

Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux

L'Encyclopédie des Preuves et des Miracles

Les preuves de la prophétie de Muhammad ﷺ et de la véracité du Coran

Miracles scientifiques · Témoignages historiques et archéologiques · Prophéties accomplies

Les annonces de la Torah et de l'Évangile · Le monde des djinns, de la sorcellerie et de l'invisible

Expliqué pour qu'un enfant puisse suivre · 157 illustrations en couleur

157 preuves, classées par leur force

Avant de commencer, lis ceci



Ceci n'est pas un livre de dispute. C'est un livre de **présentation** : nous posons la preuve devant toi, nous l'expliquons aussi simplement que nous le pouvons, puis nous laissons ta raison juger.

Comment lire chaque page

- **Le texte dans le cadre doré** — un verset du Coran, une parole du Prophète ﷺ ou un passage d'une écriture ancienne.
- **L'illustration en couleur** — une image qui explique l'idée sans mots.
- **En mots simples** — toute l'idée en deux lignes, comme si nous l'expliquions à un enfant de dix ans.
- **Que croyait-on alors ?** — l'état du monde entier le jour où le texte est venu.
- **Que dit la science aujourd'hui ?** — ce qui a été découvert des siècles plus tard.
- **Pourquoi est-ce un miracle décisif ?** — la conclusion sur laquelle on ne revient pas.

Tu remarqueras que nous ne disons pas « tel exégète a dit » pour nous étendre ensuite. La raison en est simple : les premiers exégètes, que Dieu leur fasse miséricorde, ont expliqué le texte avec les outils de leur époque, et ils n'avaient ni télescopes ni microscopes. Il est tout à fait naturel qu'ils ne soient pas parvenus à un sens précis qui ne serait découvert que mille ans plus tard. Cela ne leur enlève rien — c'est **la preuve elle-même** : si le texte venait d'un être humain, il n'aurait pas porté en lui un sens hors de portée des plus intelligents de son propre temps.

« Nous leur montrerons Nos signes dans les horizons et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que c'est la vérité. »

Que veut dire « miracle », au juste ?

Un miracle n'est pas seulement une chose étrange. Un miracle est une chose dont les êtres humains sont incapables de produire l'équivalent, apportée par un prophète comme signe que Celui qui l'a envoyé est le Façonneur de l'univers.

Explique-le ainsi à un enfant

Imagine un enfant de cours préparatoire qui écrit au tableau une équation que seuls les professeurs comprennent — et qui, mille ans plus tard, se révèle exactement juste. Tu ne dirais pas « quel enfant intelligent ! ». Tu dirais : « **Qui la lui a dictée ?** » C'est exactement la situation du Coran.

Trois conditions que nous respectons à chaque page

- **Le texte est fixé avant la découverte.** Le Coran est écrit, conservé et transmis par narration massive depuis quatorze siècles, et nous en avons des manuscrits datés au carbone qui le prouvent. Nul ne peut soutenir qu'il a été écrit après les faits.
- **Le sens est clair dans l'énoncé.** Nous ne tordons aucun mot : nous prenons le sens arabe consigné dans les dictionnaires.
- **Les gens de ce temps-là croyaient le contraire.** C'est la partie la plus forte : le texte ne coïncidait pas avec la culture de son époque — il la **contredisait**, et il s'est ensuite avéré qu'il avait raison.

« Ne méditent-ils donc pas sur le Coran ? S'il venait d'un autre que Dieu, ils y trouveraient de nombreuses contradictions. »

Sommaire



1

Les grandes preuves

80 preuves

p. 5

2

Les prophéties de Muhammad ﷺ qui se sont accomplies

19 preuves

p. 86

3

Les annonces de la Torah et de l'Évangile

12 preuves

p. 106

4

Les miracles physiques du Prophète ﷺ

16 preuves

p. 119

5

Le monde des djinns, de la sorcellerie et de l'invisible

18 preuves

p. 136

6

Le miracle de la langue et le défi

12 preuves

p. 155

Total : 157 preuves en 6 parties



Première partie

Les grandes preuves



Le cœur du livre : les signes dans les cieux, sur la terre, dans le corps humain et dans le registre de l'histoire, réunis en une seule partie et **classés de la preuve la plus forte à la plus légère**. Ce que tu lis en premier est ce à quoi l'on n'échappe pas ; à mesure que tu avances, le poids de la preuve cède un peu.

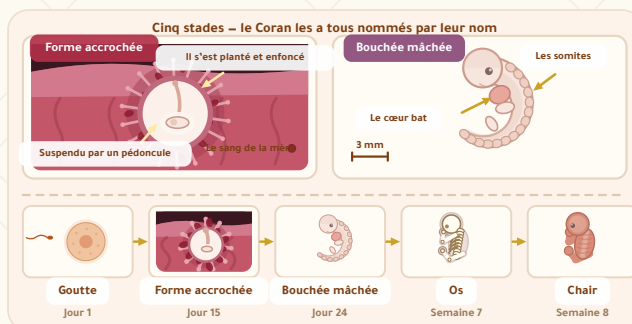
80 preuves



Sept étapes — dans le bon ordre

Puis Nous avons fait de la goutte une adhérence, et Nous avons fait de l'adhérence une mâchure, et Nous avons fait de la mâchure des os, et Nous avons revêtu les os de chair.

Sourate al-Mu'minun — verset 14



Dessiné d'après les stades de Carnegie et d'après de vraies photographies d'embryons — mêmes proportions, même échelle. Les étapes nommées et dans l'ordre, exactement comme les manuels de médecine les donnent aujourd'hui

En mots simples

Cinq étapes, nommées une à une dans le Coran il y a quatorze siècles : une goutte de liquide, puis une **'alaqa** — une chose qui s'accroche à la paroi de la matrice puis y reste suspendue comme un fruit à sa branche — puis une **mudgha**, un petit morceau strié de sillons **comme si des dents l'avaient mâché**, puis des os qui sont posés, puis une chair qui revêt les os. Le dessin ci-dessus est **décalqué des photographies des embryons eux-mêmes** — regarde de tes propres yeux, puis reviens relire le verset.

Que croyait-on alors ?

On ne savait rien de ce qui se passe à l'intérieur de la matrice. L'opinion dominante — celle d'Aristote, et de tous ceux qui l'ont suivi — était que l'embryon se formait à partir du **sang menstruel coagulé**. Une autre opinion, celle de Galien, tenait que l'os et la chair se formaient **ensemble, en même temps**.

Que dit la science aujourd'hui ?

La 'alaqa — à peu près les deux premières semaines : trois faits documentés se produisent ensemble : la vésicule embryonnaire **s'accroche à la paroi de la matrice et s'y enfonce** jusqu'à être enfouie dans le tissu ; elle **pend ensuite dans son sac, suspendue par un pédicule** — c'est ce que tu vois sur le dessin ci-dessus ; et **des lacunes s'ouvrent autour d'elle et se remplissent du sang de la mère**, si bien qu'elle en est entourée.

La mudgha — à peu près la quatrième semaine : des blocs appelés **somites** apparaissent le long du dos de l'embryon, ajoutés l'un après l'autre jusqu'à approcher quarante paires, avec des sillons profonds entre eux, de sorte que sa surface est striée — et il mesure trois millimètres, invisible sans grossissement.

Puis les os, puis la chair : le squelette est d'abord posé sous forme de maquettes cartilagineuses, et les muscles s'enroulent ensuite autour d'elles et en prennent la forme — un vêtement posé sur quelque chose qui est déjà là pour être revêtu, exactement comme Il l'a dit.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Arrête-toi sur ces deux mots. Ne passe pas dessus à la légère. **Deux mots** — « 'alaqa » et « mudgha » — ont décrit ce sur quoi aucun œil humain n'est tombé pendant quatorze siècles encore, et seulement ensuite à travers un microscope et un appareil photo.

Le premier : « 'alaqa ». Ne le prends pas de moi — prends-le des dictionnaires. Al-Jawhari, mort **il y a mille ans**, écrit dans al-Sihah : « **et la 'alaqa est un ver dans l'eau qui suce le sang** ». Les mêmes mots figurent dans le Lisan al-'Arab. Et la racine elle-même tourne autour de **l'accrochage et de l'adhérence**, et autour du fait **d'être pendu et suspendu**.

Lève maintenant les yeux vers le dessin en haut de cette page. Que vois-tu ? Tu vois une créature qui **s'est accrochée** à la paroi de la matrice et s'y est enfoncée jusqu'à être enfouie dans sa chair ; qui **pend** ensuite, suspendue par un pédicule à l'intérieur de son sac, comme le fruit pend à la branche ; et **le sang de sa mère l'entoure** de toutes parts. Un seul nom qui a frappé les trois. **Qui le lui a dit ?**

Le second : « mudgha ». Il vient de **mâcher**. Khalid ibn Janba, cité dans le Lisan al-'Arab : « **une mudgha de chair, c'est ce qu'une personne met dans sa bouche** » — une bouchée à mâcher. Puis le microscope arrive quatorze siècles plus tard et photographie l'embryon dans sa quatrième semaine, et le manuel universitaire de référence, The Developing Human, dit que ces blocs **apparaissent à l'extérieur comme des reliefs en grains de chapelet** le long de son dos, avec des sillons profonds entre eux. Regarde le dessin : comme s'il avait été pressé entre deux mâchoires ! Et souviens-toi qu'il mesure **trois millimètres** — aucun œil ne peut le voir, et sa forme ne peut être connue sans un grossissement qui n'existait pas.

Et le troisième : **les os, puis la chair**. Quel être humain regarde une masse molle et dit : l'os vient d'abord ? La raison dit le contraire. Mais la science dit : le squelette est posé en premier, et les muscles s'enroulent ensuite autour de lui et en prennent la forme. Ce qui est exactement Sa parole : « **et Nous avons revêtu les os de chair** » — et un vêtement ne se pose jamais que sur quelque chose qui se tient déjà là !

Quatre mots successifs dans un seul verset. **Quatre coups, l'un après l'autre**. Un seul d'entre eux aurait suffi à faire tomber le texte s'il avait été faux — et pas un seul ne l'était. Un homme illettré dans un désert, qui ne savait ni lire ni écrire, nommant des étapes qu'aucun œil ne peut voir... et frappant chacune par son nom. **Alors qui le lui a appris ?**

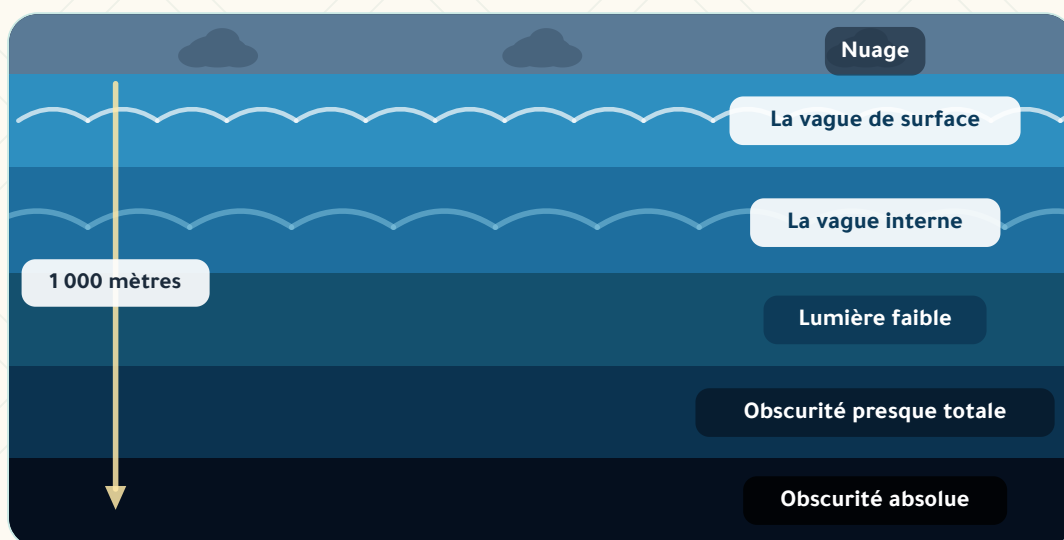


L'océan profond

Des ténèbres les unes au-dessus des autres

Ou comme des ténèbres dans une mer profonde : une vague la recouvre, au-dessus d'elle une vague, au-dessus d'elle un nuage — des ténèbres les unes au-dessus des autres.

Sourate an-Nur — verset 40



La lumière est avalée couche après couche jusqu'à disparaître entièrement sous mille mètres

En mots simples

Dans les profondeurs de la mer il y a ténèbres sur ténèbres : le nuage arrête, puis la vague arrête, puis l'eau avale les couleurs une à une, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune lumière.

Que croyait-on alors ?

Aucun être humain ne descendait plus bas que quelques mètres en apnée. Les profondeurs de la mer étaient un inconnu absolu. Personne ne savait que l'obscurité là-dessous venait par **couches graduées**, ni que sous la vague visible s'en trouvait une autre qu'on ne peut voir.

Que dit la science aujourd'hui ?

La lumière est absorbée dans l'eau par étapes : le rouge disparaît vers quinze mètres, puis l'orange, puis le jaune, puis le vert, et seul le bleu pâle demeure jusqu'à s'éteindre à son tour vers deux cents mètres. Sous mille mètres règne **l'obscurité absolue, pas un seul photon**. La science a aussi découvert les **ondes internes**, qui se déplacent le long des limites entre des couches d'eau de densités différentes — des vagues sous les vagues.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

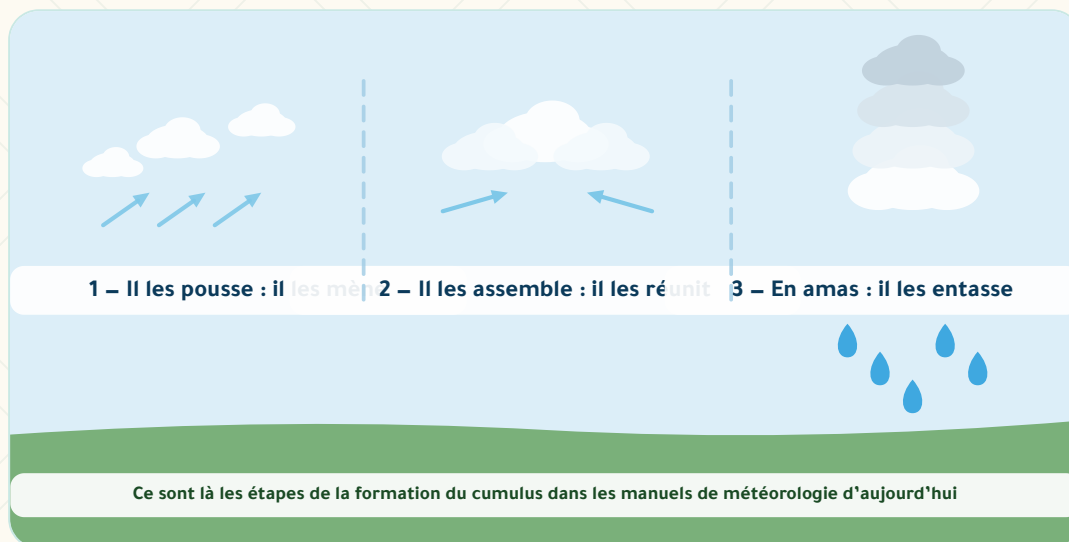
Le verset dispose trois voiles dans le bon ordre, de haut en bas : un nuage, puis une vague, puis **une autre vague en dessous d'elle**. L'existence d'une seconde vague sous la surface de la mer est un fait qui n'a été connu qu'au vingtième siècle. Il se clôt ensuite par la description globale : « des ténèbres les unes au-dessus des autres » — c'est-à-dire une obscurité **en couches, empilée**, et non une obscurité unique. C'est la description physique exacte de l'absorption de la lumière dans l'eau.



Trois étapes dans la fabrication de la pluie

N'as-tu pas vu que Dieu pousse les nuages, puis les réunit, puis en fait un amas, et tu vois la pluie sortir de son sein ?

Sourate an-Nur — verset 43



Pousser, puis réunir, puis empiler à la verticale — et alors la pluie tombe

En mots simples

La pluie ne tombe pas comme ça. Elle a trois étapes, dans l'ordre : le vent **pousse** les petits morceaux de nuage, puis les **réunit** les uns aux autres, puis les **empile** les uns sur les autres comme une montagne — et c'est seulement alors qu'il pleut.

Que croyait-on alors ?

La pluie était un événement unique : un nuage, puis de l'eau. Personne ne savait que les nuages avaient des **étapes de construction ordonnées**, ni qu'un nuage qui pleut diffère par sa structure d'un nuage qui ne pleut pas.

Que dit la science aujourd'hui ?

C'est précisément ce que la météorologie enseigne de la formation des **cumulonimbus** : des courants d'air poussent ensemble de petites cellules nuageuses, les cellules fusionnent ensuite, puis la masse croît verticalement en couches empilées qui peuvent atteindre quinze kilomètres. **C'est seulement à ce stade** que les gouttelettes grossissent assez pour tomber.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

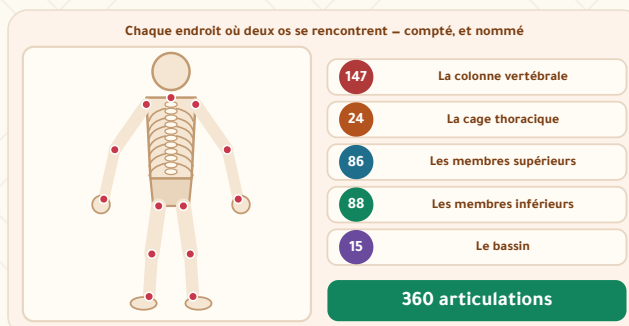
Trois verbes successifs reliés par une particule qui indique l'ordre avec un intervalle : « pousse » (les met doucement) → « les réunit » (fusionne les morceaux) → « en fait un amas » (les empile à la verticale). C'est un ordre qui **ne peut être ni inversé ni abrégé**, et c'est exactement l'ordre scientifique. Puis vient la dernière précision : la pluie sort « **de son sein** » — d'ouvertures et de replis à l'intérieur de la masse, et non de dessous elle. C'est ce que montre l'imagerie radar.



Trois cent soixante articulations — comptées avant la dissection

Tout être humain parmi les enfants d'Adam a été créé sur trois cent soixante articulations.

Rapporté par Muslim, d'après Aïsha — authentique · avec un témoignage corroborant solide de Buraïda



Un nombre net qui n'admet aucune interprétation — dit neuf siècles avant la première dissection systématique

En mots simples

Ton corps compte **trois cent soixante articulations** — ni une de plus ni une de moins. Le Prophète ﷺ l'a dit il y a quatorze siècles, et il a lié à chacune d'elles **une aumône à donner chaque jour**. Et l'anatomie moderne les compte et les trouve exactement comme il l'a dit.

Que croyait-on alors ?

Il n'y avait en Arabie ni dissection ni école de médecine, et disséquer un être humain était interdit dans la plupart des civilisations anciennes — à tel point que **Galien**, qui régna sur la médecine quinze cents ans, bâtit son anatomie sur des singes et des porcs.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les articulations du corps ont été comptées une à une — tout endroit où deux os se rencontrent, qu'il bouge ou non. Dans *Le voyage de la foi dans le corps humain* du Dr **Hamid Ahmad Hamid**, elles donnent : **la colonne vertébrale, 147 ; la cage thoracique, 24 ; les membres supérieurs, 86 ; les membres inférieurs, 88 ; et le bassin, 15**. Total : **trois cent soixante**.

Et le mot même du hadith tranche quel décompte est visé : il les appelle **sulama**, un mot qui en arabe couvre toute articulation du corps, celle qui bouge et celle qui est fixe. Le décompte dans les livres d'anatomie suit la définition — ne compte que ce qui bouge et tu seras en dessous — **et c'est le texte qui a défini ce qu'il faut compter**. Le premier atlas anatomique exact n'est paru qu'en 1543, de la main de **Vésale**.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Remarque de quelle sorte d'énoncé il s'agit. Ce n'est ni une description ouverte à l'interprétation ni une image — c'est un **nombre** ; ou il tombe juste, ou il tombe à côté. Si celui qui l'a dit avait voulu la sécurité, il aurait dit « beaucoup d'articulations », et rien n'aurait pu être retenu contre lui. Mais il a dit : **trois cent soixante**, au sujet d'un corps qui n'avait jamais été ouvert, à une époque sans scalpel et sans microscope.

Et le plus étrange est que le nombre n'a pas été donné pour lui-même, mais au cours d'un commandement : sur chacune de ces articulations il y a **une aumône, chaque jour**. Le chiffre porte le jugement, il ne l'orne pas ; s'il avait été faux, le jugement bâti sur lui serait tombé avec lui. Et un homme qui invente une religion n'accroche pas un acte d'adoration quotidien à un nombre anatomique que les siècles pourraient démentir.

On dira peut-être : cela lui est peut-être parvenu de la médecine chinoise, où il y a un nombre voisin. C'est la première chose qu'il convient d'examiner plutôt que d'écarter d'un revers de main. Et l'examiner n'affaiblit pas l'argument — il démolit l'objection sur quatre points, tous tirés des livres mêmes de la Chine :

1 — Le nombre n'est pas 360, et le livre dit lui-même d'où il vient. Dans le *Huangdi Neijing* (Suwen, chapitre 58) : « les orifices du qi sont trois cent soixante-cinq, **pour correspondre à une année** ». Le chiffre est pris du calendrier, non d'un corps ; c'est pourquoi ce même chapitre répète 365 trois fois pour trois choses différentes. Si le hadith en avait été tiré, **il aurait dit 365**.

2 — Et le livre nie de lui-même être de l'anatomie. Le *Lingshu* dit dans son premier chapitre : « ce qu'on appelle *jie* est l'endroit par où le shen et le qi circulent, entrent et sortent — **ce n'est ni la peau, ni la chair, ni le tendon, ni l'os** ». Un énoncé explicite : ce ne sont pas des articulations entre deux os.

3 — Et ce livre-là était lui-même perdu. Le *Lingshu* avait disparu de Chine même, jusqu'à ce que la cour des Song en demande une copie à la Corée en 1091 et la reçoive en 1093. Le texte désigné comme source était introuvable sur sa propre terre **quatre siècles et demi après le hadith**.

4 — Et il n'y avait ni route ni temps. La première ambassade musulmane parvenue en Chine date de 651 — dix-neuf ans après la mort du Prophète ﷺ. Et le premier livre de médecine chinoise à sortir de Chine vers une langue quelconque, dans toute l'histoire, est le *Tansuqnama* de 1313 — **sept siècles après le hadith**.

Et le point décisif demeure : le hadith a nommé ce qui est compté « **sulama** », un mot arabe qui définit de lui-même ce qu'il faut compter — s'il avait été emprunté, le terme serait venu avec lui.

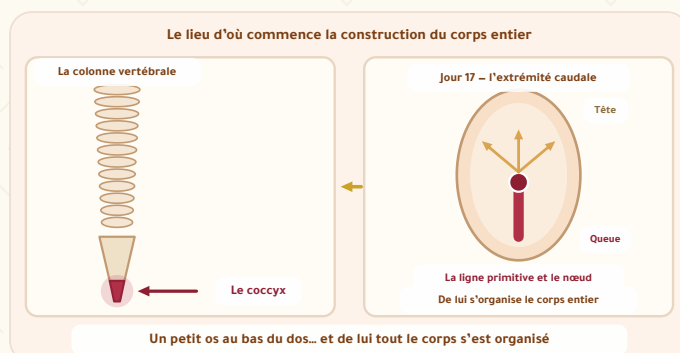
Un homme illettré qui n'a jamais ouvert un corps, qui n'a jamais vu d'os nu sauf chez une bête égorgée, remet à sa communauté un chiffre anatomique et bâtit dessus une adoration quotidienne... puis le scalpel arrive neuf siècles plus tard, compte, et le trouve exactement comme il l'avait dit. **Alors qui les a comptées pour lui ?**



Le coccyx — c'est de lui que l'homme a été créé

Toute partie du fils d'Adam est mangée par la terre, sauf le coccyx ; c'est de lui qu'il a été créé et c'est de lui qu'il sera recomposé.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



La ligne primitive apparaît à l'extrémité caudale de l'embryon, et c'est d'elle que sont bâtis les axes et les feuillets embryonnaires

En mots simples

Le coccyx est **le petit os tout en bas de la colonne vertébrale**. Le Prophète ﷺ a dit que l'être humain en a été **créé**. Et l'embryologie dit aujourd'hui : la construction du corps entier commence par **une ligne qui apparaît à l'extrémité caudale de l'embryon**, portant à sa tête un nœud que l'on appelle **l'organisateur** — d'où sont disposés les trois feuillets embryonnaires et tous les axes du corps.

Que croyait-on alors ?

On ne savait rien de l'embryon à son tout premier stade ; il mesure moins de deux millimètres et aucun œil ne peut le saisir. Quant au coccyx, il était tenu pour **un reste sans fonction** — une queue rétrécie ; à tel point que les savants du dix-neuvième siècle le comptaient parmi les « organes vestigiaux » sans utilité. Faire de ce lieu-là en particulier **l'origine de la formation** va contre l'intuition même : la raison commence par la tête ou par le cœur, non par le bas du dos.

Que dit la science aujourd'hui ?

Au **dix-septième jour** apparaît dans le disque embryonnaire une ligne appelée **la ligne primitive**, et sa position est **l'extrémité caudale** de l'embryon. À sa tête se trouve **le nœud primitif**, que l'embryologie nomme **l'organisateur** : il établit la symétrie entre les deux côtés, détermine le lieu de la gastrulation, met en route les trois feuillets embryonnaires et pose les axes du corps — la tête et la queue, la droite et la gauche.

Spemann et Mangold ont prouvé en 1924 que la greffe de ce seul nœud dans un autre embryon y produit **un second embryon complet** — et Spemann en a reçu le prix Nobel en 1935.

La ligne régresse ensuite et ce qu'il en reste devient **le bourgeon caudal** au vingtième jour. Et un lien clinique connu demeure : **le tératome sacro-coccygien** est attribué à des restes de la ligne primitive, et sa chirurgie ne se contente pas de retirer la tumeur — **le coccyx est retiré avec elle**, car le laisser est ce qui fait revenir la tumeur.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Regarde la seule préposition. Il n'a pas dit « en lui il a été créé », ni « il a été créé avant le reste », mais « **c'est de lui qu'il a été créé** » — faisant de ce lieu une **source** d'où sort la construction. Et c'est exactement la description de l'organisateur : non le premier organe à se former, mais le lieu **à partir duquel les autres sont organisés**.

Puis regarde le lieu choisi : le bas du dos. Rien dans l'observation du septième siècle ne pousse quiconque à le nommer origine de la création ; tout en détourne l'esprit. Et personne n'aurait pu le voir : l'embryon au dix-septième jour est bien trop petit pour l'œil nu. **Et ici nous nous arrêtons à une limite qu'il faut énoncer**. La seconde moitié du hadith — « **et c'est de lui qu'il sera recomposé** » — est une information sur la Résurrection, une affaire de l'invisible qu'aucune expérience n'atteint, et nous ne bâtissons rien dessus ici. Quant à l'affirmation répandue selon laquelle la science aurait « prouvé que le coccyx est indestructible », nous ne connaissons aucune étude publiée et évaluée par les pairs qui l'appuie — **et laisser de côté ce qui n'a pas de preuve sert l'argument mieux que de le rembourrer**. Tout le poids est dans la première moitié : une courte phrase sur un lieu du corps, ouverte à la vérification, prononcée mille ans avant le microscope... et elle a tenu. **Alors qui la lui a indiquée ?**

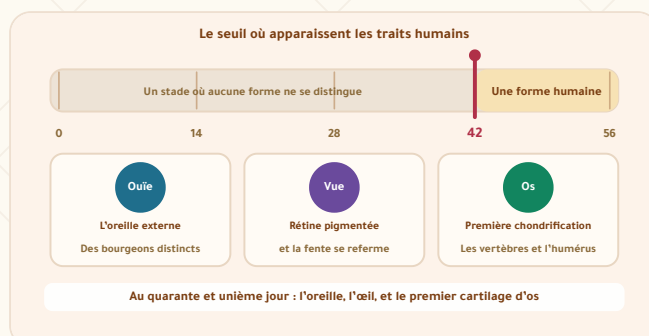
Sources : Spemann & Mangold (1924) — the organizer · Nobel Prize in Physiology or Medicine 1935 · Moore & Persaud — The Developing Human



Quarante-deux nuits — et alors la forme apparaît

Lorsque quarante-deux nuits ont passé sur la goutte, Dieu lui envoie un ange qui lui donne forme, et crée son ouïe et sa vue, sa peau, sa chair et ses os.

Rapporté par Muslim — authentique



Un nombre impair, de ceux qu'on ne dit que parce qu'on les veut — non quarante, mais quarante-deux

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que lorsque **quarante-deux nuits** ont passé sur la goutte, elle reçoit sa forme, et que l'ouïe, la vue, la peau, la chair et l'os y sont créés. L'embryologie place aujourd'hui un **seuil** précisément à ce jour : avant lui, rien dans la forme ne distingue un embryon humain d'un autre ; à ce moment, les traits humains commencent à paraître.

Que croyait-on alors ?

Personne n'avait aucun moyen de voir un embryon à son quarante-deuxième jour : il mesure environ **douze millimètres**, et il est dans l'utérus. Les Grecs tenaient soit que l'embryon était dès le départ un homme complet en miniature, soit qu'il se formait peu à peu à partir du sang **sans calendrier connu**. Aucune chronologie précise du développement embryonnaire n'a existé avant le vingtième siècle, lorsque furent établis les **stades de Carnegie**, ordonnés par âge en jours.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le stade 17 de Carnegie a un âge de **quarante et un jours** après la fécondation, et l'embryon mesure 11 à 14 mm. Dans ce stade même :

- **L'oreille** : les six bourgeons auriculaires se distinguent et prennent la forme de l'oreille externe.
- **L'œil** : le pigment rétinien devient nettement visible, la fente rétinienne se ferme, et les fibres du cristallin se forment.
- **L'os** : la chondrification commence dans les centres vertébraux, dans l'humérus et dans le radius. Et la clavicule — le premier os du corps entier à s'ossifier — voit son centre d'ossification apparaître dans cette même **sixième semaine**.

Britannica, décrivant cet intervalle, dit qu'à la quatrième semaine l'embryon devient reconnaissable comme un mammifère, puis : « **Dans les dernières semaines du deuxième mois, les changements du développement passent de ceux qui distinguent les primates à un état reconnaissablement humain.** » Les dernières semaines du deuxième mois commencent au quarante-deuxième jour.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La précision est ici dans le **nombre impair**. Si celui qui l'a dit avait voulu un chiffre commode, il aurait dit quarante — le nombre qui court sur les langues arabes pour toute chose. Mais il a dit **quarante-deux** ; un chiffre qu'on ne dit que parce qu'il est ce que l'on veut dire, et qu'on ne choisit pas au hasard dans un propos destiné à être mémorisé et transmis.

Puis regarde ce qui est lié à ce jour : **la mise en forme**. Non la vie, non le mouvement, non un battement de cœur — la forme. Et c'est exactement ce que l'embryologie place à ce seuil : avant lui la forme de l'embryon humain ne se distingue pas de celle des autres vertébrés, et après lui les traits apparaissent.

Puis regarde l'ordre : **son ouïe et sa vue** — l'ouïe d'abord. Le même ordre que le Coran garde partout où il mentionne les deux.

Et dans cette même semaine se rejoignent les trois choses que le hadith a nommées : l'oreille prend forme, la rétine prend son pigment, et le premier os pose son centre. **Trois systèmes différents franchissant ensemble leur seuil.**

Et arrête-toi à une limite : ce que fait l'ange relève de l'invisible, qu'aucun microscope ne mesure, et nous ne bâtissons rien dessus ici. Ce qui se mesure, c'est **l'échéance** : une nuit comptée, dans un corps que personne ne pouvait voir, nommée mille ans avant que le microscope ne fût fabriqué... et elle a coïncidé. **Alors qui la lui a dite ?**

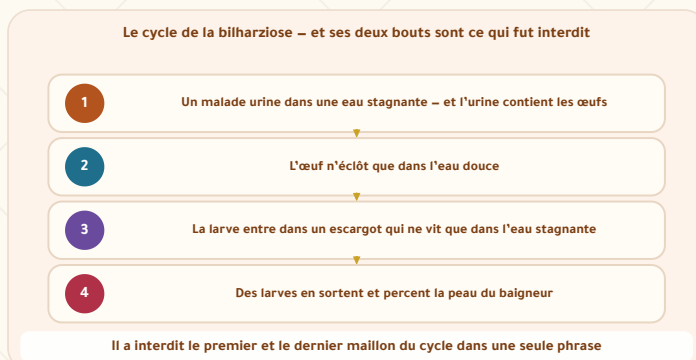
Sources : O'Rahilly & Müller – Carnegie stage 17 · Britannica – "Prenatal development"



Qu'aucun de vous n'urine dans l'eau stagnante

Qu'aucun de vous n'urine dans l'eau stagnante qui ne coule pas, et qu'il s'y lave ensuite.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Une précision sans objet si l'interdiction ne visait que la souillure : « l'eau stagnante qui ne coule pas »

En mots simples

Le Prophète ﷺ a interdit **deux choses ensemble** : qu'un homme urine dans une eau immobile qui ne coule pas, et qu'il s'y lave ensuite. Or ce sont précisément les deux bouts du cycle de **la bilharziose** — le ver parasite le plus répandu d'Égypte et d'Arabie : ses œufs sortent du corps **avec l'urine**, ils n'éclosent que dans une **eau douce immobile**, et ils reviennent dans l'être humain **à travers la peau** lorsqu'il entre dans l'eau.

Que croyait-on alors ?

Personne ne savait que l'urine pouvait porter une maladie, ni que quoi que ce soit dans l'eau pouvait entrer par la peau. La mare immobile était une source pour boire comme pour se laver. Le premier homme à voir le ver de ses propres yeux fut le médecin allemand **Theodor Bilharz**, à l'hôpital Kasr el-Aini du Caire en **1851**. Le mode de transmission resta inconnu **encore soixante-quatre ans**.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le cycle tel que l'Organisation mondiale de la santé le décrit :

- 1 — Une personne infectée contamine l'eau douce par une urine portant les œufs du parasite.
- 2 — L'œuf n'écloît qu'au contact de l'**eau douce**, libérant une larve nageuse.
- 3 — La larve pénètre dans un **escargot d'eau douce** — et ces escargots ne vivent que dans une eau immobile ou lente — et s'y multiplie par milliers.
- 4 — D'autres larves quittent l'escargot et nagent dans l'eau, et si une personne y entre elles **percent sa peau en quelques minutes**. Et **Leiper** a établi en **1915** la moitié que nul n'attendait : que l'infection **ne se fait pas du tout par la bouche**, mais par pénétration de la peau.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Remarque que l'interdiction est venue **composée, et non simple**. Il n'a pas dit : n'urinez pas dans l'eau. Il n'a pas dit : ne vous lavez pas dans une eau immobile. Il a joint les deux actes dans une seule phrase par « ensuite » : **y uriner, puis s'y laver**. Ces deux-là sont — à la lettre — l'entrée et la sortie du cycle.

Puis regarde la précision : « **l'eau stagnante qui ne coule pas** ». Une précision sans objet si l'interdiction n'était qu'un dégoût, car la souillure dans une eau courante est souillure aussi. Mais elle est exactement juste si ce qui est visé est ce que nous savons aujourd'hui : **l'escargot porteur ne vit pas dans l'eau courante**.

Et si l'affaire relevait du goût et de la répugnance, ce qu'il faudrait interdire serait d'en **boire** — ce qui est plus proche de l'esprit et la première chose à laquelle on penserait. Or l'interdiction a porté sur **le lavage**, que personne ne supposerait plus dangereux que la boisson... jusqu'à ce que Leiper prouve en 1915 que l'infection se fait **par la peau, non par la bouche**.

Trois précisions dans une seule phrase — **l'immobilité, l'urine et le lavage** — dont chacune frappe une articulation réelle du cycle d'une maladie dont le premier ver ne fut vu que douze siècles plus tard, et dont la voie de transmission ne fut connue qu'au bout de treize. **Alors qui lui a indiqué les trois ?**

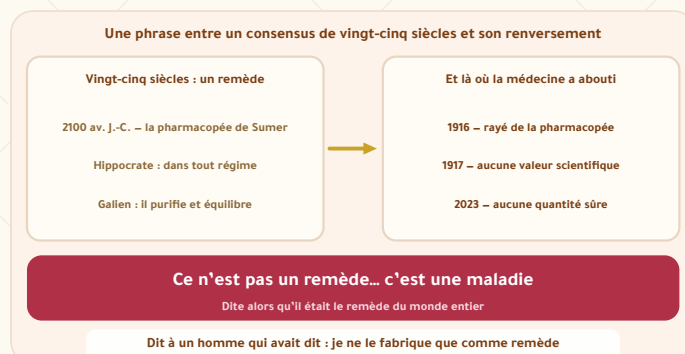
Sources WHO — fact sheet: *Schistosomiasis* · Leiper (1915) — the Bilharzia Mission in Egypt · Theodor Bilharz — Kasr el-Aini, Cairo, 1851



Ce n'est pas un remède — c'est une maladie

Ce n'est pas un remède ; c'est une maladie.

Rapporté par Muslim — authentique



Il n'a pas dit que son mal l'emporte sur son bien — il a nié que ce fût un remède et affirmé que c'était une maladie

En mots simples

Un homme vint interroger le Prophète ﷺ au sujet du vin, et il le lui interdit. L'homme dit : « **Je ne le fabrique que comme remède.** » Il dit : « Ce n'est pas un remède ; c'est une maladie. » En ce temps-là le vin était **le remède du monde entier**, sans rival. Aujourd'hui l'Organisation mondiale de la santé le classe parmi les **cancérogènes du groupe 1**, et dit qu'il n'en existe **aucune quantité sûre, quelle qu'elle soit**.

Que croyait-on alors ?

Le vin dans la médecine ancienne n'était pas une boisson prise à la légère — c'était un **pilier du traitement**. La plus ancienne pharmacopée de l'histoire, venue de Sumer vers **2100 av. J.-C.**, prescrit le vin comme remède. Le papyrus égyptien **Ebers**, vers 1550 av. J.-C., le mélange à des herbes comme antiseptique et comme véhicule des médicaments. **Hippocrate** l'a fait entrer dans le régime de presque toute maladie et en a fait un nettoyant des plaies. **Galien** tenait qu'il purifiait le corps et en équilibrait les humeurs. Et cela s'est poursuivi dans les livres de médecine pendant environ **vingt-cinq siècles**, jusqu'au dix-neuvième.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le renversement a commencé après 1850 avec la médecine expérimentale. En **1916** le whisky et le brandy furent rayés de la **Pharmacopée des États-Unis**. En **1917** l'Association médicale américaine déclara que l'alcool n'avait « **aucune valeur scientifique** » comme tonique ou comme stimulant.

Puis vint le verdict final : le Centre international de recherche sur le cancer classe l'alcool dans le **groupe 1** — la plus haute catégorie de cancérogènes, aux côtés de l'amiante, des rayonnements et du tabac. Et en **janvier 2023** l'Organisation mondiale de la santé a publié qu'**aucun niveau de consommation d'alcool n'est sans danger pour la santé**. Au moins **sept types de cancer** lui sont attribués, et quelque **740 000 nouveaux cas** chaque année.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Arrête-toi sur le point où la parole est tombée. L'homme n'interrogeait pas sur la boisson de plaisir, et ne s'excusait pas par le désir — il a dit : « **Je ne le fabrique que comme remède.** » C'est-à-dire qu'il est venu avec l'argument le plus fort dont on disposait alors sur la terre entière. Si l'interdiction avait relevé de la seule piété, la réponse eût été : « ne le bois pas, même comme remède ». Mais la réponse est venue comme une **affirmation sur ce qu'il est** : ce n'est pas un remède du tout — c'est la maladie.

Et voilà une phrase qui contredit le consensus de toutes les écoles de médecine alors sur terre : grecque, romaine, perse, indienne et égyptienne. **Pas une seule école ne s'y accordait** — il n'y avait donc personne de qui elle pût être reprise, car c'était une affirmation que nul ne disait.

Puis le temps a passé. Le vin a quitté les pharmacopées en 1916, et en 2023 il était un cancérogène du groupe 1 sans aucune quantité sûre. La médecine a eu besoin de **treize siècles** pour arriver à ce qu'une phrase de cinq mots avait dit.

Et remarque la précision de la formule : il n'a pas dit « son mal l'emporte sur son bien » — ce que dit l'homme prudent et qu'il est sans risque de dire — mais il lui a **refusé d'être un remède, absolument, et affirmé qu'il était une maladie, absolument**. Ce qui est exactement le point où l'Organisation est arrivée treize siècles plus tard : **aucune quantité sûre. Alors qui le lui a dit ?**

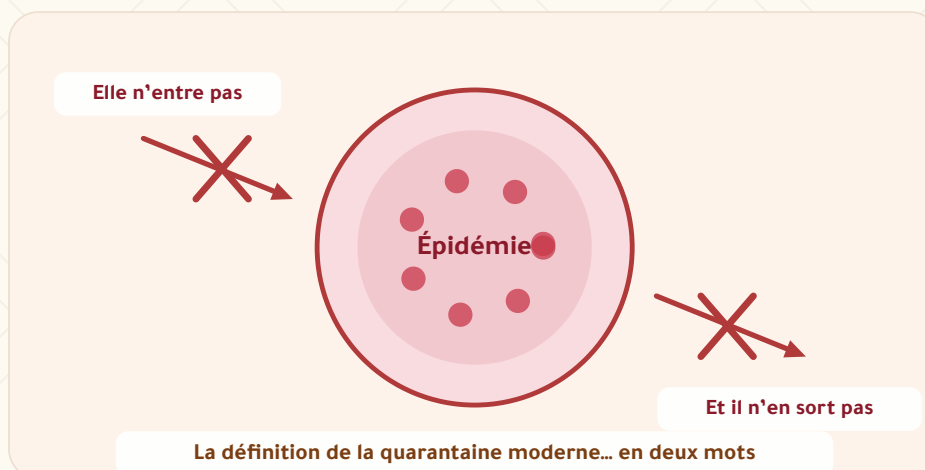
Sources [IARC Monographs 100E — alcohol, Group 1](#) · [WHO, 4 Jan 2023 — No level of alcohol consumption is safe](#) · [U.S. Pharmacopeia — alcohol removed, 1916](#)



La quarantaine — mille ans avant la médecine

Si vous entendez parler d'une peste dans un pays, n'y entrez pas ; et si elle éclate dans un pays où vous êtes, n'en sortez pas pour la fuir.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Un principe mondial de santé publique formulé au septième siècle

En mots simples

Si une épidémie apparaît dans un pays : **n'y entre pas** si tu es dehors, et **n'en sors pas** si tu es dedans. C'est exactement la définition de la **quarantaine** que le monde entier a appliquée pendant la pandémie de coronavirus.

Que croyait-on alors ?

Les épidémies étaient comprises comme un courroux, ou des esprits mauvais, ou un air corrompu. La réaction naturelle quand l'une d'elles frappait était la **fuite massive** — ce qui est la pire chose possible, car elle porte la contagion partout. Les microbes étaient inconnus, et l'on ignorait que la maladie se transmet par contact.

Que dit la science aujourd'hui ?

La théorie microbienne n'a été établie qu'au dix-neuvième siècle, avec Pasteur et Koch. La première quarantaine organisée en Europe fut celle de Venise en 1377 — sept siècles après cette parole. Et le principe énoncé ici est une **quarantaine à double sens** : ni entrée ni sortie — exactement ce que prescrit le Règlement sanitaire international de l'Organisation mondiale de la santé, et ce que le monde entier a appliqué en 2020.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La seconde moitié de la parole est la plus difficile et la plus fine. Interdire d'entrer dans un pays frappé par la peste, la seule prudence peut le suggérer. Mais **interdire d'en sortir** va contre l'instinct de survie lui-même, et n'a de sens que si l'on sait qu'une personne qui part peut porter la maladie **sans la sentir** — c'est-à-dire l'idée du **porteur silencieux de la contagion**. Cette idée n'a été comprise qu'au vingtième siècle. Umar ibn al-Khattab l'a appliquée dans les faits lors de la peste d'Amwas, en faisant rebrousser chemin à l'armée depuis la Syrie ; quand on le lui reprocha, il dit : « Nous fuions du décret de Dieu vers le décret de Dieu. »

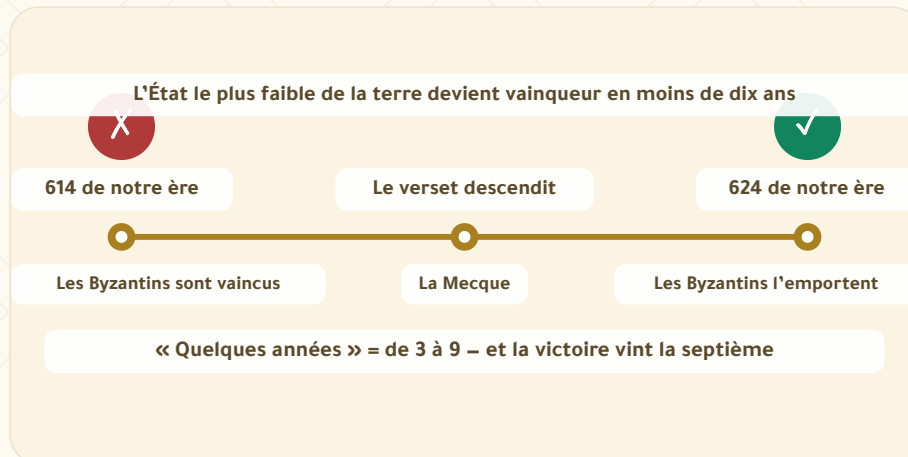


Une prophétie politique

Les Romains ont été vaincus — et ils vaincront

Alif Lam Mim. Les Romains ont été vaincus dans la terre la plus basse, et eux, après leur défaite, seront vainqueurs dans quelques années.

Sourate ar-Rum — versets 1-4



Une nouvelle révélée à La Mecque au sujet d'une guerre livrée à des milliers de kilomètres

En mots simples

Les Romains perdirent une guerre si écrasante que l'on tint pour acquis qu'ils étaient finis. Puis un verset descendit disant : **les Romains vaincront dans quelques années**. Cela se produisit sept ans plus tard.

Que croyait-on alors ?

En 614 les Perses écrasèrent les Romains : ils prirent la Syrie, l'Égypte et Jérusalem, et emportèrent la Sainte Croix. L'État romain était au bord de l'effondrement total — trésor vide, armée brisée, révolte intérieure. Personne sur terre ne pariait sur son retour. Les païens de La Mecque parièrent avec Abu Bakr que le verset était faux — et le pari était encore permis à l'époque.

Que dit la science aujourd'hui ?

En 622 Héraclius lança une contre-offensive, et en **décembre 627** il écrasa l'armée perse à la bataille de Ninive près de Mossoul, puis renversa Chosroès et rendit la Croix. Cela est documenté dans les sources byzantines, perses et syriaques, indépendamment de toute source islamique. Cela coïncida avec la victoire musulmane de Badr, comme le disait le verset suivant : « Et ce jour-là les croyants se réjouiront. »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

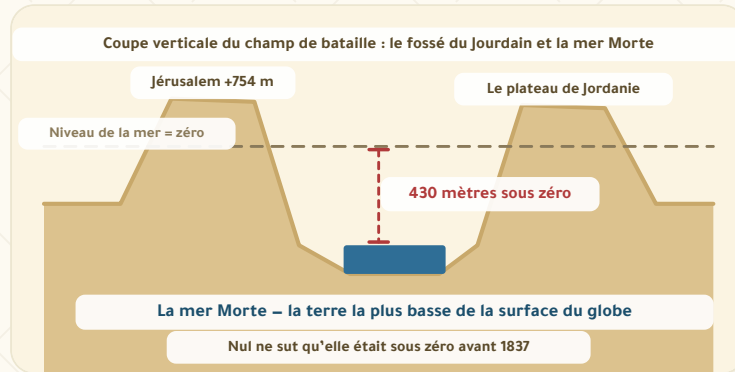
Ce n'est ni une sagesse ni une description — c'est une **prophétie à sujet défini et à délai défini**, lancée au pire moment possible pour le camp qu'elle favorisait. Le mot arabe employé pour la période est borné entre trois et neuf ans — une fenêtre fermée qui pouvait être démentie. Si dix ans s'étaient écoulés sans victoire, tout le message se serait effondré devant ses adversaires. Et plus précisément encore : « **dans la terre la plus basse** » — la bataille eut lieu dans la région de la mer Morte, qui est **le point le plus bas des terres émergées de la planète**, à 430 mètres sous le niveau de la mer — un fait géographique qui n'a été mesuré qu'au dix-neuvième siècle.



« Dans la terre la plus basse » — le sol le plus bas de la planète

Alif Lam Mim. Les Romains ont été vaincus dans la terre la plus basse, mais après leur défaite ils vaincront.

Sourate ar-Rum — versets 1-3



Le seul endroit de la planète où le mot convient dans ses deux sens

En mots simples

Le verset n'a pas seulement dit « les Romains ont été vaincus » : il a nommé le lieu, « **dans la terre la plus basse** ». Le mot arabe *adna* porte deux sens : **la plus proche** et **la plus basse**. Et les combats ont eu lieu dans une région qui est réellement **le sol découvert le plus bas de toute la surface de la terre** — le fossé du Jourdain, autour de la mer Morte.

Que croyait-on alors ?

Personne au septième siècle n'avait de moyen de savoir à quelle hauteur un lieu se situait au-dessus du niveau de la mer. L'œil ne le montre pas, et le voyageur qui descend dans le fossé voit une vallée profonde comme celles qu'il connaissait déjà au Yémen, à Oman et en Perse.

Mesurer l'altitude au-dessus du niveau de la mer était une science non encore née : il y faut un baromètre (inventé seulement en 1643) ou un levé trigonométrique mené depuis la côte. Et il n'était venu à l'esprit de personne qu'une terre ferme pût se trouver **sous** le niveau de la mer sans être noyée.

Que dit la science aujourd'hui ?

En **mars 1837** les voyageurs **Moore et Beke** tentèrent de mesurer la région par le point d'ébullition de l'eau, et obtinrent un résultat qui stupéfia les géographes : le lieu est **sous** le niveau de la mer. Le lieutenant **Symonds** le mesura par triangulation en 1841, puis l'expédition américaine de **Lynch** en 1848.

Le chiffre d'aujourd'hui : la surface de la mer Morte est à environ **430 mètres sous le niveau de la mer**, et c'est **le point découvert le plus bas de toute la surface terrestre** — rien ne le lui dispute. Il fait partie du fossé de la mer Morte, un bras septentrional du Grand Rift.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Remarque que le verset n'était nullement obligé de nommer le lieu. La prophétie de la victoire se suffit sans lui. Ajouter une précision géographique, c'est **augmenter les chances d'être démenti**, non celles d'être cru — et qui fabrique un texte fait l'inverse.

Puis le premier sens du mot — « la terre la plus proche de l'Arabie » — est juste et suffit à lui seul ; rien dans le texte ne dépend du second. Mais le second **est vrai lui aussi, et d'une manière qu'aucun autre lieu de la planète ne partage**. Que les deux sens se rencontrent en un même point n'est pas ce dont on tenait compte.

Et voici une limite qu'il faut énoncer : les premiers commentateurs l'ont lu comme proximité et non comme profondeur, parce que la profondeur ne leur était pas connue — et c'est cela même la preuve : **le sens était dans le texte avant que les hommes n'aient un instrument pour le mesurer**. La prophétie elle-même — la victoire en quelques années — tient debout toute seule, et elle a sa propre page dans ce livre.

Sources The Dead Sea – the lowest land on earth · Moore & Beke (1837) – the first measurement of the depression · Lt. John Symonds – the 1841 trigonometric survey · NASA Earth Observatory – the Dead Sea

Un toupet menteur et pécheur

Mais non ! S'il ne cesse pas, Nous le saisisrons certes par le toupet — un toupet menteur et pécheur.

Sourate al-'Alaq — versets 15-16



L'imagerie fonctionnelle montre le cortex préfrontal s'activer au moment du mensonge

En mots simples

Le « toupet », c'est le devant de la tête. Le Coran le décrit comme « menteur et pécheur » — c'est-à-dire que **le mensonge et la faute sortent de cet endroit même**. C'est ce que les neurosciences ont établi.

Que croyait-on alors ?

Aucun lien n'existait entre une partie précise de la tête et une fonction morale comme le mensonge. Les philosophes n'étaient même pas d'accord sur les bases : Aristote plaçait le siège de la pensée dans le **cœur**, non dans le cerveau. La cartographie des régions du cerveau et de leurs fonctions n'a commencé qu'au dix-neuvième siècle.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le **cortex préfrontal** — qui se trouve juste derrière le front — est le centre de la décision, de la planification et de l'inhibition du comportement. Les études d'IRM fonctionnelle montrent que **le mensonge délibéré active cette région en particulier**, parce qu'il exige de réprimer la vérité et d'en construire une alternative. Une lésion de cette région détruit la capacité d'une personne à gouverner sa propre conduite — comme dans le cas célèbre de Phineas Gage en 1848.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Note la précision de l'attribution. Le verset ne dit pas « le toupet d'un menteur et d'un pécheur » — c'est-à-dire de son propriétaire. Il décrit **le toupet lui-même** comme menteur et pécheur, faisant sortir l'acte de l'organe plutôt que de la personne. C'est une localisation anatomique de fonction. Et plus frappant encore : l'homme interpellé ici était menacé dans ce qu'il tenait pour le plus noble — et ce ne fut ni son cœur ni sa langue qui fut désigné, mais le devant de sa tête : le siège de la décision et du mensonge dans le cerveau.

Les abeilles ouvrières sont toutes des femelles

Et ton Seigneur a inspiré à l'abeille : prends pour toi des demeures dans les montagnes... puis mange de tous les fruits et suis les chemins de ton Seigneur, rendus faciles.

Sourate an-Nahl — versets 68-69



Toute abeille que tu vois butiner et bâtir de la cire est une femelle

En mots simples

Chaque ordre que Dieu donne à l'abeille dans ces versets est au **féminin** : « prends », « mange », « suis ». Et la science dit : les abeilles qui bâtissent, butinent et font le miel sont **entièrement des femelles**, sans un seul mâle parmi elles.

Que croyait-on alors ?

On croyait communément dans tout le monde antique que le chef de la ruche était un **roi mâle**. Aristote l'a affirmé explicitement et l'a appelé le Roi, et les Européens l'ont suivi pendant des siècles, parlant de l'abeille-roi. Il n'a été prouvé que le chef de la ruche est une femelle qu'en 1668, par le savant néerlandais Jan Swammerdam.

Que dit la science aujourd'hui ?

Une colonie d'abeilles comprend trois castes : une **reine femelle**, des milliers d'**ouvrières femelles** — et ce sont elles qui bâtissent la cire, butinent le nectar, font le miel, gardent et nettoient — et quelques centaines de **mâles** dont l'unique fonction est de s'accoupler avec la reine, après quoi ils meurent ou sont chassés. Le mâle ne sort jamais butiner, ne bâtit jamais, et ne prend aucune part à la fabrication du miel.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

L'adhésion complète au féminin sur trois verbes consécutifs, dans une langue qui revient au masculin dès que les deux sexes sont présents, n'est pas un accident grammatical. Et la spécification devient plus précise encore : les trois verbes sont exactement les fonctions de l'**ouvrière femelle** — bâtir des demeures, butiner sur les fruits, et parcourir les chemins de l'aller et du retour. Si toute l'espèce avait été visée, le masculin pluriel aurait été employé. Et cela contredit ce que croyaient les gens les plus savants de la terre à l'époque.



Les sens

L'ouïe avant la vue — à chaque fois

Et Il vous a donné l'ouïe, les yeux et les cœurs, afin que vous soyez reconnaissants.

Sourate an-Nahl — verset 78

L'oreille fonctionne



Semaine 24

L'œil fonctionne



Semaine 28

L'ouïe s'achève quatre semaines avant la vue

Dans tout le Coran, la vue ne précède jamais une seule fois l'ouïe dans le contexte de la création humaine

En mots simples

Le Coran mentionne l'ouïe **toujours** avant la vue, à chaque endroit sans exception. Et la science dit : l'oreille du fœtus fonctionne et entend des mois avant que ses yeux ne fonctionnent.

Que croyait-on alors ?

L'œil est le sens que tout être humain met d'instinct en premier : « je l'ai vu de mes propres yeux » l'emporte sur « j'ai entendu », et le témoignage oculaire passe avant le rapport. L'ordre naturel dans toutes les langues commence par la vue. Et l'on ignorait qu'un fœtus entende quoi que ce soit.

Que dit la science aujourd'hui ?

La cochlée achève sa structure vers la vingtième semaine, et le fœtus montre une réponse confirmée au son dès la **vingt-quatrième semaine**. La rétine et la voie visuelle, en revanche, ne deviennent pas fonctionnelles avant la **vingt-huitième semaine**. Un nouveau-né reconnaît la voix de sa mère dès l'instant de sa naissance, alors qu'il ne peut voir nettement avant des mois.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le miracle n'est pas en un seul endroit mais dans la **constance parfaite**. Si l'ordre avait été un hasard, il aurait varié au moins une fois sur treize passages distincts. Or il tient sans exception, alors même qu'il va contre l'instinct général de la langue. Et la précision va plus loin encore : « l'ouïe » apparaît **toujours au singulier** et « les yeux » **toujours au pluriel** — car l'ouïe est une faculté unique qui reçoit un même type d'entrée de toutes les directions, tandis que les deux yeux produisent deux images différentes fusionnées dans le cerveau.

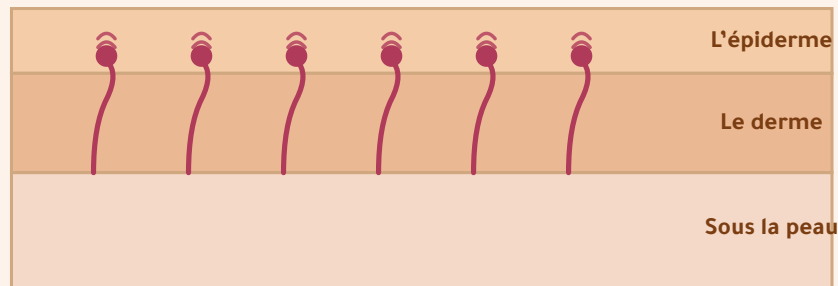
Sources [Moore & Persaud – The Developing Human](#) · [Britannica](#) – “Prenatal development”

La douleur habite dans la peau

Chaque fois que leurs peaux auront été consumées, Nous les remplacerons par d'autres peaux, afin qu'ils goûtent le châtiment.

Sourate an-Nisa — verset 56

Des terminaisons nerveuses libres et denses près de la surface



Tous les récepteurs de la douleur sont dans la peau — qu'elle brûle et la sensation disparaît

Une brûlure profonde du troisième degré ne fait pas mal — parce que les récepteurs de la douleur ont brûlé

En mots simples

La sensation de douleur n'est pas répandue dans tout le corps — elle est dans la **peau** précisément. C'est pourquoi, quand la peau brûle profondément, la sensation s'arrête à cet endroit. Le verset remplace la peau pour que la sensation continue.

Que croyait-on alors ?

On se représentait la douleur comme un sentiment général dans tout le corps, ou dans le cœur, ou dans l'âme. On ignorait qu'elle a des **récepteurs nerveux spécialisés**, et que ces récepteurs ont un emplacement particulier. Les récepteurs de la douleur n'ont été décrits scientifiquement qu'en 1906, par Charles Sherrington.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les récepteurs de la douleur (nocicepteurs) sont des terminaisons nerveuses libres concentrées dans les **couches de la peau**. Dans les brûlures du troisième degré, où la peau est détruite sur toute son épaisseur, **le patient perd entièrement la sensation de douleur dans la zone brûlée** — c'est un signe diagnostique reconnu que les médecins utilisent pour distinguer la profondeur d'une brûlure. Le traitement exige une greffe de peau pour que la sensation revienne.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

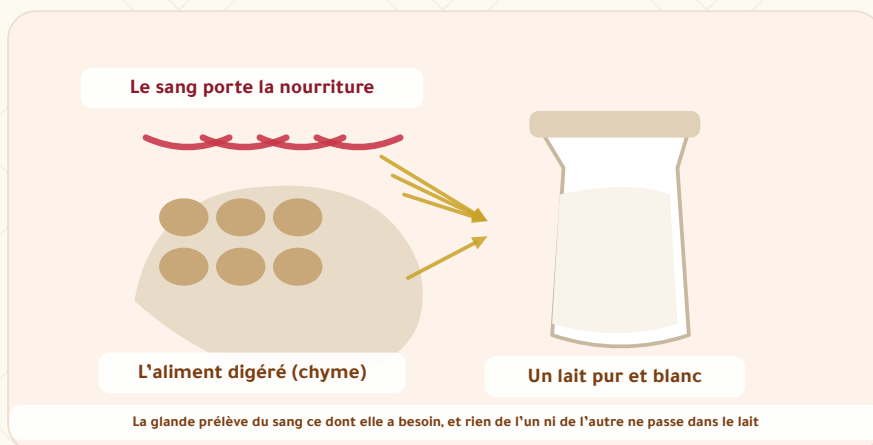
La raison est donnée dans le verset lui-même : « **afin qu'ils goûtent le châtiment** ». Le remplacement de la peau n'est pas un ajout à la peine — c'est **la condition pour que la sensation en continue**. Cela exige de savoir deux choses ensemble : que la sensation de douleur siège dans la peau, et que lorsque la peau est consumée, **la sensation cesse**. Le verset ne se contente pas de décrire la douleur ; il bâtit sur elle une conséquence logique qui ne tient que si ce fait médical est vrai.



Un lait pur, d'entre des matières digérées et du sang

Et il y a certes pour vous, dans les bestiaux, une leçon. Nous vous abreuons de ce qui est dans leurs ventres — d'entre des matières digérées et du sang — un lait pur, agréable à ceux qui le boivent.

Sourate an-Nahl — verset 66



Le lait est fabriqué dans la mamelle à partir de matières que le sang apporte de l'intestin

En mots simples

Le lait blanc et pur que tu bois est fabriqué à l'intérieur de la vache en un point **entre** les matières digérées dans l'intestin et le sang qui court dans les veines. Et pourtant il sort **pur**, ne portant la couleur ni de l'un ni de l'autre.

Que croyait-on alors ?

Le mécanisme par lequel le lait se forme était complètement inconnu. On supposait que le lait s'accumulait dans la mamelle comme l'eau s'accumule dans une outre. Quant à le relier aux matières digérées et au sang ensemble, et à le placer **entre eux**, personne n'en avait la moindre connaissance.

Que dit la science aujourd'hui ?

La nourriture est digérée dans l'intestin, puis ses composants sont absorbés dans le sang. Le sang les porte à la glande mammaire dans la mamelle, où les cellules épithéliales prennent du sang les sucres, les acides aminés, les graisses et les sels dont elles ont besoin, puis **synthétisent le lait à neuf** et le sécrètent. Le lait n'est donc ni du sang filtré ni de la nourriture dissoute, mais une substance fabriquée dont le lieu d'origine se situe entre le tube digestif et la circulation.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

L'expression « **d'entre** » est là où siège le miracle. Le verset ne dit pas « de matières digérées et de sang », ce qui ferait du lait un extrait mêlé à eux ; ni « après des matières digérées et du sang ». Il dit « d'entre eux » — c'est-à-dire que le lieu de production **tombe entre eux dans la séquence** : après la digestion et après que le sang les a portés, et avant que le lait ne sorte. Il décrit ensuite le produit comme « **pur** » — entièrement libre de toute trace de ce dont il vient. Cela décrit une voie physiologique qui n'a été comprise qu'après la découverte de la circulation du sang en 1628.



Lave-toi les mains avant de savoir pourquoi

Lorsque l'un de vous se réveille de son sommeil, qu'il ne plonge pas sa main dans le récipient avant de l'avoir lavée trois fois, car il ne sait pas où sa main a passé la nuit.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

« Car il ne sait où sa main a passé la nuit » — une raison fondée sur l'invisible



Un régime quotidien de pureté imposé à tout musulman cinq fois par jour

En mots simples

Le Prophète ﷺ a ordonné de se laver les mains au réveil, avant de toucher la nourriture, et il en a donné une raison remarquable : « **il ne sait pas où sa main a passé la nuit** » — c'est-à-dire qu'il y a un mal possible **que l'œil ne peut voir**.

Que croyait-on alors ?

Les microbes étaient inconnus sous quelque forme que ce soit. La propreté était affaire d'**apparence et d'odeur** : si une main paraissait propre, elle était propre. Il n'existait aucune notion de contamination cachée transmise par le toucher. De fait, les médecins d'Europe passaient encore de la dissection des morts à l'accouchement des femmes sans se laver les mains jusqu'au dix-neuvième siècle.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le lavage des mains est aujourd'hui **la mesure préventive la plus importante de toute la médecine**, de l'aveu de l'Organisation mondiale de la santé, et il prévient à lui seul des millions d'infections par an. Il a été découvert en 1847 par le médecin hongrois **Semmelweis**, qui observa que laver les mains des médecins faisait chuter la mortalité des jeunes mères d'environ 18 % à environ 2 — **et ses confrères se moquèrent de lui, il fut chassé de son poste, et il mourut dans un asile**. Le musulman, lui, se lave les mains, le visage, la bouche, le nez, les avant-bras et les pieds cinq fois par jour.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

L'important est dans la **raison donnée**, non dans l'ordre. Un ordre de propreté pourrait être mis sur le compte du goût ou de la coutume. Mais les mots « **il ne sait pas où sa main a passé la nuit** » le justifient par quelque chose **d'inconnu et d'invisible** — c'est-à-dire que le danger tient même quand la main paraît propre. C'est le cœur même de la notion de contamination cachée sur laquelle toute la médecine préventive est bâtie. Ajoute à cela le reste du système : le bâtonnet à chaque prière, le rinçage de la bouche et du nez dans les ablutions, l'ordre de couvrir les récipients, l'interdiction de souffler dans une boisson, l'interdiction d'uriner dans une eau stagnante, et l'obligation du bain complet. Un système sanitaire intégré, formulé douze siècles avant la théorie microbienne.

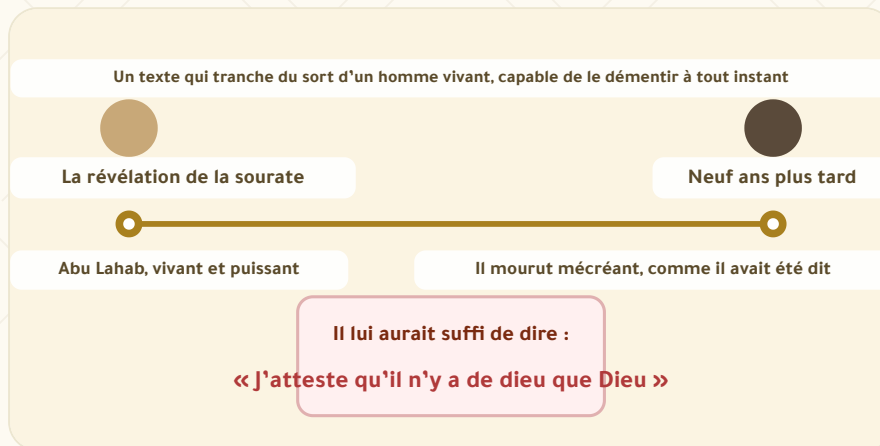
Sources [Ignaz Semmelweis — childbed fever, 1847-1861](#) · [WHO — Guidelines on Hand Hygiene in Health Care, 2009](#)



Que périssent les mains d'Abu Lahab — neuf ans de défi

Que périssent les mains d'Abu Lahab, et qu'il périsse lui-même. Sa fortune ne lui servira à rien, ni ce qu'il a acquis. Il sera brûlé dans un Feu plein de flammes.

Sourate al-Masad — versets 1-3



Le texte le plus dangereux qui puisse s'écrire : un verdict définitif sur un homme qui n'est pas encore mort

En mots simples

Une sourate descendit disant que l'oncle même du Prophète — Abu Lahab — **entrerait dans le Feu**. C'est-à-dire qu'il ne deviendrait jamais musulman. Il vécut neuf ans après cela, et il lui aurait suffi de prononcer l'attestation de foi, même mensongèrement, pour faire tomber tout le Coran — et il ne l'a jamais fait.

Que croyait-on alors ?

Abu Lahab comptait parmi les ennemis les plus acharnés du message et les plus capables de lui nuire, et il était l'oncle même du Prophète et un chef parmi les Quraysh. Personne ne pouvait savoir ce qu'un homme deviendrait dans les jours à venir — combien d'ennemis farouches sont devenus musulmans après une longue hostilité, comme Umar ibn al-Khattab, Khalid ibn al-Walid et Ikrima ibn Abi Jahl.

Que dit la science aujourd'hui ?

Abu Lahab mourut quelques jours après la bataille de Badr — environ neuf ans après la révélation de la sourate — **toujours mécréant**, d'une maladie devant laquelle sa propre famille recula. Cela fait l'unanimité dans tous les livres de biographie et d'histoire, et même les adversaires de l'islam ne l'ont pas contesté.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

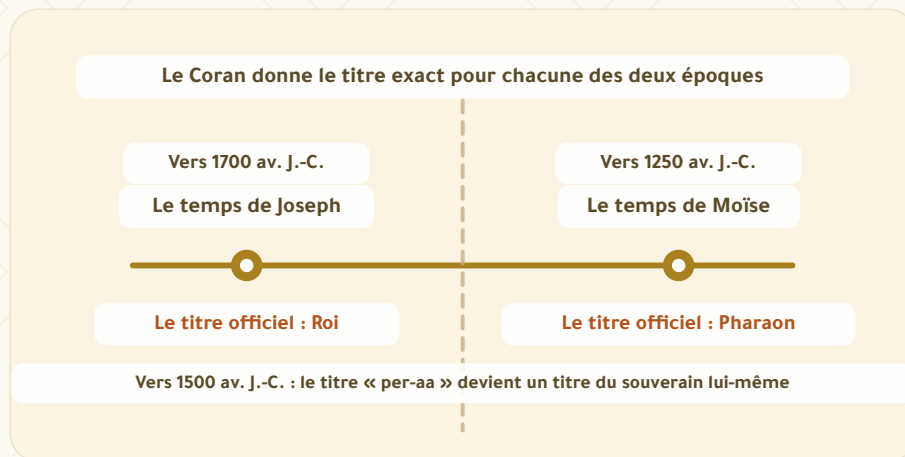
Ce n'est pas une prophétie sur une affaire lointaine hors de la portée de quiconque — elle porte sur **le choix d'un homme vivant qui l'a entendue de ses propres oreilles**, et qui était le plus désireux de tous de détruire ce message. Il a eu neuf ans pour prononcer une seule phrase — ne fût-ce que par feinte — et le texte se serait effondré et le message aurait pris fin le jour même. **Laisser ce défi ouvert pendant neuf ans, et le voir se refermer exactement comme annoncé, est un risque qu'aucun être humain ne prend.** Ajoute à cela que la sourate a rendu le même verdict sur son épouse, et qu'elle mourut mécréante elle aussi. Deux sur deux, frappés ensemble, après neuf ans d'occasions de la démentir.



« Roi » au temps de Joseph, « Pharaon » au temps de Moïse

Et le roi dit : amenez-le-moi, je me le réserverai... Et Pharaon dit : laissez-moi tuer Moïse.

Sourate Yusuf 54 — et sourate Ghafir 26



Le changement du titre royal est un fait resté inconnu jusqu'au déchiffrement des hiéroglyphes

En mots simples

Le Coran appelle le souverain d'Égypte au temps de Joseph « **le roi** », et le souverain au temps de Moïse « **Pharaon** » — et il ne confond jamais les deux. L'égyptologie dit que c'est exactement juste.

Que croyait-on alors ?

En Arabie on ne savait rien des titres des souverains d'Égypte ni du moment où ils ont changé. Partout dans la région l'habitude était d'appeler tout souverain égyptien « Pharaon » sans distinction. De fait, **la Torah elle-même appelle le souverain de Joseph « Pharaon »** à maintes reprises dans le livre de la Genèse.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le mot « Pharaon » vient de l'égyptien **per-aa**, qui signifie « la Grande Maison » — c'est-à-dire le palais lui-même, non la personne du souverain. Il en est resté ainsi tout au long de l'Ancien et du Moyen Empire. Il n'a été employé comme titre **du souverain lui-même** qu'au Nouvel Empire, à peu près à partir du règne de Thoutmôsis III au quinzième siècle avant notre ère, devenant courant ensuite. L'époque de Joseph tombe avant cela, et celle de Moïse après. C'est établi dans les ouvrages égyptologiques modernes.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

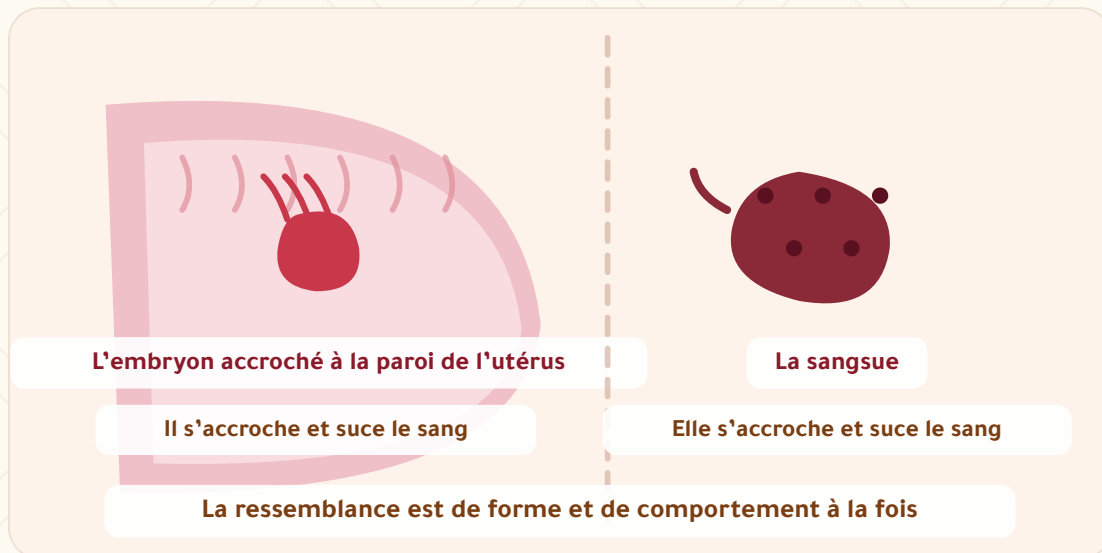
La constance est la preuve. Si c'était un hasard, les deux titres auraient été mêlés au moins une fois sur une trentaine de passages. Or le Coran garde la distinction parfaitement. Plus fort encore, cela **contredit le texte biblique qui circulait chez les Gens du Livre à l'époque** — l'unique source dont on l'accuse d'avoir copié. Si le transmetteur avait été humain, il aurait emporté l'erreur avec lui. Et l'on n'a su que la correction était juste que plus de mille ans plus tard, au déchiffrement des hiéroglyphes.



La 'alaqa : une chose suspendue qui suce le sang

Il a créé l'homme d'une adhérence.

Sourate al-'Alaq — verset 2



L'embryon dans sa troisième semaine : sa forme et sa fonction sont celles d'une sangsue

En mots simples

Le mot arabe employé ici porte trois sens à la fois : une chose **suspendue**, une **sangsue** qui suce le sang, et du **sang coagulé**. L'embryon à ce stade est les trois à la fois.

Que croyait-on alors ?

Personne n'avait vu un embryon dans sa troisième semaine. Il mesure moins de deux millimètres et il est invisible sans microscope. On ignorait que l'embryon **s'attache à la paroi de la matrice et s'y nourrit** ; l'idée courante était qu'il flottait dans un liquide et s'en nourrissait.

Que dit la science aujourd'hui ?

Au sixième jour le blastocyste s'implante dans la muqueuse de la matrice et s'y trouve **suspendu**. Ses cellules érodent ensuite les vaisseaux sanguins de la mère, si bien que le sang inonde les lacunes autour de lui — c'est-à-dire qu'il **tire le sang, littéralement**. Et les images au microscope de l'embryon en troisième semaine montrent une forme qui rejoint de près celle d'une sangsue, jusque dans la courbure et la segmentation latérale.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

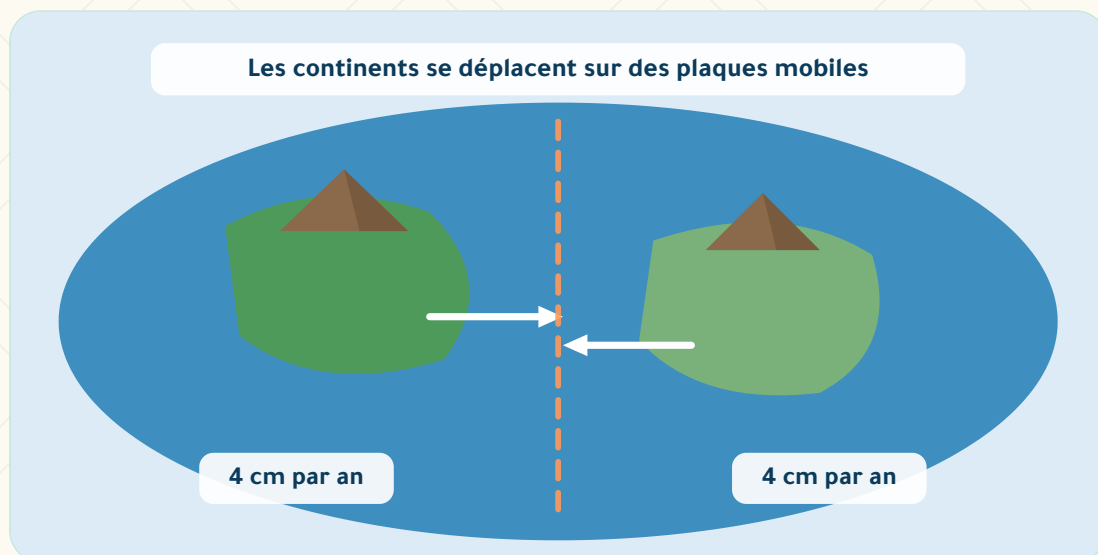
La convergence de trois sens dans un seul mot est le miracle. Si seule la suspension avait été visée, un autre mot y suffirait ; si seul le sang avait été visé, le mot pour sang ferait l'affaire. Mais ce mot unique décrit à la fois : **le lieu** (suspendu à la paroi), **la nourriture** (tirer le sang), **la forme** (comme une sangsue), et **ce qui l'entoure** (enveloppé de sang coagulé). Quatre faits microscopiques dans un seul mot, révélés à un homme illettré mille ans avant le microscope.



Les montagnes marchent pendant que tu les crois immobiles

Et tu vois les montagnes, tu les crois fermes, alors qu'elles passent comme passent les nuages.

Sourate an-Naml — verset 88



Des continents entiers se déplacent, très lentement, et tout ce qui est dessus se déplace avec eux

En mots simples

Les montagnes te semblent immobiles. En vérité elles **marchent** — si lentement que ton œil ne peut le saisir, exactement comme tu ne vois pas bouger un nuage si tu le regardes un instant.

Que croyait-on alors ?

Pour tout être humain sur terre, les montagnes étaient le symbole même de la stabilité absolue. « Ferme comme une montagne » est un proverbe dans toutes les langues. Personne ne prétendait que le sol lui-même glissait sous elles.

Que dit la science aujourd'hui ?

La **tectonique des plaques**, établie depuis les années 1960 : la croûte terrestre est divisée en plaques géantes qui flottent et glissent, emportant avec elles continents et montagnes à quelques centimètres par an. Ce mouvement est mesuré aujourd'hui par satellite.

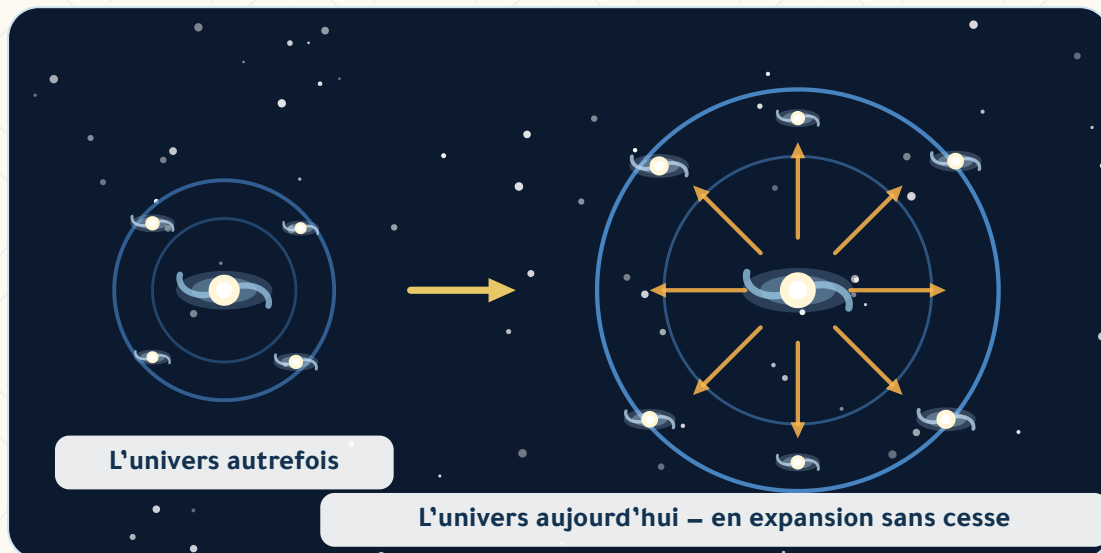
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La comparaison elle-même est la preuve. « Tu les crois fermes » énonce clairement que leur immobilité est **une illusion d'optique**. Puis « elles passent comme passent les nuages » — et les nuages se déplacent **horizontalement, lentement, et d'un seul bloc** ; ils ne tombent ni ne bondissent. Le verset décrit donc un mouvement réel et explique pourquoi on ne peut le voir. Plus précisément encore : les montagnes ne passent pas seules, elles passent **avec tout ce qui les entoure** — exactement comme les nuages.

L'univers s'élargit à chaque instant

Et le ciel, Nous l'avons bâti avec puissance, et c'est Nous qui l'élargissons.

Sourate adh-Dhariyat — verset 47



Des galaxies qui s'écartent comme des points sur un ballon que l'on gonfle

En mots simples

Imagine un ballon sur lequel on a dessiné des points, puis que tu gonfles. Chaque point s'éloigne de son voisin. L'univers fait exactement cela : le ciel **croît et s'élargit à chaque seconde** de sa vie.

Que croyait-on alors ?

Les gens — et les grands philosophes et savants aussi — croyaient l'univers **statique et fixe**, d'une taille unique qui ne croissait ni ne diminuait. Cette croyance a tenu jusqu'au vingtième siècle ; Einstein lui-même a ajouté une constante artificielle à ses équations pour forcer l'univers à rester immobile.

Que dit la science aujourd'hui ?

En 1929 Edwin Hubble observa que la lumière des galaxies lointaines est **décalée vers le rouge**, ce qui signifie qu'elles fuient loin de nous — et plus elles sont lointaines, plus vite elles fuient. L'univers est en expansion. En 1998 on a découvert que cette expansion **s'accélère**, et ses découvreurs ont reçu le prix Nobel en 2011.

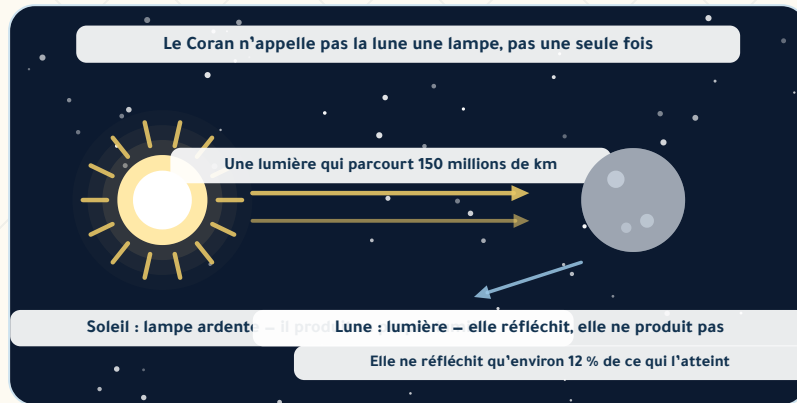
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le mot employé est un participe actif indiquant une action **continue et ininterrompue**, non un passé. C'est-à-dire que l'élargissement se produit maintenant. Un homme illettré dans le désert d'Arabie, sans télescope et sans spectromètre, dit une phrase qui contredit le consensus de toute l'humanité — puis la plus grande découverte astronomique de l'histoire vient la confirmer, à la lettre. Cela ne s'explique ni par le hasard ni par l'intelligence.

Le soleil une lampe — et la lune une lumière

Béni soit Celui qui a placé au ciel des constellations, et y a placé une lampe et une lune éclairante.

Sourate al-Furqan — verset 61



Une distinction fine dans les mots qui recouvre une distinction physique ignorée des siècles

En mots simples

Le soleil brille de lui-même parce qu'il brûle. La lune n'a aucune lumière : c'est une roche sombre qui réfléchit vers nous la lumière du soleil. Et le Coran appelle toujours le soleil **lampe**, **lampe ardente**, **clarté**, et appelle toujours la lune **lumière** ou **éclairante** — et il n'échange pas une seule fois les deux descriptions dans tout le livre.

Que croyait-on alors ?

La différence entre une source de lumière et un réflecteur n'était pas connue. Les peuples adoraient le soleil et la lune comme deux divinités lumineuses, et les mythes les appelaient « les deux luminaires » et « les yeux du ciel » à égalité. L'œil nu ne les sépare pas : ce sont deux disques brillants dans le ciel, et la lune est plus douce à regarder, si bien qu'elle semble la plus pure des deux lumières. Que l'un brûle et que l'autre soit une roche morte ne fut établi qu'après la lunette.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le soleil est un réacteur thermonucléaire : il change l'hydrogène en hélium à **quinze millions de degrés** en son cœur, et de là viennent sa lumière et sa chaleur. La lune est un corps rocheux froid qui n'émet absolument aucune lumière visible propre ; tout ce que nous en voyons est de la lumière solaire renvoyée. Son **albédo est d'environ 0,12** : elle réfléchit près de 12 % de ce qui lui parvient et absorbe le reste ; sa surface est en réalité aussi sombre que de l'asphalte. D'où ses phases : nous n'en voyons que la part éclairée.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

L'arabe sépare les deux mots : un **sirāj** (lampe) porte son propre feu, tandis que **nûr** (lumière) éclaire sans brûler. Les commentateurs ont énoncé cette différence des siècles avant la lunette. Et la preuve n'est pas dans un verset, qui pourrait être un hasard, mais dans **la constance à travers tout le livre** : « une lampe ardente » pour le soleil dans an-Naba ; « il y a fait de la lune une lumière et du soleil une lampe » dans Nuh ; « le soleil une clarté et la lune une lumière » dans Yunus ; « une lampe et une lune éclairante » dans al-Furqan. Quatre endroits, et la répartition ne bronche jamais. Si c'était le hasard, les deux descriptions auraient échangé leur place au moins une fois en vingt-trois ans d'une révélation livrée par fragments au fil des événements. **Le hasard n'est pas si discipliné**, et celui qui parlait n'avait aucun moyen de savoir lequel des deux brûle et lequel réfléchit.

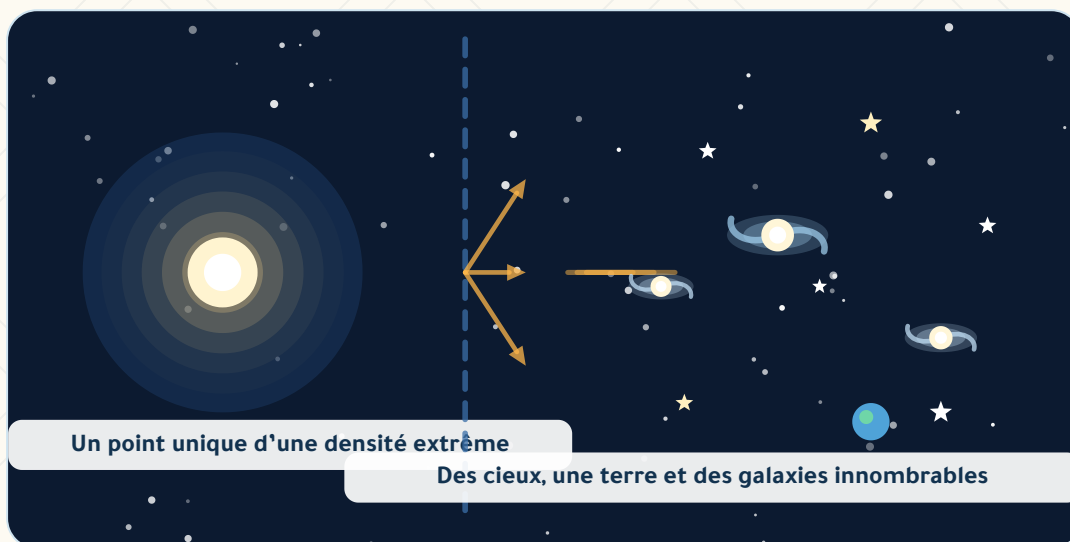
Sources NASA – Sun: Facts (nuclear fusion) ; NASA NSSDC – Moon Fact Sheet (geometric albedo 0.12) ; الطبري – جامع البيان (الفرق بين الصباغ والنور) ;



Ils étaient une seule chose — puis ils ont été séparés

Ceux qui ont mécru n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre formaient une masse compacte, et que Nous les avons séparés ?

Sourate al-Anbiya — verset 30



D'une masse fusionnée unique à un univers en expansion rempli de galaxies

En mots simples

Le Coran dit : le ciel et la terre étaient d'abord **collés ensemble** comme une seule chose, et Dieu les a fendus. Exactement comme une petite graine qui s'ouvre et dont sort un arbre entier.

Que croyait-on alors ?

Il n'y avait aucune idée d'un « commencement de l'univers ». On croyait l'univers **éternel, sans commencement**. Ceux qui imaginaient une origine imaginaient des mythes de dieux en guerre, non la séparation physique d'un corps unique.

Que dit la science aujourd'hui ?

La théorie du Big Bang, aujourd'hui le modèle standard dans le monde entier : tout l'univers a commencé comme **un point unique d'extrême densité et de chaleur**, puis il s'est séparé et s'est étendu. Elle repose sur trois lignes de preuves : l'éloignement des galaxies ; le **fond diffus cosmologique** découvert en 1965, qui est la chaleur résiduelle de ce commencement ; et les proportions d'hydrogène et d'hélium dans l'univers.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

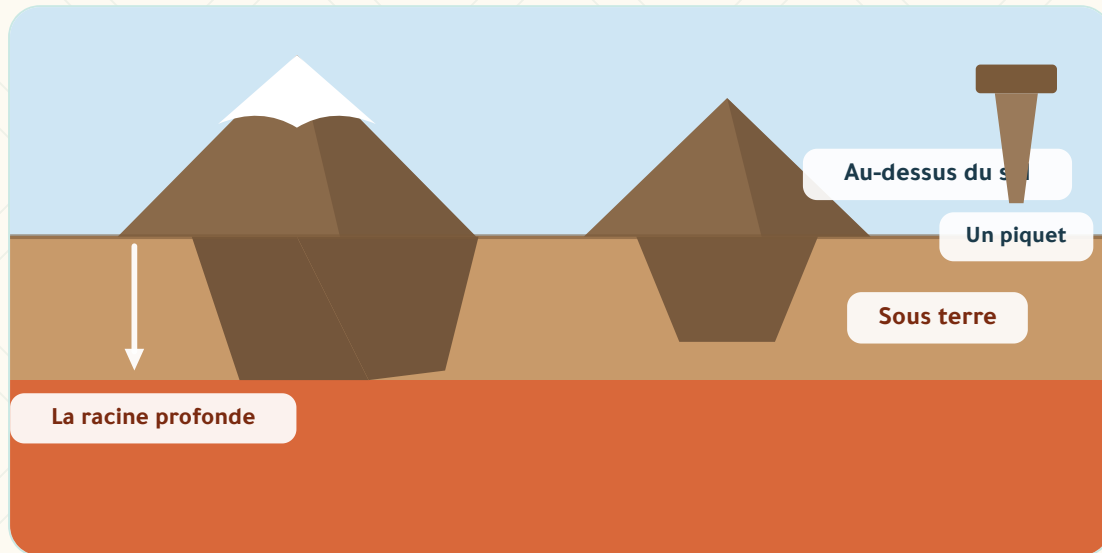
Le mot arabe pour le premier état désigne une chose soudée et close, et le mot pour l'acte signifie la fendre. C'est une description précise qui n'admet aucune réinterprétation. Plus important encore, le verset la présente **comme un défi** aux mécréants — « n'ont-ils pas vu » — ce qui est un pari sur le fait qu'on le verra un jour. Et on l'a vu, treize siècles plus tard ; ses deux découvreurs en ont reçu le prix Nobel en 1978.



Les montagnes sont des pieux plantés dans la terre

N'avons-Nous pas fait de la terre une couche, et des montagnes des pieux ?

Sourate an-Naba — versets 6-7



Une montagne est comme un piquet de tente : peu paraît, et ce qui est enfoui est bien plus grand

En mots simples

Le piquet avec lequel tu fixes une tente a une petite partie visible et une grande partie enfouie. Les montagnes sont exactement pareilles : elles ont des **racines profondes sous le sol**, bien des fois ce que tu vois au-dessus.

Que croyait-on alors ?

Une montagne était, dans l'esprit des gens, un bloc de roche posé **sur** la surface de la terre, comme une pierre sur une table. Personne n'avait le moyen de savoir qu'il y avait un prolongement en dessous, puisqu'on ne creusait jamais au-delà de puits peu profonds.

Que dit la science aujourd'hui ?

La géologie appelle cela les **racines des montagnes** : chaque montagne s'enfonce dans la croûte jusqu'à une profondeur généralement de l'ordre de cinq fois sa hauteur visible. Ces racines sont ce qui stabilise la croûte et limite ses secousses — le principe connu sous le nom d'isostasie.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

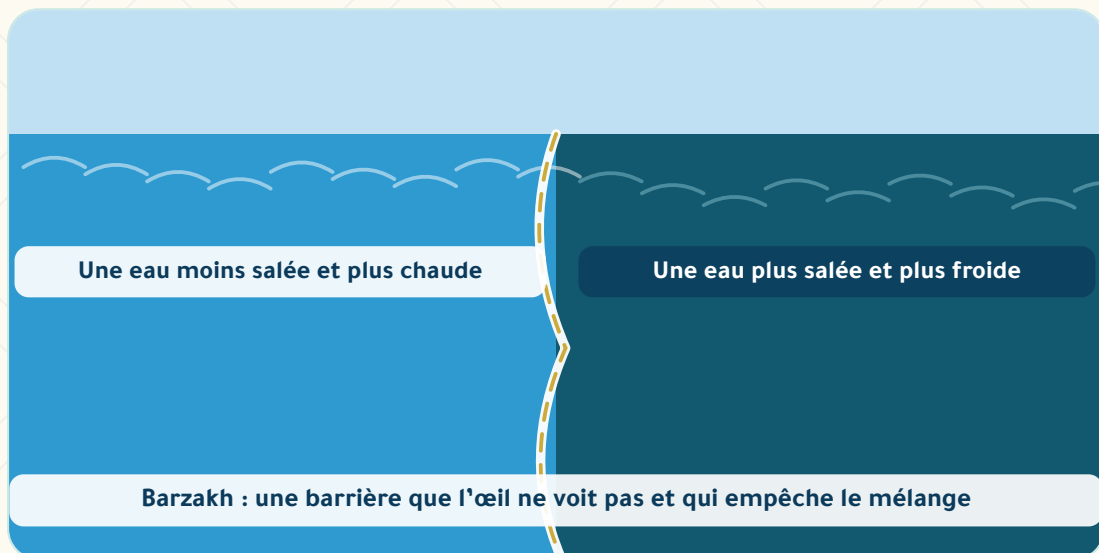
Le mot « pieu » n'est pas une comparaison de taille ni de forme pointue. En arabe, un pieu est un objet défini par sa fonction : **un corps enfoui pour l'essentiel afin de stabiliser ce qui est au-dessus**. Le verset donne donc aux montagnes deux propriétés que l'on ne connaissait pas : le prolongement sous la surface, et la stabilisation. Et note ce qui précède — la terre comme une « couche », quelque chose qui pourrait bouger — de sorte que les pieux viennent la stabiliser.



Deux mers qui se rencontrent et ne se mêlent pas

Il a laissé libres les deux mers, qui se rencontrent ; entre elles une barrière qu'elles ne dépassent pas.

Sourate ar-Rahman — versets 19-20



La ligne de séparation entre deux mers est visible à l'œil nu en bien des endroits de la terre

En mots simples

Quand deux mers différentes se rencontrent, elles ne se mêlent pas aussitôt comme tu t'y attendrais. Une **barrière** demeure entre elles qui tient l'eau de l'une à l'écart de l'eau de l'autre, si bien que chaque mer garde sa couleur, sa salinité et sa température.

Que croyait-on alors ?

Il allait de soi pour tout être humain que l'eau qui rencontre l'eau se mêle immédiatement — comme se mêlent deux verres d'eau. Personne ne concevait un « mur » entre de l'eau et de l'eau.

Que dit la science aujourd'hui ?

La science des océans établit l'existence de **véritables barrières d'eau** appelées fronts et haloclines : des différences de salinité, de densité et de température créent une zone de transition étroite, dotée de sa propre tension superficielle, qui empêche un mélange rapide. On peut le voir à l'œil nu au détroit de Gibraltar et au cap de Bonne-Espérance.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

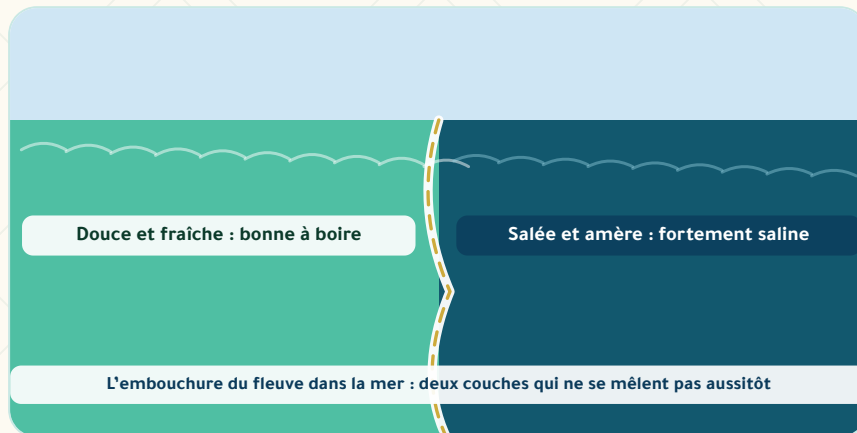
Le verset ne s'arrête pas à l'absence de mélange ; il en nomme la cause : une **barrière** — en arabe, une cloison dressée entre deux choses. Puis il en décrit l'effet : ni l'une ni l'autre n'empiète sur sa voisine. C'est la description d'un phénomène qui n'a été découvert qu'avec la mesure instrumentale de la salinité et de la densité au vingtième siècle. Et dans un autre verset la description est plus nette encore : une barrière et un **obstacle infranchissable**.



Douce et savoureuse — et salée et amère

❖ *Et c'est Lui qui a laissé libres les deux mers : celle-ci douce et savoureuse, celle-là salée et amère ; et Il a placé entre elles une barrière et un obstacle infranchissable.* ❖

Sourate al-Furqan — verset 53



L'eau douce flotte au-dessus de l'eau salée aux embouchures, avec une limite nette

🔍 En mots simples

Quand un fleuve d'eau douce se déverse dans une mer salée, les deux ne se mêlent pas aussitôt. Une **barrière** demeure entre eux, que les satellites voient nettement, et elle s'étend sur des dizaines de kilomètres.

⌘ Que croyait-on alors ?

L'eau est de l'eau pour tout le monde, et elle se mêle à l'eau par simple intuition. On ignorait que des eaux différentes ont des **densités et des tensions superficielles différentes** qui les font se stratifier au lieu de se fondre. Quant à décrire ce qui est entre elles comme une barrière « infranchissable », cela n'a aucun équivalent dans l'observation ordinaire.

🌀 Que dit la science aujourd'hui ?

Aux embouchures des grands fleuves — l'Amazone, le Mississippi, le Nil — l'eau douce s'étend sur des dizaines de kilomètres dans la mer en **gardant sa couleur et sa densité**, et la ligne de séparation est visible depuis l'espace. La cause en est la différence de densité, de salinité et de température, qui crée une couche de transition étroite appelée **halocline** et qui ralentit fortement le mélange. Des astronautes ont photographié le phénomène à plusieurs reprises.

✦ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La différence entre ce verset et celui de la sourate ar-Rahman est une finesse que seul quelqu'un d'averti remarquerait. Là-bas les deux mers sont salées toutes deux, avec des propriétés différentes, et le séparateur est nommé d'un seul mot : une barrière. Ici — où la rencontre se fait entre **l'eau douce et l'eau salée** — une seconde description est ajoutée : **un obstacle infranchissable**, un empêchement appuyé et renforcé. La raison physique est claire : l'écart de densité entre l'eau douce et l'eau salée est **bien plus grand** qu'entre deux eaux salées, de sorte que la séparation est plus nette et plus forte. Le renforcement de la formule épouse exactement le renforcement du phénomène.

Plus tu montes, plus ta poitrine se serre

Et celui qu'il veut égarer, Il rend sa poitrine étroite et serrée, comme s'il s'élevait à grand-peine dans le ciel.

Sourate al-An'am — verset 125



Plus on monte, moins il y a d'oxygène : la respiration se rétrécit et la gêne grandit

En mots simples

Si tu gravissais une montagne très haute, tu sentirais ta poitrine se serrer et la respiration devenir un effort. Plus tu montes, plus ta poitrine se serre. Le Coran en fait une **comparaison** pour l'étroitesse dans la poitrine de celui qui se détourne.

Que croyait-on alors ?

Le point le plus haut qu'un être humain eût atteint dans ce milieu était un sommet modeste, et personne ne reliait l'altitude à l'essoufflement de manière **graduée**. De fait, on ignorait même que l'air eût un poids ou une pression ; Torricelli n'a mesuré la pression atmosphérique qu'en 1643.

Que dit la science aujourd'hui ?

Plus tu montes, plus la pression de l'air baisse et moins l'oxygène atteint le sang. À 3 500 mètres il est à environ 60 % de sa valeur au niveau de la mer, et au sommet de l'Everest à environ 33 %. Il en résulte essoufflement, oppression thoracique et maux de tête — ce qu'on appelle le **mal des montagnes**. C'est pourquoi les avions sont équipés d'une pressurisation de cabine.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

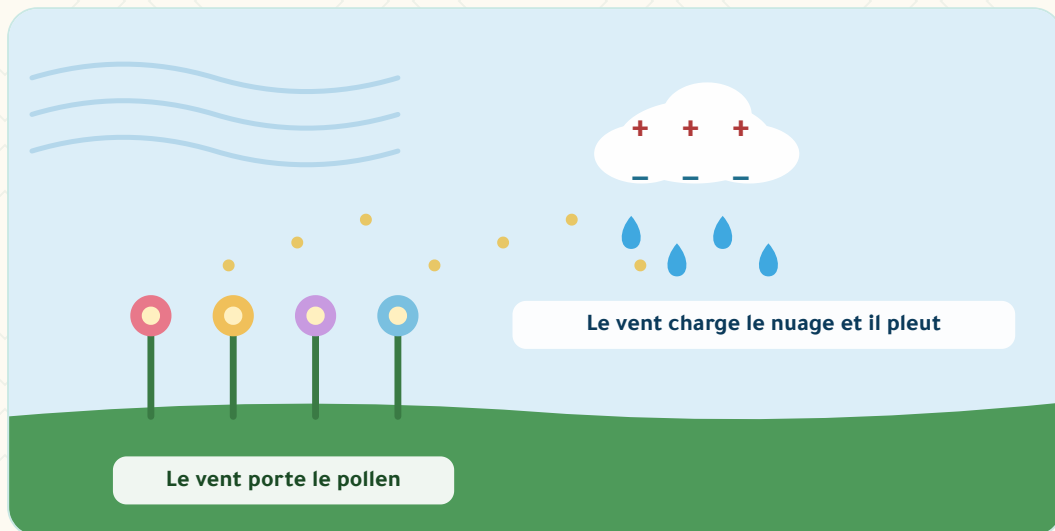
Trois précisions dans une seule phrase. La première : relier l'ascension à l'oppression thoracique, tout simplement. La deuxième : le mot pour « serrée » rend une étroitesse sur une étroitesse — c'est-à-dire une gradation dans la sévérité. La troisième, et la plus fine : la forme verbale arabe employée pour « s'élever » est une forme intensive qui rend **l'effort et la lutte, peu à peu**, et non un simple fait de monter. La forme grammaticale porte elle-même la gradation que décrit aujourd'hui la physiologie.



Des vents féconds — ils marient les plantes et les nuages

Et Nous avons envoyé les vents féconds, puis Nous avons fait descendre du ciel une eau dont Nous vous avons abreuvés.

Sourate al-Hijr — verset 22



Le vent féconde les plantes par le pollen, et féconde les nuages par la charge et la poussière

En mots simples

Le vent ne fait pas que déplacer les choses — il **marie**. Il porte le pollen de fleur en fleur pour qu'elles portent du fruit, et il porte aux nuages la poussière et la charge électrique pour qu'ils donnent la pluie.

Que croyait-on alors ?

Le vent était une force qui pousse et qui porte, rien de plus : il menait les navires et soulevait la poussière. Qu'il eût un rôle dans la **fécondation** était inconnu ; il n'était même pas établi que les plantes eussent un mâle et une femelle avant 1694, par le savant allemand Camerarius.

Que dit la science aujourd'hui ?

La pollinisation par le vent est le mode de reproduction de milliers d'espèces végétales — blé, riz, maïs, palmiers et pins. Et dans les nuages : le vent porte les **noyaux de condensation** de poussière et de sel autour desquels la vapeur d'eau se rassemble et devient gouttelettes, et il sépare les charges électriques entre le sommet et la base d'un nuage, produisant l'éclair et faisant tomber la pluie. Sans ces noyaux, un nuage ne pleut pas du tout.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le mot arabe est un participe actif d'un verbe réservé dans la langue à la **fécondation et à l'accouplement** — le mot même employé pour la pollinisation à la main des palmiers-dattiers, que les Arabes connaissaient pour les seuls palmiers. Attribuer cet acte **au vent lui-même**, c'est établir un rôle qui n'était pas connu. Plus précis encore : le verset met la fécondation puis la descente de la pluie en séquence immédiate — c'est-à-dire que le vent féconde aussi le nuage pour qu'il produise la pluie. C'est la météorologie moderne, mot pour mot.



Des montagnes dans le ciel, et en elles de la grêle

Et Il fait descendre du ciel, de montagnes qui s'y trouvent, de la grêle, et Il en frappe qui Il veut.

Sourate an-Nur — verset 43



Un cumulonimbus : une masse immense qui s'élève à la verticale comme une montagne dans le ciel

En mots simples

La grêle ne tombe pas de n'importe quel nuage. Elle ne tombe que de nuages énormes qui **s'élèvent dans le ciel comme des montagnes**, atteignant plusieurs fois la hauteur de la plus haute montagne de la terre.

Que croyait-on alors ?

Depuis le sol, le nuage est vu comme une surface étendue à l'horizontale, non comme des montagnes. Il n'y avait aucun moyen de connaître la hauteur d'un nuage, ni de saisir que les nuages ont des formes et des altitudes différentes.

Que dit la science aujourd'hui ?

La grêle ne se forme exclusivement que dans les **cumulonimbus** : une masse verticale de huit à quinze kilomètres de haut — plus haute que l'Everest. Les courants ascendants en son sein soulèvent une gouttelette à plusieurs reprises jusqu'au sommet, où elle gèle couche après couche, jusqu'à devenir assez lourde pour tomber. C'est pourquoi, si tu fends un grêlon, tu y trouves des anneaux comme ceux d'un tronc d'arbre.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

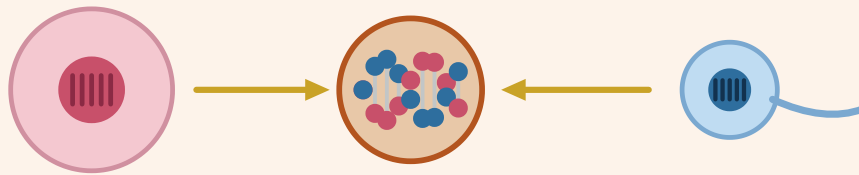
La phrase donne trois informations en quelques mots : que les nuages ont une **forme montagneuse, verticale** ; que la grêle est **à l'intérieur** d'eux plutôt qu'au-dessus ; et qu'elle ne tombe **que de ceux-là** et non des autres nuages. Cette exclusivité en est la partie la plus fine, et nul debout sur le sol ne peut la savoir.



Une goutte mêlée

Nous avons créé l'homme d'une goutte mêlée, afin de l'éprouver, et Nous l'avons fait entendant et voyant.

Sourate al-Insan — verset 2



De la mère : 23 chromosomes = un nouvel être humain Du père : 23

Amshaj = des mélanges mêlés

La première cellule n'est pas une chose unique, mais le mélange de deux moitiés de deux parents

En mots simples

Un être humain ne commence pas à partir d'un seul liquide — mais d'un **mélange** de deux substances : la moitié du père et la moitié de la mère, se mêlant en une chose nouvelle.

Que croyait-on alors ?

On croyait communément que l'enfant se formait du seul liquide de l'homme, et que la mère n'était qu'un **réceptacle et un sol où pousse la semence**. C'est le texte même d'Aristote, et il a dominé la médecine pendant des siècles. L'ovule de la femme n'a été découvert qu'en 1827, par Karl Ernst von Baer.

Que dit la science aujourd'hui ?

La fécondation : un spermatozoïde porteur de 23 chromosomes fusionne avec un ovule porteur de 23 chromosomes, produisant une cellule unique de 46 chromosomes qui est l'origine de tout l'être humain. La première goutte est donc un **véritable mélange** de deux composantes égales, non une substance unique.

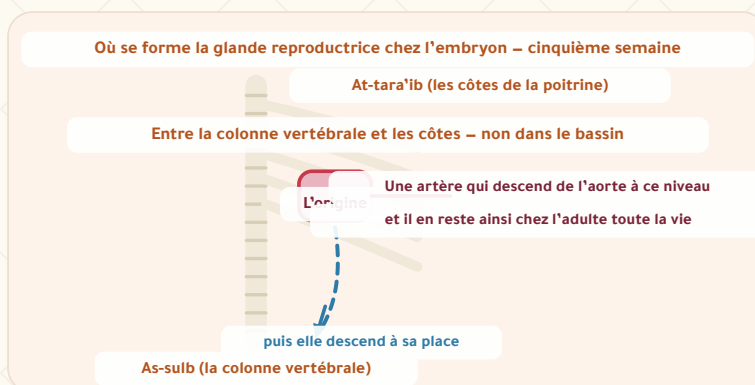
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le mot arabe désigne des mélanges fondus l'un dans l'autre au point qu'on ne les distingue plus. Et c'est un adjectif d'un nom **singulier** — c'est-à-dire que l'unique goutte est elle-même des mélanges. Cela corrige la doctrine d'Aristote qui a gouverné le monde pendant deux mille ans. Ailleurs le détail augmente : l'homme est créé « d'une eau jaillissante », et le Coran attribue la différence du mâle et de la femelle à la goutte, non à la matrice.

D'entre la colonne et les côtes

Que l'homme considère donc de quoi il a été créé. Il a été créé d'un liquide éjecté, sorti d'entre la colonne et les côtes.

Sourate at-Tariq — versets 5-7



La glande commence ici puis descend... et son artère ne bouge jamais avec elle

En mots simples

Le verset dit que le liquide de la création sort **d'entre la colonne et les côtes**, c'est-à-dire entre la **colonne vertébrale** et les **os de la poitrine**. Et l'embryologie dit que la **glande reproductrice se forme exactement là**, et qu'elle descend seulement ensuite à la place que nous lui connaissons.

Que croyait-on alors ?

L'anatomie ancienne cherchait l'organe là où elle le trouvait. Hippocrate, Galien et leurs successeurs cherchèrent l'origine de ce liquide tantôt dans le cerveau, tantôt dans tous les organes du corps. Dire au contraire que son origine est **accrochée à un point haut de l'abdomen, entre le dos et la poitrine** — un point sans lien visible avec rien — n'est pas ce que l'observation peut donner, car la formation de l'organe ne se voit que dans un embryon de quelques millimètres.

Que dit la science aujourd'hui ?

À la **cinquième semaine** la glande reproductrice apparaît sur ce qu'on appelle la **crête urogénitale**, une bande attachée à la paroi abdominale postérieure au niveau des vertèbres thoraciques basses et lombaires hautes — **précisément entre la colonne vertébrale et la cage thoracique**. Elle descend ensuite par un long voyage jusqu'à sa place définitive. Et **la trace qu'elle laisse prouve l'origine pour toujours** : l'artère qui la nourrit ne vient pas des vaisseaux pelviens voisins, comme l'exigerait sa position actuelle, mais descend de l'**aorte abdominale au niveau de la deuxième vertèbre lombaire** — là où elle était. De même ses lymphatiques et ses nerfs. C'est pourquoi une tumeur de cet organe gagne des ganglions hauts dans l'abdomen et non ceux du bassin : une règle pratique que connaît tout oncologue.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ce qui mérite qu'on s'arrête, c'est que **la description ne correspond pas à ce que voit l'œil**. Qui décrit par observation nomme l'endroit où il trouve l'organe, non un endroit que l'organe a quitté des mois avant la naissance. Le texte indique une **origine**, non une **résidence** — et c'est là qu'est l'étrangeté.

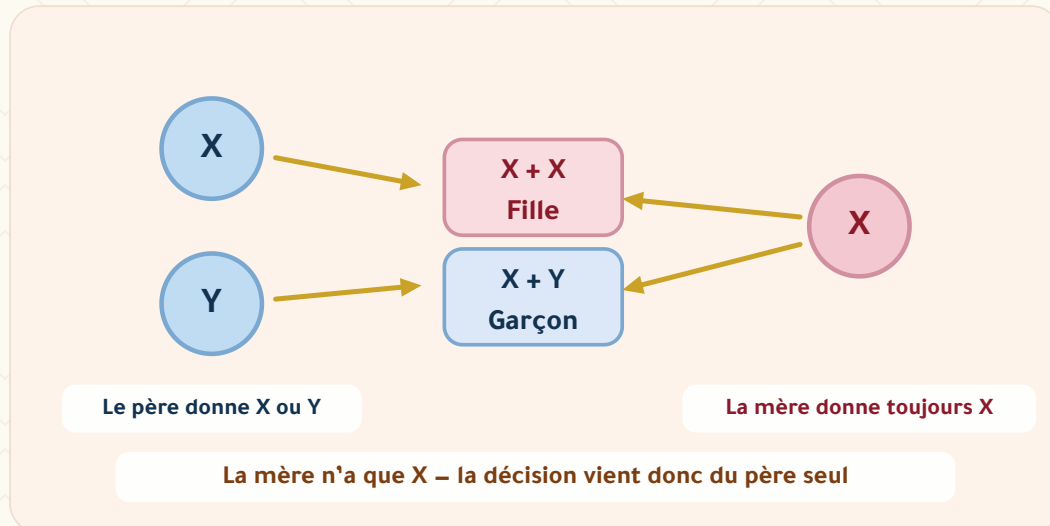
Et voici une limite à dire clairement : les premiers commentateurs ont compris le verset comme « la colonne de l'homme et la poitrine de la femme », lecture linguistique solide qu'on ne rejette pas. Nous ne prétendons pas que la lecture anatomique soit la lecture obligée, et nous ne bâtissons pas sur elle seule. Ce que nous disons se borne à ceci : **que les deux mots décrivent, à la lettre, le lieu que l'embryologie a établi treize siècles plus tard comme l'origine de ce liquide**, et que ce lieu même s'annonce encore aujourd'hui dans l'anatomie de toute personne vivante, par le trajet d'une artère qui n'a de sens que si l'organe a commencé là.

Sources [Moore & Persaud – The Developing Human \(the genital ridge\)](#) · [The genital ridge – where the gonad first forms](#) · [The gonadal artery – still arising from the aorta at L2](#)

Le mâle et la femelle — c'est le père qui décide

*Et que c'est Lui qui a créé les deux éléments du couple, le mâle et la femelle,
d'une goutte de sperme quand elle est éjectée.*

Sourate an-Najm — versets 45-46



Le sexe de l'enfant est fixé à l'instant de la fécondation, par ce que porte le spermatozoïde

En mots simples

Le bébé est-il un garçon ou une fille ? La décision ne vient jamais de la mère — elle vient **du père**. La mère ne porte qu'une seule sorte ; le père porte les deux.

Que croyait-on alors ?

On blâmait les femmes — et dans certaines sociétés on les blâme encore — de mettre au monde des filles, et une épouse pouvait être répudiée parce qu'elle « ne fait pas de garçons ». Aristote a bâti toute une théorie sur l'idée que la chaleur de la matrice et la maturité du sang décidaient du sexe.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les chromosomes sexuels : une femme est XX, un homme est XY. L'ovule porte toujours X, sans exception ; le spermatozoïde peut porter X ou Y. Si un ovule rencontre un spermatozoïde porteur de X, l'enfant est une fille ; s'il porte Y, un garçon. **Le sexe est déterminé entièrement du côté du père.** Cela fut découvert en 1905 par Nettie Stevens.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

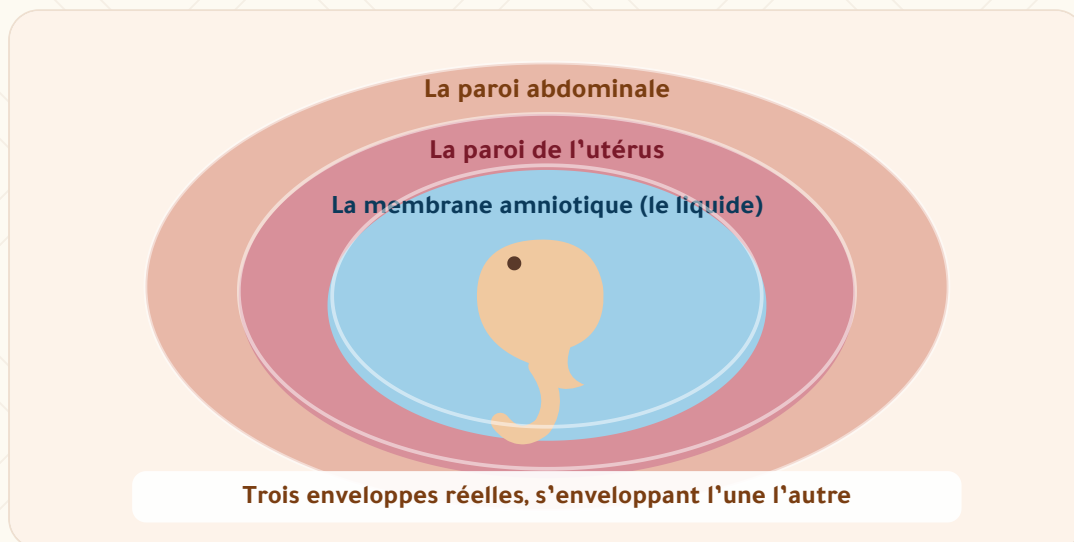
Le verset attribue la création des deux éléments du couple — mâle et femelle — à **la goutte de sperme quand elle est éjectée**, et le verbe employé appartient spécifiquement au liquide de l'homme. La source est nommée sans ambiguïté. Si ce texte avait été humain, écrit dans une culture qui blâmait la femme pour le sexe de son enfant, la voie sûre eût été le silence ou l'accord. Au lieu de quoi il a **contredit franchement la croyance dominante et assigné l'affaire au père** — et la science est venue treize siècles plus tard le confirmer.

Sources [Nettie M. Stevens – Studies in Spermatogenesis, 1905](#)

Dans trois ténèbres

Il vous crée dans les ventres de vos mères, création après création, dans trois ténèbres.

Sourate az-Zumar — verset 6



Trois voiles en couches : la paroi de l'abdomen, puis la paroi de la matrice, puis les membranes fœtales

En mots simples

L'enfant à naître ne repose pas dans une seule chambre obscure — il repose dans **trois chambres**, chacune à l'intérieur de la suivante : la paroi de l'abdomen de la mère, puis la paroi de la matrice, puis le sac de liquide qui l'entoure.

Que croyait-on alors ?

Il n'y avait pas de dissection de femmes enceintes ni de connaissance de la structure de la matrice. La supposition évidente était que l'enfant reposait dans **une seule obscurité** : à l'intérieur de sa mère. Compter trois ténèbres précises est une affirmation exacte qui exige de connaître les couches une à une.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le fœtus est enveloppé par trois voiles successifs : **la paroi abdominale antérieure**, puis **la paroi de l'utérus** avec ses trois couches musculaires, puis **les membranes fœtales** (amnios et chorion) avec le liquide entre elles. Chacune bloque la lumière à elle seule, et elles sont ordonnées de l'extérieur vers l'intérieur exactement comme il est dit.

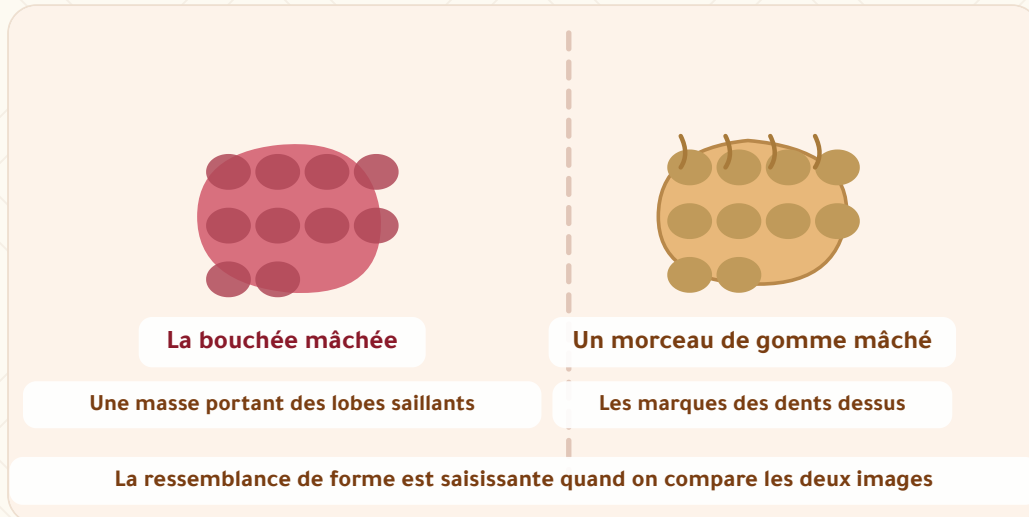
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le nombre est ce qui tranche. Le Coran n'a pas dit « dans des ténèbres », ni « dans des ténèbres » vaguement, mais a précisé : **trois**. Une affirmation chiffrée peut être démentie sur-le-champ si elle est fautive. Et elle est venue jointe à une autre formule d'une extrême précision : « création après création » — des étapes successives, chacune amenée après celle qui la précède. Ainsi un seul verset décrit à la fois **le lieu avec ses couches** et **le temps avec ses étapes**.

La mâchure — marquée par les dents

Puis d'une mâchure, formée et informe, afin que Nous vous rendions la chose claire.

Sourate al-Hajj — verset 5



L'embryon dans la quatrième semaine : des somites saillants comme des marques de dents sur une chose mâchée

En mots simples

Le mot arabe *mudgha* signifie **une bouchée que tu as mâchée avec tes dents**. À ce stade l'embryon est une petite masse couverte de bosses et de sillons, comme les marques que laissent les dents sur un morceau de gomme.

Que croyait-on alors ?

On ne savait rien de ce stade. Toute tentative de l'imaginer aurait décrit l'embryon soit comme du sang, soit comme une minuscule figure humaine. Le décrire comme **une chose mâchée portant des marques de dents** est une description étrange qui ne viendrait à l'esprit de personne qui ne l'aurait pas vue.

Que dit la science aujourd'hui ?

Dans la quatrième semaine apparaît le long du dos de l'embryon une série de blocs appelés **somites**, séparés par des sillons profonds, de sorte que l'embryon a l'air d'un morceau mâché. L'embryologiste Keith Moore a photographié un morceau de gomme mâché à côté d'un embryon à ce stade, et la ressemblance était frappante. Certains de ces blocs se différencient en organes ; d'autres disparaissent.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La formule qui suit est la plus précise de toutes : « formée **et informe** » — dans la même mâchure il y a une part qui devient une créature et une part qui ne le devient pas. C'est un fait embryologique exact : certaines cellules se différencient en tissus et en organes, et d'autres meurent d'une mort programmée qui élimine ce dont on n'a pas besoin (ce qu'on appelle aujourd'hui l'apoptose). Décrire une division à l'intérieur d'une seule masse, à une époque où l'embryon n'avait jamais été vu, ne s'explique pas par la conjecture.

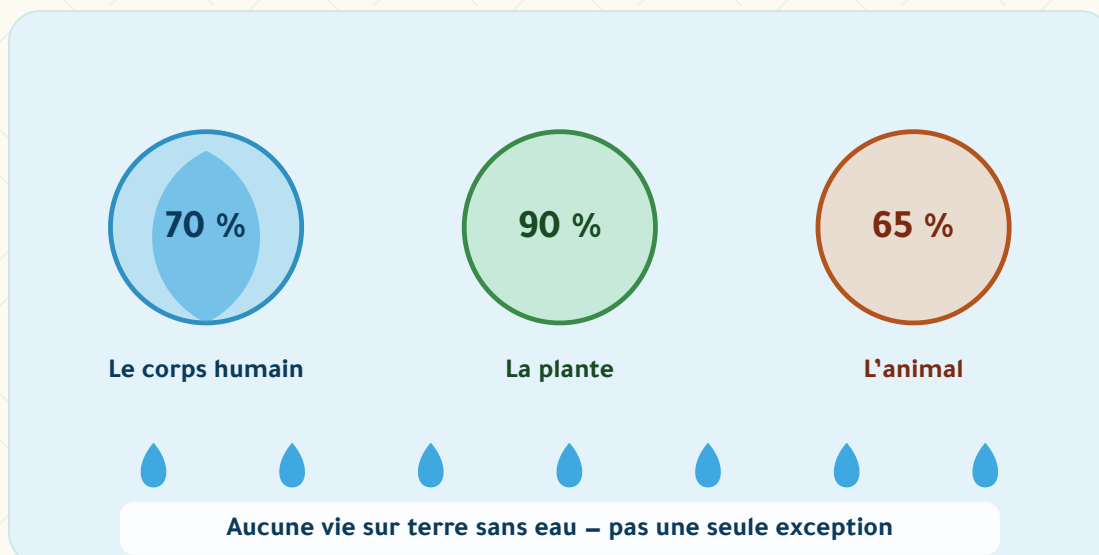


L'origine de la vie

Toute chose vivante — faite d'eau

Et Nous avons fait de l'eau toute chose vivante. Ne croiront-ils donc pas ?

Sourate al-Anbiya — verset 30



Toute créature vivante connue à ce jour a besoin d'eau et ne peut exister sans elle

En mots simples

Toute chose vivante — un homme, un animal, une plante, jusqu'au plus petit microbe — est **faite d'eau**, et ne peut vivre sans elle. Ton propre corps est à peu près aux sept dixièmes de l'eau.

Que croyait-on alors ?

Dans un désert aride, où l'eau était rare et où la plus grande part du sol était sable et pierre, la dernière chose que l'on supposerait est que l'eau soit l'origine de **toute** chose vivante. Les philosophes disputaient de l'origine des choses — feu, air, terre, eau — et aucun n'avait de preuve qui tranchât l'affaire.

Que dit la science aujourd'hui ?

La cellule vivante — l'unité de toute vie — est à environ 70 % d'eau en masse, et toute réaction biochimique s'y déroule. On ne connaît à ce jour pas un seul organisme vivant qui se passe d'eau. C'est pourquoi la première chose que cherchent les agences spatiales quand elles explorent un autre monde en quête de vie est **l'eau** — leur devise déclarée : « Suivez l'eau. »

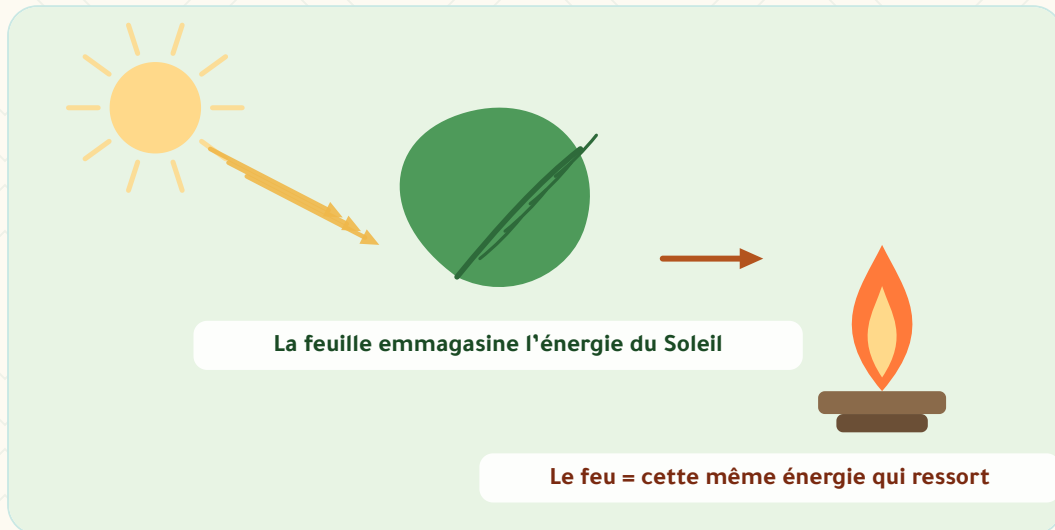
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le miracle est dans le mot « **toute** ». Le verset n'a pas dit que l'eau est une cause de la vie, ni que la plupart des vivants viennent de l'eau — il a fait de l'eau l'origine de toute chose vivante sans exception. C'est **une règle universelle, et donc réfutable** : une seule créature vivante qui n'aurait pas besoin d'eau la ferait tomber. La science a cherché quatorze siècles durant dans tous les milieux de la terre — dans la glace, dans les cheminées volcaniques, dans l'océan profond, à l'intérieur des réacteurs nucléaires — et n'a pas trouvé une seule exception.

Le feu emmagasiné dans l'arbre vert

C'est Lui qui a fait pour vous du feu, à partir de l'arbre vert, et voilà que vous en allumez.

Sourate Ya-Sin — verset 80



L'arbre emmagasine en lui la lumière du soleil, et le feu la libère de nouveau

♀ En mots simples

Le feu qui brûle dans le bois n'est pas neuf — c'est **la lumière du soleil elle-même**, emmagasinée par l'arbre quand il était vert et vivant. Quand tu allumes le bois, tu libères un vieux soleil emprisonné.

⌘ Que croyait-on alors ?

Vert et humide est le contraire du feu dans tous les esprits : une branche verte ne brûle pas, une branche sèche brûle. Attribuer le feu à « **l'arbre vert** » en particulier semblait contredire l'observation quotidienne.

🌿 Que dit la science aujourd'hui ?

La **photosynthèse** : la feuille verte capte les photons de la lumière solaire et les convertit en énergie chimique emmagasinée dans les liaisons des molécules de sucre et de cellulose. La combustion est exactement le processus inverse : elle rompt ces liaisons et libère l'énergie en lumière et en chaleur. Tout combustible que nous employons — bois, charbon, pétrole, gaz — est de l'énergie solaire emmagasinée par une plante verte.

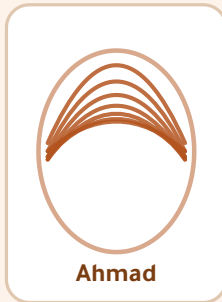
✦ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La précision est ce qui en fait un miracle. Le verset n'a pas dit « du feu à partir de l'arbre », mais « à partir de l'arbre **vert** » — et la verdure est précisément l'état de la photosynthèse et de l'emmagasinement. Le feu est rapporté au stade où l'énergie est **mise en réserve**, non au stade où elle est brûlée. Le bois sec ne brûle que par ce qu'il a amassé quand il était vert. C'est un lien de cause à effet entièrement juste entre un état et un résultat, et il n'a été compris qu'après la découverte de la chlorophylle en 1817.

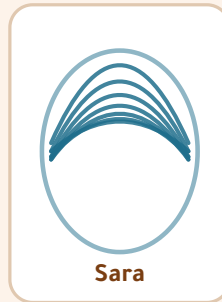
Les empreintes digitales — ton unique identité

L'homme pense-t-il que Nous ne réunirons jamais ses os ? Mais si ! Nous sommes capables de remodeler le bout de ses doigts.

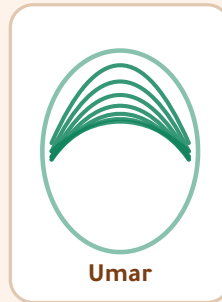
Sourate al-Qiyama — versets 3-4



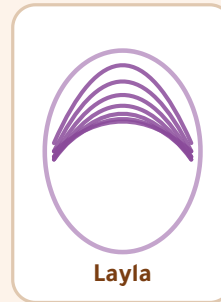
Ahmad



Sara



Umar



Layla

Deux empreintes ne coïncident jamais — pas même celles d'un vrai jumeau

Huit milliards d'êtres humains... huit milliards d'empreintes différentes

En mots simples

Le bout de tes doigts porte de fines lignes. Ces lignes **ne se répètent jamais chez un autre être humain** — pas même chez un vrai jumeau qui te ressemble en tout le reste.

Que croyait-on alors ?

Le bout des doigts était un morceau de peau ordinaire ; personne ne le regardait ni ne le croyait distinctif. Il ne venait à l'esprit de personne qu'il portait ce qui distingue une personne d'une autre. Les empreintes digitales n'ont été employées officiellement pour l'identification qu'en 1892, en Argentine.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les crêtes du bout des doigts se forment à la dixième semaine de grossesse, façonnées par une interaction complexe entre les gènes et les pressions du liquide amniotique dans la matrice, et elles émergent **absolument uniques**. Elles sont fixées pour la vie — elles ne changent pas et ne peuvent être effacées, et elles reviennent telles quelles même si la peau de surface est brûlée. Les systèmes d'identité du monde entier reposent sur elles.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

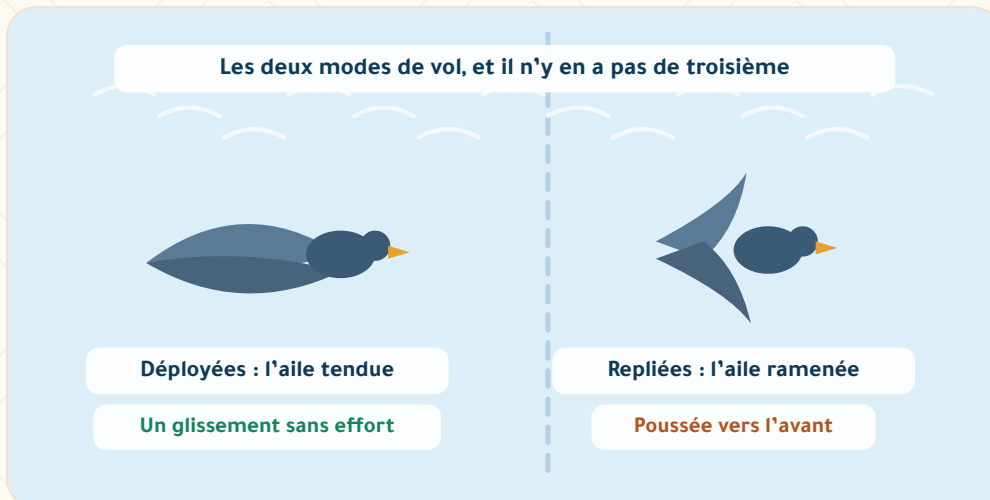
Le contexte est la clé. Le verset parle de la résurrection des morts et du rassemblement des os. Quand vient la réponse à celui qui le croit impossible, on s'attendrait à : oui, Nous sommes capables de rassembler ses os. Mais la réponse est venue avec quelque chose de bien plus précis : « Mais si ! Nous sommes capables de remodeler **le bout de ses doigts**. » Désigner **le bout des doigts** parmi toutes les parties du corps, à l'endroit même où il s'agit du pouvoir de restituer une chose **exactement telle qu'elle était**, c'est pointer le siège de l'unicité et de l'identité. Et cela est resté inconnu douze siècles de plus.

Déployant leurs ailes, et les repliant

N'ont-ils pas vu les oiseaux au-dessus d'eux, déployant leurs ailes et les repliant ?

Nul ne les soutient hors le Tout Miséricordieux.

Sourate al-Mulk — verset 19



Planer sur une aile déployée et battre d'une aile repliée : tout le vol sur terre est l'un ou l'autre

En mots simples

Les oiseaux ne volent que de deux manières : ou bien ils **déploient leurs ailes** et planent dans l'air sans les bouger, ou bien ils **les replient** et battent pour se pousser en avant. Le Coran a nommé les deux et n'a rien ajouté.

Que croyait-on alors ?

Le vol était un spectacle à regarder, non à analyser. Personne ne distinguait les deux modes de vol, ni ne savait lequel produisait la portance et lequel la propulsion. Pendant des siècles les hommes ont tenté de voler en imitant le battement des ailes, et ont échoué.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'aérodynamique divise le vol des oiseaux en deux modes et pas un troisième : **le vol plané et le vol à voile** sur une aile fixe et déployée qui exploite les courants ascendants, et **le vol battu**, qui replie et déploie l'aile pour engendrer la poussée. Tout aéronef jamais construit repose sur le premier principe — l'aile fixe et déployée. L'homme n'a réussi à voler qu'en abandonnant l'imitation du battement pour adopter le déploiement.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Restreindre le vol à deux modes est la première précision. La seconde est dans la **grammaire** : « déployant » vient comme un participe actif, indiquant un état installé et continu, tandis que « elles replient » vient comme un verbe au présent, indiquant la répétition et l'interruption. C'est exactement la différence physique : le déploiement est un état soutenu, le repliement est un mouvement répété. Et la troisième précision : « déployant » est placé avant « elles replient » — parce que l'aile déployée est le fondement qui engendre la portance, et que le battement lui est un ajout.

Retourner les dormants — et prévenir les escarres

Et tu les aurais crus éveillés, alors qu'ils dormaient. Et Nous les tournions tantôt sur la droite, tantôt sur la gauche.

Sourate al-Kahf — verset 18



Le protocole de soins au lit de tous les hôpitaux du monde aujourd'hui

En mots simples

Les gens de la caverne dormaient très longtemps, et Dieu **ne cessait de les tourner à droite et à gauche**. La médecine dit aujourd'hui : un patient qui reste immobile **développe des ulcères et la chair se nécrose** — et le seul remède est de le tourner.

Que croyait-on alors ?

Le sommeil était pur repos aux yeux des gens, inoffensif quelle qu'en fût la durée. On ignorait que **maintenir le corps dans une seule position** détruit les tissus. Mentionner le retournement dans un récit de long sommeil ressemblait donc à un détail sans objet.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les escarres (ulcères de pression) : elles naissent quand le poids du corps appuie sur un même point et lui coupe son apport sanguin, si bien que les cellules meurent et que la peau s'ulcère, puis le muscle, puis l'os. Les dégâts commencent dans les **deux heures** d'immobilité complète. C'est l'une des complications les plus dangereuses d'un alitement prolongé, et elle peut tuer. La prévention admise dans tous les protocoles de soins du monde : **retourner le patient toutes les deux heures, à droite et à gauche**.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Note que le verset ne mentionne pas le retournement en passant, ni comme ornement d'un récit. Il vient au cours de l'explication de **la manière dont leurs corps furent préservés** durant ce long intervalle — ce qui exige de savoir qu'un corps immobile se dégrade, et que **le retournement est le remède**. La formule est plus précise encore : « tantôt sur la droite, tantôt sur la gauche » — ce qui est exactement la position latérale que la médecine recommande (l'inclinaison à 30 degrés), parce qu'elle lève la pression sur le sacrum et sur les talons, les sièges les plus dangereux de tous. Puis un détail de plus dans le même verset : « **et leur chien, pattes de devant étendues, sur le seuil** » — étendre les pattes de devant est une posture de repos, non de garde, et c'est ce que fait un chien quand son coucher se prolonge.

Sources [EPUAP · NPIAP — Prevention and Treatment of Pressure Ulcers](#)

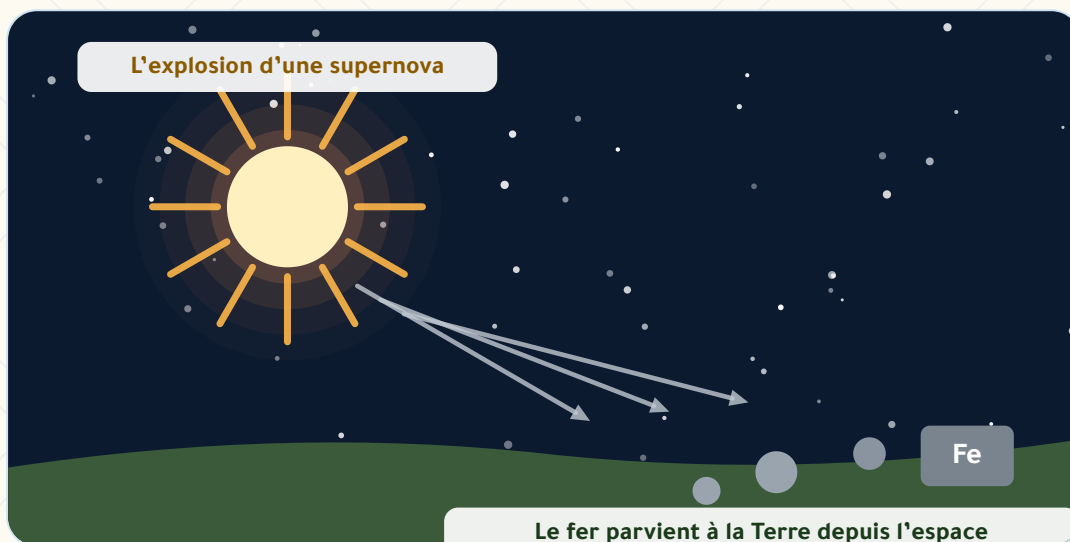


Le fer

Le fer — descendu, et non fabriqué ici

Et Nous avons fait descendre le fer, dans lequel il y a une force redoutable et des avantages pour les gens.

Sourate al-Hadid — verset 25



Chaque atome de fer sur terre — et dans ton sang — est né à l'intérieur d'une étoile



En mots simples

Tout le fer de la terre, jusqu'au fer de ton sang, n'a pas été fabriqué ici. Il vient de **l'explosion d'étoiles géantes dans l'espace**, puis il est tombé sur la terre. Et le Coran n'a pas dit « Nous avons créé le fer » ; il a dit : « **Nous avons fait descendre** ».



Que croyait-on alors ?

Les métaux, tels que les gens les voyaient, se tiraient du sol : ils appartenaient à la terre et étaient de son espèce. Il n'y avait aucune idée qu'un métal particulier pût **arriver de l'extérieur de la planète**.



Que dit la science aujourd'hui ?

La fusion nucléaire à l'intérieur des étoiles produit les éléments jusqu'au fer — puis s'arrête, parce que former du fer **consomme de l'énergie au lieu d'en libérer**. Aucune étoile ordinaire ne peut donc fabriquer plus lourd. Seules les explosions de supernovae projettent le fer dans l'espace. Notre planète et tout son fer se sont rassemblés à partir de cette poussière stellaire.



Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le Coran a employé le verbe « faire descendre » avec le fer en particulier, dans un passage qui parle d'envoyer des messagers et de révéler des livres — c'est-à-dire dans le contexte de ce qui vient **d'en haut**. Et c'est la réalité physique, littéralement. Ajoute à cela que le numéro atomique du fer est 26 et son nombre de masse 56, que la sourate al-Hadid est la 57^e du Coran, et que c'est le verset 25 dans le décompte courant. Mais la preuve la plus forte reste un seul mot : « Nous avons fait descendre. »

Sources [Burbidge, Burbidge, Fowler & Hoyle \(1957\) — Synthesis of the Elements in Stars](#) · [Nobel Prize in Physics 1983](#)



Deux années complètes d'allaitement

Les mères allaitent leurs enfants deux années complètes, pour qui veut mener l'allaitement à son terme.

Sourate al-Baqara — verset 233

Le Coran – il y a 1 400 ans

24 mois

« deux années complètes »

Pour qui veut aller jusqu'au bout

L'Organisation mondiale de la santé

24 mois

« deux ans ou plus »

Une recommandation adoptée mondialement

Le même nombre... à quatorze siècles d'écart

La recommandation de l'Organisation mondiale de la santé rejoint le verset dans la durée et dans le principe

En mots simples

Le Coran a fixé la période complète de l'allaitement à **deux années complètes**. L'Organisation mondiale de la santé recommande aujourd'hui exactement le même intervalle.

Que croyait-on alors ?

La durée de l'allaitement variait énormément d'un peuple à l'autre, selon la coutume et les circonstances — de quelques mois à de longues années, sans aucune base scientifique. Il n'existait aucun moyen de connaître la durée idéale pour la croissance et l'immunité d'un enfant.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'OMS et l'UNICEF recommandent **l'allaitement exclusif pendant six mois**, puis sa poursuite avec une alimentation complémentaire **jusqu'à deux ans ou au-delà**. Il a été montré que le lait maternel porte des anticorps qui bâtissent l'immunité de l'enfant, réduit la mortalité infantile, les infections et le diabète, et est associé à un meilleur développement cognitif.

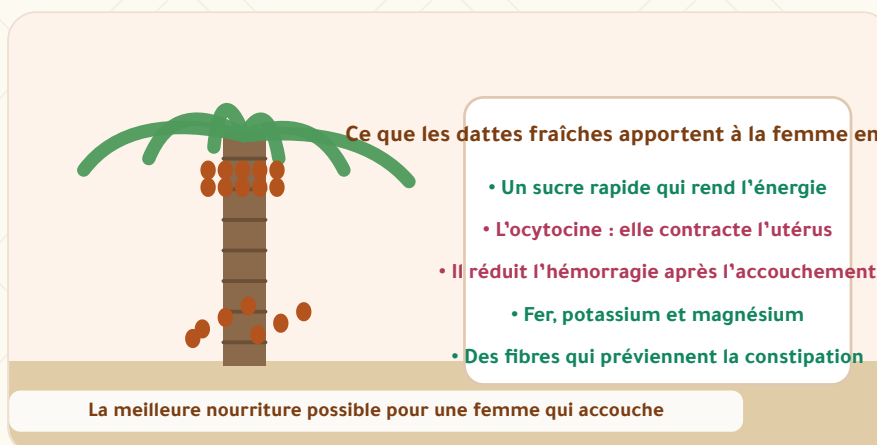
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La précision n'est pas seulement dans le nombre mais dans **la restriction qui y est attachée** : « pour qui veut mener l'allaitement à son terme ». Le verset n'a pas imposé deux ans comme une obligation rigide ; il en a fait **le plafond recommandé de l'achèvement** — ce qui est la formulation exacte de la recommandation médicale moderne (« deux ans ou plus », non « deux ans obligatoires »). Puis il a ajouté encore de la souplesse : le sevrage précoce est permis par consentement et concertation des deux parents, et l'allaitement par une autre femme est permis. Il s'accorde avec la médecine dans le nombre et dans l'esprit de la recommandation à la fois.

Secoue vers toi le tronc du palmier

Et secoue vers toi le tronc du palmier : il fera tomber sur toi des dattes mûres et fraîches. Mange donc et bois, et que ton œil se rassérène.

Sourate Maryam — versets 25-26



Les dattes sont recommandées aujourd'hui aux femmes enceintes dans les dernières semaines et après l'accouchement

En mots simples

Une femme accouche seule sous un palmier, et il lui est dit : **mange les dattes fraîches**. La médecine dit aujourd'hui que les dattes sont parmi les meilleures choses qu'une femme puisse manger à l'accouchement et après.

Que croyait-on alors ?

Les dattes fraîches étaient un aliment familier et très aimé, mais on ne leur connaissait aucun effet médical particulier dans l'accouchement. Le conseil habituel pour une femme après la délivrance était le repos, la chaleur et le bouillon. Désigner un fruit précis à ce moment précis est une spécification frappante.

Que dit la science aujourd'hui ?

Des études cliniques publiées dans des revues à comité de lecture ont montré que manger des dattes dans les dernières semaines de la grossesse **raccourcit le travail et diminue le recours au déclenchement**. Les dattes sont riches en fructose et en glucose rapidement absorbés — exactement ce dont une mère a besoin quand ses forces sont épuisées — ainsi qu'en potassium, en fer et en magnésium, et elles contiennent des composés qui agissent comme l'**ocytocine**, aidant l'utérus à se contracter et réduisant le saignement.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

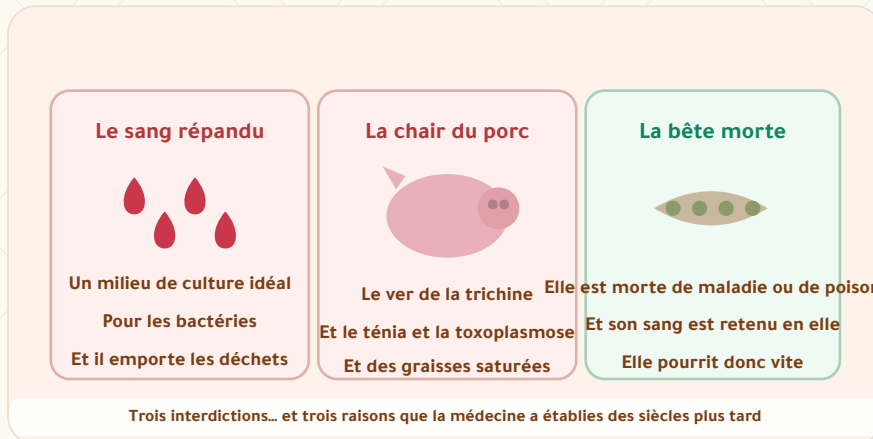
Remarque ici trois choses. D'abord, le fruit est précisé — les dattes en particulier et rien d'autre, l'aliment le plus approprié possible dans cet état. Ensuite, l'état est précisé — « **des dattes mûres et fraîches** », tendres et fraîches plutôt que séchées, plus vite absorbées et plus faciles à digérer. Enfin, et c'est le plus remarquable : l'ordre de **secouer le tronc** — une femme, au moment de sa plus grande faiblesse, reçoit l'ordre de bouger et de se dépenser. La médecine moderne recommande le mouvement pendant le travail précisément parce qu'il hâte la délivrance. De la nourriture, du mouvement et un cœur apaisé (« que ton œil se rassérène ») — un protocole complet.



Pourquoi le sang répandu et la viande de porc ont été interdits

*Dis : je ne trouve, dans ce qui m'a été révélé, d'interdit à un mangeur d'en manger
❖ que la bête morte, ou le sang répandu, ou la chair de porc — car c'est une souillure. ❖*

Sourate al-An'am — verset 145



L'interdiction a précédé de quatorze siècles la connaissance de sa raison

En mots simples

Le Coran a interdit trois aliments : le sang qui coule, la chair du porc, et une bête morte d'elle-même. La science montre aujourd'hui que chacun d'eux est **un porteur connu de maladies**.

Que croyait-on alors ?

On choisissait sa nourriture par coutume, par goût et selon ce qu'on trouvait. On ne connaissait ni les parasites, ni les bactéries, ni les maladies passant de l'animal à l'homme. Le porc était mangé dans la plupart des civilisations de la terre sans aucune réserve.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le sang est le milieu idéal de croissance des bactéries, et il transporte déchets métaboliques, hormones et toxines en route vers les reins. **Le porc** est un porteur majeur du ver trichine, qui s'enkyste dans le muscle et survit à une cuisson légère ; du ténia du porc, dont les larves peuvent atteindre le cerveau ; et du toxoplasme — sans parler de sa forte teneur en graisses saturées. **La bête morte** peut avoir succombé à une maladie ou à un poison, et son sang reste enfermé dans ses tissus, si bien qu'elle se décompose vite.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La qualification précise est « **répandu** ». L'interdiction n'a pas frappé tout le sang, mais le sang qui coule et se répand à l'égorgeage. Ce qui reste infiltré dans le tissu — la myoglobine — en est exempté, et il n'y a de toute façon aucun moyen de l'ôter. L'interdiction est **calibrée avec une précision scientifique qui n'est ni en deçà ni au-delà**. Il en va de même de la méthode d'abattage : elle exige de trancher les vaisseaux du cou pour que tout le sang s'écoule — ce qui est exactement ce que recommandent aujourd'hui les normes de sécurité de la viande pour réduire la charge bactérienne. Un corps de règles complet, en accord avec une science pas encore née.

Sources [CDC – Trichinellosis](#) · [WHO – Taeniasis / cysticercosis](#)

La fourmi qui parla et avertit

Jusqu'à ce qu'ils arrivent à la vallée des fourmis, une fourmi dit : ô fourmis, entrez dans vos demeures, de peur que Salomon et ses armées ne vous écrasent.

Sourate an-Naml — verset 18



Une fourmi avertit sa colonie, et toute la colonie se retire dans ses galeries

En mots simples

Une petite fourmi vit venir une armée et avertit les autres fourmis d'entrer chez elles. Et la science dit : les fourmis **émettent réellement des signaux d'alarme**, et toute la colonie y répond aussitôt.

Que croyait-on alors ?

Dans l'ancienne conception, un animal était une créature muette, sans langue et sans organisation. Qu'une seule fourmi produisît une phrase contenant **un appel, un ordre, un avertissement, une raison et une excuse pour l'agresseur** (« sans qu'ils s'en aperçoivent ») semblait à un auditeur un récit symbolique plutôt qu'un rapport factuel.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les fourmis comptent parmi les créatures sociales les plus organisées de la terre, et elles communiquent de trois façons prouvées : les **phéromones chimiques** — chaque message a sa propre substance, dont la phéromone d'alarme, qui se répand de sorte que la colonie réagit en quelques secondes ; le **tapotement et la vibration** ; et le **son** — on a découvert que les fourmis possèdent un organe stridulant produisant des sons de sens déterminé, enregistrés et analysés en laboratoire.

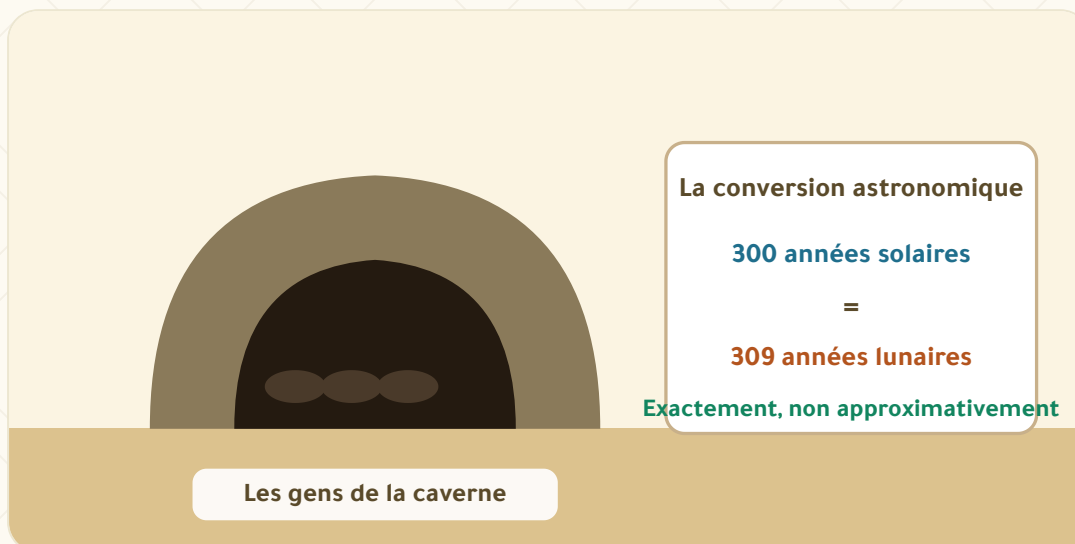
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Les petits détails sont la preuve. D'abord : le verbe « **dit** » vient au féminin — et les ouvrières qui sortent, gardent et donnent l'alerte sont **toutes des femelles**, tandis que les mâles n'ont d'autre fonction que l'accouplement, après quoi ils meurent. Ensuite : l'ordre d'entrer dans « **vos demeures** » — et un nid de fourmis est une véritable demeure, divisée en chambres, en galeries et en réserves. Enfin : « de peur qu'ils ne vous écrasent » — le verbe arabe signifie briser, et le corps d'une fourmi est un exosquelette dur qui **se brise plutôt qu'il ne s'écrabouille**. Trois précisions dans un seul verset.

Trois cents ans, et neuf de plus

Et ils demeurèrent dans leur caverne trois cents ans, et en ajoutèrent neuf.

Sourate al-Kahf — verset 25



L'écart entre les deux calendriers est exactement de neuf ans sur trois siècles

En mots simples

Le Coran a dit qu'ils demeurèrent **trois cents ans**, puis a ajouté : « **et en ajoutèrent neuf** ». La raison en est belle : trois cents années solaires valent exactement trois cent neuf années lunaires.

Que croyait-on alors ?

Les gens employaient un seul calendrier dans chaque région et ne convertissaient pas d'un calendrier à l'autre. Ajouter « neuf » après un nombre rond avait l'air d'un supplément étrange et sans objet — certains lecteurs y ont même vu une hésitation sur le chiffre.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'année solaire compte 365,2422 jours et l'année lunaire 354,367 jours. Trois cents années solaires = 109 572,6 jours. Divisé par la longueur d'une année lunaire, cela donne **309,2** années lunaires. L'écart est précisément de neuf ans. Les gens de la caverne vivaient dans un milieu romain qui employait le calendrier solaire, alors que le Coran s'adresse à un peuple qui employait le lunaire — il a donc donné le chiffre dans les deux calendriers à la fois.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

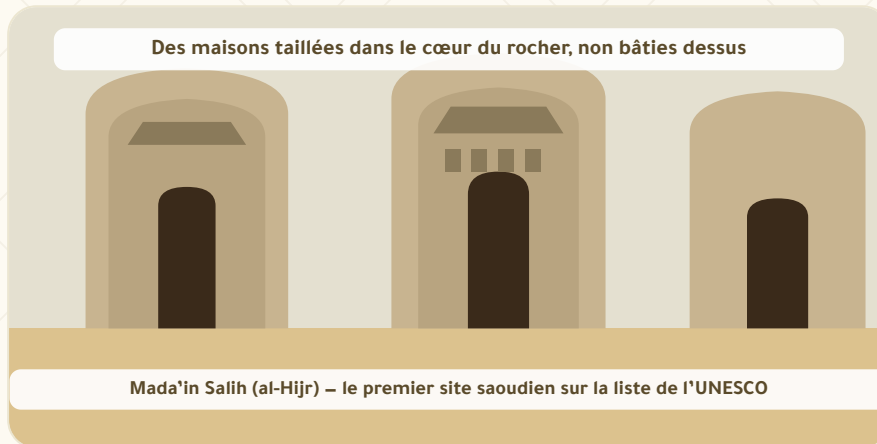
Si le nombre avait été arbitraire, on aurait dit « trois cents ans » et l'on se serait arrêté là, ou « trois cents et quelques ». Mais l'ajout est venu **précisé à neuf exactement** — ce qui est justement le résultat de la conversion astronomique. Et note la formule : « trois cents ans **et en ajoutèrent neuf** » — le verbe indique que les neuf ne sont pas une période supplémentaire qu'ils auraient passée, mais **un accroissement du compte, non du temps** : la durée est une, et le nombre diffère selon le calendrier. C'est la seule lecture qui tienne à la fois arithmétiquement et linguistiquement.



Thamud, qui tailla ses maisons dans les montagnes

Et vous taillez habilement des maisons dans les montagnes... Et ils taillaient des maisons dans les montagnes, en toute sécurité.

Sourate ash-Shu'ara 149 — et sourate al-Hijr 82



De vastes façades taillées du haut du rocher vers le bas — ne tolérant pas une seule erreur

En mots simples

Le Coran a dit que le peuple de Thamud **taillait ses maisons à l'intérieur des montagnes** — non bâties en pierre, mais creusées dans la montagne elle-même pour en faire une demeure. Ces maisons tiennent encore aujourd'hui et les visiteurs les voient.

Que croyait-on alors ?

La construction connue en Arabie était d'argile, de pierre et de palmes. L'idée d'une civilisation entière taillant ses demeures dans le corps des montagnes était étrangère aux auditeurs. Et le Coran a nommé un peuple précis, mentionné ni dans la Torah ni dans les livres grecs, et lui a attribué une technique de construction précise.

Que dit la science aujourd'hui ?

Mada'in Salih (al-Hijr), à al-Ula, dans le nord de l'Arabie saoudite : plus de 130 façades taillées dans le grès, certaines de plus de vingt mètres de haut, avec colonnes, chapiteaux, corniches et inscriptions thamoudéennes et nabatéennes. En 2008 il est devenu le premier site saoudien inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le site est nommé dans le Coran : « Et certes **les gens d'al-Hijr** ont traité de menteurs les messagers. »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le verbe employé est ce qui tranche : « **ils taillent** », non « ils bâtissent ». Tailler, en arabe, c'est retirer de la matière d'une masse solide — l'exact contraire de bâtir. Puis la précision : « **dans les montagnes** » — la montagne elle-même est la matière de la maison. C'est la description précise d'une technique qui ne ressemblait à rien autour des auditeurs. Et il a ajouté un détail psychologique plein de sens : « **en toute sécurité** » — ces maisons ne s'effondrent pas, ne brûlent pas, et ne peuvent être démolies par un ennemi, car elles sont le rocher même. Ce qui aiguise le propos du verset : la plus grande sécurité d'ingénierie ne leur a servi à rien.

Les gens du fossé, qui creusèrent un feu

Périssent les gens du fossé — le feu bien alimenté — quand ils se tenaient assis auprès, et qu'ils étaient témoins de ce qu'ils faisaient aux croyants.

Sourate al-Buruj — versets 4-7



Un massacre historique documenté par des inscriptions yéménites et par des lettres syriaques contemporaines

En mots simples

Le Coran a mentionné un peuple qui creusa **un long fossé**, y alluma un feu, y jeta les croyants et s'assit pour regarder. C'est un événement historique réel, consigné dans des inscriptions sur pierre.

Que croyait-on alors ?

Cet événement n'était consigné dans les livres des Arabes en aucun détail fiable, et aucune source écrite n'en était disponible à La Mecque. C'est une histoire qui concerne une autre nation, une époque antérieure et un pays lointain.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'histoire confirme le massacre de **Najran** vers 523, quand le roi himyarite **Dhu Nuwas** persécuta les chrétiens de Najran et brûla ceux qui refusaient d'abjurer. L'événement est documenté dans **l'inscription de Husn Ghurab** et les inscriptions himyarites de Bi'r Hima, dans **la lettre syriaque de Siméon de Beth-Arsham**, contemporaine des faits, et dans des sources byzantines et éthiopiennes. Des inscriptions trouvées à al-Ula et à Bi'r Hima consignent la campagne et le nombre des tués.

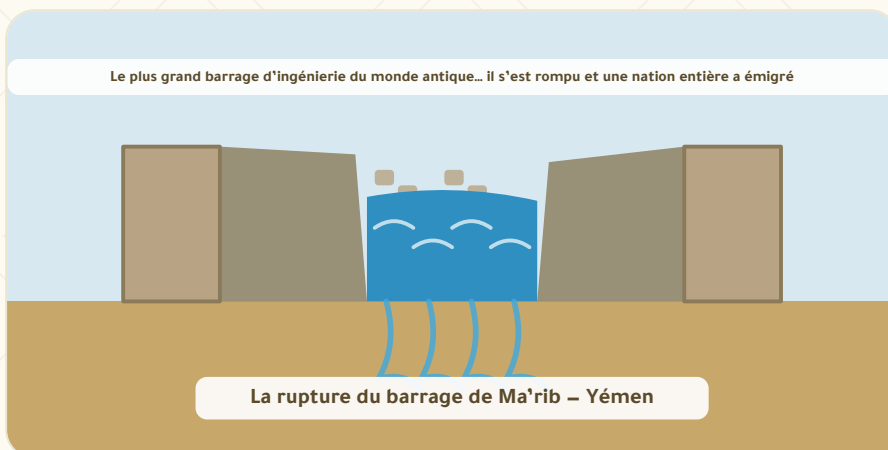
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

C'est la précision des petits détails qui tranche. Le mot arabe « **ukhdud** » désigne une fente longue et droite dans le sol — non une fosse ronde. Cela correspond à la description de tranchées creusées. « **Bien alimenté** » indique que le feu était approvisionné en combustible renouvelé, non un embrasement fortuit. « **Assis auprès** » et « **témoins** » : les bourreaux se sont assis et ont regardé — un détail qui rejoint la lettre de Siméon, laquelle consigne que le roi assista en personne aux exécutions. Et remarque que le Coran n'a nommé ni le roi ni le peuple — parce que le propos est la leçon, non la chronique.

Saba et la rupture du barrage

Mais ils se détournèrent, alors Nous envoyâmes sur eux le flot du barrage, et Nous changeâmes leurs deux jardins en deux jardins aux fruits amers et de tamaris.

Sourate Saba — verset 16



Les restes du barrage colossal se dressent encore à Marib jusqu'à ce jour

En mots simples

Il y avait au Yémen un royaume riche appelé **Saba**, qui vivait d'un grand barrage arrosant ses jardins. Le barrage s'effondra, le flot emporta tout, et les jardins se changèrent en arbres amers que l'on ne peut manger.

Que croyait-on alors ?

Saba vivait dans la mémoire arabe comme un nom dans la poésie et le proverbe — « dispersés comme les gens de Saba ». Mais il n'y avait ni vestiges fouillés ni inscriptions lisibles. Les historiens occidentaux doutaient que le royaume eût jamais existé et le tenaient pour à demi légendaire.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le barrage de Marib est un monument qui tient debout aujourd'hui : bâti vers le huitième siècle avant notre ère, long de près de 600 mètres, arrosant quelque dix mille hectares. Ses ruptures sont documentées par des **inscriptions sabéennes en musnad** trouvées sur le site — dont la fameuse inscription d'Abraha décrivant la réparation du barrage en 548. L'effondrement final, vers 570-580, entraîna **l'émigration de tribus yéménites entières** vers le nord — une migration bien connue de la généalogie et de l'histoire arabes.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

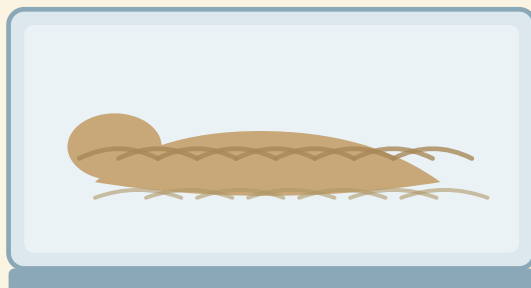
Le verset ne s'est pas arrêté à l'effondrement ; il a décrit ce que devint la terre ensuite avec une précision botanique : « deux jardins aux **fruits amers, de tamaris et de quelques jujubiers** ». Le premier est l'arbuste épineux amer, le second une sorte de tamaris, le troisième le jujubier — et ce sont exactement **les plantes d'un milieu sec et salé** qui envahissent les terres cultivées quand l'irrigation cesse et que le sol se sale. Puis il a dit « **et quelques jujubiers** » — une diminution à l'endroit exact où il fallait, puisque le jujubier est le plus utile des trois et le plus rare.

Le corps de Pharaon — préservé comme un signe

Aujourd'hui Nous te sauverons en ton corps, afin que tu sois un signe pour ceux qui viendront après toi.

Sourate Yunus — verset 92

Un corps vieux de plus de trois mille ans... toujours là



Le musée du Caire — la salle des momies royales

Le corps de Pharaon est exposé aujourd'hui derrière une vitre, où les gens le voient de leurs yeux

En mots simples

Quand Pharaon se noya dans la mer, Dieu dit qu'il préserverait **son corps** afin que ceux qui viendraient après le voient et en tirent leçon. Ce corps existe aujourd'hui dans un musée que visitent des gens du monde entier.

Que croyait-on alors ?

Un homme qui se noie en mer perd son corps : les poissons le mangent, ou il se décompose, ou il se perd dans le sable. Quand le verset fut révélé, pas un Arabe ne savait rien de la momification royale ni des tombes des pharaons. De fait, la langue hiéroglyphique elle-même était entièrement oubliée, et ne fut déchiffrée qu'en 1822.

Que dit la science aujourd'hui ?

La cachette des momies royales fut découverte à Deir el-Bahari en 1881, puis la tombe d'Amenhotep II en 1898, révélant les corps des pharaons du Nouvel Empire. Le corps de **Mérenptah** — le candidat le mieux connu au rôle du Pharaon de l'Exode — est conservé au musée du Caire. L'examen radiographique a révélé des constatations compatibles avec une mort violente et des lésions du crâne et du cou, et les examinateurs ont noté des dépôts de sel sur la peau.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

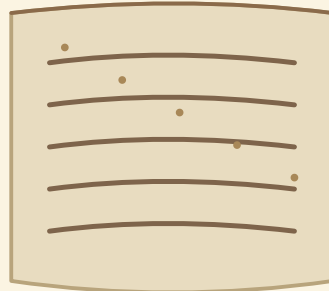
Le verset n'a pas seulement dit « Nous te sauverons » ; il a précisé : « **en ton corps** » — le corps seul, sans l'âme. C'est une distinction précise entre le sauvetage d'une personne et la survie de sa dépouille. Puis il en a donné la raison : « **afin que tu sois un signe pour ceux qui viendront après toi** » — la survie du corps est elle-même le but ; il est préparé pour être vu. Et cela fut révélé dans un désert dont les gens ne savaient rien des momies ni des tombes, douze cents ans avant que ces tombes ne fussent ouvertes et leurs occupants exposés dans des salles vitrées.



Des manuscrits confirmés par le carbone

❖ *C'est Nous qui avons fait descendre le Rappel, et c'est Nous qui en sommes gardien.* ❖

Sourate al-Hijr — verset 9



L'université de Birmingham — Grande-Bretagne

Le manuscrit de Birmingham

Datation au carbone 14

568 - 645 de notre ère

Avec une probabilité de 95 %

Son texte est identique au Coran d'aujourd'hui

Un parchemin du vivant du Prophète ou de peu après — et son texte est celui d'aujourd'hui

🔍 En mots simples

Le Coran a promis qu'il demeurerait préservé et inchangé. Nous avons aujourd'hui des **manuscrits datés au radiocarbone** remontant à peu près à l'époque du Prophète ﷺ — et leur texte est celui de l'exemplaire que tu tiens en main, à la lettre.

⌚ Que croyait-on alors ?

Tous les livres anciens sont sujets à l'ajout, à la perte et à l'altération par la copie et la traduction. C'est le sort naturel de tout texte transmis à la main au fil des siècles. Une prétention à une préservation parfaite était donc **une prétention réfutable par n'importe quel manuscrit divergent**.

🔗 Que dit la science aujourd'hui ?

Le manuscrit de Birmingham : un parchemin testé au carbone 14 à l'université d'Oxford en 2015 et daté entre **568 et 645** avec 95 % de probabilité. Puis le texte inférieur de Sanaa, le manuscrit de Tübingen, le codex de Samarcande, et les grands codices d'Istanbul et du Caire. Des chercheurs — musulmans et non musulmans — ont comparé ces manuscrits au Coran en circulation aujourd'hui, et l'accord du texte fut presque total, hormis des différences orthographiques dans la forme des lettres qui ne changent ni la prononciation ni le sens.

✦ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La préservation n'a pas reposé sur les seuls manuscrits, mais sur **un système double, unique dans l'histoire humaine** : une écriture minutieuse, et la **mémorisation dans les poitrines, transmise par narration massive**. À chaque génération, des centaines de milliers de personnes réparties sur des terres lointaines, sans autorité unique, détiennent le texte entier par cœur — il leur est donc pratiquement impossible de s'accorder pour altérer une seule lettre. Et le texte lui-même **a proclamé cette garantie à son moment le plus faible** — une communauté traquée à La Mecque. Qu'un texte tienne quatorze siècles sans deux copies divergentes n'a pas d'équivalent dans aucun autre livre sur terre.



Une prophétie accomplie

Vous entrerez certes dans la Mosquée sacrée en toute sécurité

Dieu a certes montré à Son Messager la vision en toute vérité : vous entrerez dans la Mosquée

❖ *sacrée, si Dieu veut, en toute sécurité, têtes rasées et cheveux raccourcis, sans crainte aucune.* ❖

Sourate al-Fath — verset 27



Une promesse d'entrée paisible... donnée au moment le plus cuisant de l'exclusion

🔍 En mots simples

Les musulmans furent empêchés d'entrer à La Mecque et rebroussèrent chemin, le cœur brisé. Puis un verset descendit leur promettant qu'ils **entreraient dans la Maison en toute sécurité**. Deux ans plus tard ils entrèrent à La Mecque en vainqueurs, sans peur ni combat.

⌘ Que croyait-on alors ?

En l'an 6 de l'Hégire, à Hudaibiyya, les musulmans furent renvoyés loin de la Maison et firent la paix avec Quraysh à des conditions que beaucoup d'entre eux jugèrent injustes — au point qu'Umar dit : « Pourquoi accepterions-nous cette humiliation dans notre religion ? » La Mecque était au sommet de sa puissance, et les musulmans inférieurs en nombre et en équipement. Rien à l'horizon ne laissait penser qu'une conquête fût proche.

🌀 Que dit la science aujourd'hui ?

En l'an 8 de l'Hégire (630) le Prophète ﷺ entra à La Mecque à la tête de dix mille hommes, **sans bataille digne de ce nom**, et proclama une amnistie générale : « Allez, vous êtes libres. » Les musulmans tournèrent autour de la Maison en toute sécurité, et rasèrent et raccourcirent leurs cheveux. C'est l'un des événements les mieux documentés de l'histoire islamique, et toutes les sources s'accordent dessus.

★ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Les petits détails du verset sont ce qui l'élève de l'espoir à la prophétie. Il n'a pas seulement dit « vous conquerrerez La Mecque », mais a précisé **la manière de l'entrée** : « **en toute sécurité** » — non en conquérants après une guerre sauvage ; « **sans crainte aucune** » — une insistance sur une sécurité complète ; « **têtes rasées et cheveux raccourcis** » — c'est-à-dire qu'ils accompliraient les rites entiers en toute tranquillité, ce qui n'est possible qu'avec la maîtrise totale de la ville. Quatre détails dans une seule phrase, et chacun d'eux s'est réalisé.



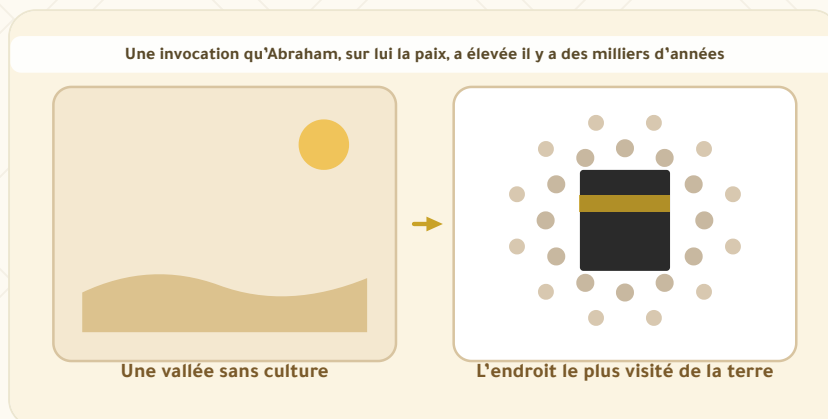
Une prière exaucée

Une vallée sans cultures — aujourd'hui le lieu le plus fréquenté de la terre

Seigneur, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans cultures, près de Ta Maison

❖ *sacrée... fais donc que les cœurs d'une partie des gens penchent vers eux, et attribue-leur des fruits.* ❖

Sourate Ibrahim — verset 37



Une terre qui ne fait rien pousser... où l'on trouve les fruits du monde entier

🔍 En mots simples

Abraham, sur lui la paix, pria en laissant sa femme et son enfant dans une vallée **sans eau et sans cultures**, pour que Dieu fit pencher vers eux les cœurs des gens et leur attribuât des fruits. Cette vallée est aujourd'hui **le lieu le plus visité de la surface de la terre**.

⌚ Que croyait-on alors ?

La vallée était un désert nu entre des montagnes arides — ni rivière, ni source, et à l'époque aucune route commerciale. Il n'y avait rien en elle qui attirât qui que ce soit. Et la prière elle-même est étrangement formulée : il n'a demandé ni cultures ni eau pour la terre, mais deux choses distinctes : **des cœurs qui penchent**, et **des fruits attribués**.

🌿 Que dit la science aujourd'hui ?

La Mecque aujourd'hui : pour la seule saison du pèlerinage, plus de deux millions de personnes viennent en quelques jours, et des millions d'autres accomplissent le petit pèlerinage tout au long de l'année. Vers elle se tournent les visages de plus d'un milliard huit cents millions de personnes **cinq fois par jour**. Son sol n'a pas changé : c'est toujours une vallée sans cultures. Et pourtant sur ses marchés tu trouves les fruits de toute la terre, arrivant de tous les continents toute l'année. Et le puits de Zamzam coule depuis quatre mille ans au cœur d'un désert.

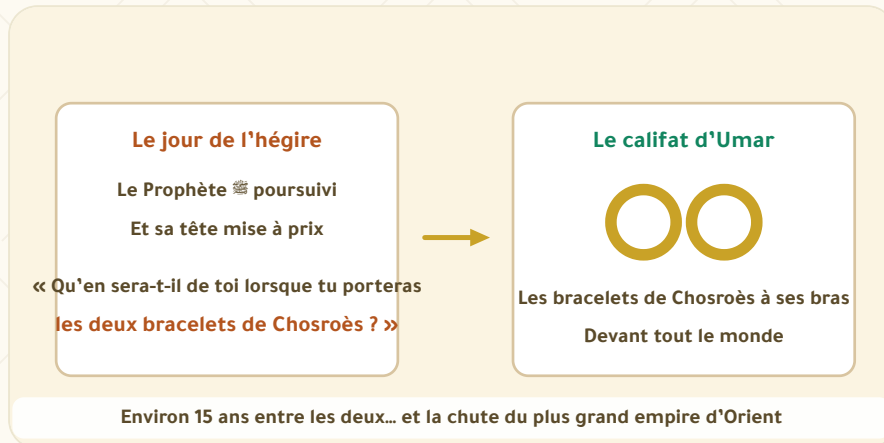
★ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le miracle est dans **la structure même de la prière**. La chose naturelle, pour un homme laissant sa famille dans un désert, est de prier pour que la terre devienne fertile ou que la pluie tombe. Mais il a prié pour que **les cœurs des gens penchent vers eux** — que la subsistance vînt par les gens, non par le sol. Et il a été précis : « **les cœurs d'une partie des gens** », non de tous les gens — car s'il avait prié pour tous, le lieu n'aurait jamais pu les contenir. Puis il a dit « **penchent** » plutôt que « viennent » — et le verbe arabe signifie tomber vers une chose par désir et attirance, non l'arrivée de quelqu'un de contraint. C'est la description exacte d'une personne voyant la Kaaba pour la première fois. Une prière formulée avec cette précision, exaucée à la lettre sur quatre mille ans.

Les bracelets de Chosroès aux bras de Suraqa

Il dit à Suraqa ibn Malik : Comment seras-tu quand tu porteras les deux bracelets de Chosroès ?

Rapporté par al-Bayhaqi, Ibn Abd al-Barr et d'autres



Un homme parti le tuer pour cent chameilles... se vit promettre le trésor de la Perse

En mots simples

Suraqa partit à la poursuite du Prophète ﷺ le jour de l'émigration, espérant la récompense. Le Prophète ﷺ lui dit : **Comment seras-tu quand tu porteras les deux bracelets du roi de Perse ?** Des années plus tard il les porta effectivement, sous le califat d'Umar ibn al-Khattab.

Que croyait-on alors ?

Le moment où ces paroles furent dites est **le moment le plus désespéré de toute la biographie** : le Prophète ﷺ fuyant sa propre ville, traqué, ne possédant que sa monture et son compagnon, avec cent chameilles offertes pour sa capture. La Perse était alors l'un des deux plus grands empires de la terre, et son roi déchira la lettre du Prophète avec mépris.

Que dit la science aujourd'hui ?

Sous le califat d'Umar ibn al-Khattab l'empire sassanide tomba et Ctésiphon fut prise, et les trésors de Chosroès furent portés à Médine. Umar convoqua Suraqa ibn Malik et le revêtit des **bracelets de Chosroès, de sa couronne et de sa ceinture**, et lui dit : « Dis : louange à Dieu, qui les a arrachés à Chosroès fils de Hormuz et en a revêtu Suraqa ibn Malik, un bédouin des Banu Mudlij. » Le récit est transmis dans les livres de hadith et d'histoire par plusieurs chaînes.

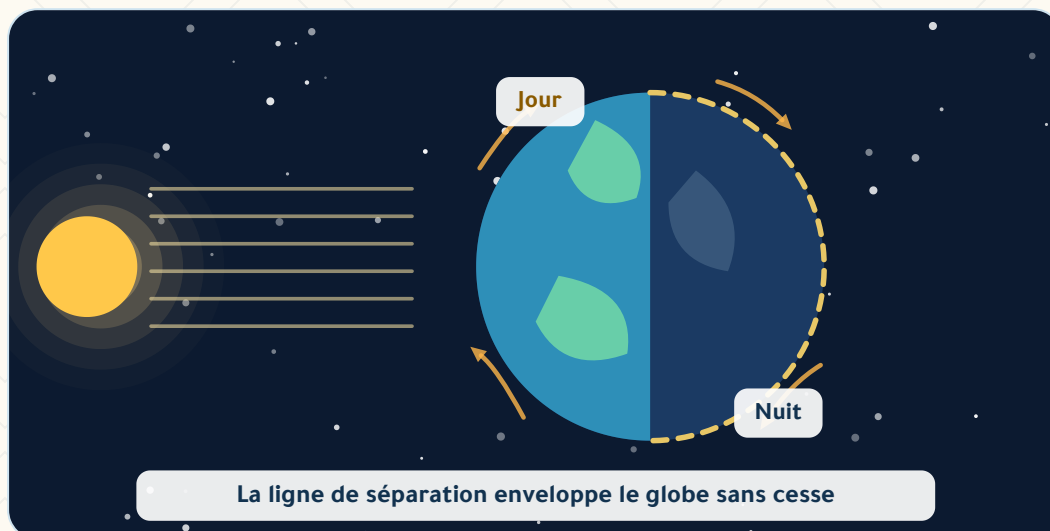
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Cette prophétie réunit trois choses qui ne peuvent se rencontrer par conjecture : **un individu nommé** (Suraqa), **un objet précis** (les bracelets de Chosroès, non un butin quelconque), et **un événement politique énorme** (la chute de la Perse et l'arrivée de son trésor chez les Arabes). Et elle fut dite à un homme qui à cet instant était **un ennemi lancé à sa poursuite**, non un compagnon à qui l'on annonce une bonne nouvelle. Si le but avait été de le gagner, une promesse bien plus modeste aurait mieux servi. Qu'un homme traqué, qui ne possédait rien ce jour-là, promette à son poursuivant les trésors du plus grand empire de la terre — c'est le langage de quelqu'un qui est sûr d'une source qui n'est pas humaine.

Il enroule la nuit autour du jour

Il a créé les cieux et la terre en toute vérité. Il enroule la nuit sur le jour et enroule le jour sur la nuit.

Sourate az-Zumar — verset 5



La nuit et le jour s'enroulent autour du globe dans une rotation qui ne cesse jamais

En mots simples

Le verbe arabe employé ici vient du mot pour boule, et de l'enroulement d'un turban — c'est-à-dire **enrouler une chose autour de quelque chose de rond**. La nuit s'enroule autour de la terre comme un turban s'enroule autour d'une tête. Et l'enroulement ne se produit que sur un corps sphérique.

Que croyait-on alors ?

La croyance commune partout était que la terre était une surface plate, et que la nuit **remplaçait** le jour et le faisait disparaître. Même les philosophes grecs qui la tenaient pour ronde ne reliaient pas cela à un mouvement continu d'enroulement de la ligne entre la nuit et le jour.

Que dit la science aujourd'hui ?

La terre est une sphère (légèrement aplatie aux pôles), et le soleil en éclaire toujours la moitié. La rotation de la terre fait que **la ligne de séparation entre la nuit et le jour** rampe sur sa surface sans s'arrêter — c'est-à-dire que la nuit s'enroule littéralement autour du globe, et qu'elle ne s'évanouit pas mais se déplace. Tu peux le voir de tes propres yeux sur n'importe quelle image satellite en direct de la terre.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Choisir un verbe de la racine de « boule » pour décrire la succession de la nuit et du jour n'a aucun sens sur une surface plate. Plus précis encore : le verset rend l'enroulement **réciroque, dans les deux sens** — « Il enroule la nuit sur le jour et enroule le jour sur la nuit » — et seul quelqu'un voyant une rotation continue sur un corps sphérique le décrirait ainsi. Et ailleurs : « et après cela Il a **étendu la terre** » — le verbe arabe signifie étendre en arrondissant, et de la même racine vient le mot désignant l'œuf d'autruche.

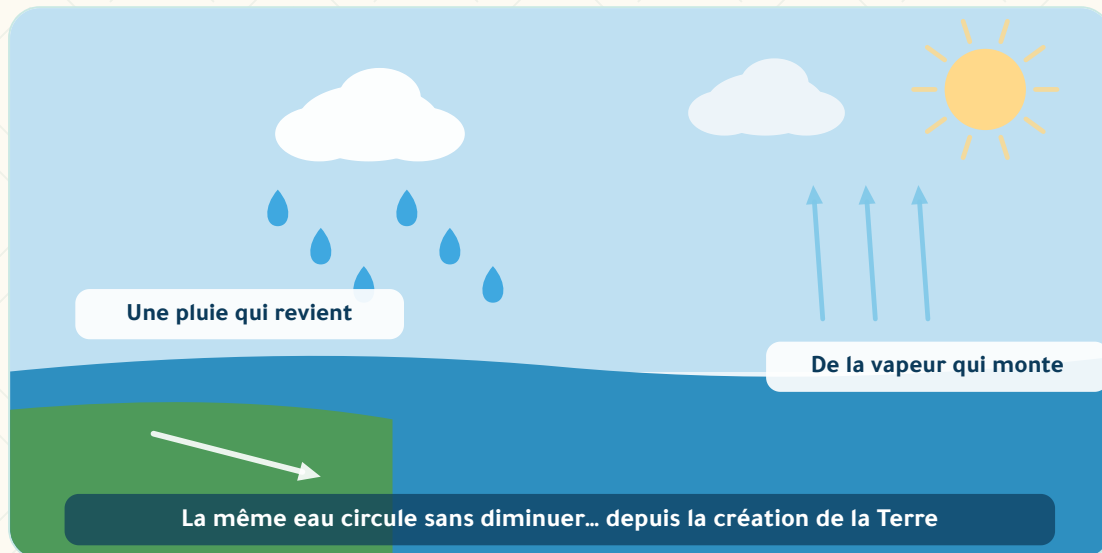


Le cycle de l'eau

Le ciel qui renvoie

Par le ciel qui fait revenir.

Sourate at-Tariq — verset 11



L'eau monte en vapeur et revient en pluie — un cycle fermé où rien ne se perd

En mots simples

Le ciel prend l'eau à la mer sous forme de vapeur, puis nous la **renvoie** en pluie. Chaque goutte que tu bois aujourd'hui a été bue par quelqu'un avant toi, et sera bue par quelqu'un après toi. L'eau ne s'épuise pas ; elle revient.

Que croyait-on alors ?

La pluie était comprise comme une eau **neuve**, envoyée par Dieu depuis des réserves dans le ciel, et non comme une eau revenant de la terre elle-même. Le lien entre la vapeur de la mer et la pluie qui tombe n'était pas connu ; le cycle de l'eau ne fut pleinement décrit en Europe qu'au dix-septième siècle.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le cycle de l'eau : évaporation depuis les étendues d'eau → condensation en nuage → précipitation → ruissellement → évaporation. La quantité d'eau sur terre est **constante depuis des milliards d'années**, circulant sans augmenter ni diminuer. Et l'atmosphère ne renvoie pas seulement l'eau, mais aussi la chaleur et les ondes radio.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

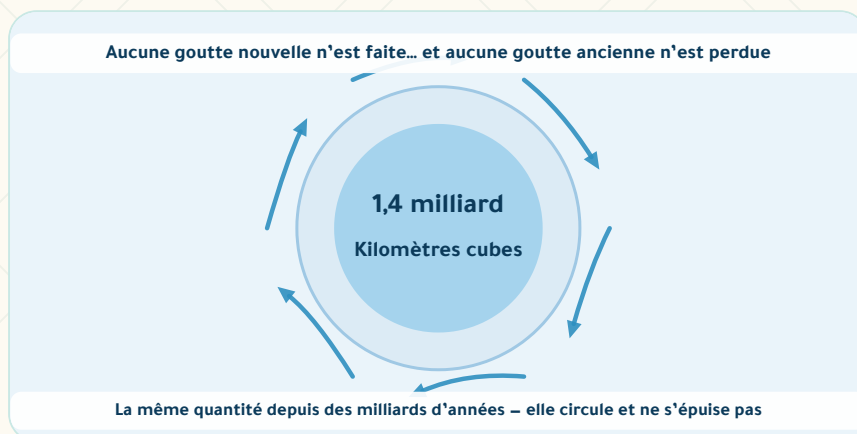
Un seul mot — « **le retour** » — porte tout le sens. En arabe il signifie **une chose qui revient là où elle était**, et non simplement qui tombe. Décrire le ciel par cet attribut, c'est énoncer que ce qui en descend y était d'abord monté. C'est un résumé complet du cycle de l'eau en deux mots. Et cela est confirmé ailleurs : « Et Nous avons fait descendre du ciel une eau **en quantité mesurée** » — une quantité fixe et mesurée qui ne change pas.



57 Une eau en quantité mesurée — jamais plus, jamais moins

Et Nous avons fait descendre du ciel une eau en quantité mesurée, et Nous l'avons établie dans la terre. Et Nous sommes bien capables de la faire disparaître.

Sourate al-Mu'minun — verset 18



Un bilan d'eau fixe à l'échelle de la planète entière

En mots simples

La quantité d'eau sur terre est **fixe : elle n'augmente ni ne diminue**. L'eau qu'a bu un dinosaure est la même eau que tu bois aujourd'hui. Et la formule « **en quantité mesurée** » du verset signifie : en une quantité calculée, exacte.

Que croyait-on alors ?

La pluie était comprise comme une eau neuve descendue de réserves du ciel chaque fois que les gens en avaient besoin. L'idée d'**une quantité close et constante en circulation** n'existait dans aucune culture. La supposition évidente est que l'eau de mer se perd par évaporation et que la pluie est un ajout nouveau.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le volume d'eau sur terre est estimé à environ **1,4 milliard de kilomètres cubes**, et il est à peu près constant depuis des milliards d'années. Elle s'évapore, se condense, tombe, s'écoule et revient — dans un cycle fermé qui n'ajoute ni ne retranche. L'atmosphère et le champ magnétique empêchent ensemble la vapeur d'eau de s'échapper dans l'espace — ce qui est exactement ce qui n'est pas arrivé sur Mars, dont l'eau s'est évaporée et s'est perdue, laissant un désert mort.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

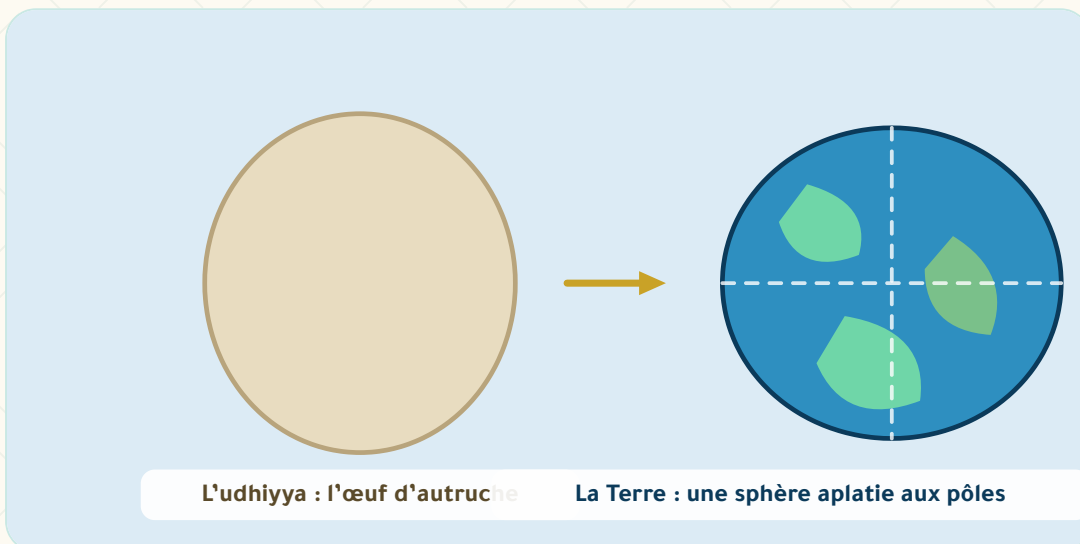
La qualification « **en quantité mesurée** » est le miracle, et elle n'a aucun sens si la quantité n'est pas constante. Si l'eau était créée à neuf à chaque chute, la mesurer ne signifierait rien. Plus précis encore est ce qui suit : « **et Nous l'avons établie dans la terre** » — établir implique demeurer et être emmagasiné, non être consommé ; l'eau est retenue dans la terre, non épuisée par elle. Puis l'avertissement final : « **et Nous sommes bien capables de la faire disparaître** » — cet équilibre est un bienfait qui peut être retiré. Ce qui est exactement ce que les savants voient aujourd'hui sur Mars, un monde qui a perdu toute son eau.

Sources [U.S. Geological Survey – how much water is there on Earth?](#)

Et la terre — Il l'a étendue en l'arrondissant

Et après cela Il a étendu la terre. Il en a fait sortir son eau et son pâturage.

Sourate an-Nazi'at — versets 30-31



La terre n'est pas une sphère parfaite mais légèrement aplatie — comme un œuf d'autruche

En mots simples

Le verbe arabe *daha* signifie étendre une chose **en l'arrondissant**. De la même racine vient le mot pour le creux où pond l'autruche, et pour l'œuf d'autruche lui-même. La terre est donc étendue pour que tu y marches, et ronde et aplatie dans sa forme véritable.

Que croyait-on alors ?

Pour les gens ordinaires la terre était une surface plate et rien d'autre. Les philosophes qui la tenaient pour ronde la tenaient pour **une sphère parfaite**. Personne absolument n'a proposé un aplatissement aux pôles.

Que dit la science aujourd'hui ?

La terre est un **sphéroïde aplati** : son diamètre à l'équateur dépasse son diamètre d'un pôle à l'autre d'environ 43 kilomètres, à cause de sa rotation. Newton l'a démontré théoriquement en 1687, et les expéditions françaises l'ont mesuré sur le terrain en 1736. La forme précise, appelée géoïde, est de toutes la plus proche de celle d'un œuf.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La langue tranche. Dans les dictionnaires arabes, *daha* signifie étendre et élargir, et de la même racine viennent les mots pour le nid de l'autruche et son œuf. La racine elle-même unit **l'étendue et une forme d'œuf**. Et le choix de ce verbe en particulier — plutôt que des deux verbes ordinaires pour « étendre » et « déployer », que le Coran emploie ailleurs pour d'autres sens — porte les deux sens dans un seul mot. La clé est que le verset suivant explique à quoi servait cette étendue : « Il en a fait sortir son eau et son pâturage » — c'est-à-dire une préparation à l'habitation, non un aplatissement.

Dans le miel il y a une guérison pour les gens

De leurs ventres sort une liqueur aux couleurs variées, dans laquelle il y a une guérison pour les gens.

Sourate an-Nahl — verset 69



Miel brut

Les pansements au miel médical sont officiellement homologués en Europe et en Amérique

Ce que la médecine a établi

- Il tue les bactéries
- Il traite les plaies et les brûlures
- Il calme la toux chez les enfants
- Antioxydant et anti-inflammatoire
- Utilisé aujourd'hui dans les hôpitaux

Des pansements au miel médical se vendent aujourd'hui en pharmacie sous licence officielle

En mots simples

Il y a quatorze cents ans le Coran a dit que dans le miel il y a une **guérison**. Aujourd'hui le miel est employé dans les hôpitaux pour traiter des plaies et des brûlures que les antibiotiques n'ont pas su guérir.

Que croyait-on alors ?

Le miel était un aliment sucré et précieux, et l'expérience populaire lui prêtait des bienfaits. Mais affirmer comme une parole divine qu'il contient une **guérison** est autre chose — d'autant qu'il sort du ventre d'un insecte, dont on n'attendrait pas rationnellement un bienfait.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le miel est un antibiotique naturel par trois mécanismes : sa densité en sucre tire l'eau hors des bactéries et les tue ; son acidité empêche leur croissance ; et l'enzyme glucose-oxydase qu'il contient produit du **peroxyde d'hydrogène** lentement et continuellement. Des agences officielles du médicament ont approuvé les pansements au miel de manuka pour les plaies chroniques, et l'Organisation mondiale de la santé recommande le miel pour apaiser la toux chez l'enfant. Du miel trouvé dans des tombes pharaoniques était encore comestible après trois mille ans.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Deux précisions ne s'expliquent pas par l'expérience populaire. La première : « aux **couleurs variées** » — c'est un fait connu aujourd'hui que la couleur du miel et ses propriétés médicinales diffèrent selon la plante d'origine, ce qui explique que son effet thérapeutique varie. La seconde : « il sort de leurs **ventres** » — le miel est en fait élaboré dans **le jabot à miel**, une poche interne distincte de l'estomac digestif, où les enzymes sont ajoutées avant qu'il ne soit régurgité. Le texte a désigné la source anatomique correcte avec précision.



Le mouvement du soleil

Le soleil court — il n'est pas immobile

Et le soleil court vers son lieu de repos. Tel est le décret du Tout-Puissant, de l'Omniscient.

Sourate Ya-Sin — verset 38



Le soleil nage autour du centre de la galaxie, entraînant toutes ses planètes avec lui

En mots simples

Le soleil n'est pas immobile. Il **court** à une vitesse énorme, entraînant la terre et toutes les planètes avec lui, dans un voyage autour du centre de notre galaxie.

Que croyait-on alors ?

Les gens voyaient le soleil se lever et se coucher, et supposaient que son mouvement était simplement un tour autour de la terre. Puis vint l'âge moderne qui dit : non, c'est la terre qui tourne, et **le soleil est fixe au centre du système**. C'était la science établie tout au long des dix-septième et dix-huitième siècles.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le soleil se meut réellement, de trois mouvements établis : il tourne sur son axe en environ 25 jours ; il court autour du centre de la Voie lactée à environ **220 kilomètres par seconde**, accomplissant un tour tous les 225 millions d'années ; et il voyage en outre vers un point du ciel appelé l'apex solaire.

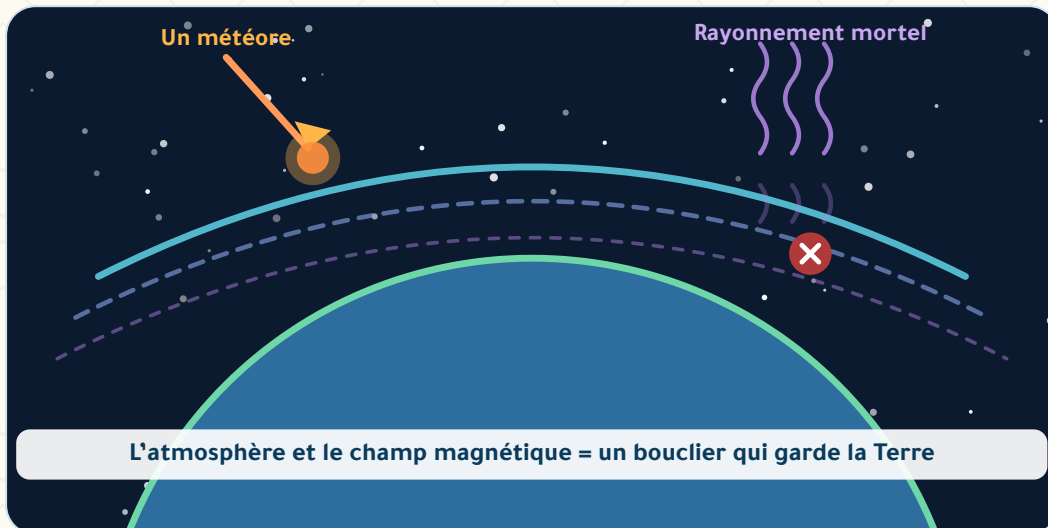
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Note l'ironie : le verset est descendu quand les gens croyaient que le soleil tournait autour d'eux, et il a affirmé que le soleil court. Puis vint un âge qui lui dénia tout mouvement et dit « il est fixe », de sorte que le verset parut contredire la science. Puis une science plus neuve lui a établi un mouvement réel **plus grand que quiconque ne l'avait imaginé**. Un texte qui a tenu ferme à travers deux renversements complets de la science — et cela seul est une preuve.

Un toit qui te protège, et que tu ne vois pas

Et Nous avons fait du ciel un toit protégé, mais ils se détournent de ses signes.

Sourate al-Anbiya — verset 32



Des milliers de météores brûlent chaque jour avant de t'atteindre, pendant que tu dors chez toi

En mots simples

Au-dessus de ta tête il y a un toit que tu ne peux voir, et il te protège. Les météores lancés vers nous y brûlent avant d'arriver, et il arrête les rayons qui tuent. **Sans lui, tout être vivant sur terre mourrait.**

Que croyait-on alors ?

« Le ciel », pour les gens, était soit un vide, soit une coupole solide où les étoiles étaient fixées. Il ne venait à l'esprit de personne qu'au-dessus de nous il y eût **une couche invisible remplissant une fonction protectrice**. Une étoile filante qui brûle était à leurs yeux une étoile qui tombe, non un météore brûlant dans un bouclier.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'atmosphère consomme chaque jour une centaine de tonnes estimées de matière spatiale avant qu'elle n'arrive. La couche d'ozone absorbe environ 99 % du rayonnement ultraviolet mortel. Et le champ magnétique terrestre repousse **le vent solaire**, qui sans cela aurait dépouillé la terre de son air et de son eau exactement comme il est arrivé à Mars.

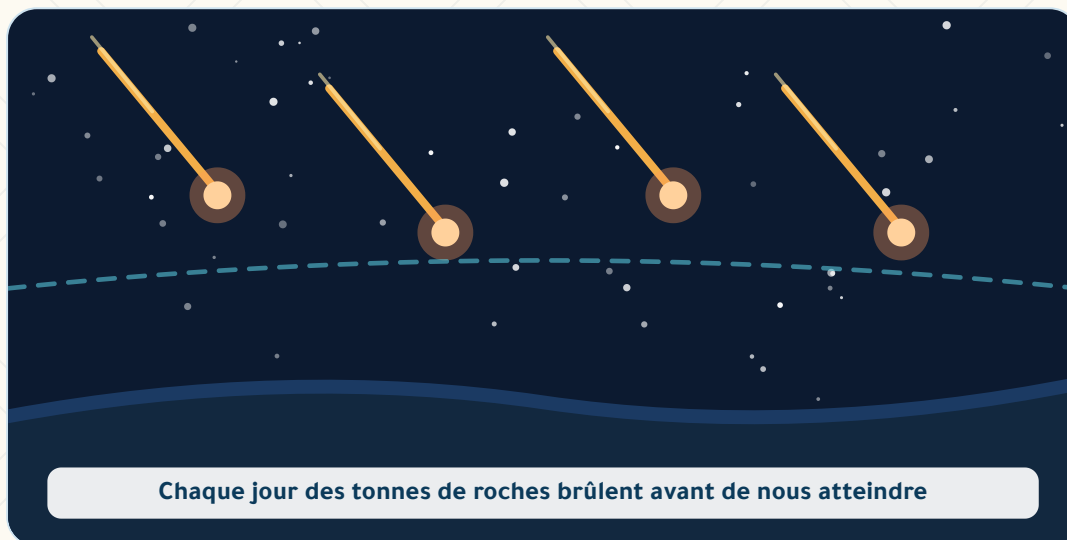
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Réunir les deux mots « toit » et « protégé » est ce qui en fait un miracle. Un toit indique une couverture complète, et le participe passif arabe indique qu'il est à la fois **gardé et gardant ce qui est dessous**. Puis vint la suite : « mais ils se détournent de ses signes » — c'est-à-dire que ce toit renferme des **signes** que les gens négligeront. Une indication explicite qu'il contient des merveilles non encore découvertes. Et il en fut ainsi : l'ozone ne fut découvert qu'en 1913, et le champ magnétique protecteur qu'en 1958.

Les étoiles filantes qui gardent le ciel

Et Nous avons certes orné le ciel le plus proche de lampes, et Nous en avons fait des projectiles contre les démons.

Sourate al-Mulk — verset 5



Un météore s'enflamme quand il entre dans l'atmosphère plus vite qu'une balle

En mots simples

Le verset donne aux étoiles et aux corps lumineux deux fonctions à la fois : **une parure pour le ciel**, et **des projectiles qui repoussent quiconque tente de se glisser vers le haut**.

Que croyait-on alors ?

Les étoiles filantes étaient pour les Arabes des « étoiles qui tombent », et dans d'autres cultures des signes de la mort d'un roi ou d'un grand événement. Qu'elles fussent des **corps solides brûlant par frottement** n'était pas connu. De fait, la science officielle a nié jusqu'au dix-neuvième siècle que des pierres pussent tomber du ciel, et l'Académie française se moquait de ceux qui le disaient.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les météoroïdes sont des corps rocheux et métalliques entrant dans l'atmosphère à des vitesses de dizaines de kilomètres par seconde, et la plupart brûlent entièrement sous la pression et la chaleur de l'air. La masse qui entre chaque jour est estimée à environ **cent tonnes**. La chute de météorites fut scientifiquement établie après l'événement de L'Aigle, en France, en 1803.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

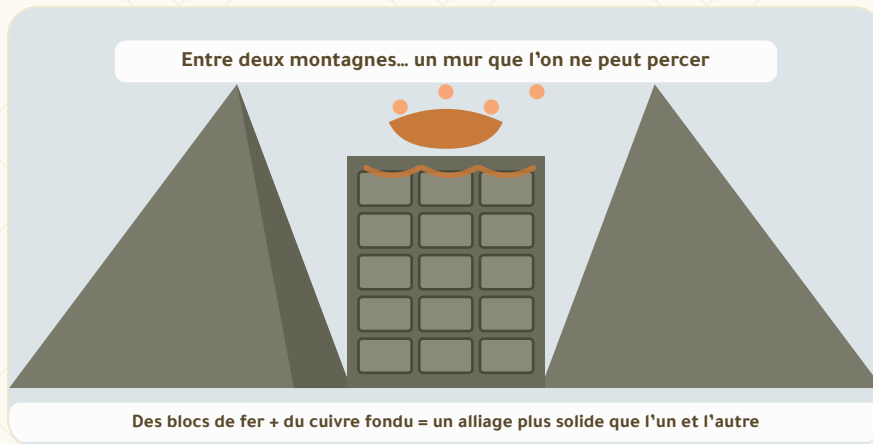
Le verset a distingué deux fonctions différentes pour les corps du ciel : la parure fixe, et **le projectile mobile**. Le mot arabe employé signifie spécifiquement lancer avec des pierres — non avec de la lumière et non avec du feu. Décrire ce qui descend du ciel en brûlant comme une pierre lancée, à une époque où la science officielle nierait encore — des siècles plus tard — qu'il y eût la moindre pierre dans le ciel, est une description qui ne peut être le fruit du hasard.



La digue de Dhul-Qarnayn — du fer et du cuivre fondu

Apportez-moi des blocs de fer — jusqu'à ce que, ayant comblé l'espace entre les deux parois, il dise : soufflez. Puis, l'ayant rendu igné, il dit : apportez-moi du cuivre fondu, que je le déverse dessus.

Sourate al-Kahf — verset 96



Verser du cuivre fondu sur du fer comble les vides et empêche la rouille

En mots simples

Dhul-Qarnayn bâtit un mur entre deux montagnes : il y tassa des **blocs de fer**, puis alluma un feu jusqu'à les porter au rouge, puis versa **du cuivre fondu** dessus. C'est exactement la méthode pour obtenir un alliage extrêmement dur qui ne rouille pas.

Que croyait-on alors ?

La connaissance des métaux était simple : le fer battu à chaud, le cuivre coulé dans des moules. L'idée de **fondre deux métaux en une seule structure** n'était pas connue comme technique de construction, et l'on ne savait pas pourquoi il faudrait verser l'un sur l'autre pendant qu'il est chauffé.

Que dit la science aujourd'hui ?

Verser du cuivre fondu sur du fer chauffé produit quelque chose comme le **brasage** : le cuivre liquide pénètre les interstices entre les pièces par capillarité, les liant étroitement et chassant l'air. Le résultat est une masse solide et cohérente, sans vide. Le revêtement de cuivre **isole en outre le fer de l'air et de l'humidité et empêche donc la rouille** — le principe du placage des métaux employé aujourd'hui.

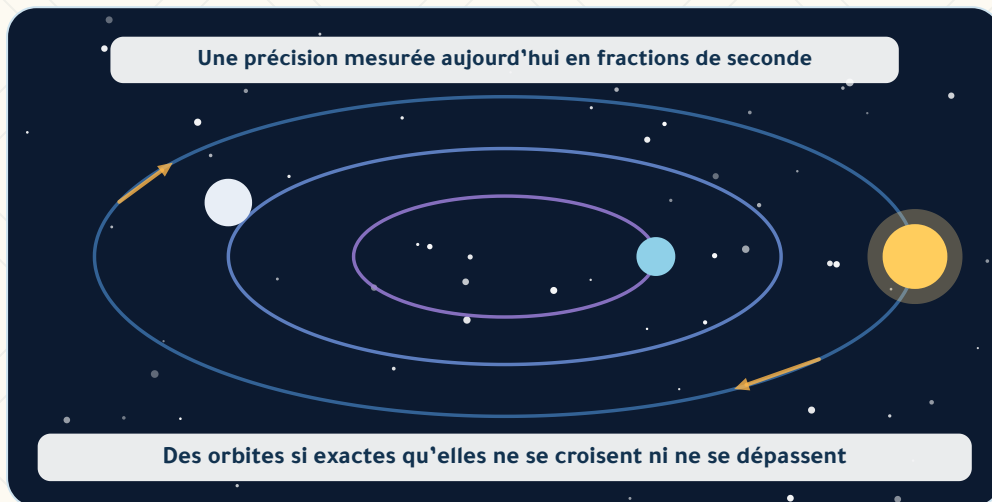
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

L'ordre des étapes est le miracle, et c'est un ordre d'ingénieur qui n'admet aucune autre succession : 1) **des blocs de fer** — le mot arabe désigne une grande masse, donc la structure porteuse est en fer. 2) **Soufflez** — fournir de l'air pour élever la température, ce qui est exactement ce que fait le soufflet dans une forge. 3) **Jusqu'à l'avoir rendu igné** — le fer a atteint le rouge où il accepte la fusion. 4) **Puis verser le cuivre fondu** dessus. Si le cuivre avait été versé sur du fer froid, aucune liaison ne se serait formée. Le texte décrit la condition de chaleur avant la coulée — ce qui est le cœur de tout le procédé.

Le soleil ne peut rattraper la lune

*Il n'appartient pas au soleil d'atteindre la lune, ni à la nuit de devancer le jour ;
et chacun vogue dans une orbite.*

Sourate Ya-Sin — verset 40



Chaque corps garde son chemin, sans jamais le quitter ni en rejoindre un autre

En mots simples

Les corps célestes voyagent à des vitesses énormes, et pourtant **aucun d'eux n'entre en collision avec un autre**, et la nuit ne devance pas le jour ni ne reste en arrière. Un système qui ne faiblit pas le temps d'un clin d'œil.

Que croyait-on alors ?

On ne savait rien des vitesses des corps célestes, de leurs orbites, ni des lois de leur mouvement. Les éclipses s'expliquaient par une colère ou par un avertissement, non comme **des rendez-vous calculables des siècles à l'avance**.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les orbites des corps célestes sont réglées avec une précision qui étonne les astronomes. La terre parcourt son orbite autour du soleil à 30 km par seconde, et la lune tourne autour de la terre, et aucune collision ne se produit. La précision du système est telle que **la date d'une éclipse dans mille ans peut être calculée à la seconde**. Toute la navigation spatiale est bâtie sur cette régularité : un engin lancé aujourd'hui pour rejoindre une planète dans sept ans en un point calculé d'avance.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La formule « **il n'appartient pas** » est le point de précision. Elle nie non seulement l'événement mais **la possibilité** — c'est-à-dire que le système lui-même ne le permet pas, et non qu'il se trouve simplement ne pas arriver. Et c'est précisément le sens d'une **loi physique**. Note ensuite le détail : il a nié que le soleil atteigne la lune — et ils se trouvent sur deux orbites différentes ; et il a nié que la nuit devance le jour — et tous deux découlent de la rotation de la terre. Deux phénomènes de causes différentes, rassemblés sous une seule règle : « **chacun vogue dans une orbite** » — la cause est la même dans les deux cas : chaque corps retenu sur son propre chemin.



L'ajustement fin

Tu ne vois nulle disproportion dans la création du Miséricordieux

Celui qui a créé sept cieux superposés. Tu ne vois, dans la création du Tout Miséricordieux, aucune disproportion. Ramène donc ton regard : y vois-tu la moindre brèche ?

Sourate al-Mulk — verset 3



La gravité : un peu plus forte et l'univers se serait effondré



La force nucléaire : un peu plus faible et pas un seul élément ne se formerait



La densité initiale de l'univers : un ajustement qui dépasse l'imagination



La constante de l'énergie sombre : le nombre le plus finement ajusté de la physique

« Ramène donc le regard : y vois-tu quelque faille ? »

Les constantes de l'univers sont réglées à une marge qui ne tolère aucun écart

En mots simples

Le verset te met au défi de regarder dans l'univers et d'y trouver **un défaut, une fissure ou un manque**. Puis il répète : regarde une seconde fois. Et la science dit aujourd'hui que les constantes de l'univers sont réglées avec une précision que l'esprit peine à croire.

Que croyait-on alors ?

On regardait l'univers d'un regard général et esthétique. Il n'y avait aucune notion de « constantes physiques », ni d'un univers reposant sur des nombres tels qu'un léger changement de l'un d'eux ferait tout tomber.

Que dit la science aujourd'hui ?

La physique moderne appelle cela l'**ajustement fin**. Si la force de gravité avait différé d'une fraction minuscule, les étoiles ne se seraient jamais formées ou l'univers se serait effondré aussitôt ; si la force nucléaire forte avait différé d'une petite fraction, il n'y aurait ni carbone ni oxygène ; et la constante d'énergie sombre est décrite comme **le nombre le plus finement équilibré de toute la physique**. De grands physiciens l'ont reconnu — Fred Hoyle parmi eux, qui dit que ce qu'il voyait avait l'air qu'« un super-intellect avait bricolé la physique ».

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le verset n'est pas seulement un énoncé mais **une invitation explicite à examiner et à recommencer l'examen** : « Ramène donc ton regard », puis « ramène ton regard deux fois encore ». C'est-à-dire qu'il parie qu'un examen plus serré **le confirmera au lieu de le renverser**. Et c'est littéralement ce qui est arrivé : plus les instruments d'observation sont devenus précis, plus l'ajustement s'est montré. Le mot arabe pour « **brèche** » signifie fissure et fracture, et « **disproportion** » signifie désordre et déséquilibre. Le verset nie donc à l'univers deux attributs : un défaut dans les proportions et une fissure dans la structure — ce qui est exactement ce que cherche un physicien quand il éprouve un modèle cosmologique.

Sources [Martin Rees — Just Six Numbers, 1999](#) · [Weinberg \(1989\) — the cosmological constant problem](#)



Un serment par les positions des étoiles — non par les étoiles

Non !... Je jure par les positions des étoiles — et c'est là, si vous saviez, un serment immense.

Sourate al-Waqi'a — versets 75-76



La lumière d'une étoile voyage des années : tu vois son ancienne position, non celle d'aujourd'hui

En mots simples

Quand tu regardes une étoile la nuit, tu ne vois pas l'étoile ! Tu vois **une lumière qui l'a quittée il y a des années**, peut-être des milliers d'années. L'étoile elle-même peut s'être éteinte et avoir fini, tandis que tu la vois encore.

Que croyait-on alors ?

Il ne venait à l'esprit de personne que la lumière eût une vitesse. La lumière semblait instantanée, hors du temps. L'étoile était ce que tu voyais, à l'endroit où tu la voyais, et l'affaire s'arrêtait là.

Que dit la science aujourd'hui ?

La vitesse de la lumière est d'environ 300 000 kilomètres par seconde — rapide, oui, mais **finie**. L'étoile la plus proche après le soleil est à 4,2 années-lumière, et certaines de celles que nous voyons à l'œil nu sont à des milliers d'années-lumière. Le ciel que tu vois ce soir est donc **un album de vieilles photographies**, chaque étoile y venant d'un temps différent. On a effectivement observé des étoiles dont l'explosion a eu lieu il y a des siècles alors que leur lumière nous parvient encore.

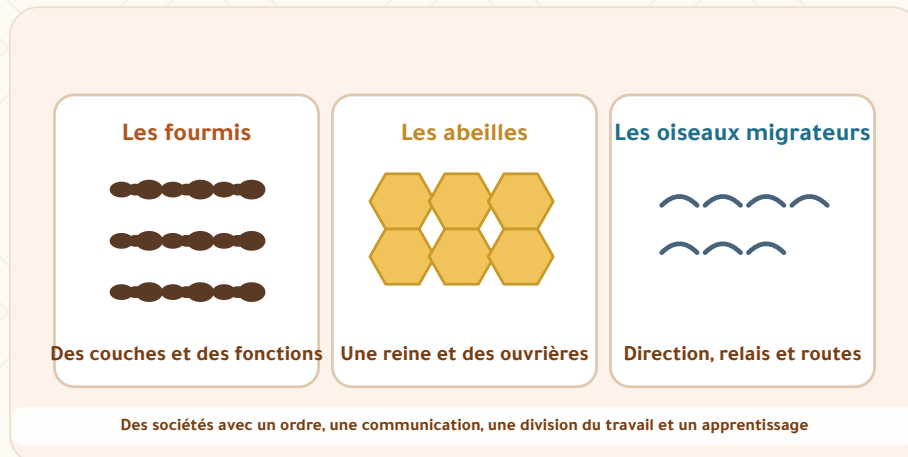
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le serment n'a pas été prêté par les étoiles elles-mêmes mais **par leurs positions** — une précision sans objet s'il n'y a pas une différence réelle entre une étoile et sa position. Puis le verset suivant le dit clairement : « et c'est là, **si vous saviez**, un serment immense » — la grandeur de ce serment dépend d'un savoir que les auditeurs n'avaient pas. Un texte qui dit ouvertement : voici un secret que vous connaîtrez plus tard. Et on l'a connu.

Des communautés semblables à vous

Nulle bête marchant sur terre, nul oiseau volant de ses ailes, qui ne soient des communautés semblables à vous.

Sourate al-An'am — verset 38



Les animaux ne sont pas des individus épars mais des sociétés organisées

En mots simples

Le Coran a appelé les animaux « **communautés** » — et une communauté est un groupe avec un ordre, une langue et des usages. Et il a dit qu'elles sont « semblables à vous ». La science prouve aujourd'hui que les animaux ont des sociétés hautement organisées.

Que croyait-on alors ?

Dans l'ancienne conception, l'animal était purement instinctif, sans organisation, sans communication et sans apprentissage. Le fossé entre lui et l'homme était absolu. Le décrire comme une « communauté » — un mot employé pour des peuples ayant des lois et des systèmes — était étrange.

Que dit la science aujourd'hui ?

La science du comportement animal a établi l'existence de véritables sociétés : division stricte du travail chez les fourmis et les abeilles ; langages de communication complexes chez les baleines et les dauphins, avec des **dialectes régionaux** ; cultures transmises par apprentissage chez les chimpanzés ; migration organisée et commandement tournant chez les oiseaux ; et jusqu'à des systèmes d'« agriculture » chez les fourmis champignonnistes, qui cultivent un champignon dans des plantations souterraines.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le miracle est dans deux mots. « **Communautés** » : en arabe, un groupe organisé ayant un souci commun, non un simple troupeau. Et « **semblables à vous** » : semblables à vous en ceci qu'elles sont des sociétés avec leurs propres ordres — non semblables à vous en intelligence et en responsabilité morale. Jusqu'à récemment la science officielle refusait d'attribuer aux animaux une culture ou une langue, tenant cela pour un anthropomorphisme non scientifique — puis elle a reculé devant les preuves. Quant à la formule « volant **de ses ailes** », c'est une précision frappante, qui exclut ce qui vole sans ailes.



La plus frêle des maisons — et la femelle de l'araignée

❖ *Ceux qui prennent des protecteurs en dehors de Dieu ressemblent à l'araignée qui s'est donné une maison. Et la plus frêle des maisons est bien la maison de l'araignée.* ❖

Sourate al-'Ankabut — verset 41



Son fil est plus solide que l'acier... et sa maison la plus fragile des maisons

La maison de l'araignée

- Une femelle la bâtit seule
- Le mâle ne bâtit pas
- Elle dévore parfois le mâle
- Elle dévore ses petits
- Une maison sans la moindre sécurité

La frêleté n'est pas dans le fil, mais dans les rapports à l'intérieur de cette « maison »

En mots simples

La maison de l'araignée est bâtie par **la femelle** seule ; le mâle n'y a aucune part. Et c'est la plus frêle des maisons non parce que le fil serait faible — mais parce que c'est **une maison sans miséricorde et sans sûreté** : la femelle peut dévorer son mâle et ses petits.

Que croyait-on alors ?

L'araignée est une créature familière dans toute maison, et sa toile une image évidente de faiblesse. Mais la distinction entre mâle et femelle quant à qui la bâtit, et la prédation qui se déroule à l'intérieur de la toile, n'étaient pas connues — ce sont des détails visibles seulement à une observation scientifique attentive.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les toiles d'araignée sont **bâties exclusivement par les femelles** ; chez la plupart des espèces le mâle ne tisse aucune toile de chasse, mais erre en quête d'une femelle. Dans des dizaines d'espèces la femelle tue le mâle après l'accouplement et le mange, et chez d'autres espèces les petits mangent leur mère ou elle les mange. Quant au fil lui-même, il est parmi les matériaux les plus résistants connus : plus solide que l'acier à poids égal.

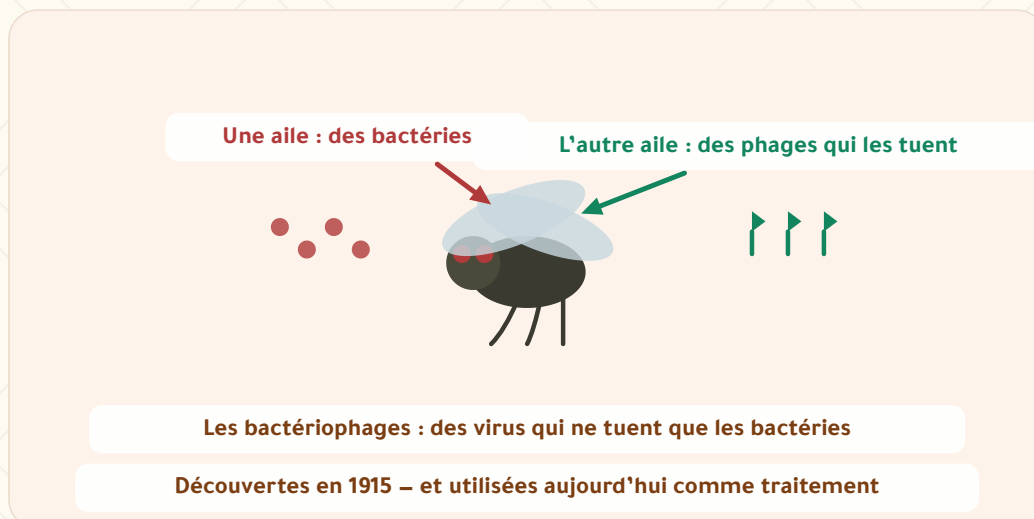
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Si la frêleté avait porté sur la résistance du fil, le texte aurait été démenti par la science, puisqu'il est prouvé que la soie d'araignée est parmi les choses les plus tenaces de la nature. Mais le verset parle de **la maison**, non du fil, et une maison en arabe signifie la famille, la demeure et la sûreté. Tout le contexte porte sur **une relation corrompue qui ne sert de rien à qui s'y tient**. La description est donc socialement précise, non matériellement. Et cela est confirmé par le verbe venu au féminin : « **elle** s'est donné une maison » — car c'est elle qui la prend, et non le mâle.

Une aile porte la maladie, l'autre le remède

❖ Si une mouche tombe dans la boisson de l'un de vous, qu'il l'y plonge entièrement puis la retire, car sur l'une de ses ailes il y a une maladie et sur l'autre un remède. ❖

Rapporté par al-Bukhari — authentique



Les bactériophages sont les organismes les plus nombreux de la terre, et leur seule tâche est de tuer des bactéries

En mots simples

Les mouches portent des germes — cela, on le sait. Mais le hadith dit autre chose : elle porte aussi **ce qui tue ces germes**. Et la science a bel et bien découvert des êtres microscopiques dont l'unique tâche est de s'attaquer aux bactéries.

Que croyait-on alors ?

Les bactéries n'étaient pas connues du tout — elles ne furent vues qu'en 1676, au microscope de Leeuwenhoek. Parler d'une « maladie » portée par les mouches précède donc la théorie microbienne de mille ans. Et la présence d'un **remède** à côté d'elle n'avait aucun cadre où se laisser comprendre.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les bactériophages : de minuscules virus qui n'infectent que les bactéries et les tuent, découverts par Twort en 1915 et d'Hérelle en 1917. Ce sont **les organismes les plus nombreux de la surface de la terre**, et ils se concentrent partout où abondent les bactéries — c'est-à-dire sur les mouches et dans leurs milieux. On en a effectivement trouvé sur la mouche domestique. La phagothérapie est aujourd'hui une spécialité médicale établie, employée là où les antibiotiques échouent.

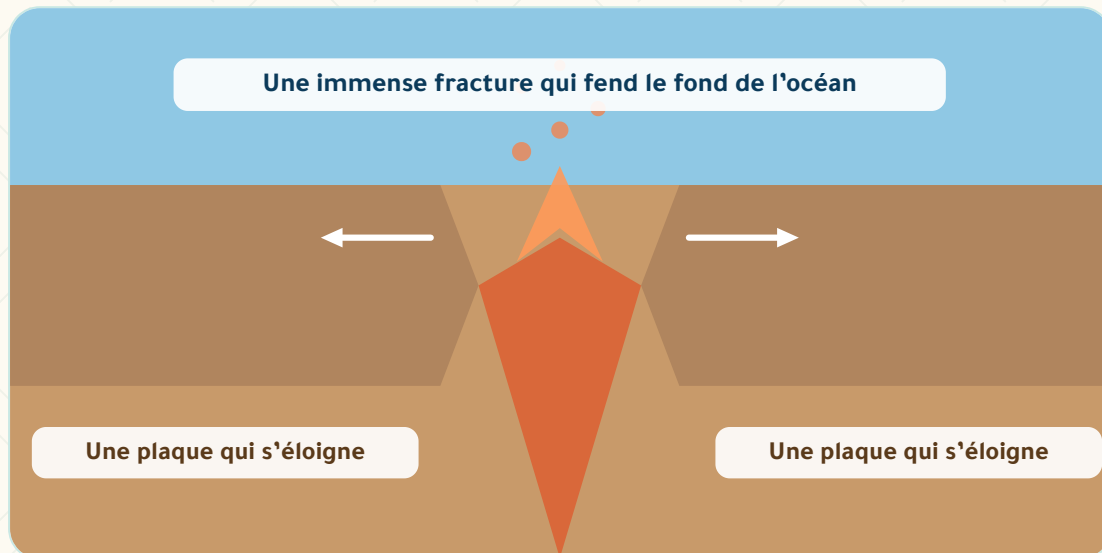
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le hadith n'a pas seulement mentionné le remède ; il a donné **un procédé pratique** : l'immersion complète. C'est là qu'est l'important — car l'immersion n'a de sens que si l'agent antibactérien doit être libéré dans le liquide pour agir. Puis la distinction entre **deux ailes** : l'une portant le mal et l'autre le remède. Ce n'est pas une division qui viendrait à l'esprit de quelqu'un qui invente des paroles ; la formulation attendue est « dans la mouche il y a une maladie et remède ». Assigner chacun à une aile particulière est une précision vérifiable — et la science est venue la confirmer.

La terre pleine de fissures

Par le ciel qui fait revenir, et par la terre qui se fend.

Sourate at-Tariq — versets 11-12



Une chaîne de fissures enveloppant toute la terre sous les océans, longue de 65 000 km

En mots simples

La terre n'est pas une boule solide et continue. Sa croûte est **fendue** — elle porte de vastes fissures qui enveloppent la planète entière, et d'où monte la roche fondue des profondeurs.

Que croyait-on alors ?

On concevait la terre comme un corps unique, solide et cohérent. Décrire la terre entière comme « pleine de fissures » — c'est-à-dire fendue — n'avait aucun sens dans l'expérience de quiconque à cette époque ; les fentes visibles n'étaient que le craquèlement d'un sol sec ou le lit des vallées.

Que dit la science aujourd'hui ?

Cela s'appelle la **dorsale médio-océanique** : une chaîne de fissures volcaniques longue de quelque 65 000 kilomètres, serpentant autour de la planète entière comme la couture d'une balle de tennis. De la matière fondue en monte et forme une croûte nouvelle. Elle ne fut découverte que dans les années 1950, avec les instruments de sonar.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

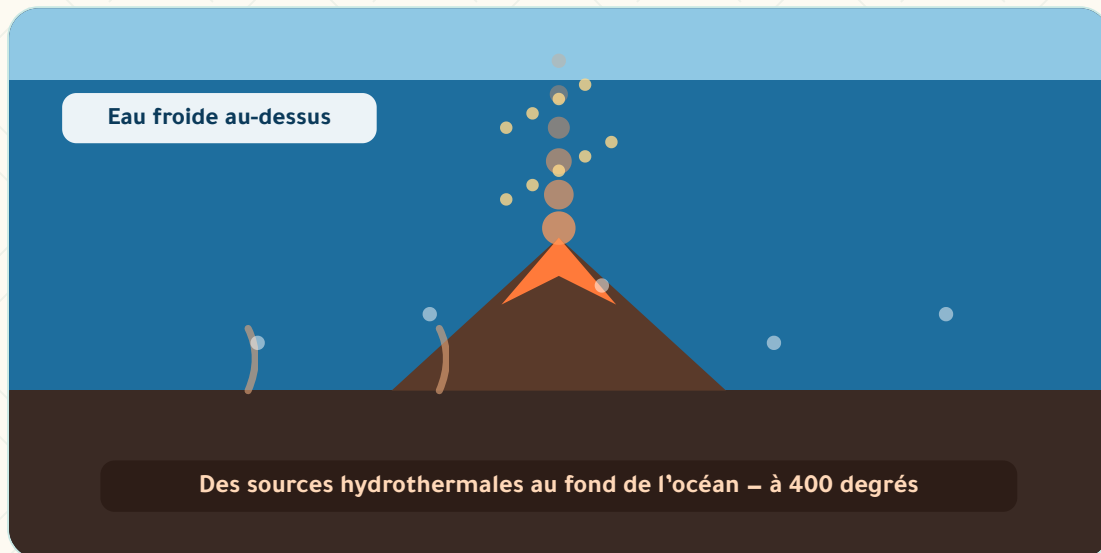
Le serment décrit ici la terre par **un attribut total et inhérent** : « la terre qui se fend » — comme on dit d'un lieu « plein d'arbres » quand sa nature est d'en porter. Il ne parle pas d'une fissure accidentelle mais fait de la fente un attribut de la planète elle-même. Et c'est précisément le fait géologique : la terre est une planète **dont la croûte est fracturée par nature**, et c'est là l'origine des séismes, des volcans et du mouvement des continents.

Sources [Marie Tharp – the maps of the ocean floor](#) · [NOAA – the Mid-Ocean Ridge](#)

La mer embrasée — du feu sous l'eau

Par le Mont, et par un Livre inscrit... et par la mer embrasée.

Sourate at-Tur — versets 1-6



Plus de 80 % de l'activité volcanique de la terre se déroule sous la surface des mers

En mots simples

Sous la mer il y a du feu qui brûle ! Sur le fond des océans se trouvent des volcans et des événements déversant de l'eau à quatre cents degrés. La mer est donc **embrasée** — allumée par en dessous.

Que croyait-on alors ?

L'eau et le feu sont des contraires qui ne peuvent se rencontrer — cela va de soi pour tout être humain. La mer est le symbole même du froid et de ce qui éteint. Décrire la mer comme « embrasée » semblait aux auditeurs une expression obscure sans équivalent dans la réalité.

Que dit la science aujourd'hui ?

Sous les océans court une chaîne volcanique immense, et plus de 80 % des émissions volcaniques de la terre se produisent sous l'eau. En 1977 furent découvertes les **sources hydrothermales**, rejetant une eau à plus de 400 degrés qui ne bout pas à cause de l'intense pression. Et autour de ces feux vit tout un écosystème qui ne dépend aucunement de la lumière du soleil.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le verbe arabe signifie **attiser un four et l'emplir de feu** — et de la même racine vient « et quand les mers seront embrasées ». La description est explicite quant à l'embrasement, non quant au remplissage ou à l'écoulement. Et le serment par la mer embrasée vient entre un serment par le mont Sinaï et un serment par la Maison fréquentée — c'est-à-dire parmi des choses réelles et existantes. Il jure donc par une réalité présente, que l'homme n'a découverte que 1 350 ans plus tard.



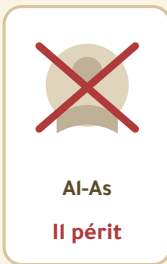
Une prophétie accomplie

Nous te suffisons contre les railleurs

Nous te suffisons certes contre les railleurs — ceux qui placent à côté de Dieu une autre divinité. Mais bientôt ils sauront.

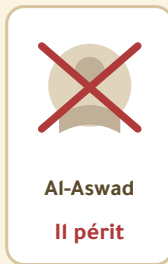
Sourate al-Hijr — versets 95-96

Une promesse d'être préservé d'adversaires nommés — et il en fut préservé



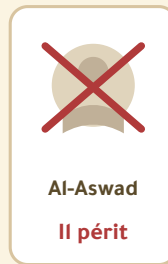
Al-As

Il périt



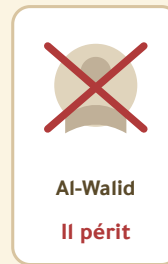
Al-Aswad

Il périt



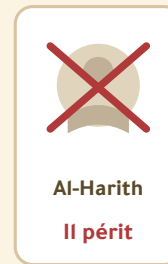
Al-Aswad

Il périt



Al-Walid

Il périt



Al-Harith

Il périt

Cinq meneurs nommés dans les livres de biographie... tous périrent avant l'hégire

Les meneurs de la raillerie à La Mecque périrent l'un après l'autre en peu de temps

En mots simples

Il y avait à La Mecque des hommes connus qui menaient la raillerie contre le Prophète ﷺ et le harcelaient. Puis un verset descendit disant : **Nous te suffisons contre eux**. Peu après, ils périrent tous, chacun d'une cause différente.

Que croyait-on alors ?

C'étaient des chefs de Quraysh, des hommes de rang et de richesse, au sommet de leur puissance et de leur influence. Le Prophète ﷺ et ceux qui étaient avec lui étaient au plus faible : assiégés et persécutés, sans armée et sans protection. Il n'existait aucun moyen humain d'écarter leur nuisance, encore moins de les détruire.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les livres de biographie et d'histoire — le plus ancien étant la biographie d'Ibn Ishaq dans la recension d'Ibn Hisham — rapportent que les meneurs de la raillerie étaient cinq, et qu'ils périrent tous dans un intervalle rapproché, avant l'émigration ou autour d'elle, de causes variées et sans rien de commun : maladie, peste, accident, une épine qui frappa, une blessure qui s'infecta. Aucun d'eux ne demeura ensuite pour s'opposer à l'appel.

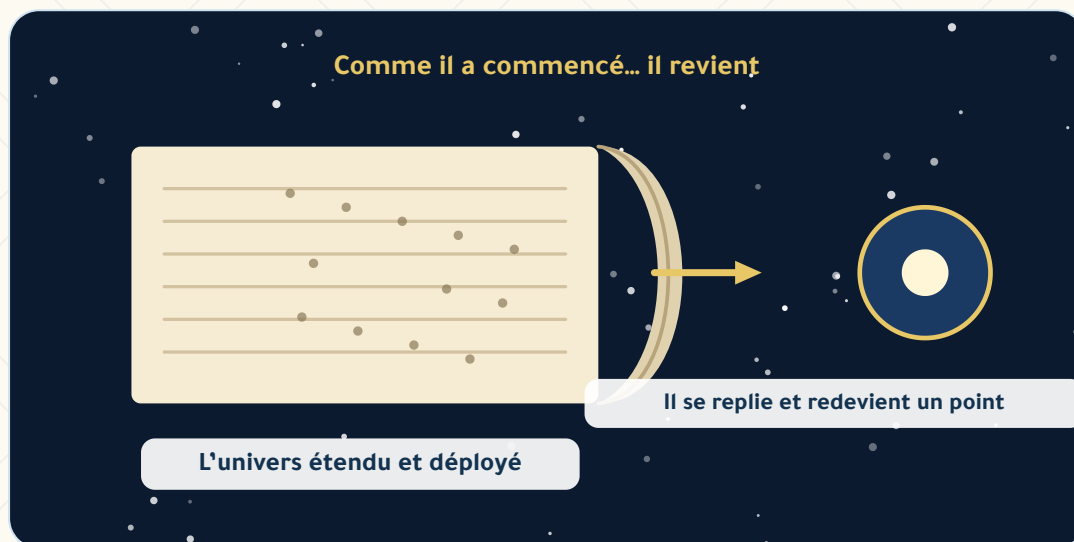
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le texte contient **une garantie**, et non une simple prière ou un espoir. Une garantie est un engagement qui peut être rompu, exposant aussitôt celui qui l'a donné devant ses adversaires. Si l'un d'eux avait continué à nuire et à railler pendant des années, le verset aurait été un argument contre eux, non pour eux. Plus important encore : c'est une promesse **faite contre les hommes les plus forts de la ville en faveur du plus faible** — un schéma qui revient dans tout le Coran : « L'assemblée sera vaincue et ils tourneront le dos » fut révélé à La Mecque des années avant Badr, et le Prophète ﷺ le récita le jour de Badr, et il en fut ainsi.

Le ciel replié comme un rouleau

*Le Jour où Nous plierons le ciel comme on plie le rouleau des écrits. Tout
❖ comme Nous avons commencé la première création, Nous la recommencerons. ❖*

Sourate al-Anbiya — verset 104



L'univers s'est étendu depuis un point... et se repliera en un point

En mots simples

Le verset dit que la fin de l'univers sera un **pliage** — une contraction et un enroulement, comme tu enroules une feuille de papier. Puis il dit une chose stupéfiante : cette fin sera exactement **comme le commencement**.

Que croyait-on alors ?

Il n'y avait à l'horizon aucune question appelée « comment finit l'univers ? », parce que l'univers, dans l'esprit des gens, était éternel et sans fin, sans commencement ni terme. Et relier la forme de la fin à la forme du commencement n'avait aucun cadre où se laisser comprendre.

Que dit la science aujourd'hui ?

Parmi les scénarios les mieux connus de la fin de l'univers en physique théorique il y a le **Big Crunch** : la gravité l'emporte sur l'expansion, et l'univers se contracte sur lui-même jusqu'à revenir à son état originel — un point d'extrême densité. C'est-à-dire que **la fin est l'image en miroir du commencement**.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le miracle est ici dans la seconde moitié du verset : « Tout comme Nous avons commencé la première création, Nous la recommencerons. » Cette phrase pose une règle : **la forme de la fin = la forme du commencement**. Et ce faisant, elle nous dit implicitement que l'univers était à son commencement **replié** — contracté en un point — ce qui est précisément ce que dit le modèle du Big Bang. Un seul verset a donné le commencement et la fin ensemble, à une époque où l'univers n'avait dans aucun esprit ni commencement ni fin.

L'astre qui frappe et qui perce

*Par le ciel et par l'astre nocturne — et qui te dira ce qu'est l'astre nocturne ? —
l'astre perçant.*

Sourate at-Tariq — versets 1-3



Un pulsar émet des impulsions régulières comme les coups d'un marteau qui ne manque jamais

En mots simples

Certaines étoiles émettent des signaux **comme des coups réguliers frappés à une porte** : toc... toc... toc... avec une précision plus grande que la meilleure horloge que l'homme ait jamais faite. Et le Coran a appelé une telle étoile « celui qui frappe ».

Que croyait-on alors ?

Une étoile, pour les gens, était un point de lumière silencieux et immobile. Elle n'avait ni son, ni pulsation, ni pénétration. Relier le mot qui dit frapper — un coup répété et sonore — à une étoile du ciel était, pour tout auditeur de ce temps-là, un propos sans signification.

Que dit la science aujourd'hui ?

En 1967 l'astronome Jocelyn Bell détecta des signaux radio se répétant avec une régularité stupéfiante en provenance de l'espace, au point que l'équipe les prit d'abord pour des messages d'êtres intelligents et les nomma LGM-1. Il s'avéra que c'étaient des **pulsars** : les restes d'étoiles explosées, tournant des dizaines et même des centaines de fois par seconde et émettant deux faisceaux qui balaient l'espace comme un phare. Quand on a converti leurs signaux en son, c'était exactement **un frappement régulier**.

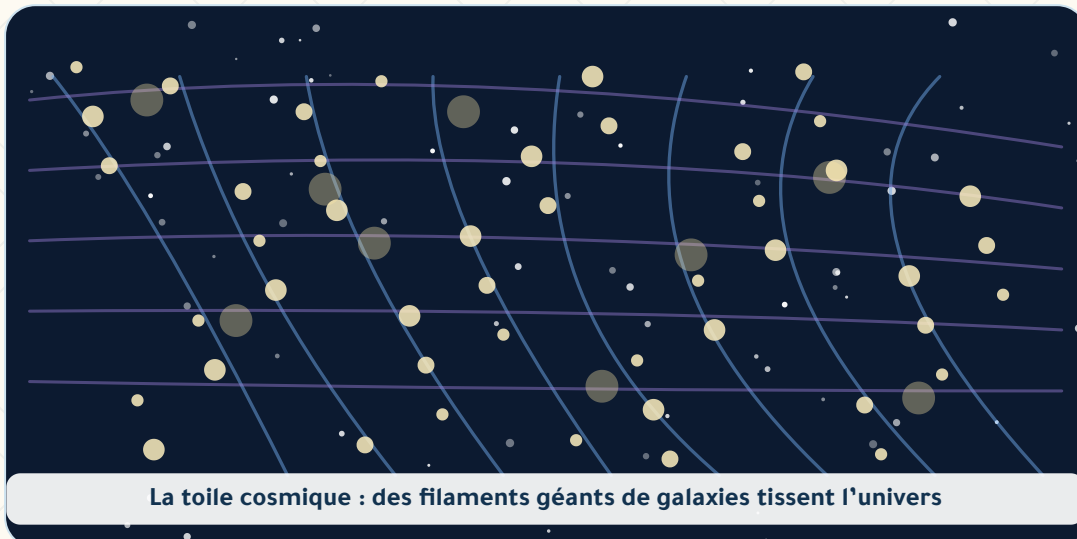
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Les deux mots réunis ne laissent aucune place au doute : « celui qui frappe » = ce qui produit un son de frappe répété, et « le perçant » = ce qui pénètre et traverse. Un pulsar réunit les deux descriptions littéralement : ses signaux sont un frappement régulier, et ils percent des milliers d'années-lumière et parviennent jusqu'à nous à travers la poussière de la galaxie. Le serment lui-même fut d'ailleurs suivi d'une question qui défie : « et qui te dira ce qu'est l'astre nocturne ? » — c'est-à-dire : voilà une chose **que tu n'as aucun moyen de connaître**. Et il en fut ainsi, jusqu'en 1967.

Le ciel tissé de voies entrelacées

Par le ciel aux voies entrelacées.

Sourate adh-Dhariyat — verset 7



La toile cosmique : des filaments géants de galaxies tissent l'univers

La grande carte de l'univers : non des galaxies éparses, mais un tissu de filaments et de nœuds

En mots simples

Si tu regardais l'univers entier de très loin, tu ne verrais pas des étoiles éparses. Tu verrais quelque chose comme **une étoffe tissée, ou un filet de fils** : de longs filaments de galaxies avec de vastes vides noirs entre eux. Et le mot arabe employé ici désigne **un tissage serré parcouru de voies**.

Que croyait-on alors ?

Le ciel, pour les gens, était une coupole lisse constellée de points lumineux, sans structure, sans forme et sans agencement. L'idée même que l'univers eût une « forme » d'ensemble n'était pas posée.

Que dit la science aujourd'hui ?

Ces dernières décennies les observatoires ont produit des cartes en trois dimensions de millions de galaxies (le projet SDSS et le relevé 2dF), et le résultat fut stupéfiant : les galaxies ne sont pas réparties au hasard mais agencées en une **toile cosmique** — des filaments et des murs géants de galaxies entourant d'énormes vides. L'image obtenue ressemble à une étoffe tissée à un degré saisissant.

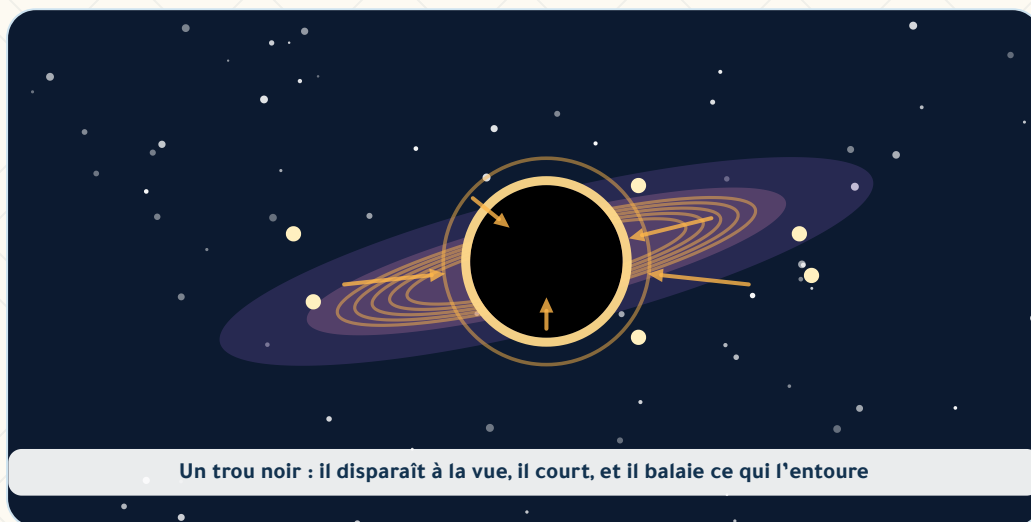
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le pluriel arabe employé ici désigne, dans les dictionnaires, les voies entrelacées dans une chose serrée, comme les rides de l'eau ou les ondulations du sable. Et c'est exactement le terme scientifique employé aujourd'hui : **filaments**. L'accord d'un mot arabe avec un terme scientifique moderne, dans un sens aussi rare et aussi précis, quatorze siècles plus tard, n'est pas le genre de chose qui arrive par coïncidence.

Celles qui se dérobent, qui courent, qui balaient

Non !... Je jure par les astres qui se dérobent — ceux qui courent et qui balaient.

Sourate at-Takwir — versets 15-16



Un trou noir : il disparaît à la vue, il court, et il balaie ce qui l'entoure

Un trou noir avale le gaz et les étoiles autour de lui comme un balai cosmique

En mots simples

Il y a dans l'espace des corps ayant trois qualités : ils **disparaissent** et ne peuvent être vus, ils **courent** à une vitesse énorme, et ils **balaient** ce qui les entoure et l'avalent. Ces trois qualités sont exactement ce par quoi Dieu jure ici.

Que croyait-on alors ?

Nulle part au monde il n'y avait de conception d'un corps céleste **invisible**. Un corps était ou bien vu et existait donc, ou bien non vu et n'existait donc pas. Qu'une chose énorme existât dans le ciel sans qu'aucun œil ne la vît jamais, et qu'elle avalât ce qui l'entoure — personne ne l'imaginait.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les trous noirs : des corps d'une densité si immense que même la lumière ne leur échappe pas, de sorte qu'ils sont **entièrement invisibles** par nature. Ils tournent et se déplacent au sein de leurs galaxies, et ils attirent gaz, poussière et étoiles et les avalent. Le premier trou noir fut imagé directement en 2019 (dans la galaxie M87), et les travaux prouvant leur existence ont reçu le prix Nobel en 2020.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Les trois mots sont d'une précision stupéfiante : la première racine signifie **disparaître et se contracter** ; la deuxième signifie **courir, être en mouvement** ; la troisième signifie **rassembler ce qui est alentour et l'avalier** (d'elle vient le mot arabe pour balai, et le mot pour le gîte où disparaît la gazelle). Trois attributs en deux versets, s'appliquant tous à une seule chose qui ne fut connue qu'au vingtième siècle. Et note que dans le Coran un serment n'est jamais prêté que par quelque chose de grand.

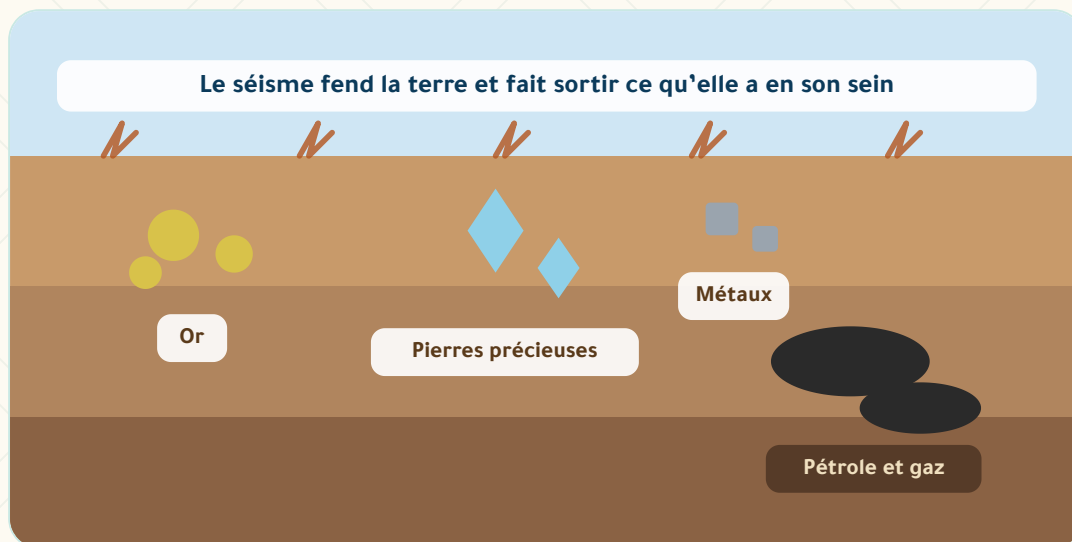
Sources [Event Horizon Telescope \(2019\) — the first image of M87*](#) · [Nobel Prize in Physics 2020](#)



La terre rejette ses fardeaux

Quand la terre tremblera de son tremblement, et que la terre rejettera ses fardeaux.

Sourate az-Zalzala — versets 1-2



Les séismes et le mouvement des plaques sont ce qui a hissé les métaux et le pétrole à notre portée



En mots simples

Tout l'or, les métaux et le pétrole que nous extrayons aujourd'hui étaient enfouis profondément dans la terre. Ce qui les a hissés près de la surface, ce sont **les séismes et le mouvement de la terre** au long de millions d'années.



Que croyait-on alors ?

Un séisme était pure catastrophe : effondrement, engloutissement et mort. Personne ne le reliait à un quelconque bienfait ni à la mise au jour d'un bien. Et le mot « ses fardeaux » au sens des trésors de son intérieur n'avait aucun sens clair pour les auditeurs.



Que dit la science aujourd'hui ?

La plupart des mines économiques du monde se trouvent **aux limites des plaques tectoniques** et dans les zones d'activité sismique et volcanique. Le mouvement des plaques est ce qui pousse la roche riche en métaux des profondeurs vers la croûte, et les fluides chauds sont ce qui concentre l'or et le cuivre en filons. Sans cette activité tous les trésors de la terre seraient restés à jamais hors de notre portée.



Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

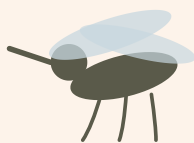
Le verset relie deux événements que la raison ordinaire ne relie pas : le tremblement → le rejet des fardeaux. Et c'est exactement ce qu'établit la science minière. Le mot « fardeaux » est d'une précision frappante : les métaux précieux — or, platine, uranium — sont **les plus denses des éléments**, et par nature ils s'enfoncent vers le centre de la terre, de sorte qu'ils ne remontent que si une force les y pousse. Ils ont été nommés par la propriété physique même qui les distingue.

Un moustique, et ce qui est au-delà

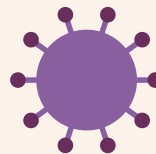
Dieu ne se gêne pas de citer en exemple un moustique, ou quoi que ce soit au-delà.

Sourate al-Baqara — verset 26

« ou ce qui va au-delà » = ou ce qui est plus petit encore



Le moustique



Le virus



Les bactéries

La plus petite chose visible à l'œil

Un million de fois plus petit qu'entre les deux

Un moustique est un géant si on le mesure aux bactéries et aux virus

En mots simples

Le Coran a donné en exemple la plus petite chose que les gens puissent voir — un moustique — puis il a dit : « **ou quoi que ce soit au-delà** ». Et en arabe le mot « au-delà » peut aussi signifier **aller plus loin dans la petitesse** : c'est-à-dire, et ce qui est plus petit encore.

Que croyait-on alors ?

Le moustique était la limite de la petitesse possible : la plus petite créature que l'œil puisse voir et dont il puisse distinguer les membres. Une vie plus petite que cela était inconcevable, car ce qui ne peut être vu ne peut être su exister. Et il en fut ainsi jusqu'à l'invention du microscope.

Que dit la science aujourd'hui ?

Un moustique est une créature relativement énorme : environ 6 millimètres de long. Dans son seul corps vivent **des millions de bactéries**, et sur lui se trouvent des virus des centaines de fois plus petits que les bactéries. On a trouvé qu'un seul moustique a une structure extrêmement complexe : un œil composé de centaines de lentilles, une trompe contenant six instruments distincts pour percer, aspirer et injecter un anticoagulant, et des ailes qui battent 600 fois par seconde.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

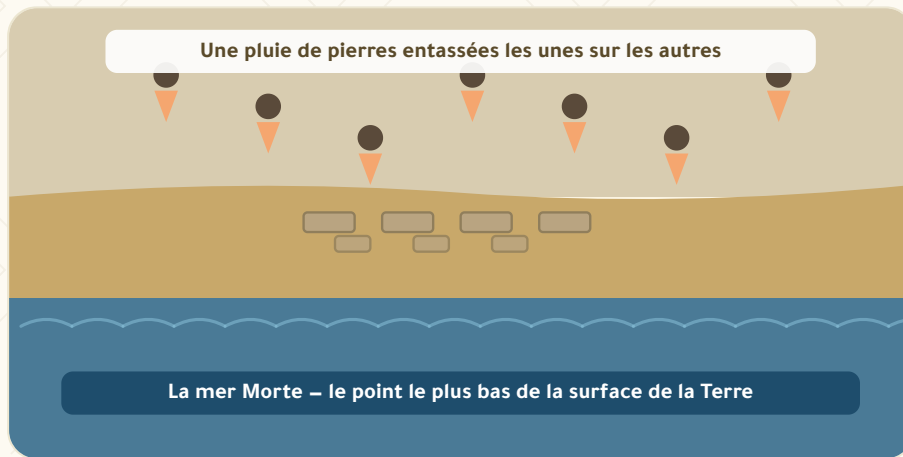
Le contexte tranche. Le verset vient au cours d'une explication : Dieu n'a pas honte de citer un exemple **tiré du petit**, en réponse à ceux qui raillaient la mention de la mouche et de l'araignée. La lecture conforme au contexte est donc : ni par ce qui est **plus loin encore dans la petitesse** que lui. Et cet usage est de l'arabe correct, comme on dit « cet homme est au-delà de lui en ignorance ». Le texte affirme donc implicitement l'existence de créatures plus petites que la plus petite chose que l'œil puisse voir, à une époque où le moustique était la limite du savoir humain sur la petitesse.



Le peuple de Loth — son sommet changé en son fond

Et quand vint Notre ordre, Nous mêmes sens dessus dessous et Nous fîmes pleuvoir sur elle des pierres d'argile dure, en couches.

Sourate Hud — verset 82



Une région affaissée et retournée, puis inondée d'une eau intensément salée

En mots simples

Le verset dit que la cité du peuple de Loth fut **retournée sens dessus dessous**, et qu'ensuite tombèrent sur elle des pierres entassées les unes sur les autres. La géologie explique comment cela se produit dans cette région en particulier.

Que croyait-on alors ?

L'affaissement et le retournement étaient compris comme un châtiment purement invisible, sans mécanisme naturel. On ignorait que la région repose sur une immense faille géologique, ni que son sous-sol renferme des gaz, du bitume et du soufre.

Que dit la science aujourd'hui ?

La région de la mer Morte repose sur la **faille transformante de la mer Morte** — l'une des failles sismiques les plus actives du monde — et c'est la parcelle de terre émergée la plus basse de la planète. La zone est riche en bitume naturel, en soufre et en gaz inflammables. Des chercheurs ont suggéré qu'un violent séisme a provoqué la **liquéfaction du sol, son affaissement** et le retournement de ses strates, avec l'éjection de matière brûlante retombée sur la région. À Tall el-Hammam, en Jordanie, on a trouvé une couche de destruction soudaine contenant du verre fondu à une température énorme.

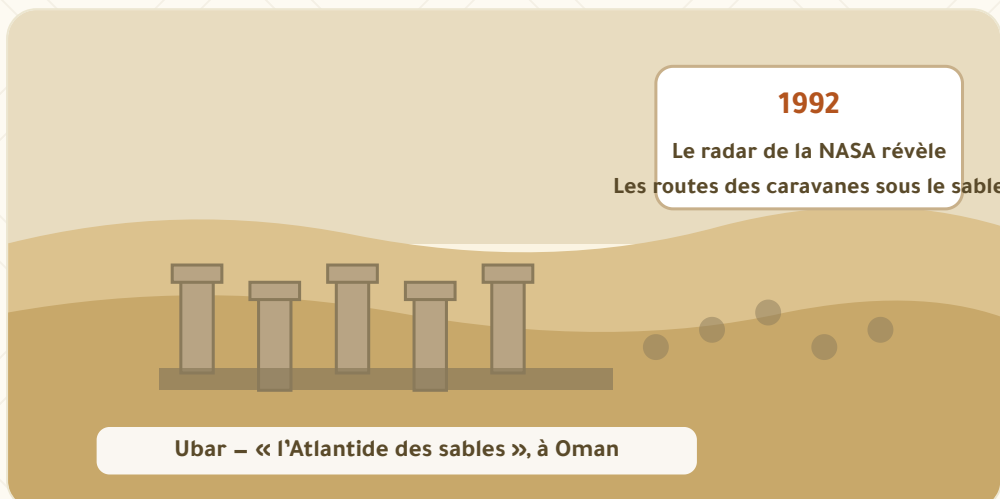
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Trois mots portent toute la description. « **Nous mêmes sens dessus dessous** » : une inversion verticale complète des strates, non une simple démolition — et c'est la description géologique de l'affaissement et du retournement. « **Argile dure** » : un mot qui joint la pierre et l'argile durcie. Et « **en couches** » : entassées les unes sur les autres en strates — une description précise de la roche sédimentaire stratifiée de cette région. Le texte décrit un mécanisme naturel cohérent, non une image vague de l'imagination.

Iram aux colonnes — la cité ensevelie

N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi avec les 'Ad — Iram aux colonnes, dont jamais il ne fut créé de semblable dans les contrées ?

Sourate al-Fajr — versets 6-8



Des colonnes et une forteresse ont émergé de sous les dunes après des milliers d'années

En mots simples

Le Coran a mentionné une grande cité aux **colonnes** dont il ne fut jamais bâti de semblable, et il a dit qu'elle périt. Les gens ont continué à la tenir pour une légende... jusqu'à ce que le radar satellite en découvre les restes sous les sables.

Que croyait-on alors ?

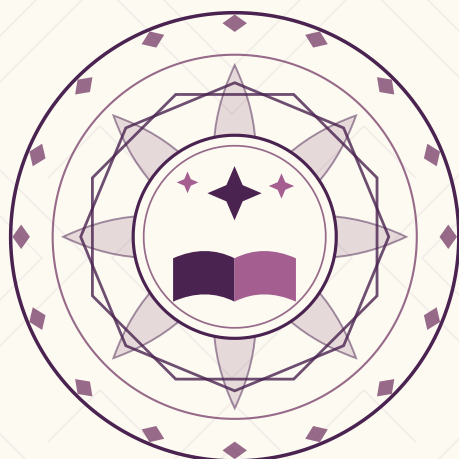
Dans le Quart Vide il n'y avait rien que du sable sans fin. Les historiens occidentaux comptaient « 'Ad » et « Iram » parmi les légendes des Arabes, puisqu'il n'en restait aucune trace et qu'aucune autre source n'en parlait. Et le désert ne garde aucun secret visible depuis sa surface.

Que dit la science aujourd'hui ?

En 1992 une équipe menée par Nicholas Clapp employa des images radar de la navette spatiale de la NASA, et sous les sables apparurent **d'anciennes routes caravanières convergeant vers un seul point**, à **Shisr** dans le gouvernorat de Dhofar, à Oman. La fouille révéla une forteresse octogonale aux **hautes tours** et les restes d'une cité effondrée dans un gouffre calcaire au-dessous d'elle. Les journaux du monde l'annoncèrent comme « Ubar : l'Atlantide des sables ».

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La description coranique a donné à la cité un attribut particulier : « **aux colonnes** » — c'est-à-dire des colonnes ou de hautes tours. Ce n'est pas un attribut général de n'importe quelle cité ; les bourgades d'Arabie étaient des maisons d'argile et des tentes. Puis il a ajouté : « **dont jamais il ne fut créé de semblable dans les contrées** » — son unicité architecturale. Et les tours sont effectivement apparues. Surtout, le Coran en a parlé comme d'une **histoire réelle** et non d'une légende, à une époque où personne n'en avait la moindre preuve — et cela lui fut reproché quatorze siècles durant, jusqu'à ce que vienne le radar.



Deuxième partie

Les prophéties de Muhammad ﷺ qui se sont accomplies



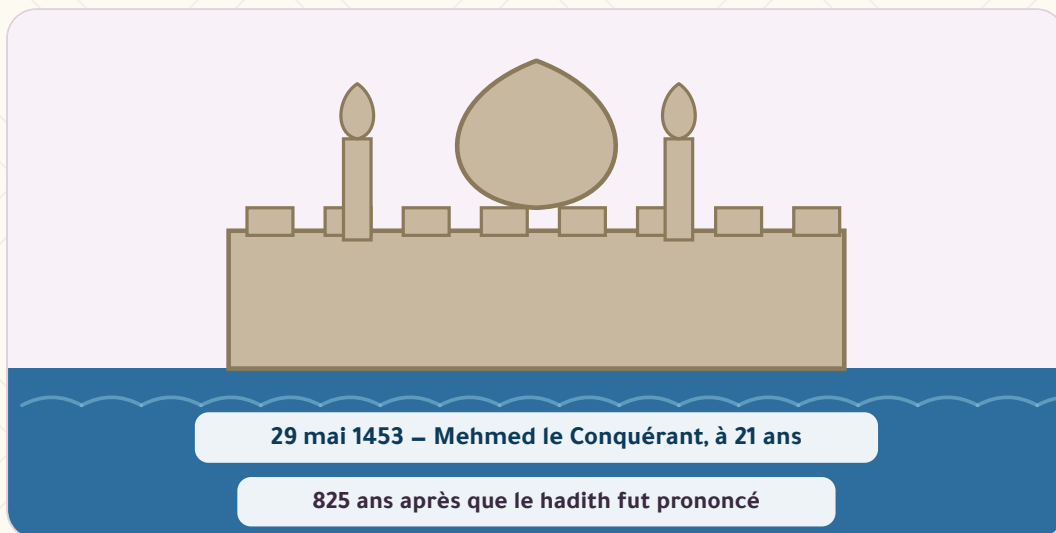
Des affirmations qu'il a faites sur un avenir lointain, consignées par écrit par ses Compagnons dans leurs livres, puis déployées sous les yeux du monde exactement comme il l'avait dit : à la lettre.

19 preuves

Constantinople sera certes conquise

Constantinople sera certes conquise. Quel excellent chef que son chef, et quelle excellente armée que cette armée.

Rapporté par Ahmad et par al-Bukhari dans son Histoire — jugé authentique par plusieurs savants



Constantinople : la ville fortifiée la plus imprenable du monde ancien

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que **Constantinople serait conquise**, et il a fait l'éloge du chef qui la prendrait et de son armée. Plus de huit siècles plus tard, le sultan Mehmed le Conquérant la prit.

Que croyait-on alors ?

Constantinople était **la capitale de l'empire chrétien le plus puissant de la terre** et la ville la plus fortement fortifiée qui fût : une triple muraille d'une taille immense, un port fermé par une chaîne de fer, et la mer sur trois côtés. Elle avait résisté à plus de vingt sièges au fil des siècles. Et celui qui parlait était à cet instant à Médine, et son État n'avait aucune flotte.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le **29 mai 1453** le sultan Mehmed II prit la ville à l'âge de vingt et un ans, et en reçut le titre de « Conquérant ». Il employa un canon géant dont on n'avait jamais vu le pareil, et **fit passer ses navires par la terre ferme** sur des planches graissées pour contourner la chaîne. L'événement est parmi les plus célèbres de l'histoire mondiale, et on le tient pour la fin du Moyen Âge.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le hadith ne s'est pas arrêté à l'annonce de la conquête ; il a **fait l'éloge du conquérant et de son armée d'avance** — ce qui élève la mise, puisqu'il lie la vérité du texte au caractère d'un homme pas encore né. Les chefs musulmans se disputèrent cet honneur huit siècles durant : Mu'awiya, Sulayman ibn Abd al-Malik et Harun al-Rashid l'assiégèrent tous et échouèrent — et **chaque tentative manquée était une occasion de démentir le hadith, non de le confirmer**. Puis la conquête vint des mains d'un jeune homme de vingt et un ans, par une technique que personne n'avait imaginée.



Quand Chosroès périra, il n'y aura plus de Chosroès après lui

Quand Chosroès périra il n'y aura plus de Chosroès après lui, et quand César périra il n'y aura plus de César après lui. Par Celui qui tient mon âme en Sa main, leurs trésors seront certes dépensés dans le chemin de Dieu.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

alors qu'ils étaient au sommet de leur puissance

La Perse et Rome règnent

La moitié du monde connu

Et les musulmans à Médine

Un État naissant sans argent

Et cela arriva comme il l'avait dit

Yazdgard, le dernier Chosroès

→ La Perse a disparu et n'est jamais revenue

Et Rome perdit la Syrie et l'Égypte

Et les trésors des deux dans le trésor public

Entre la parole et l'événement : moins de trente ans

Deux empires qui régnaient depuis des siècles... l'un finit et l'autre recula

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que lorsque **le roi de Perse mourrait, aucun roi semblable ne viendrait après lui**, et de même pour le roi de Rome, et que leurs trésors seraient dépensés dans le chemin de Dieu. Tout s'est réalisé.

Que croyait-on alors ?

La Perse et Rome étaient **les deux grandes puissances du monde** sans conteste, se partageant l'Orient et l'Occident, avec des armées et des trésors hors de tout compte. Les musulmans à cette époque étaient une petite communauté à Médine, assiégée au Fossé et se nouant des pierres sur le ventre de faim. Et c'est à ce moment précis que ces paroles furent dites.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'État sassanide tomba définitivement en 651 avec le meurtre de **Yazdegerd III**, et aucun roi de Perse ne porta plus jamais ce titre. Quant à Rome, son État ne s'évanouit pas d'un coup, mais il **perdit la Syrie, l'Égypte et l'Afrique du Nord** et recula, et César n'eut plus autorité sur ces terres. Les trésors de Chosroès furent portés à Médine sous le califat d'Umar et distribués, si bien qu'il dit : « Un peuple qui a livré cela est vraiment digne de confiance. »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Note la différence fine entre les deux phrases. De Chosroès il fut dit « plus de Chosroès après lui » — et **la Perse finit entièrement**. De César la même chose fut dite — et **Rome ne finit pas mais recula** hors des terres de l'islam. Cela s'accorde au contexte du hadith : le propos porte sur qui gouverne cette terre et la dispute. Plus précis encore, le hadith a fait des **trésors, et non de la terre**, le pivot : « leurs trésors seront certes dépensés dans le chemin de Dieu » — la proposition sur laquelle il a prêté serment. Une promesse de la richesse des deux rois les plus riches de la terre, de la part d'un homme qui ne trouvait pas son propre souper.



‘Ammar sera tué par le parti rebelle

Hélas pour ‘Ammar — le parti rebelle le tuera. Il les appelle au Paradis et ils l'appellent au Feu.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

Dit pendant la construction de la mosquée de Médine – an 1 de l'hégire

An 1 de l'hégire

An 37 de l'hégire

36 ans

Ammar portant les briques

Tué à Siffin

Le hadith est devenu l'argument décisif entre les deux camps le jour où il s'est réalisé

Au point qu'ils s'en disputèrent dans la bataille même

Une prophétie dite la première année de l'Hégire, accomplie trente-six ans plus tard

En mots simples

Alors qu'ils bâtissaient la mosquée, le Prophète ﷺ dit de ‘Ammar ibn Yasir qu'**un parti injuste le tuerait**. Trente-six ans plus tard ‘Ammar fut tué à la bataille de Siffin — et l'on sut qui était le rebelle.

Que croyait-on alors ?

Ces paroles furent dites quand les musulmans étaient **une communauté unique et affectueuse, au tout début de leur temps à Médine**, sans discorde et sans division, chacun bâtissant la mosquée de ses propres mains. L'idée que des musulmans se combattraient les uns les autres, et qu'un grand Compagnon serait tué par des mains musulmanes, était la chose la plus éloignée de tous les esprits.

Que dit la science aujourd'hui ?

‘Ammar ibn Yasir fut tué en l'an 37 de l'Hégire à la bataille de Siffin, nonagénaire, dans le camp d'Ali ibn Abi Talib, que Dieu l'agrée. **L'armée de Syrie fut jetée dans un trouble sévère quand on sut qu'il avait été tué**, parce que le hadith était bien connu et circulait parmi eux. Le hadith figure dans les deux recueils authentiques et est rapporté d'un groupe de Compagnons par des chaînes assez nombreuses pour atteindre le degré de transmission massive.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ce qu'il y a de plus fort dans cette prophétie, c'est que **les deux camps en conflit la connaissaient et en argumentaient** — ce n'est donc pas un rapport écrit après l'événement, mais un rapport en circulation depuis des décennies auparavant, au point que son accomplissement provoqua une crise véritable dans l'une des deux armées. Si le hadith avait été fabriqué après Siffin, le camp qu'il condamne ne l'aurait jamais accepté. Et le Prophète ﷺ a nommé **une personne précise, la manière de sa mort** (tué, non malade), et **une description de ses meurtriers** (un parti rebelle — c'est-à-dire des musulmans injustes, non des mécréants). Trois contraintes accomplies ensemble.

Ce fils qui est mien est un maître

Ce fils qui est mien est un maître, et peut-être Dieu réconciliera-t-Il par lui deux grands partis de musulmans.

Rapporté par al-Bukhari — authentique

Dit alors qu'al-Hasan était un petit enfant

An 41 de l'hégire – l'Année de l'unité

Ni deux camps ni combat

La communauté s'est scindée en deux armées

Et toute la communauté ne fit qu'une

→ Al-Hasan se retire pour la réconciliation

Et l'enfant n'avait pas atteint l'âge

Et les musulmans furent unis

Et il n'avait aucune charge

Et on l'appela : l'Année de l'unité

Il a cédé le califat alors qu'il pouvait le garder – et a épargné le sang

La plus grande réconciliation des débuts de l'islam, et son auteur nommé avant sa majorité

En mots simples

Le Prophète ﷺ portait son petit-fils Hasan, encore un petit enfant, et dit : **Dieu réconciliera par lui deux grands partis de musulmans**. Quelque quarante ans plus tard il fit exactement cela.

Que croyait-on alors ?

Il n'y avait aucun parti dans la communauté — c'était une communauté unique derrière son Prophète. Et l'enfant dont cela fut dit n'avait pas atteint sa maturité, et personne ne savait ce qu'il deviendrait. Le hadith rapporte trois inconnues à la fois : que la communauté **se diviserait**, que la division **finirait par une réconciliation**, et que cet enfant-là en serait l'artisan.

Que dit la science aujourd'hui ?

En l'an 41 de l'Hégire, après le meurtre d'Ali, que Dieu l'agréa, Hasan reçut le serment d'allégeance comme calife, à la tête d'une grande armée. Puis il **la céda à Mu'awiya pour épargner le sang des musulmans**, et la communauté s'unit derrière un seul homme après des années de combats. Cette année-là s'appelle dans toute l'histoire islamique « **l'Année de l'Unité** ». Le hadith est dans le Sahih d'al-Bukhari.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Considère ce qu'exige cette seule phrase : affirmer **une discorde encore à venir** dans une communauté pas encore divisée, désigner **l'homme qui y mettrait fin** alors qu'il était un enfant qui ne parlait pas encore, et préciser **la manière** — la réconciliation, non la victoire à la guerre. La dernière est la plus stupéfiante : la voie naturelle, pour un homme qui a une armée et la légitimité, est de combattre. Que le petit-fils du Prophète soit décrit comme quelqu'un qui se retirerait alors qu'il en avait le pouvoir — **un pas que certains de ses propres partisans lui reprochèrent** — et que cela soit appelé « maîtrise » et « réconciliation », est un jugement contraire à toute attente politique. Et il s'est réalisé mot pour mot.

Le califat est de trente ans — puis une royauté

Le califat dans ma communauté est de trente ans ; puis il y aura une royauté après cela.

Rapporté par Abu Dawud et at-Tirmidhi — jugé authentique par al-Albani



Cinq califes en exactement trente ans... puis le régime du pouvoir changea

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que le califat sur la voie de la prophétie durerait **trente ans** seulement, et qu'ensuite le pouvoir deviendrait une royauté héréditaire. Le calcul est tombé exactement juste.

Que croyait-on alors ?

Les régimes de gouvernement partout sur terre étaient des royautés héréditaires : la Perse, Rome, l'Abyssinie et le Yémen. Aucun autre régime n'était à l'horizon. Assigner à un régime pas encore commencé **une durée de vie en années**, puis dire qu'il passerait à autre chose, est une précision dangereuse, ouverte au décompte et au calcul.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le califat commença à la mort du Prophète ﷺ en l'an 11 de l'Hégire : Abu Bakr deux ans et trois mois, puis Umar dix ans et demi, puis Uthman environ douze ans, puis Ali environ cinq, puis Hasan environ six mois jusqu'à son retrait en l'an 41. **Le total : exactement trente ans.** Puis le pouvoir devint une royauté héritée chez les Omeyyades puis chez les Abbassides.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

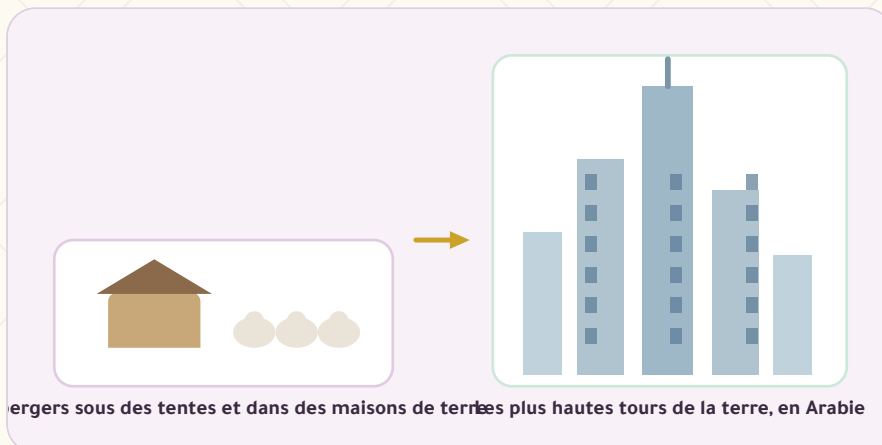
C'est un nombre **mesurable et réfutable**, non une description générale ouverte à l'interprétation. Si l'intervalle avait couru deux ans de plus ou de moins, l'affaire aurait éclaté. Plus remarquable encore, le hadith n'a pas dit « puis l'islam finit » ni « puis la mécréance l'emporte » — il a dit « puis une **royauté** », c'est-à-dire un changement de la forme du pouvoir, l'État demeurant. Et c'est exactement ce qui est arrivé : l'État islamique demeura et s'étendit, mais le mode de choix du gouvernant changea. Une précision dans la description politique qui n'est pas moindre que la précision du nombre.



Des bergers rivalisant dans les hautes constructions

Que la servante enfante sa maîtresse, et que tu voies les bergers de moutons, va-nu-pieds, dénudés et démunis, rivaliser dans les hautes constructions.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — le hadith de Gabriel



Le plus haut bâtiment du monde se dresse aujourd'hui dans un désert dont les maisons étaient de poil et d'argile

En mots simples

Le Prophète ﷺ a annoncé que parmi les signes du dernier âge il y aurait que des **bergers pauvres et va-nu-pieds** rivaliseraient à élever de hautes constructions. Et c'est ce que tu vois aujourd'hui de tes propres yeux.

Que croyait-on alors ?

La péninsule Arabique était alors la région habitée la plus pauvre de la terre : ni rivière, ni cultures, ni minerais connus. Ses habitants étaient des bergers se déplaçant après le pâturage, leurs maisons de poil et d'argile et jamais de plus d'un étage. Personne n'imaginait que cette terre deviendrait un jour un centre de richesse et de construction.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le pétrole fut découvert dans la péninsule dans les années 1930, et sa condition changea en deux générations. Aujourd'hui la **Burj Khalifa** à Dubaï s'élève à 828 mètres, le plus haut bâtiment du monde ; la **Jeddah Tower**, en construction, dépasse le kilomètre ; et les **Abraj al-Bait** à La Mecque sont parmi les bâtiments les plus massifs de la terre. Rivaliser pour « le plus haut » est devenu une caractéristique déclarée de cette région en particulier.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Trois contraintes dans une seule phrase en font une prophétie plutôt qu'une maxime générale. D'abord, préciser **l'identité de ceux qui le font** — « les bergers de moutons, va-nu-pieds, dénudés et démunis » : les bâtisseurs sont **les pauvres eux-mêmes**, non une nation riche à longue tradition de construction. Ensuite, le verbe « **rivaliser** » — une forme réciproque indiquant **une émulation dans la hauteur** en particulier, et non un simple fait de bâtir haut. Enfin, que cela ait été donné comme **signe d'un immense changement**, c'est-à-dire une chose si hors de l'ordinaire qu'elle compte comme un présage. Et qui regarde un désert aride et prédit que ses gens rivaliseront un jour pour le plus haut bâtiment de la terre ne parle pas par conjecture.

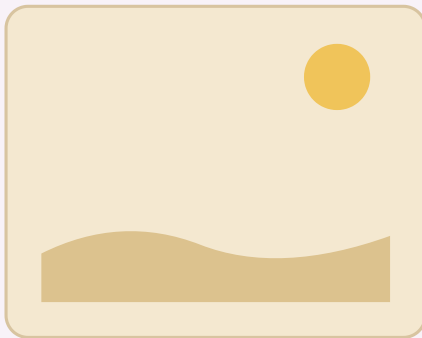


Jusqu'à ce que la terre des Arabes redevienne prairies et rivières

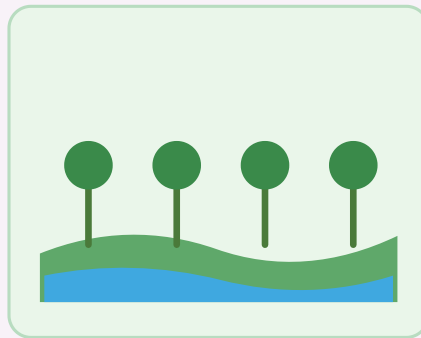
L'Heure ne viendra pas avant que la richesse ne soit abondante et débordante, avant que la terre des Arabes ne redevienne prairies et rivières.

Rapporté par Muslim — authentique

Les preuves géologiques établissent qu'elle l'a été... et qu'elle le redeviendra



Le désert aujourd'hui



Des prairies et des fleuves

Sous les sables d'Arabie dorment d'anciens lits de rivières révélés par les satellites

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que la terre des Arabes **redeviendrait** de vertes prairies et des rivières coulantes. Le mot clé est « **redevienne** » — ce qui signifie qu'elle l'avait été auparavant.

Que croyait-on alors ?

La péninsule Arabique est un désert aride depuis avant l'histoire écrite, et ses habitants ne lui connaissaient aucun autre état. Il n'existait aucun moyen de connaître son passé climatique lointain. Et dire qu'elle redeviendra prairies **exige qu'elle l'ait été un jour** — et c'est là qu'est la nouvelle.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les satellites et le radar à pénétration de sol ont révélé sous les sables d'Arabie **un vaste réseau d'anciens lits de rivières**, appelés les rivières fossiles, les plus grandes étant le Wadi al-Batin et le Wadi al-Rummah. Des études paléoclimatiques ont établi que la péninsule a traversé des périodes humides répétées (la dernière il y a environ 6 000 ans) où il y avait des lacs, des rivières, des pâturages et de grands animaux. On y a trouvé des ossements d'hippopotame et de crocodile et des outils de pierre au bord de lits de lacs asséchés. Et les cycles climatiques prévoient un retour de l'humidité à l'avenir.

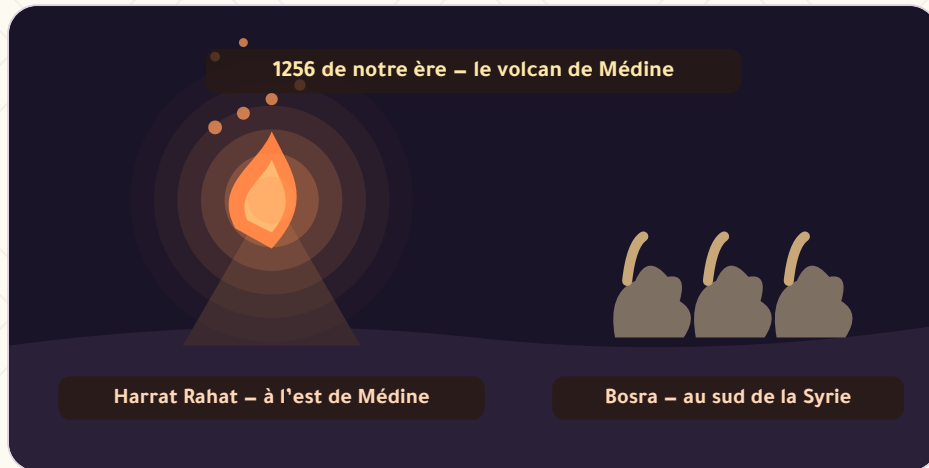
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Un seul mot porte le miracle : « **redevienne** ». Il affirme deux choses à la fois : une nouvelle sur un **passé** géologique dont personne n'avait connaissance, et une prophétie sur un **avenir** qui n'est pas encore venu. S'il avait dit « devienne », cela n'aurait été qu'un énoncé sur l'avenir. Et note l'indice dans le hadith lui-même : il a joint cela à « la richesse abondante et débordante » — et cette moitié-là s'est bel et bien réalisée par le pétrole, qui est ce qui finance aujourd'hui là-bas les vastes projets de reboisement et d'agriculture.

Un feu qui sort de la terre du Hijaz

L'Heure ne viendra pas avant qu'un feu ne sorte de la terre du Hijaz, qui éclairera les cous des chameaux à Busra.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Une éruption volcanique historique consignée dans les sources et dans les coulées de lave

En mots simples

Le Prophète ﷺ a annoncé qu'un feu sortirait de la terre du Hijaz dont la lumière atteindrait la ville de **Busra** en Syrie, à des centaines de kilomètres. Cela est arrivé en 1256.

Que croyait-on alors ?

Le Hijaz est une terre désertique dont les habitants n'avaient jamais vu de volcan de leur vie. Le mot même de « volcan » était inconnu dans leur milieu. Et préciser **le lieu de la sortie** et **la portée de la lumière** en nommant une ville particulière dans un autre pays est un détail qu'on n'énonce que par certitude.

Que dit la science aujourd'hui ?

En **jumada al-akhira 654 de l'Hégire / juin 1256** un volcan entra en éruption dans la **Harrat Rahat** à l'est de Médine et se poursuivit quelque cinquante-cinq jours, sa lave coulant sur des dizaines de kilomètres. Les historiens contemporains — Abu Shama, al-Qurtubi, Ibn Kathir et an-Nawawi — l'ont décrite et ont consigné que **sa lumière fut vue de Busra, de Tayma et de La Mecque**, et que les gens s'en éclairaient la nuit. Des géologues ont étudié les coulées de lave de la Harrat Rahat et les ont datées de cet événement.

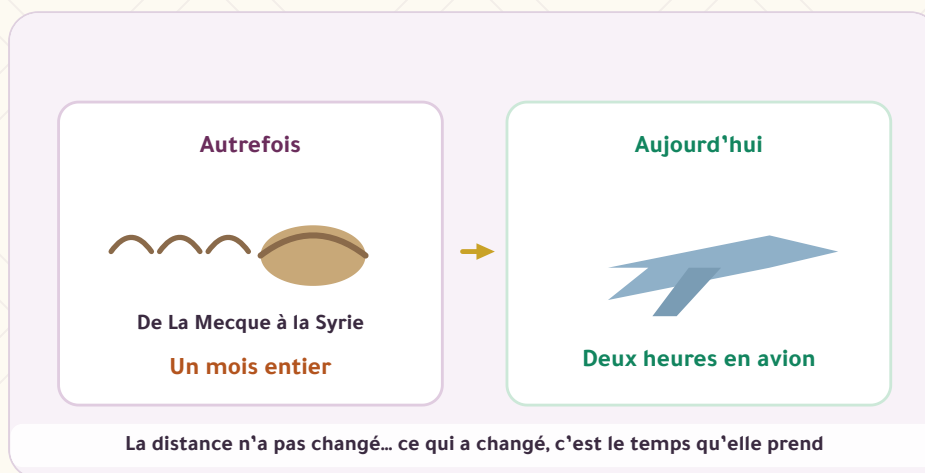
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Note la précision de la description : il n'a pas dit seulement « un grand feu », mais a précisé **l'effet visible** : « **éclairant les cous des chameaux à Busra** ». Busra est une ville du sud de la Syrie, à environ mille kilomètres de Médine. Et le détail des **cous des chameaux** en particulier est étrange jusqu'à ce qu'on le comprenne : une lueur lointaine à l'horizon éclaire les objets qui s'élèvent au-dessus de la ligne d'horizon, et le cou d'un chameau est la chose la plus haute d'une caravane. Et c'est exactement ce que les historiens ont décrit six siècles plus tard. L'événement est consigné dans de nombreuses sources indépendantes et confirmé géologiquement dans la roche.

Le temps se resserrera

L'Heure ne viendra pas avant que le temps ne se resserre, de sorte qu'une année soit comme un mois, un mois comme une semaine, et une semaine comme un jour.

Rapporté par Ahmad et at-Tirmidhi — jugé authentique par al-Albani



Ce qui prenait un mois prend aujourd'hui deux heures

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que le temps se **resserrerait**, de sorte qu'une année serait comme un mois et un mois comme une semaine. C'est ce que nous vivons : ce qui demandait des mois demande aujourd'hui des heures.

Que croyait-on alors ?

Le temps était constant dans l'expérience humaine depuis le commencement. Le voyage à chameau et à cheval, une lettre mettant des mois en route, des nouvelles arrivant après des saisons. Il était inconcevable que ces rapports pussent jamais changer — ils comptaient parmi les fixités de la vie.

Que dit la science aujourd'hui ?

Ce qu'une caravane traversait en un mois, un avion le traverse en deux heures. Une lettre qui mettait des mois arrive aujourd'hui en moins d'une seconde. Ce qui demandait une vie de recherche dans les bibliothèques se fait en minutes. Cette accélération est devenue un objet d'étude en sociologie sous le nom de « **compression espace-temps** », un terme établi décrivant l'effet de la vitesse des transports et des communications sur la perception de la distance.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La formulation elle-même est le miracle. Elle n'a pas dit « la bénédiction diminuera » ni « la vie passera vite » — deux lectures possibles et acceptables. Elle a employé au contraire la forme d'un **rapport mathématique gradué** : une année → un mois, un mois → une semaine, une semaine → un jour, un jour → une heure. C'est-à-dire que l'unité de temps se contracte à peu près au dixième à chaque pas. Et le verbe arabe est une forme réciproque indiquant des extrémités qui se rapprochent l'une de l'autre — une description précise de la contraction des distances, et non d'une simple perte de bénédiction. Et le terme « compression espace-temps » forgé par les sociologues au vingtième siècle est presque une traduction littérale de la formule.

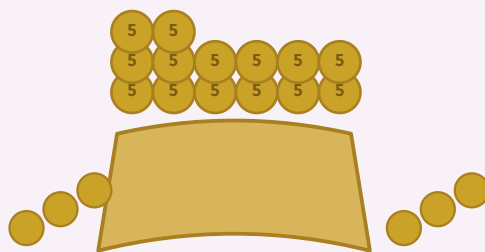


Une richesse si abondante que nul n'acceptera l'aumône

L'Heure ne viendra pas avant que la richesse ne devienne abondante parmi vous et ne déborde, au point que le détenteur de richesse soit soucieux de trouver qui accepte son aumône.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

Une nation qui se serrait des pierres sur le ventre par la faim



Les problèmes de l'abondance... non ceux de la rareté

Du Prophète ﷺ nouant une pierre sur son ventre... à un surplus sans preneur

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit qu'un temps viendrait où la richesse serait si abondante que **le détenteur de richesse peinerait à trouver un pauvre qui accepte son aumône**. Cela s'est produit dans l'histoire plus d'une fois, et cela se produit aujourd'hui.

Que croyait-on alors ?

Ces paroles furent dites dans une société **qui avait réellement faim** : les Compagnons se nouaient des pierres sur le ventre le jour du Fossé, et les gens du Banc ne trouvaient pas de vêtement pour se couvrir. L'idée d'une richesse débordante au point qu'on ne trouve plus de pauvre était alors inconcevable. Et toute l'histoire humaine jusque-là était une histoire de pénurie, non d'abondance.

Que dit la science aujourd'hui ?

Cela s'est produit clairement sous **le califat d'Umar ibn Abd al-Aziz**, au point que les historiens ont consigné que ses agents allaient avec l'argent et ne trouvaient personne pour le prendre, de sorte qu'ils l'employaient à affranchir des esclaves et à marier les célibataires. Et de notre temps : des États du Golfe où la richesse déborde au point que la difficulté est **de trouver des bénéficiaires pour la zakat**, des fonds caritatifs internationaux annonçant un excédent qu'ils ne peuvent verser chez eux, et des problèmes économiques modernes nommés « **surproduction** » et « **surconsommation** ».

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

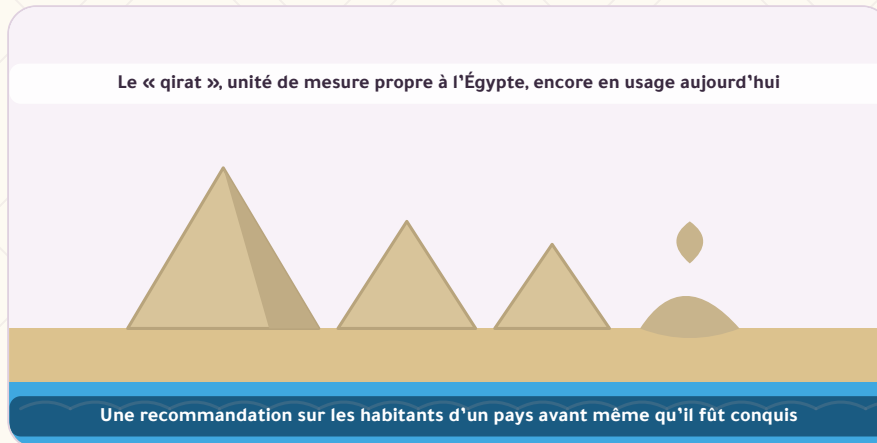
La prophétie n'est pas ici « les gens s'enrichiront » — ce qui serait une attente ordinaire — mais une équation entièrement inversée : **que donner devienne le problème à la place de recevoir**. C'est un renversement dans la structure de la société, non une simple amélioration des conditions. Et le verbe arabe rendu par « soit soucieux » est précis : il signifie l'inquiéter et lui occuper l'esprit — le problème est donc psychologique et administratif, non matériel. Et c'est exactement la description des fonds de zakat contemporains quand ils annoncent un excédent sans destination. Cela fut dit à des gens qui ne trouvaient pas leur pain quotidien.



91 Vous conquerez l'Égypte — soyez donc bons envers ses habitants

Vous conquerez l'Égypte, une terre où l'on nomme le qirat. Quand vous la conquerez, soyez bons envers ses habitants, car ils ont un pacte et un lien de parenté.

Rapporté par Muslim — authentique



L'Égypte : le Prophète ﷺ a donné des consignes à son sujet plus de vingt ans avant sa conquête

🔍 En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que les musulmans **conquerraient l'Égypte**, et il leur a enjoint d'être bons envers ses habitants avant même d'y entrer. Et il en a donné un signe : que c'est une terre où l'on emploie le **qirat**.

⌚ Que croyait-on alors ?

L'Égypte était alors une province romaine fortifiée, et l'État islamique une chose nouvelle qui n'avait pas encore quitté la péninsule. Les Arabes connaissaient l'Égypte par le commerce et ignoraient le détail de ses usages. Et donner des consignes sur les habitants d'un pays **avant sa conquête**, c'est affirmer tout net qu'il sera conquis.

🔧 Que dit la science aujourd'hui ?

L'Égypte fut conquise en l'an 20 de l'Hégire par Amr ibn al-As sous le califat d'Umar. Quant au **qirat**, c'est une unité de mesure d'origine gréco-égyptienne, encore employée en Égypte aujourd'hui pour la terre (un qirat = 1/24 de feddan) et pour l'or (21 et 24 carats). C'est une unité **employée de cette manière dans aucun autre pays arabe**. Les historiens ont continué de consigner que les gens d'Égypte se distinguent par ce terme.

✦ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le signe mentionné est la preuve : « **une terre où l'on nomme le qirat** ». C'est une identification par un usage local propre aux gens d'un pays où les musulmans n'étaient pas encore entrés — le genre de détail que seul mentionne quelqu'un qui sait. Puis la raison, plus remarquable : « car ils ont **un pacte et un lien de parenté** » — la parenté renvoyant à Hagar, mère d'Ismaël, sur lui la paix, qui était égyptienne, et à Maria la Copte, mère d'Ibrahim, fils du Prophète. La consigne repose donc sur une filiation réelle. Une consigne de bien traiter un peuple, vingt ans avant que leur pays ne fût pris, de la part d'un homme qui n'avait aucune armée le jour où il la donna.



Uways al-Qarani — la description d'un homme qu'il n'a jamais vu

Uways ibn Amir viendra à vous avec les renforts des gens du Yémen, de Murad, puis de Qaran. Il avait la lèpre et en fut guéri, sauf sur l'espace d'un dirham. Il a une mère envers qui il est plein de piété.

Rapporté par Muslim — authentique

Cinq signes fixés d'avance

- ✓ Son nom : Uways ibn Amir
- ✓ Sa tribu : Murad, puis Qaran
- ✓ Il avait la lèpre et fut guéri
- ✓ Il en resta la place d'un dirham
- ✓ Dévoué à sa mère, rien de plus

Umar le trouva des années plus tard avec tous ces signes

Umar ibn al-Khattab n'a cessé de s'enquérir de lui aux saisons du pèlerinage jusqu'à le trouver

En mots simples

Le Prophète ﷺ a décrit un homme **qu'il n'avait jamais vu ni rencontré** : son nom, sa tribu, le fait qu'il avait été guéri d'une maladie sauf une petite tache de la taille d'une pièce, et qu'il était plein de piété envers sa mère. Puis Umar le trouva avec chacune de ces marques.

Que croyait-on alors ?

Uways était un homme obscur du Yémen, sans rang et sans renom, et il n'a jamais rencontré le Prophète ﷺ (c'est pourquoi il compte parmi les Successeurs, non parmi les Compagnons). Entre le Yémen et Médine s'étend une longue distance, et il n'y avait aucun moyen de connaître les affaires d'individus là-bas. Et la description comprend **une marque corporelle extrêmement précise** que seul quelqu'un l'ayant vu dévêtu pouvait connaître.

Que dit la science aujourd'hui ?

Umar ibn al-Khattab, que Dieu l'agréa, sortait s'enquérir d'Uways parmi les renforts des gens du Yémen année après année jusqu'à le rencontrer. Il lui demanda son nom et sa tribu, puis l'interrogea sur la lèpre et trouva la chose exactement telle qu'elle avait été décrite, puis demanda : « As-tu une mère ? » Il dit oui. Alors Umar lui demanda de demander pardon pour lui. L'histoire entière est dans le **Sahih de Muslim**, parmi les choses les plus fiables rapportées sur ce sujet.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

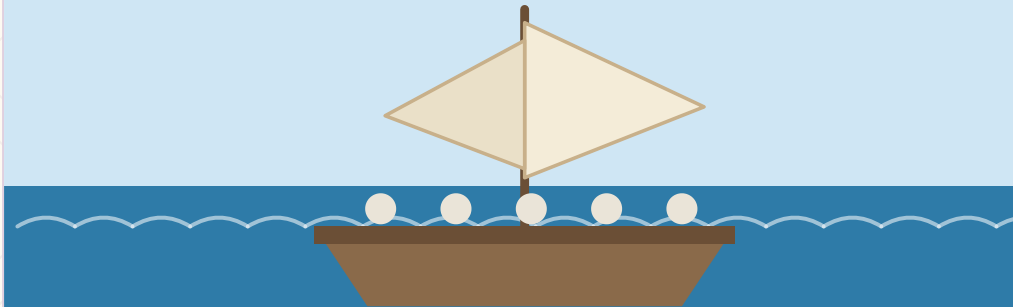
Cinq marques indépendantes se rencontrant en un seul homme. Le nom et la filiation, un devineur pourrait tomber dessus, mais la quatrième marque est décisive : « **il avait la lèpre et en fut guéri, sauf sur l'espace d'un dirham** » — la description d'une maladie passée, d'une guérison, et d'un reliquat de taille précisée. Trois informations dans une seule marque, sur le corps d'un homme dans un autre pays. Et le remarquable est que le Prophète ﷺ enjoignit à Umar de **lui demander des prières** — de sorte que le Commandeur des croyants passa des années à chercher un berger obscur pour qu'il demandât pardon pour lui. Si une seule marque avait été fausse, tout le rapport se serait effondré sous les yeux des Compagnons.

La première armée à prendre la mer

La première armée de ma communauté à faire une expédition par mer s'est assurée sa récompense... Puis il dit : Tu es parmi les premiers.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

Dit alors que les musulmans ne possédaient pas un seul navire



Umm Haram bint Milhan – tombée en martyre lors de l'expédition de Chypre

La première expédition navale de l'islam — Chypre, an 28 de l'Hégire

En mots simples

Le Prophète ﷺ vit en songe une armée de sa communauté **prendre la mer**. Umm Haram lui demanda de prier pour qu'elle en fût, et il dit : « **Tu es parmi les premiers.** » Et il en fut ainsi.

Que croyait-on alors ?

Les Arabes étaient un peuple de la terre, non de la mer. Ils n'avaient ni navires ni connaissance de la guerre navale, et la mer dans leur culture était une chose redoutée qu'on évitait. De fait, Umar ibn al-Khattab refusa l'autorisation d'expéditions navales tout au long de son califat, par crainte pour les gens. Prédire une force navale islamique était donc extrêmement improbable.

Que dit la science aujourd'hui ?

En l'an 28 de l'Hégire Uthman ibn Affan autorisa Mu'awiya à prendre la mer, et la première flotte islamique fut construite et fit une expédition contre **Chypre**. **Umm Haram bint Milhan**, que Dieu l'agrée, y partit, et quand elle débarqua on lui amena une monture qui la jeta à terre, et elle mourut et fut enterrée là. Sa tombe est connue à Chypre jusqu'à ce jour sous le nom de Hala Sultan Tekke, et les gens la visitent. L'histoire est dans les deux recueils authentiques.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Trois couches d'information dans une phrase courte. La première : que la communauté eût **une armée navale** tout court — un peuple du désert sans navires. La deuxième : qu'**une femme déterminée en fût** — une femme alors à Médine sans aucune pensée de la mer. La troisième, la plus précise : qu'elle serait parmi « **les premiers** » et non parmi les suivants — c'est-à-dire dans **la première expédition** précisément, non dans un raid ultérieur. Elle demanda à être du second groupe qu'il avait vu, et il dit : « Tu es parmi les premiers. » La précision est donc tombée exactement où elle avait été posée. Et elle mourut dans cette expédition même, une vingtaine d'années après l'annonce.



94 Les Kharijites — et un homme dont un bras est comme un sein de femme

*Il surgira parmi vous un peuple dont la prière vous fera mépriser la vôtre... ils récitent le Coran
❖ mais il ne dépasse pas leurs gorges ; ils sortent de la religion comme la flèche traverse sa proie. ❖*

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

La description d'une secte non encore apparue... et un signe sur le corps d'un de ses hommes

La flèche traverse le gibier sans que rien n'y reste attaché



Le signe décisif : parmi eux un homme n'ayant qu'un bras

Comme un sein de femme, ballottant — et il fut trouvé après la bataille

Ali, que Dieu l'agrée, ordonna qu'on le cherchât parmi les morts jusqu'à ce qu'il fût trouvé

🔍 En mots simples

Le Prophète ﷺ a décrit un groupe qui surgirait parmi les musulmans : d'apparence intense dans l'adoration, récitant le Coran, et pourtant **sortant de la religion**. Et il a donné une marque : parmi eux serait un homme au bras difforme et atrophié.

⌚ Que croyait-on alors ?

Il n'y avait ni sectes ni division dans la communauté. Et l'idée d'un peuple **joignant une adoration intense à la sortie de la religion** était en apparence contradictoire — on attend d'un dévoyé qu'il soit négligent dans l'adoration, non qu'il y soit excessif.

🌸 Que dit la science aujourd'hui ?

Les Kharijites apparurent sous le califat d'Ali, que Dieu l'agrée, déclarant les musulmans mécréants et rendant leur sang licite, tout en étant fameux pour de longues prières et une récitation abondante. Ali les combattit à **Nahrawan** en l'an 38 de l'Hégire. Après la bataille il ordonna qu'on cherchât l'homme décrit, et on le chercha parmi les morts jusqu'à le trouver : un homme dont un bras était comme un sein de femme. Ali prononça le takbir et dit : « Dieu a dit vrai et Son Messenger a transmis le message. » L'histoire est dans le Sahih de Muslim.

✨ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La comparaison elle-même est extrêmement précise : « **ils sortent de la religion comme la flèche traverse sa proie** ». Quand une flèche traverse de part en part une bête chassée, elle en ressort **propre, sans sang ni chair qui y adhère** — la description de celui qui traverse la religion et n'en retient rien, malgré la vitesse à laquelle il y passe. Mais le décisif est **la marque corporelle** : une difformité rare au bras d'un homme en particulier, dans un groupe pas encore né, dans une bataille pas encore livrée. Et c'est une marque **ouverte à une vérification immédiate** — ce pourquoi Ali la chercha lui-même parmi les morts. Si elle n'avait pas été trouvée, le rapport se serait effondré devant toute une armée.

Un peuple aux petits yeux et aux larges visages

L'Heure ne viendra pas avant que vous ne combattiez un peuple dont les sandales sont de poil, et avant que vous ne combattiez les Turcs — petits d'yeux, rouges de visage, plats de nez, comme si leurs visages étaient des boucliers superposés.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

Une description ethnique précise d'un peuple que les Arabes n'avaient jamais vu



« Petits yeux · visages larges · nez aplatis »

L'invasion mongole — le septième siècle de l'hégire

Les traits des peuples d'Asie centrale décrits des siècles avant que les Arabes ne les voient

En mots simples

Le Prophète ﷺ a décrit un peuple que les musulmans combattraient, et a décrit **la forme de leurs visages** : petits yeux, larges visages ronds, nez courts et aplatis. Ce sont les traits des peuples d'Asie centrale et des Mongols.

Que croyait-on alors ?

Les Arabes de la péninsule ne voyaient qu'eux-mêmes, les Romains, les Perses et les Abyssins — qui tous ont des traits entièrement différents de cette description. Les peuples de la steppe asiatique se trouvaient au-delà de la Perse, à l'extrême orient, et aucune nouvelle d'eux ne parvenait à la péninsule. Il n'y avait entre les Arabes et eux ni contact, ni guerre, ni commerce.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith a décrit trois traits anatomiques connus aujourd'hui pour être caractéristiques des peuples d'Asie orientale et centrale : **la fente palpébrale étroite avec le repli épicanthique, le visage large et plat aux pommettes saillantes**, et **le nez court à arête basse**. Et le combat a bel et bien eu lieu : l'invasion mongole du septième siècle de l'Hégire, qui détruisit Bagdad en 656 et fut ensuite défaite à **Ain Jalut** en 658. Avant cela, les musulmans avaient combattu les Turcs en Transoxiane dès le premier siècle.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

C'est une description **anthropologique**, non politique ni militaire. Et elle ne s'est pas arrêtée à un trait qu'on pourrait rencontrer par hasard, mais a réuni **quatre traits concomitants** qui forment ensemble un type facial précis connu aujourd'hui de la science des populations. Et la comparaison finale est extrêmement juste : « comme si leurs visages étaient des **boucliers superposés** » — un bouclier recouvert de couches de cuir devient large, rond et légèrement bombé. Qu'un homme dans le désert d'Arabie décrive les traits d'un peuple vivant au-delà de la Chine, puis annonce que sa communauté les combattrait, est une affaire où la conjecture n'a aucune part.

Ils boiront le vin en l'appelant d'un autre nom

Des gens de ma communauté boiront certes le vin, en l'appelant d'un autre nom que le sien.

Rapporté par Abu Dawud et Ibn Maja — jugé authentique par al-Albani

Le nom change... la réalité est une



Spiritueux
Vin



Vin de raisin
Vin



Fermenté d'orge
Vin



Boisson énergisante
Vin

Changer le nom pour contourner l'interdiction — un phénomène que le hadith a décrit avant qu'il n'arrive

Le nom change pour que l'interdit devienne facile à prendre

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que des gens de sa communauté boiraient le vin, mais qu'ils **ne l'appelleraient pas vin** — ils lui donneraient d'autres noms pour le rendre acceptable et pour le justifier.

Que croyait-on alors ?

Le vin était appelé par son nom ouvertement et l'on s'en vantait en poésie. Personne n'en avait honte ni n'avait besoin d'en cacher le nom. Le hadith prédit donc un **comportement psychologique et social** précis : que les gens reconnaîtraient l'interdiction puis la contourneraient en changeant le nom.

Que dit la science aujourd'hui ?

C'est un phénomène observé en sociologie et en linguistique sous le nom d'« **euphémisme** » : changer le nom d'une chose pour en adoucir l'effet ou pour contourner une interdiction. Notre monde en est plein : « spiritueux », « vin de santé », « boissons énergisantes » contenant de l'alcool, « tamarin fermenté », et « bière sans alcool » qui en contient encore un pourcentage. Le même principe sert pour l'usure (« intérêt », « rendement d'investissement ») et pour d'autres interdits.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

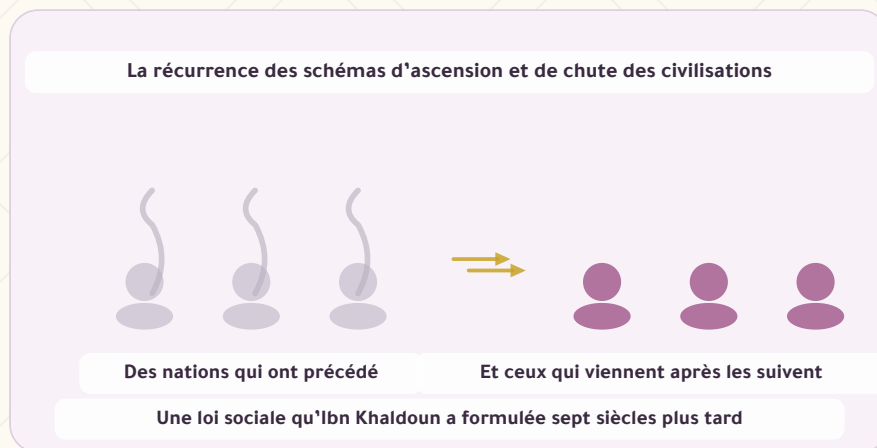
La prophétie ne porte pas ici sur un **acte** mais sur **une manœuvre de langage** — ce qui est plus fin et plus difficile. Dire « des gens boiront du vin » est un énoncé attendu. Mais préciser **la méthode de contournement** — changer le nom plutôt que nier la règle — c'est décrire un mécanisme psychologique et social qui n'était même pas visible dans cette société. Et c'est aujourd'hui tout un chapitre de la sociolinguistique. Cela s'accorde à un autre hadith qui condamne celui qui « rend licite l'interdit par un nom qu'il lui donne » — une seule règle, quelles que soient ses formes.



Vous suivrez les voies de ceux qui vous ont précédés

Vous suivrez certes les voies de ceux qui vous ont précédés, empan pour empan et coudée pour coudée, au point que s'ils entraient dans un trou de lézard vous y entreriez.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Les nations répètent les erreurs de celles qui les ont précédées à un degré qui étonne les historiens

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que cette communauté imiterait les nations qui l'ont précédée **pas à pas**, jusque dans les choses absurdes qui n'apportent aucun profit.

Que croyait-on alors ?

L'opinion dominante était que chaque nation a son propre chemin, et que les musulmans étaient mis à part par leur religion et ne tomberaient pas dans ce où d'autres étaient tombés. Il n'y avait aucune conception d'une « loi » gouvernant le cours de toutes les nations sans exception.

Que dit la science aujourd'hui ?

C'est l'essence de ce que la sociologie historique appelle **les cycles des civilisations**. Ibn Khaldoun l'a formulé dans sa Muqaddima sept siècles plus tard, et sur lui Oswald Spengler et Arnold Toynbee ont bâti leurs théories au vingtième siècle : **les nations traversent des phases semblables d'essor, de luxe et de dissolution**, et répètent les erreurs de celles qui les précèdent d'une manière presque inévitable. Les sociologues ont observé un phénomène parallèle dans le comportement individuel qu'ils ont nommé **comportement grégaire**.

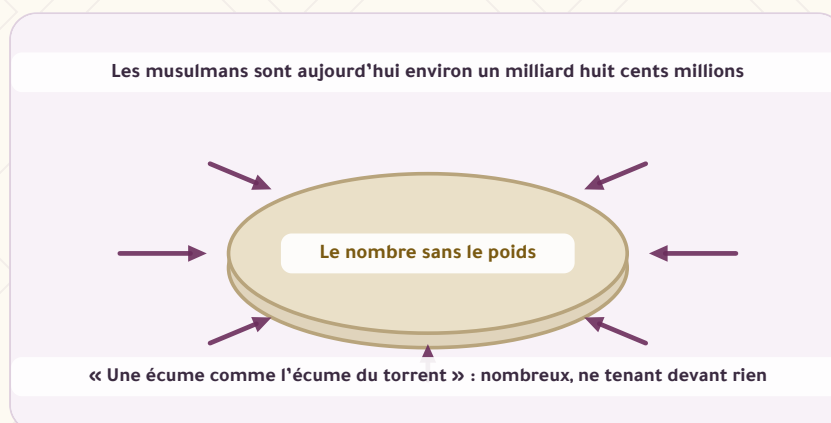
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La précision est dans la dernière proposition : « **au point que s'ils entraient dans un trou de lézard vous y entreriez** ». Le hadith ne parle pas d'imiter ce qui est profitable — cela serait raisonnable et louable — mais d'imiter **ce qui n'a ni profit ni sens**, voire ce qui porte un dommage évident. Et c'est exactement ce que décrivent aujourd'hui les sociologues dans les modes de comportement qui balaient les sociétés sans raison rationnelle. Note aussi la forme emphatique du verbe, celle du serment : c'est une affirmation que cela arrivera, non une mise en garde contre une possibilité. Et cela est arrivé d'une manière que nul ne peut nier.

Les nations s'appelleront les unes les autres — et l'écume du torrent

Les nations sont sur le point de s'appeler les unes les autres contre vous, comme des convives s'appellent à leur plat. Quelqu'un dit : sera-ce à cause de notre petit nombre ce jour-là ? Il dit : non, vous serez nombreux ce jour-là, mais vous serez une écume comme l'écume du torrent.

Rapporté par Abu Dawud et Ahmad — jugé authentique par al-Albani



Le hadith a nié que la cause fût le petit nombre — et a nommé la vraie cause

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que les nations s'appelleraient les unes les autres contre les musulmans comme des convives s'appellent à un plat. On lui demanda : à cause du petit nombre ? Il dit : **non, vous serez nombreux** — mais sans poids et sans effet.

Que croyait-on alors ?

La communauté était en chemin pour devenir la plus grande puissance de la terre. En une seule génération elle ouvrit la Perse, la Syrie, l'Égypte et l'Afrique du Nord. Prédire une faiblesse à venir — accompagnée d'une **abondance numérique** — semblait donc entièrement contraire au cours visible des choses.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le nombre des musulmans aujourd'hui est d'environ un milliard huit cents millions, près du quart de la population de la terre, et ils détiennent les plus grandes réserves énergétiques du monde et des positions géographiques stratégiques. Et pourtant leur part de la production scientifique, industrielle et économique mondiale est minuscule au regard de leur nombre, et leurs terres comptent parmi les plus déchirées par les conflits et les plus dépendantes de la terre. **Le nombre est là ; le poids civilisationnel est absent** — l'équation exacte que le hadith a décrite.

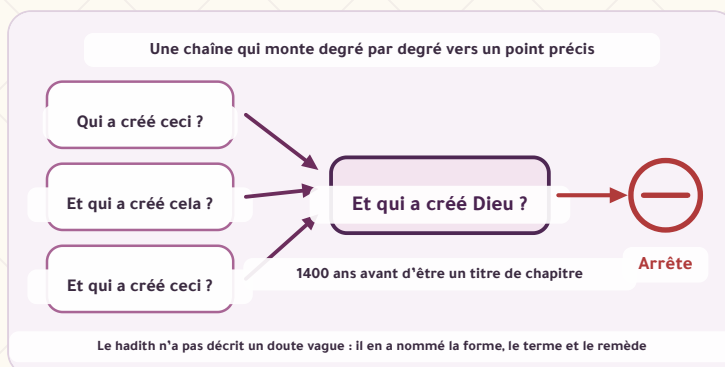
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le plus important dans ce hadith est qu'il a **anticipé la mauvaise explication et l'a niée explicitement**. Interrogé « sera-ce à cause de notre petit nombre ce jour-là ? », il n'a pas dit oui — il a dit « non, vous serez nombreux ce jour-là ». Il a ôté le nombre de l'équation tout entière et a établi que **le défaut est de qualité, non de quantité**. Et l'image de « l'écume du torrent » est extrêmement juste : l'écume est la mousse et les brindilles qu'une crue porte à sa surface, d'apparence abondante mais sans poids, ne se fixant nulle part, allant où on la pousse et non où elle veut. Puis il a nommé la cause dans la suite du hadith : « la faiblesse... l'amour de ce bas monde et l'aversion pour la mort » — un diagnostic psychologique, non militaire.

« Et qui a créé ton Seigneur ? » — la question nommée avant d'être posée

Le diable vient à l'un de vous et lui dit : qui a créé ceci ? qui a créé cela ? jusqu'à lui dire : qui a créé ton Seigneur ? Quand il en arrive là, qu'il cherche refuge en Dieu et qu'il s'arrête.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



La forme, le terme et le remède — les trois dans une seule phrase

En mots simples

Le hadith décrit une chose étrange : un doute qui **n'arrive pas d'un coup mais en chaîne**, chaque maillon engendrant le suivant, jusqu'à s'arrêter sur une question précise : « **Et qui a créé Dieu ?** » Or c'est exactement l'objection la plus répétée de tout l'athéisme moderne.

Que croyait-on alors ?

Cette question n'avait pas cours dans le milieu du Prophète ﷺ. Ses adversaires étaient **polythéistes**, non athées : ils reconnaissaient un Créateur et adoraient d'autres à côté de Lui — « Et si tu leur demandes qui a créé les cieux et la terre, ils diront assurément : Dieu. » Le litige portait sur **qui adorer**, non sur **s'il y a un Créateur**. On ne rapporte de personne à La Mecque qu'il l'ait posée. Autrement dit, le hadith décrit un doute **qui n'existait pas de son temps**.

Que dit la science aujourd'hui ?

Cette question même est devenue **la plus grande bannière de l'objection athée moderne**. **Bertrand Russell** l'a mise dans sa conférence de 1927 « Pourquoi je ne suis pas chrétien » et en a fait sa raison d'abandonner l'argument de la Cause première. **Richard Dawkins** en a fait l'axe du troisième chapitre de *Pour en finir avec Dieu* en 2006, sous le titre : « **Qui a conçu le concepteur ?** »

Quant à la réponse de la philosophie, c'est celle-là même qu'ordonne le hadith : **arrête-toi**. Car la question porte en elle un défaut logique : elle suppose que le Créateur est créé, puis réclame son créateur. Et une chaîne sans fin n'explique rien : si tout exige une cause, alors rien n'existe jamais. Les logiciens appellent cela **la régression à l'infini**.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Trois choses dans le hadith échappent à la conjecture :

1 — La forme. Il n'a pas dit « les gens douteront de Dieu », généralité vraie de toute époque. Il a décrit **une structure de questions enchaînées** : une question qui en tire une autre, qui en tire une autre.

2 — Le terme. Il a nommé de ses propres mots l'arrêt final de la chaîne. Et c'en est bien un : après « qui a créé Dieu ? » il n'y a plus de question dans cette direction.

3 — Le remède. Il n'a pas ordonné la dispute mais la rupture de la chaîne — qui est la réponse logique à laquelle la philosophie est parvenue des siècles plus tard : le défaut est dans la question, non dans la réponse.

Et une limite doit être dite : ceci est une information sur un phénomène de l'âme, non sur un fait de la matière ; aucun microscope ne le mesure et aucune balance ne le pèse. Mais il est **entièrement réfutable** : si cette question n'était jamais apparue sous cette forme et à cette place du débat, l'information serait tombée. Or elle est apparue, et elle est devenue un titre de chapitre dans le livre athée le plus célèbre du siècle. **Alors qui le lui a dit ?**

Sources [Bertrand Russell – Why I Am Not a Christian, 1927](#) · [Richard Dawkins – The God Delusion, 2006](#) · [Infinite regress – the logical fault in the question](#)



Troisième partie

Les annonces de la Torah et de l'Évangile



Des textes encore écrits aujourd'hui dans les écritures des Gens du Livre, et qui décrivent un prophète à venir dont la description ne convient qu'à un seul homme dans toute l'histoire.

12 preuves

Un prophète du milieu de leurs frères, semblable à toi

Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète semblable à toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai.

Deutéronome — chapitre 18, verset 18



Trois conditions dans un seul texte : d'entre les frères, semblable à Moïse, et disant ce qu'on met dans sa bouche

En mots simples

Dieu promet à Moïse un prophète à venir ayant trois qualités : il sera des **frères** des enfants d'Israël et non d'entre eux, il sera **semblable à Moïse**, et il **dira des paroles placées dans sa bouche**.

Que croyait-on alors ?

Les juifs ont continué d'attendre ce prophète des siècles durant, interrogeant à son sujet quiconque paraissait. Dans l'Évangile de Jean ils demandèrent à Jean-Baptiste : « Es-tu Élie ? » Il dit non. « Es-tu **le prophète** ? » Il dit non — ce qui montre que « le prophète » était une troisième personne précise, attendue, autre que le Messie et autre qu'Élie.

Que dit la science aujourd'hui ?

« **Leurs frères** » dans la langue de la Torah signifie les cousins, non les fils du même père — les enfants d'Israël descendent d'Isaac, et leurs frères sont les enfants d'Ismaël, c'est-à-dire les Arabes. Quant à « **semblable à toi** », la comparaison attentive donne Muhammad ﷺ : il est né de la manière ordinaire d'un père et d'une mère, il s'est marié et a eu des enfants, il a apporté une loi complète, il a mené son peuple, combattu et gouverné, il a émigré de sa cité, et il est mort de mort naturelle. Et le Deutéronome lui-même conclut : « **Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse** » (34:10) — ce qui ôte de la comparaison tous les prophètes des enfants d'Israël.

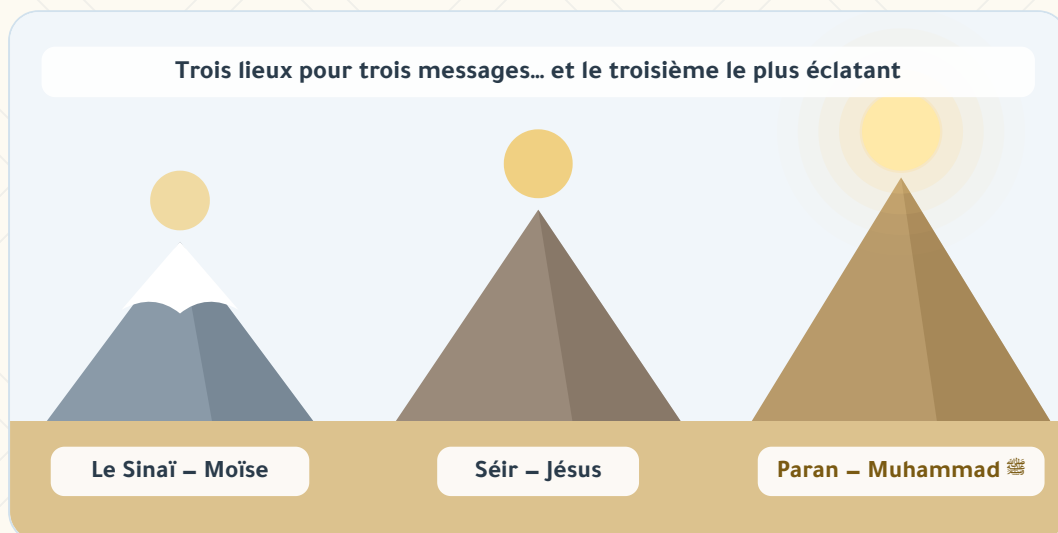
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La troisième condition est décisive : « **je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai** ». Cela décrit un prophète qui prononce un **texte qui lui est dicté mot pour mot**, et non son sens. Et c'est précisément la description du Coran : « **Il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée** ». Et la première chose révélée à Muhammad ﷺ fut un ordre direct de recevoir : « Lis. » Puis le texte biblique se clôt par un avertissement sévère : « Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte. » Ce n'est donc pas seulement une bonne nouvelle, mais une **obligation de suivre**.

Il a resplendi du mont Paran

Le SEIGNEUR est venu du Sinaï, il s'est levé sur eux de Séir ; il a resplendi du mont Paran, et il est venu avec des myriades de saints.

Deutéronome — chapitre 33, verset 2



Trois degrés de lumière : il s'est levé... puis il a resplendi

En mots simples

Un texte de la Torah nomme trois montagnes dans l'ordre : le **Sinaï**, où Dieu parla à Moïse ; puis **Séir**, la terre de Jésus ; puis **Paran**. Et Paran est — par le texte même de la Torah — la terre où s'établirent Ismaël et sa descendance : La Mecque et ce qui l'entoure.

Que croyait-on alors ?

Juifs et chrétiens lisent ce texte dans leurs écritures depuis des milliers d'années. Le problème qu'ils n'ont jamais résolu : **quel est le troisième événement ?** La venue du Seigneur du Sinaï est la Torah, et son lever de Séir est l'Évangile — qu'est-ce donc qui a resplendi de Paran ? Aucun événement religieux égal aux deux autres n'a eu lieu dans cette région.

Que dit la science aujourd'hui ?

Paran est un lieu précis dans la Torah elle-même. La Genèse (21:21) dit d'Ismaël : « **Et il habita dans le désert de Paran ; et sa mère lui prit une femme du pays d'Égypte** ». C'est donc, par leur propre texte, la patrie de la descendance d'Ismaël. Les géographes musulmans et les dictionnaires bibliques situent le désert de Paran dans le nord du Hijaz, dans la péninsule du Sinaï et dans la terre entre les deux. Et aucun prophète à message universel n'est sorti de ce désert hormis Muhammad ﷺ.

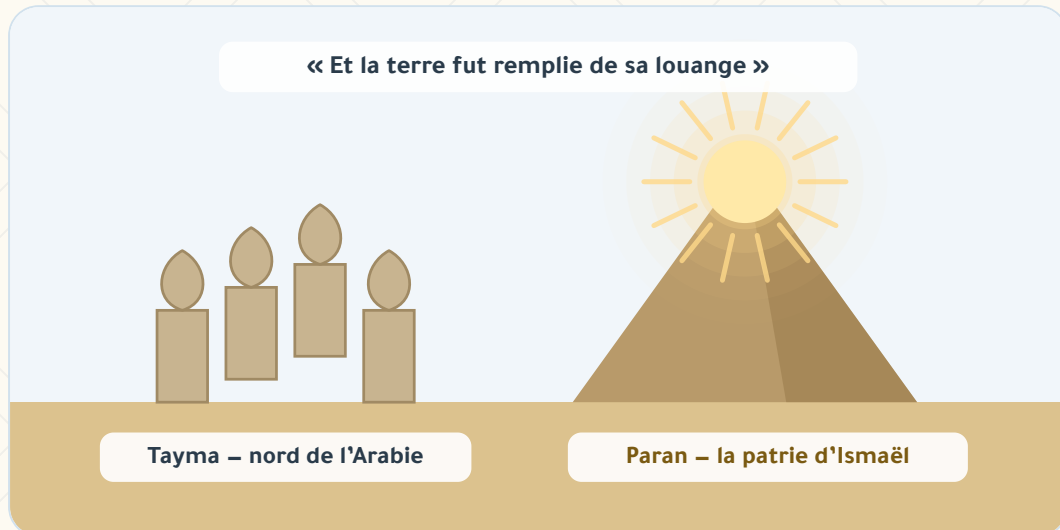
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La gradation des verbes est le lieu du sens, et elle est délibérée en hébreu : « **est venu** », puis « **s'est levé** », puis « **a resplendi** » — et resplendir est la plus forte et la plus largement répandue des lumières. Le texte range trois messages en ordre ascendant et fait du dernier le plus rayonnant. Puis il ajoute : « **de sa droite sortait pour eux une loi de feu** » — c'est-à-dire que cette venue finale apporte **une loi**, non une simple exhortation. Et Muhammad ﷺ est le seul prophète après Moïse à apporter une loi complète réglant l'adoration, les transactions et le jugement.

Le Saint du mont Paran

Dieu vient de Témân, et le Saint du mont Paran. Sa majesté couvre les cieux, et la terre est remplie de sa louange.

Habacuc — chapitre 3, verset 3



Deux lieux d'Arabie nommés par un prophète hébreu avant l'ère chrétienne

En mots simples

Un prophète des enfants d'Israël nomme deux lieux d'**Arabie** : **Tayma** — une cité bien connue au nord de la péninsule jusqu'à ce jour — et **Paran**, la patrie d'Ismaël. Et il dit que le Saint viendra d'eux.

Que croyait-on alors ?

Ce texte est resté rebelle à l'interprétation chez les Gens du Livre. Ni Tayma ni Paran ne font partie de la terre des enfants d'Israël, et aucun prophète n'en est sorti dans leur histoire. Certains ont tenté de le lire comme une description poétique de la venue de Dieu au Sinaï — mais le Sinaï n'est pas mentionné ici du tout, et deux lieux d'Arabie sont nommés explicitement.

Que dit la science aujourd'hui ?

Tayma est aujourd'hui une oasis et une cité archéologique célèbre du nord-ouest de l'Arabie saoudite, jadis une station principale sur la route caravanière entre le Hijaz et la Syrie, avec des vestiges et des inscriptions datant d'avant l'ère chrétienne. Et **Paran** est le désert d'Ismaël comme l'énonce la Genèse. Le texte désigne donc **une région précise** : le nord de la péninsule Arabique et le Hijaz. Et c'est le lieu d'où est sorti le message de Muhammad ﷺ.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Deux choses élèvent ce texte au-dessus de la coïncidence. D'abord, qu'il **s'accorde au texte du Deutéronome en nommant Paran** — deux prophètes différents, à deux époques différentes, désignant le même lieu. La convergence de deux témoins indépendants sur un lieu étranger à leur propre terre est une preuve forte. Ensuite, la suite du texte : « **et la terre est remplie de sa louange** » — l'effet de cette venue est **universel, non local**. Et rien n'est sorti de cette terre en remplissant la terre de louange hormis l'islam, par lequel l'appel à la prière et la glorification de Dieu s'élèvent à toute heure du jour sur tous les continents.

Les villages de Qédar — et les habitants de Séla

Que le désert et ses villes élèvent la voix, les villages qu'habite Qédar ; que les habitants du rocher chantent, qu'ils poussent des cris du sommet des montagnes. ❖

Isaïe — chapitre 42, verset 11

Qui est « Qédar » dans la Torah ?



Qédar est le second fils d'Ismaël

« Et voici les noms des fils d'Ismaël... Nebaïoth et Qédar »



Genèse 25 : 13



Et Quraysh est de la lignée de Qédar, fils d'Ismaël

Le chant nouveau s'élève donc des demeures des Arabes

Et Sela : un lieu près de Médine qui porte encore ce nom

Isaïe appelle les villages de Qédar à chanter un cantique nouveau



En mots simples

Isaïe dit : que le désert élève la voix, **les villages qu'habite Qédar**. Et Qédar — par le texte de la Torah — est le fils d'Ismaël, et l'ancêtre des Arabes adnanites, parmi lesquels les Quraysh.



Que croyait-on alors ?

Le quarante-deuxième chapitre d'Isaïe parle d'un « serviteur » que Dieu choisit, qui apporte la justice aux nations et qui ne faiblit ni ne se décourage jusqu'à ce qu'il ait établi la vérité sur la terre. Les Gens du Livre n'ont cessé de diverger sur son identité. Mais le texte lui-même précise **le lieu** : les villages de Qédar et Séla.



Que dit la science aujourd'hui ?

« **Qédar** » est nommé dans la Genèse (25:13) parmi les douze fils d'Ismaël. Les Arabes adnanites — dont les Quraysh et le clan de Hachim — sont de sa lignée. Et la région du nord de la péninsule est en fait appelée « Qedar » dans les inscriptions assyriennes. Quant à « **Séla** » (rendu par « le rocher » dans les traductions), c'est un lieu connu : le **mont Sal'**, appartenant à Médine, près duquel fut creusé le Fossé des Coalisés, et qui se dresse sous ce nom jusqu'à ce jour.



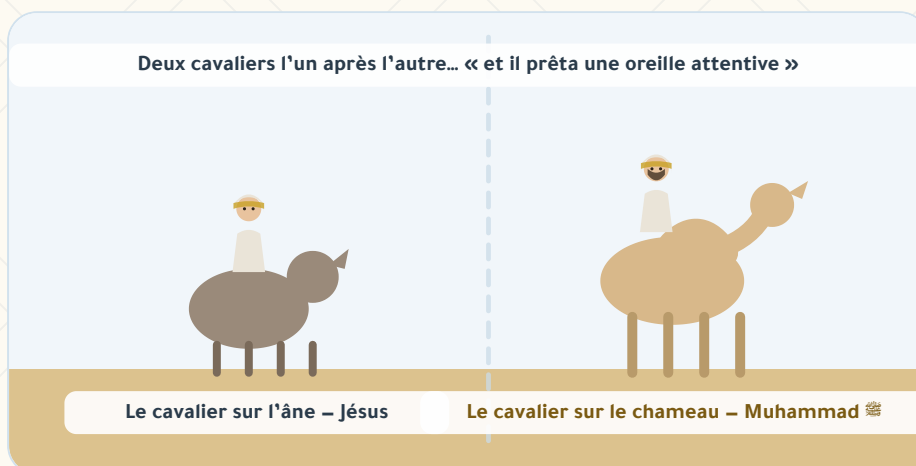
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le chapitre s'ouvre au verset 1 par « voici mon serviteur, que je soutiens » — et « serviteur » est un titre qui accompagne Muhammad ﷺ dans le Coran : « Gloire à Celui qui de nuit a transporté **Son serviteur** », « Et quand **le serviteur de Dieu** s'est levé pour L'invoquer ». Puis le verset 10 dit : « **Chantez au SEIGNEUR un cantique nouveau** » — une loi nouvelle, non un renouvellement de l'ancienne. Puis il identifie le peuple de ce cantique : les villages de Qédar et les habitants de Séla — **deux lieux purement arabes**, l'un la lignée des Quraysh et l'autre une montagne de Médine. Qu'un seul texte réunisse la lignée du Prophète ﷺ, la cité de son émigration, son titre de « serviteur » et un appel à une loi nouvelle, est une convergence qui n'admet pas la coïncidence.

Le cavalier sur l'âne et le cavalier sur le chameau

Et il vit un char attelé de deux cavaliers, un char d'ânes, un char de chameaux ; et il prêta l'oreille avec la plus grande attention.

Isaïe — chapitre 21, verset 7



Un texte nommant deux cavaliers particuliers et ordonnant qu'on les écoute

En mots simples

Une vision du livre d'Isaïe où le prophète voit **deux cavaliers** : l'un sur un âne et l'autre sur un chameau, et il lui est ordonné de les écouter avec la plus étroite attention.

Que croyait-on alors ?

Ce texte a été interprété chez les Gens du Livre comme une vision de la chute de Babylone. Mais la scène elle-même est frappante : deux cavaliers distingués, nommés par leurs montures, et le prophète à qui il est ordonné de les écouter — et l'on écoute un message, non des nouvelles d'une guerre.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le cavalier sur l'âne est un signe que les Gens du Livre reconnaissent pour le Messie, sur lui la paix. Zacharie (9:9) dit : « Voici ton roi qui vient à toi... humble et monté sur un âne », et les Évangiles rapportent l'entrée du Messie à Jérusalem sur un âne en accomplissement de cette prophétie. Si donc le premier est établi comme étant le Messie, qui est alors **le cavalier sur le chameau** venu après lui, et que le prophète reçoit l'ordre d'écouter comme il a reçu l'ordre d'écouter le premier ? Le chameau est la monture des Arabes, et aucun prophète d'un peuple de chameaux n'est venu après le Messie hormis Muhammad ﷺ.

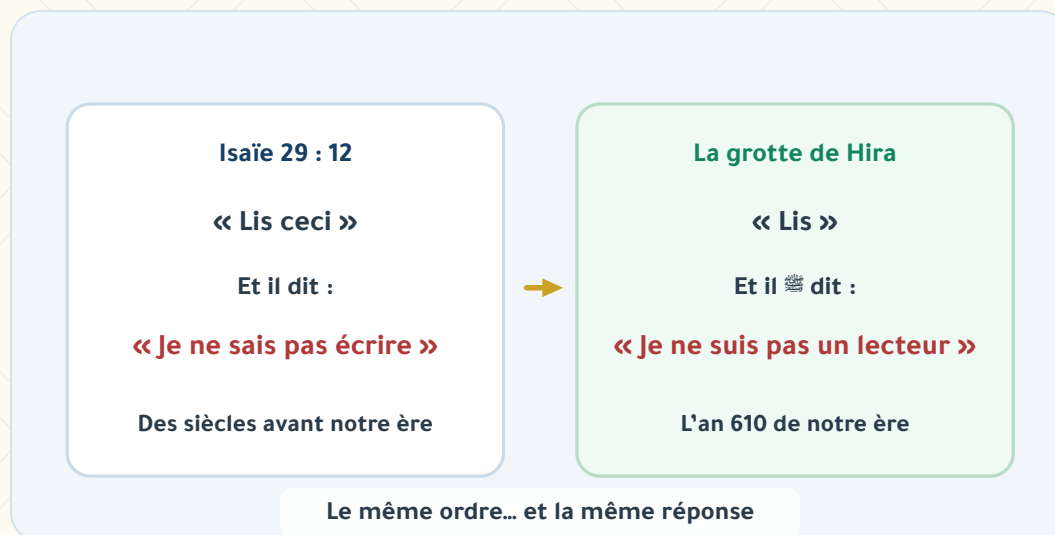
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La force est dans **l'appariement et l'ordre**. Le cavalier sur le chameau n'a pas été mentionné seul, ce qui permettrait d'y voir une allusion générale à une caravane — il est apparié au cavalier sur l'âne dans une seule scène, et immédiatement après lui. Les Gens du Livre ont admis que « le cavalier sur l'âne » est un signe prophétique désignant une personne précise ; il ne convient donc pas que son compagnon dans le même texte soit un détail sans signification. Et l'ordre d'écouter — « **il prêta l'oreille avec la plus grande attention** » — indique que ce qui vient est **une parole à entendre et à suivre**, non une scène à regarder. Et le reste du chapitre mentionne « **l'oracle sur l'Arabie** » et nomme Dedân et Tayma et « **la gloire de Qédar** » — tout le contexte est arabe.

Je ne sais pas lire

Et l'on remet le livre à celui qui ne sait pas lire, en disant : lis donc ceci ! Et il répond : je ne sais pas lire.

Isaïe — chapitre 29, verset 12



Une scène décrite plus de mille ans avant qu'elle n'arrive

En mots simples

Un texte d'Isaïe décrit une scène : on remet un livre à un homme **qui ne sait pas lire**, et on lui dit : « lis ceci ». Il répond : « je ne sais pas lire ». Et c'est exactement ce qui s'est passé dans la grotte de Hira.

Que croyait-on alors ?

Le texte existait dans les écritures des Gens du Livre des siècles avant la naissance du Prophète ﷺ, et il n'y avait aucun accomplissement à désigner. Ils le lisaient comme une allusion symbolique à l'aveuglement des enfants d'Israël devant l'intelligence de leur propre livre.

Que dit la science aujourd'hui ?

Dans la grotte de Hira, en 610, Gabriel vint à Muhammad ﷺ et dit : « **Lis.** » Il dit : « **Je ne sais pas lire.** » Il le pressa et redit : « Lis. » Il dit : « Je ne sais pas lire » — trois fois. Puis vint la révélation : « Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé. » L'histoire est dans le Sahih d'al-Bukhari et le Sahih de Muslim d'après Aïcha, que Dieu l'agrée, et compte parmi les choses les plus célèbres et les mieux établies de la biographie.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La correspondance n'est pas seulement dans le sens mais dans **toute la structure de la scène** : un ordre de lire, une réponse d'incapacité, de la part d'un homme qui ne lit pas. Et cela exige une condition indispensable : que le prophète promis soit **illettré, ne lisant ni n'écrivant**. C'est la qualité que le Coran énonce de Muhammad ﷺ et dont il fait un argument : « **Et tu ne récitais avant lui aucun livre et tu n'en écrivais aucun de ta main droite ; sans quoi ceux qui nient auraient eu de quoi douter.** » Note qu'être illettré n'est pas ici un défaut mais **la preuve** : s'il avait su lire et écrire, on aurait dit qu'il a copié et transcrit. Et le texte d'Isaïe fait de cette incapacité même un signe, non un manque.

Et il est tout entier mahamaddim

Hikko mamtaqqim we-kullo mahamaddim ; zeh dodi we-zeh re'i, benot Yerushalayim.

Cantique des cantiques — chapitre 5, verset 16 (le texte hébreu)

Le texte hébreu original

מַחַמַּדִּים

Se prononce : mahamaddim

Et rendu en traduction par : « tout à fait désirable »

Le nom est dans le texte... et il a disparu dans la traduction

Le mot hébreu exactement tel qu'il figure dans les éditions courantes d'aujourd'hui

En mots simples

Dans le texte hébreu du Cantique des cantiques figure le mot « **mahamaddim** » — le nom « Muhammad » avec le suffixe hébreu de majesté « -im ». En traduction on le rend par « tout entier désirable », et le nom disparaît ainsi.

Que croyait-on alors ?

Le Cantique décrit un bien-aimé en images poétiques, et sa description de lui s'achève sur ce mot : « Son palais n'est que douceur, **et il est tout entier mahamaddim.** » Le texte a été compris comme un symbole de la relation entre Dieu et Son peuple, ou comme une simple poésie d'amour.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le suffixe « **-im** » en hébreu marque à la fois le pluriel et la majesté — comme dans « Elohim », un nom de Dieu de forme plurielle bien qu'un seul soit visé. Et la racine hébraïque du mot, מַחַמַּדִּים (h-m-d), est la même que la racine arabe h-m-d. Ainsi « mahamaddim » correspond en arabe à **Muhammad**, sous la forme de majesté. Le mot figure toujours dans le texte hébreu courant aujourd'hui, et chacun peut le voir.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La force de l'argument est que le nom **demeure dans l'original et n'a pas été supprimé** — il s'est simplement dissous dans la traduction. Cela arrive souvent : des noms propres qui portent un sens dans leur propre langue peuvent être traduits, et le nom se perd. Si le nom « Abdallah » figurait dans un texte arabe, on le rendrait par « Serviteur de Dieu » et la personne s'évanouirait. Le Coran énonce que son nom ﷺ est consigné chez eux : « **Ceux qui suivent le Messager, le prophète illettré, qu'ils trouvent écrit chez eux dans la Torah et l'Évangile** », et que Jésus a annoncé « **un messager qui viendra après moi, dont le nom sera Ahmad** ». Le Coran affirme donc clairement que **le nom lui-même** est chez eux — et le voilà dans le texte hébreu jusqu'à ce jour.

Le Paraclet — un autre Consolateur

Et je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous.

L'Évangile de Jean — chapitre 14, verset 16

Deux mots grecs... une seule lettre entre eux

παράκλητος

Paraklètos

« le Consolateur »

περικλυτός

Periklutos

« le Loué / Ahmad »

Et les premières copies sans aucun signe vocalique

Une ressemblance étroite entre deux mots, dans une écriture sans signes vocaliques

En mots simples

Le Messie, sur lui la paix, a promis la venue d'un **Paraclet** après lui. Le mot grec *parakletos* ressemble de près à *periklutos*, qui signifie « **le très-loué** » — c'est-à-dire Ahmad.

Que croyait-on alors ?

Les commentateurs divergent sur l'identité du Paraclet depuis l'Antiquité. Les plus anciennes copies grecques étaient écrites en capitales continues, sans espaces et sans signes vocaliques, de sorte qu'une confusion entre deux mots si proches de forme est entièrement possible à la copie.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les descriptions que le Messie a données du Paraclet chez Jean (chapitres 14, 15 et 16) ne tiennent que pour un être humain : « **Si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra pas à vous** » — sa venue est conditionnée au départ du Messie, et un esprit déjà présent n'aurait pas besoin de cela (les Évangiles rapportent que l'Esprit saint était avec Jean dans le sein de sa mère et avec le Messie à son baptême). Et « **un autre Consolateur** » — il est donc du même genre que le premier, c'est-à-dire un prophète comme lui. Et « **afin qu'il demeure éternellement avec vous** » — une loi qui dure et n'est pas abrogée.

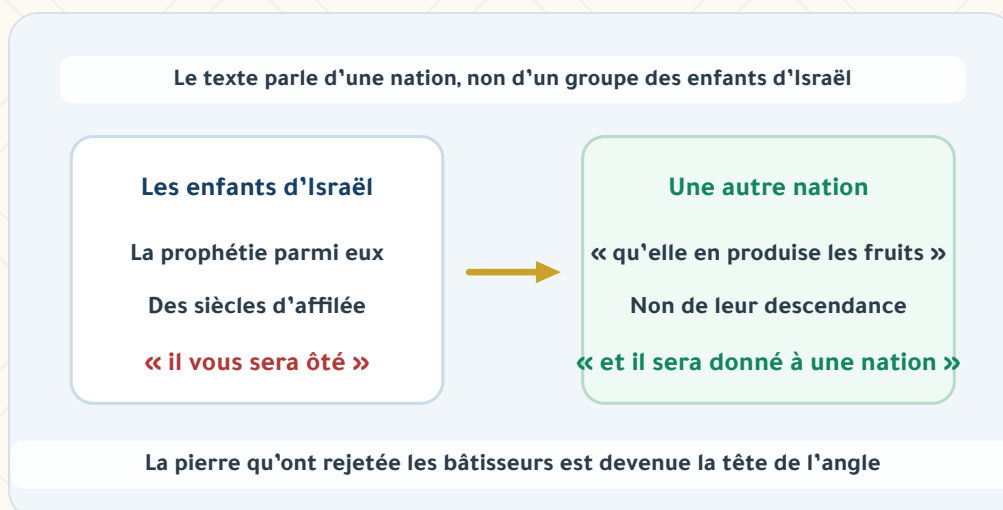
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le point le plus fort du chapitre est le verset 13 du chapitre 16 : « **car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.** » Cela ne décrit personne d'autre qu'un prophète recevant une révélation. Compare-le au Coran : « **Il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée** » — presque la même phrase. Puis « **il vous annoncera les choses à venir** » — et c'est toute une partie de ce livre : les prophéties accomplies. La description fonctionnelle concorde donc, le nom est proche de forme, et la condition (« si je ne m'en vais ») est satisfaite.

Il vous sera ôté et donné à une autre nation

C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à une nation qui en produira les fruits.

L'Évangile de Matthieu — chapitre 21, verset 43



La prophétie passant d'une branche à l'autre — par le texte même de l'Évangile

En mots simples

Le Messie, sur lui la paix, a dit aux enfants d'Israël que **le royaume de Dieu leur serait ôté et donné à une autre nation** qui ferait ce qui Lui plaît. C'est-à-dire que la prophétie sortirait des enfants d'Israël pour passer à d'autres.

Que croyait-on alors ?

La prophétie était chez les enfants d'Israël depuis des siècles sans interruption : Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, David, Salomon, Isaïe, Jérémie, Ézéchiël et d'autres. Ils croyaient la prophétie un droit réservé à leur lignée qui ne les quitterait jamais. C'est pourquoi ils refusèrent qu'un prophète fût suscité d'entre les Arabes.

Que dit la science aujourd'hui ?

Muhammad ﷺ fut envoyé **des enfants d'Ismaël** — c'est-à-dire de l'autre branche de la descendance d'Abraham, sur lui la paix. La prophétie passa donc des enfants d'Isaac aux enfants d'Ismaël pour la première fois de l'histoire. Et par lui surgit une nation nouvelle qui n'existait pas auparavant, et qui s'est répandue sur tous les continents de la terre. Le Coran pointe l'envie qui naît précisément à cet endroit : « **Ou bien envient-ils aux gens ce que Dieu leur a donné de Sa faveur ?** »

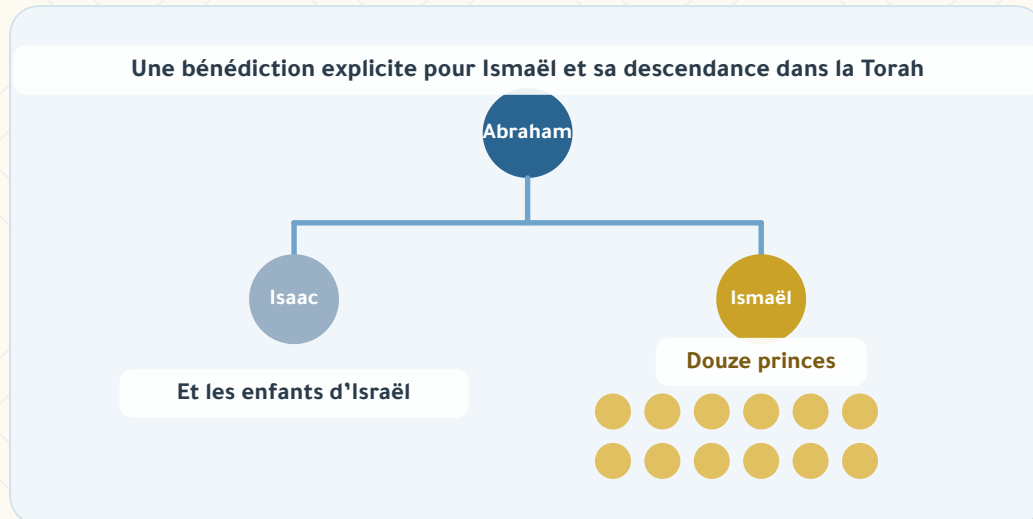
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le mot « **nation** » est décisif. Il n'a pas dit « donné à un groupe parmi vous » ni « à un reste pieux » — il a dit « **à une nation** », et le grec (ethnos) signifie **un autre peuple**. Le texte est précédé de la parabole de la vigne dont les ouvriers ont tué les envoyés puis tué le fils, méritant ainsi qu'elle leur soit ôtée et remise à d'autres. Et il est immédiatement suivi de : « **La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la principale de l'angle** » — la branche rejetée est celle sur laquelle reposera l'édifice. Et les enfants d'Ismaël sont la branche passée sous silence dans tous les registres de la prophétie — jusqu'à ce que le sceau des prophètes en vienne.

Douze princes — et une grande nation

Et quant à Ismaël, je t'ai entendu : voici, je l'ai béni, je le rendrai fécond et je le multiplierai à l'extrême ; il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation.

Genèse — chapitre 17, verset 20



Un texte affirmant pour Ismaël une bénédiction, une lignée et une grande nation

En mots simples

La Torah elle-même consigne que Dieu bénit **Ismaël**, et promet que **douze princes** sortiraient de ses reins, et qu'il ferait de lui **une grande nation**. La bénédiction n'est donc pas confinée à Isaac seul.

Que croyait-on alors ?

Il était largement admis chez les enfants d'Israël que toute la promesse résidait en Isaac et en sa lignée, et qu'Ismaël et sa descendance étaient hors de l'alliance. Sur cette base, toute prophétie venant du côté arabe était rejetée. Mais le texte est explicite à affirmer une bénédiction indépendante pour Ismaël.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les douze fils d'Ismaël sont nommés dans la Genèse (25:13-16), et la liste se clôt : « **douze princes selon leurs nations** » — ce sont les tribus arabes du nord, bien connues, et plusieurs de leurs noms figurent dans les inscriptions assyriennes. Quant à la promesse de **une grande nation**, elle s'est accomplie dans l'islam : une nation sortie de la lignée d'Ismaël et parvenue à l'orient et à l'occident de la terre.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le texte annule l'argument de base par lequel on rejetait la prophétie de Muhammad ﷺ. Si la Torah elle-même affirme pour Ismaël **une bénédiction, une grande lignée et une grande nation**, il n'y a aucun motif d'exclure sa branche de la prophétie. Et note l'ordre de la promesse : une bénédiction, puis la fécondité et la multiplication, puis le commandement en douze princes, puis « **une grande nation** » — le but sur lequel elle se clôt. Et la Genèse (21:21) énonce qu'Ismaël habita dans **le désert de Paran** — le lieu même d'où la lumière « a resplendi » dans le texte du Deutéronome. Les textes se confirment et se désignent l'un l'autre dans une seule direction.

Semblable à Moïse — la comparaison qui tranche

Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse, que le SEIGNEUR connaissait face à face.

Deutéronome — chapitre 34, verset 10

La description	Moïse	Muhammad ﷺ
Un accouchement naturel	✓	✓
Un père et une mère	✓	✓
Une épouse et des enfants	✓	✓
Une loi complète	✓	✓
Un chef et un combattant	✓	✓
Une migration hors de sa cité	✓	✓
« semblable à toi » — et la Torah nie qu'il soit des enfants d'Israël		

Sept qualités qui se rencontrent en deux hommes et en aucun troisième

En mots simples

La Torah a promis un prophète **semblable à Moïse**. Et quand nous comparons, nous trouvons que les qualités se rencontrent en Muhammad ﷺ et en aucun autre prophète.

Que croyait-on alors ?

Les Gens du Livre ont continué d'attendre « le prophète semblable à Moïse » et ne se sont jamais accordés sur son identité. Chaque prophète des enfants d'Israël proposé pour ce rôle manque d'une condition ou de plusieurs : aucun d'eux n'a apporté une loi nouvelle, et aucun n'a dirigé un État ni mené une guerre.

Que dit la science aujourd'hui ?

Parmi les points de ressemblance entre Moïse et Muhammad ﷺ : une naissance ordinaire d'un père et d'une mère ; une vie conjugale et des enfants ; **une loi complète** réglant l'adoration, les transactions, le jugement et les peines ; la direction d'une nation, la guerre et le gouvernement ; **une émigration** de la terre de persécution vers la terre d'établissement ; la victoire sur ses ennemis de son vivant ; et une mort naturelle suivie d'une inhumation en terre. Rien de tout cela ne se réunit chez aucun autre prophète après Moïse.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

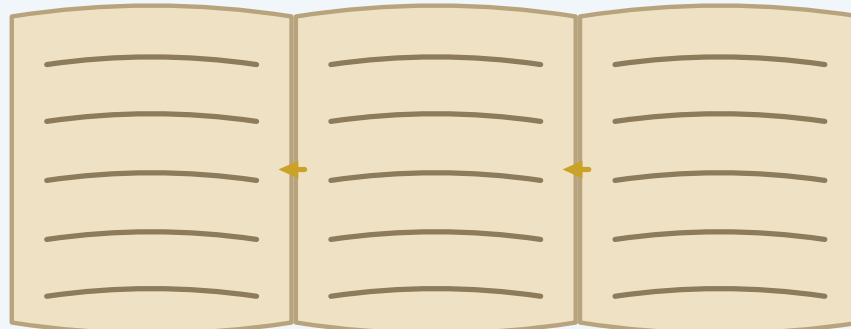
La Torah elle-même a fermé la porte : « **Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse.** » C'est un témoignage explicite que le prophète promis **n'est pas des enfants d'Israël**, sinon le texte se contredirait. Et quand on joint cela au verset 18 du chapitre 18, « du milieu de leurs **frères** », la conclusion s'impose nécessairement : un prophète issu de leurs cousins — les enfants d'Ismaël. Les juifs le comprenaient aux premiers temps, ce pourquoi le Coran dit : « **Et ils implorèrent la victoire contre ceux qui ne croyaient pas — mais quand leur vint ce qu'ils reconnaissaient, ils n'y crurent pas** » — ils l'attendaient et en annonçaient la venue, jusqu'à ce qu'il vînt d'une autre lignée que la leur.

Ils le trouvent écrit chez eux

Ceux qui suivent le Messenger, le prophète illettré, qu'ils trouvent écrit chez eux dans la Torah et l'Évangile.

Sourate al-A'raf — verset 157

Un texte qui renvoie aux livres de ses adversaires et les défie de le démentir



La Torah

L'Évangile

Le Coran

Le Coran en appelle à ce qui est entre les mains des Gens du Livre, non à lui seul

En mots simples

Le Coran dit clairement que la description du Prophète ﷺ est **écrite dans la Torah et l'Évangile** qui sont entre les mains des Gens du Livre. C'est un défi ouvert : qu'ils ouvrent leurs livres et regardent.

Que croyait-on alors ?

Les juifs et les chrétiens de Médine, de Najran et du Yémen possédaient leurs écritures et les lisaient, et parmi eux se trouvaient des savants spécialisés dans leurs textes. La prétention que la description du Prophète ﷺ fût dans leurs livres **pouvait donc être démentie le jour même** si elle n'avait aucun fondement.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les textes qui ont été passés en revue ici — Deutéronome 18 et 33, Habacuc 3, Isaïe 21, 29 et 42, Cantique des cantiques 5, Jean 14 et 16, Matthieu 21, et Genèse 17 et 21 — **sont tous présents dans les éditions courantes d'aujourd'hui**, et tout lecteur peut ouvrir le livre et les lire. Le verset n'a pas non plus prétendu que le nom fût énoncé ouvertement en chaque endroit ; il a dit « **ils le trouvent** » — ils trouvent sa description et ses marques et le reconnaissent par elles.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La force est ici d'un autre ordre. Le Coran n'argumente pas de lui-même ; il **renvoie au livre de l'adversaire**. C'est l'espèce d'argument la plus dangereuse et la plus facile à réfuter — il leur suffirait d'ouvrir leurs écritures et de les montrer vides. Et pourtant ceux de leurs savants qui ont embrassé l'islam l'ont fait pour cette raison même — Abdallah ibn Salam, le rabbin des juifs de Médine, parmi eux. Puis le Coran est allé plus loin dans l'audace : « **Ils le reconnaissent comme ils reconnaissent leurs propres fils** » — une comparaison que seul fait celui qui parle avec assurance. Et la survie de ces textes dans leurs livres pendant quatorze siècles, lus et discutés par les chercheurs, est elle-même la continuation de ce défi jusqu'à ce jour.



Quatrième partie

Les miracles physiques du Prophète ﷺ



Ce que ses Compagnons ont vu de leurs propres yeux et nous ont transmis par des chaînes ininterrompues : l'eau qui jaillissait d'entre ses doigts, le tronc de palmier qui a gémi pour lui, la lune fendue au-dessus de La Mecque.

16 preuves

La lune s'est fendue au-dessus de La Mecque

L'Heure approche, et la lune s'est fendue. Et s'ils voient un signe, ils s'en détournent et disent : magie continuelle.

Sourate al-Qamar — versets 1-2



Un événement vu par tous les gens de La Mecque — croyants et dénégateurs

En mots simples

La lune se fendit dans le ciel en deux moitiés, si bien que les gens virent le mont Hira entre elles. Et les idolâtres ne nièrent pas avoir vu — ils dirent : « **Muhammad nous a ensorcelés.** »

Que croyait-on alors ?

Quraysh réclamait au Prophète ﷺ un signe physique pour prouver sa véracité. Quand il vint, ils ne dirent pas « nous n'avons rien vu » — la réponse la plus facile et la plus sûre — mais expliquèrent ce qu'ils avaient vu par la magie. **Et cela même est un aveu qu'ils en furent témoins.**

Que dit la science aujourd'hui ?

Le verset est venu au **passé accompli** : « la lune s'est fendue » — et non « se fendra ». Le hadith de la fente est rapporté dans le **Sahih d'al-Bukhari et le Sahih de Muslim** par plusieurs chaînes remontant à un certain nombre de Compagnons : Ibn Mas'ud, Anas, Ibn Abbas, Jubayr ibn Mut'im et Ali. Leurs récits s'accordent dans la description : « jusqu'à ce qu'ils vissent la montagne entre les deux moitiés de la lune ». Le rapport a atteint le degré de la transmission massive selon les savants du hadith.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

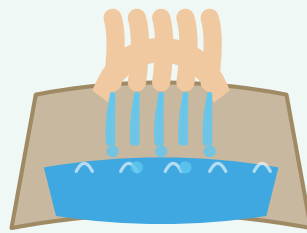
La preuve n'est pas ici dans l'événement seul mais dans **la réaction des adversaires**. Le verset leur fut récité à La Mecque de leur vivant, énonçant que la lune s'était fendue sous leurs yeux. Si cela n'était pas arrivé, la chose la plus facile pour eux eût été de dire : « Quand ? Nous n'avons rien vu. » Et ils étaient les plus désireux de tous de le prendre en défaut, et ne reculaient pas devant l'accusation de poésie, de magie et de folie. Pourtant ils **ont choisi l'explication plutôt que la dénégation** — et c'est le témoignage le plus fort qui soit. Et le verset lui-même a consigné leur réponse : « **et ils disent : magie continuelle** » — documentant l'argument et sa réfutation ensemble.

L'eau jaillissant d'entre ses doigts

Il mit sa main dans ce récipient, et l'eau se mit à jaillir d'entre ses doigts comme des sources, et nous bûmes et fîmes nos ablutions. On demanda à Anas : combien étiez-vous ? Il dit : environ trois cents.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

Elle ne jaillit pas du récipient... mais d'entre les doigts



Environ trois cents hommes burent et firent leurs ablutions d'un seul récipient

Une scène rapportée par Anas ibn Malik, Jabir, Ibn Mas'ud et d'autres

En mots simples

L'eau vint à manquer et les gens avaient soif. Le Prophète ﷺ mit alors sa main dans un petit récipient, et **l'eau jaillit d'entre ses doigts comme des sources**, jusqu'à ce que toute l'armée eût bu et fait ses ablutions.

Que croyait-on alors ?

Il n'y avait là ni puits ni pluie. L'eau dans le désert est affaire de vie ou de mort. Des centaines de personnes avaient besoin d'eau en même temps. Et un petit récipient n'aurait pas suffi à un seul homme pour l'ablution et la boisson.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'événement est rapporté dans les **deux recueils authentiques** d'après Anas ibn Malik, Jabir ibn Abdallah, Abdallah ibn Mas'ud et d'autres, en des lieux différents — à Hudaybiyya, à Tabuk et ailleurs. Il s'est produit plus d'une fois, et des milliers en furent témoins. Ibn Mas'ud dit : « Nous comptons les signes comme une bénédiction, tandis que vous les comptez comme une chose effrayante. Nous étions avec le Messenger de Dieu ﷺ en voyage et l'eau vint à manquer, et il dit : cherchez un reste d'eau... »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le détail distinctif est le lieu de la source : « **d'entre ses doigts** », et non du récipient. Si quelqu'un avait voulu inventer un récit, le plus proche eût été de dire que le récipient s'était rempli — c'est plus simple. Mais de l'eau jaillissant d'entre les doigts d'une main humaine est une description étrange et précise qu'on ne dit que pour l'avoir vue. Plus important encore est le **nombre des témoins** : « environ trois cents » dans le récit d'Anas, et mille quatre cents dans le récit de Jabir le jour de Hudaybiyya. Un récit attesté par autant de gens, puis rapporté et consigné sans qu'un seul d'entre eux le nie, ne peut avoir été inventé après eux.

Une mesure d'orge qui rassasia mille hommes

Je l'apportai au Messager de Dieu ﷺ... et il dit : appelle les gens du Fossé. Et ils étaient mille... Et il jura par Dieu qu'ils mangèrent jusqu'à s'en aller et se détourner, et notre marmite bouillonnait encore comme elle était.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Le jour du Fossé — quand les gens se nouaient des pierres sur le ventre de faim

En mots simples

Jabir invita le Prophète ﷺ à un petit repas suffisant pour quelques personnes, et le Prophète ﷺ appela mille hommes qui creusaient le Fossé. **Tous mangèrent à satiété, et la marmite était encore pleine à ras bord.**

Que croyait-on alors ?

C'était aux jours les plus durs du siège. Les musulmans avaient faim, à tel point que le Prophète ﷺ s'était noué une pierre sur le ventre. La nourriture était une mesure d'orge et un petit chevreau — de quoi nourrir un seul foyer. Et Jabir s'était excusé en privé auprès de sa femme de ce qu'il avait fait.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith entier est dans le **Sahih d'al-Bukhari**, rapporté par Jabir ibn Abdallah sur lui-même et sur sa propre situation, avec des détails domestiques précis : sa conversation avec sa femme, sa crainte de la honte, la consigne du Prophète ﷺ de ne pas retirer la marmite du feu, et son ordre qu'on la servît à la louche sans la découvrir. Et Jabir jure à la fin : « Il jura par Dieu qu'ils mangèrent jusqu'à s'en aller et se détourner, **et notre marmite bouillonnait encore comme elle était** » — encore en ébullition et pleine.

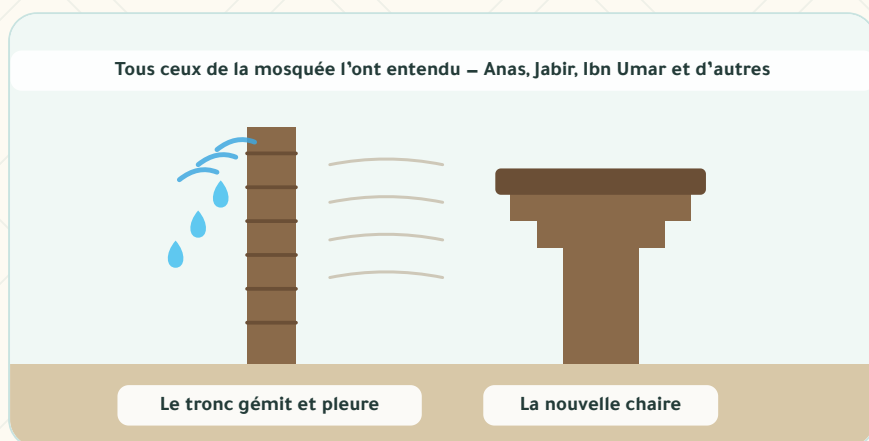
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Un événement pareil ne peut être fabriqué, parce qu'il s'est produit devant **mille témoins** en un seul lieu et en un seul temps. Si c'était un mensonge, des centaines d'hommes dans l'armée l'auraient nié, et parmi eux se trouvaient des hypocrites à l'affût. Plus précisément, le narrateur raconte **son propre embarras** et sa crainte que la nourriture ne fût trop peu — un détail qu'aucun faussaire cherchant à se grandir n'ajouterait. Et les parallèles abondent dans les recueils authentiques : la nourriture de Tabuk, les dattes d'Ibn al-Jarrah, et la dette du père de Jabir réglée avec des dattes qui n'en auraient pas couvert le dixième.

Le tronc de palmier qui gémit après lui

La mosquée était couverte sur des troncs de palmier, et quand le Prophète ﷺ prêchait il se tenait à l'un d'eux. Quand on lui fit une chaire... nous entendîmes de ce tronc un son comme le gémississement d'une chamelle pleine, jusqu'à ce que le Prophète ﷺ vînt poser sa main dessus, et il se tut.

Rapporté par al-Bukhari — authentique



Un tronc de palmier qui gémit comme une chamelle privée de son petit

En mots simples

Le Prophète ﷺ prêchait appuyé au tronc d'un palmier. Quand on lui fit une chaire, **le tronc pleura et gémit** jusqu'à ce que tous dans la mosquée l'entendissent — alors il descendit et l'embrassa, et il se tut.

Que croyait-on alors ?

Un tronc est un morceau de bois sec sans sensation. Qu'il produisît un son audible semblable à celui d'une chamelle séparée de son petit est une chose sans aucun parallèle. Et la mosquée ce jour-là était pleine de gens, un vendredi.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans le **Sahih d'al-Bukhari** et ailleurs, rapporté de plusieurs Compagnons par de nombreuses chaînes : Jabir ibn Abdallah, Anas ibn Malik, Abdallah ibn Umar, Ubayy ibn Ka'b, Sahl ibn Sa'd, Burayda et d'autres — à tel point que les savants l'ont compté parmi les récits **à transmission massive**. Al-Hasan al-Basri disait en le rapportant : « Ô musulmans ! Un morceau de bois gémit après le Messager de Dieu ﷺ par nostalgie de lui ; vous avez plus de droit encore à le regretter. »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La force de l'argument est que cela s'est produit dans **la mosquée de Médine un vendredi**, c'est-à-dire devant le plus grand rassemblement hebdomadaire de la ville, et non dans un lieu retiré ni devant une poignée de gens. Un grand nombre de Compagnons l'ont rapporté, chacun avec ses propres mots, et ils ont décrit le son en termes étroitement concordants — « comme le gémississement d'une chamelle pleine ». Et le dernier détail est ce qui élève le récit au-dessus de l'imagination : qu'**il se soit tu quand il posa sa main dessus**, et dans une version il dit : « Si je ne l'avais pas embrassé, il aurait gémi jusqu'au Jour de la Résurrection. » Un récit attesté par une mosquée entière, puis rapporté par des dizaines de Compagnons, et nié par aucun de ceux qui étaient présents.

Il décrit Jérusalem sans l'avoir jamais vue

Gloire à Celui qui de nuit a transporté Son serviteur de la Mosquée sacrée à la Mosquée la plus éloignée, dont Nous avons béni les alentours.

Sourate al-Isra — verset 1



Il le dit à Quraysh au matin, et ils l'interrogèrent sur la mosquée porte par porte

En mots simples

Le Prophète ﷺ fut transporté de nuit de La Mecque à Jérusalem. Quand il le dit à Quraysh, ils le traitèrent de menteur et **lui demandèrent de décrire la mosquée** — et parmi eux se trouvaient des hommes qui l'avaient vue. Il la leur décrivit jusqu'à ce qu'ils dissent : « Quant à la description, il a vu juste. »

Que croyait-on alors ?

La distance entre La Mecque et Jérusalem est d'environ 1 200 kilomètres, qu'une caravane couvre en un mois dans chaque sens. Et le Prophète ﷺ **n'avait jamais de sa vie vu Jérusalem**. Il y avait à La Mecque beaucoup de marchands qui avaient visité la Syrie, vu la mosquée et en connaissaient les traits. Le défi était donc sous sa forme la plus dangereuse : **décrire un lieu que tes adversaires connaissent et que tu ne connais pas**.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'événement est dans les **deux recueils authentiques** et ailleurs. Al-Bukhari et Muslim rapportent d'après Jabir, que Dieu l'a agréé, que le Prophète ﷺ a dit : « Quand Quraysh me traita de menteur, je me tins dans le Hijr, et Dieu me montra Jérusalem, **et je me mis à leur en décrire les traits tandis que je la regardais**. » Dans une autre version ils lui demandèrent le nombre de ses portes et il les leur compta. Puis il leur parla d'une de leurs caravanes sur la route, la décrivit et nomma l'heure de son arrivée — et elle vint exactement comme il l'avait dit.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

C'est une **épreuve immédiate, directe et réfutable** en une seule séance. On ne lui demandait pas de décrire une chose absente et inconnaisable, mais un lieu que **les questionneurs connaissaient** et que lui ne connaissait pas. Une seule erreur sur un détail aurait suffi à faire tomber tout l'appel le jour même. Ils reconnurent l'exactitude de la description puis se détournèrent — comme c'était leur habitude devant chaque signe. Mais le témoignage le plus fort est **la nouvelle de la caravane** : il leur parla de leur propre caravane, de l'endroit où elle était et du moment où elle arriverait, et ils attendirent et la trouvèrent exactement comme il l'avait dit, le jour qu'il avait dit. Une vérification indépendante menée par leurs mains, non par les siennes.

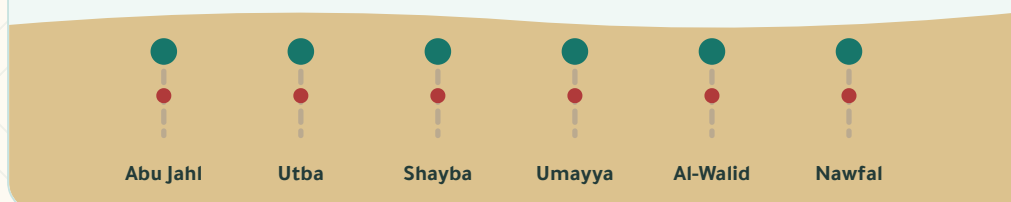
Les lieux où tomberaient les tués

Le Messenger de Dieu ﷺ nous montrait la veille où tomberaient les gens de Badr, disant : voici où un tel tombera demain, si Dieu veut. Et pas un d'eux ne bougea de l'endroit où le Messenger de Dieu ﷺ avait posé sa main.

Rapporté par Muslim — authentique

Il marqua les emplacements de la main la veille de la bataille

« Pas un d'eux ne bougea de l'endroit où le Messenger de Dieu ﷺ avait posé la main »



Des emplacements marqués dans le sable... et les corps y furent trouvés

En mots simples

La veille de la bataille de Badr, le Prophète ﷺ parcourut le champ en désignant de la main des points sur le sol en disant : **ici un tel sera tué, et ici un tel**. Quand la bataille vint, pas un d'eux ne gisait au-delà du point qu'il avait marqué.

Que croyait-on alors ?

Badr fut le premier grand affrontement : les musulmans étaient un peu plus de trois cents et les idolâtres environ mille. Personne ne pouvait être sûr de qui l'emporterait, encore moins nommer les tués et les endroits où ils tomberaient. À la guerre les hommes bougent, chargent et fuient ; déterminer **la parcelle de sol sur laquelle chacun tomberait** est donc sans aucun parallèle.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans le **Sahih de Muslim** d'après Anas ibn Malik et d'après Umar ibn al-Khattab. Dans le récit d'Anas : « Il se mit à dire : voici où un tel tombera demain — et il posa sa main sur le sol ici et là. **Et pas un d'eux ne bougea de l'endroit où le Messenger de Dieu ﷺ avait posé sa main.** » Il est également établi qu'il se tint au-dessus du puits après la bataille en les appelant par leurs noms : « Ô untel fils d'untel, avez-vous trouvé vrai ce que votre Seigneur vous avait promis ? »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La prophétie est ici **consignée dans le sol même avant qu'elle n'arrive**, et toute l'armée l'a vue. Elle est parmi les plus réfutables de tous les récits : il suffirait qu'un seul homme tombât ailleurs pour que tout s'effondre devant trois cents témoins. Et elle a réuni trois choses : **nommer les individus, affirmer qu'ils seraient tués** — c'est-à-dire que la troupe la plus petite l'emporterait — et **fixer le point à un empan près**. Trois contraintes dans un seul récit, accomplies le lendemain sous les yeux des deux armées.

Le chameau qui pleura et se plaignit

Quand il vit le Prophète ﷺ il gémit et ses yeux ruisselèrent de larmes. Le Prophète ﷺ vint à lui et lui essuya derrière les oreilles, et il se tut. Puis il dit : à qui est ce chameau ?... Ne crains-tu pas Dieu au sujet de cette bête que Dieu a mise en ta possession ? Il s'est plaint à moi que tu l'affames et que tu l'épuises.

Rapporté par Abu Dawud — jugé authentique par al-Albani



Le chameau marcha jusqu'à lui et ses yeux ruisselèrent — à la vue des Compagnons

En mots simples

Le Prophète ﷺ entra dans le jardin clos d'un homme des Ansar, et un chameau vint à lui en **pleurant**. Il lui essuya la tête et il se calma. Puis il appela son propriétaire et lui dit : « **Il s'est plaint à moi que tu l'affames et que tu l'épuises.** »

Que croyait-on alors ?

Un animal ne se plaint pas et ne se comprend pas. Et le rapport d'un homme à son chameau est une affaire privée entre eux deux ; nul ne sait comment il le traite quand il est seul. Le récit contient donc deux choses à la fois : **comprendre la plainte d'un animal**, et **connaître un secret que seul son maître connaît**.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans les Sunan d'Abu Dawud et le Musnad d'Ahmad d'après Abdallah ibn Ja'far, que Dieu les agréa tous deux, jugé authentique par al-Albani et d'autres. Il a des parallèles établis dans les recueils authentiques : le hadith de **la brebis empoisonnée de Khaybar**, qui lui dit qu'elle était empoisonnée de sorte qu'il s'abstint et avertit ses Compagnons (al-Bukhari et Muslim), et **le hadith du loup qui parla au berger** et lui annonça la venue du Prophète ﷺ (rapporté par Ahmad et jugé authentique). Les Arabes ne connaissaient rien de tel et le trouvaient stupéfiant.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

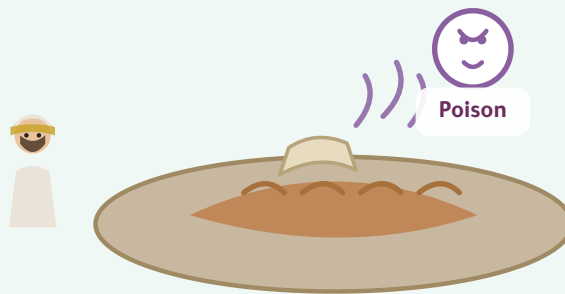
La conséquence pratique de l'événement est ce qui lui donne son poids. Le Prophète ﷺ ne s'est pas arrêté à montrer le signe mais en a fait **une règle de bonté envers les animaux** : « Ne crains-tu pas Dieu au sujet de cette bête que Dieu a mise en ta possession ? » Cela s'accorde à tout un chapitre de sa pratique : l'interdiction de torturer les bêtes et d'en faire des cibles, le hadith de la femme entrée au Feu pour une chatte qu'elle avait enfermée, et l'homme pardonné pour un chien qu'il abreuva. Que cela vienne au septième siècle, dans un milieu insouciant de ses bêtes — et plus de mille ans avant la première société de protection des animaux au monde — est une indication de plus.

La brebis empoisonnée qui le lui dit

❖ Une femme juive de Khaybar lui présenta une brebis rôtie qu'elle avait empoisonnée... Il en prit une bouchée mais ne l'avalait pas et dit : cet os m'apprend qu'elle est empoisonnée. ❖

Rapporté par al-Bukhari, Muslim et Abu Dawud

Un poison glissé dans un mets offert après la conquête de Khaybar



Il s'abstint et avertit ses compagnons – tous furent saufs, sauf celui que la bouchée avait devancé

Une femme voulut l'éprouver : s'il est prophète on l'en informera ; s'il est roi nous en serons débarrassés

En mots simples

Une femme juive présenta au Prophète ﷺ une brebis rôtie dans laquelle elle avait mis du poison. Quand il en prit une bouchée **il ne l'avalait pas**, et dit : « Cette épaule m'apprend qu'elle est empoisonnée. »

Que croyait-on alors ?

C'était après la conquête de Khaybar, l'inimitié étant ouverte et active. Un poison mêlé à de la viande rôtie ne se décèle ni à la vue ni à l'odeur. Et la femme elle-même dit, interrogée, qu'elle voulait savoir — « **s'il est prophète on l'en informera, et s'il est roi nous en serons débarrassés** ». C'est-à-dire qu'elle avait conçu la chose comme une épreuve décisive.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'événement est dans le **Sahih d'al-Bukhari et le Sahih de Muslim** et les Sunan d'Abu Dawud et d'ad-Darimi, d'après Anas, Abu Hurayra, Jabir, Ibn Abbas et d'autres. L'aveu de la femme et son intention y sont rapportés. Et Bishr ibn al-Bara, que Dieu l'agrée, mourut parce qu'il avala sa bouchée avant l'avertissement — un détail qu'aucun faussaire n'ajouterait, puisqu'il montre que le signe n'a pas empêché tout dommage.

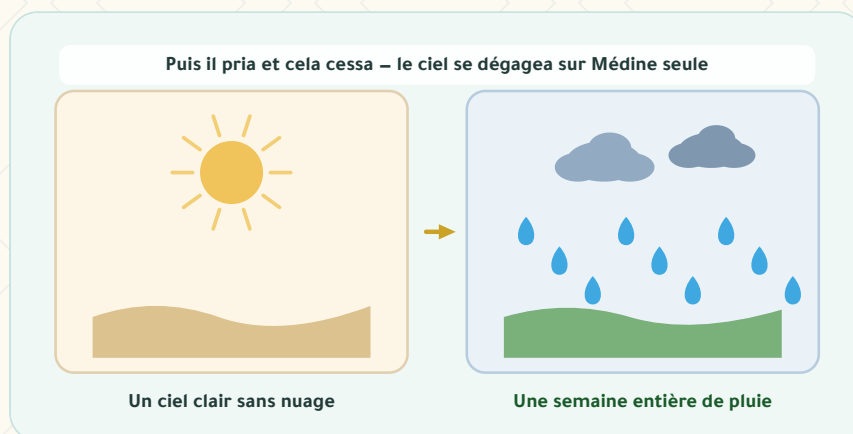
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le plus important dans cet événement est que **l'adversaire a conçu l'épreuve** et a annoncé sa condition d'avance : la prophétie se reconnaîtrait à ce qu'on l'informerait du poison. Puis la condition fut remplie exactement, et elle l'avoua devant les gens. Puis la chose prit un poids de plus : **le Prophète ﷺ lui pardonna** dans les versions les mieux connues — la conduite d'un homme sûr de lui, non d'un vengeur effrayé. Et le dernier détail qui règle l'honnêteté de la transmission est la mention de **la mort d'un des Compagnons** par le poison ; le récit n'a pas embelli l'événement ni n'en a fait un triomphe complet, mais l'a rapporté avec son amertume comme avec sa douceur.

Une pluie venue sur demande et arrêtée sur demande

❖ *Il leva les mains et dit : ô Dieu, donne-nous la pluie... Par Dieu, nous ne voyions pas un nuage dans le ciel... et il n'avait pas baissé la main que les nuages s'élevèrent comme des montagnes, et il n'était pas descendu que la pluie ruisselait sur sa barbe.* ❖

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Médine sous le soleil tandis que tout autour d'elle recevait la pluie — comme l'a décrit Anas

♀ En mots simples

Un homme vint se plaindre de la sécheresse pendant le sermon du vendredi, et le Prophète ﷺ leva les mains et pria — **le ciel étant clair et sans un nuage**. Il n'avait pas baissé la main que les nuages s'élevèrent, et il plut une semaine entière jusqu'à ce qu'ils se plaignissent de l'excès de pluie ; alors il pria et elle cessa.

⌘ Que croyait-on alors ?

La prière pour la pluie est une coutume ancienne chez les nations, mais c'est une supplication qu'on espère, non une promesse accomplie. La pluie ne tombe pas d'un ciel clair en quelques instants. Et que cela arrivât **deux fois, en sens contraires** — tombant sur demande puis cessant sur demande — dépasse toute possibilité de coïncidence.

⚙️ Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans les **deux recueils authentiques** d'après Anas ibn Malik, que Dieu l'agréa. Anas a décrit la scène avec une précision frappante : que le ciel était entièrement clair, que les nuages s'élevèrent « comme des montagnes », et que la pluie dura jusqu'au vendredi suivant. Puis quand le Prophète pria qu'elle se retirât, Anas dit : « **Elle cessa, et nous sortîmes marcher au soleil** », et dans une autre version : « Elle se détacha de Médine comme se détache un vêtement » — la pluie se retira de Médine **seule** et demeura tout autour d'elle.

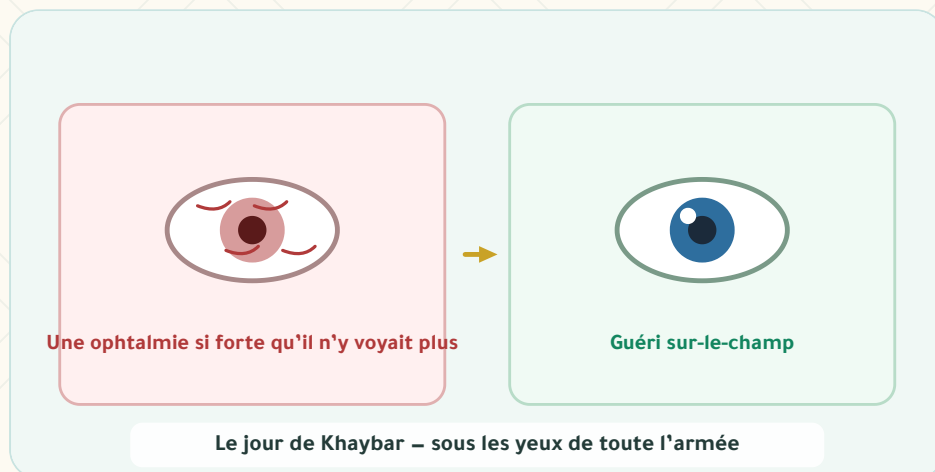
✦ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le dernier détail est ce qu'il y a de plus fort dans le récit. Qu'une pluie tombe après une prière, on pourrait dire qu'elle a coïncidé avec sa saison. Mais **qu'elle se retire de Médine seule tout en demeurant alentour** est un phénomène que la coïncidence n'explique pas, et tous les gens de Médine l'ont vu de leurs yeux en un seul jour. Et note la formule de la seconde prière, d'une extrême précision : « **Ô Dieu, autour de nous et non sur nous** » — il n'a pas demandé que la pluie fût levée tout à fait, mais qu'elle fût détournée de Médine vers ce qui l'entourait, parce que les gens en avaient besoin. Et elle s'est réalisée exactement sous la forme précise où il l'avait demandée.

L'œil d'Ali — et l'œil de Qatada

Il cracha dans ses yeux et pria pour lui, et il fut guéri comme s'il n'avait jamais eu mal.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Les yeux d'Ali étaient si enflammés qu'il voyait à peine ; un instant plus tard l'étendard était dans sa main

En mots simples

Le jour de Khaybar le Prophète ﷺ dit : **je donnerai demain l'étendard à un homme qui aime Dieu et Son Messager**. Il fit appeler Ali — dont les yeux étaient malades au point qu'il ne voyait pas — **et cracha dans ses yeux, et il fut guéri aussitôt**, et Khaybar fut ensuite ouverte de ses mains.

Que croyait-on alors ?

L'inflammation des yeux était une maladie bien connue dans ce milieu, et il n'y avait d'autre traitement que la patience et le temps. Elle ne guérit pas en quelques instants. Et l'événement eut lieu à un moment militaire tendu, l'armée attendant, impatiente de savoir qui porterait l'étendard — Umar dit : « Je n'ai jamais désiré le commandement sauf ce jour-là. »

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans les **deux recueils authentiques** d'après Sahl ibn Sa'd, Abu Hurayra et Salama ibn al-Akwa'. Son parallèle est ce qui est établi au sujet de **l'œil de Qatada ibn an-Nu'man**, que Dieu l'agrée, le jour d'Uhud — son œil fut frappé au point de couler sur sa joue, et le Prophète ﷺ le remit en place de sa main et pria pour lui, et il devint le meilleur et le plus perçant de ses deux yeux. Cela resta connu dans sa famille jusqu'à ce que son petit-fils le mentionnât au calife Umar ibn Abd al-Aziz.

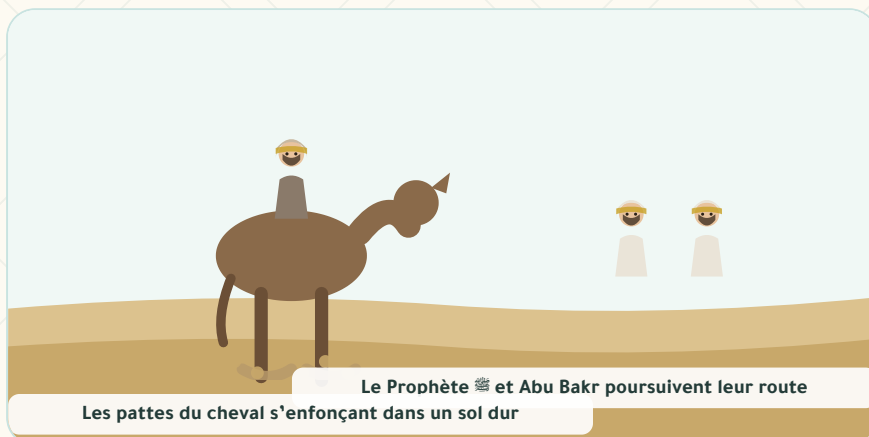
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Deux choses tirent cet événement du domaine de la simple prétention. D'abord, qu'il se soit produit devant **une armée entière au moment du rassemblement**, tous les yeux fixés sur le porteur de l'étendard. Ensuite — et c'est plus important — que la guérison n'ait pas été une fin en soi mais **une condition pour accomplir une mission** : l'étendard lui fut remis aussitôt et il sortit combattre, et la forteresse fut ouverte de ses mains le jour même. S'il n'avait pas été réellement guéri, cela se serait vu dans l'heure. Quant à l'œil de Qatada, sa marque demeura **visible des décennies durant** — un signe que les gens voyaient sur le visage de l'homme toute sa vie, non un récit simplement rapporté.

Suraqa et sa jument qui s'enfonça dans le sol

Tandis que je montais ma jument... ma jument broncha et je tombai... Puis je remontai, et quand les deux hommes parurent, ses pattes de devant s'enfoncèrent dans le sol jusqu'aux genoux.

Rapporté par al-Bukhari — authentique



Un poursuivant parti pour cent chameaux... revint demander un sauf-conduit

En mots simples

Suraqa partit à la poursuite du Prophète ﷺ et d'Abu Bakr pendant l'émigration. Chaque fois qu'il s'en approchait, **les pattes de sa jument s'enfonçaient dans le sol ferme** jusqu'aux genoux. Il comprit qu'il était empêché, et leur demanda un sauf-conduit.

Que croyait-on alors ?

Quraysh avait offert cent chameaux à qui ramènerait Muhammad ﷺ, mort ou vif. Et Suraqa était un cavalier habile et aguerri des Banu Mudlij, gens du pistage et de la lecture des traces. La scène se passait en plein désert, sans nulle part où fuir, et les deux hommes n'avaient aucune protection.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'histoire dans tout son détail est dans le **Sahih d'al-Bukhari**, à l'intérieur du long hadith de l'émigration d'après Aisha et Abu Bakr, et **Suraqa la rapporte lui-même** après sa conversion. Il a consigné que sa jument s'enfonça sous lui plus d'une fois, qu'il tira au sort par des flèches et que le résultat qu'il n'aimait pas sortit, et qu'il passa outre — puis, désespérant, qu'il cria en offrant un sauf-conduit et leur proposa vivres et provisions. Le Prophète ﷺ lui écrivit une garantie de sécurité, qu'il apporta le jour de la conquête de La Mecque. Et c'est à ce moment-là qu'il lui dit : « Comment seras-tu quand tu porteras les deux bracelets de Chosroès ? » — qu'il porta plus tard.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ce qu'il y a de plus fort dans le récit est que **son narrateur est l'adversaire lui-même**. Suraqa n'était pas musulman le jour de l'événement ; il était le poursuivant, convoitant la récompense. Il embrassa l'islam des années plus tard et raconta aux gens ce qui lui était arrivé. Et le témoignage d'un adversaire contre lui-même, avouant son échec et ce qu'il a vu, est parmi les plus hauts degrés de preuve pour les savants de la transmission. Note aussi le détail étrange que nul n'inventerait : que la jument s'enfonça **plusieurs fois, non une seule**, et qu'à chaque fois il revint à la tentative, jusqu'à désespérer enfin. Un poursuivant qui inventerait une histoire ne la rapporterait pas avec cette insistance répétée à vouloir tuer.

Salman le Persan et les trois signes

Et il me décrivit sa description : il ne mange pas de l'aumône, il accepte un présent, et entre ses épaules est le sceau de la prophétie.

Rapporté par Ahmad et Ibn Hibban — chaîne solide

Trois signes qu'il a éprouvés lui-même

- ✓ Il lui offrit une aumône... et il n'en mangea pas
- ✓ Il lui offrit un présent... et il mangea avec eux
- ✓ Il regarda son dos et vit le sceau de la prophétie

Et il embrassa l'islam sur place

Un homme qui traversa la Perse et la Syrie en quête de ces trois signes

Des marques entendues d'un moine chrétien avant la mission... puis trouvées

En mots simples

Salman le Persan quitta la religion des siens et parcourut les pays en quête de la vérité, jusqu'à ce qu'un moine lui confiât trois marques du prophète attendu. Quand il parvint à Médine, **il éprouva lui-même les trois marques et les trouva** — alors il embrassa l'islam.

Que croyait-on alors ?

Les Gens du Livre en Syrie et ailleurs attendaient un prophète qui serait envoyé dans la terre des Arabes, et ils se transmettaient ses marques. Salman sortit de Perse et vécut auprès des moines pendant de longues années, jusqu'à ce qu'il fût vendu comme esclave et parvint à Médine — des années avant l'émigration.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'histoire est rapportée par Salman lui-même dans le Musnad d'Ahmad, le Sahih d'Ibn Hibban et la biographie d'Ibn Ishaq. Il y apporta des dattes et dit : ceci est une aumône. Le Prophète ﷺ dit à ses Compagnons : « Mangez », et ne mangea pas. Puis il apporta d'autres dattes et dit : ceci est un présent. Et il mangea avec eux. Puis Salman passa derrière lui pour regarder, et le Prophète ﷺ comprit ce qu'il voulait et laissa tomber son manteau de son dos, et Salman vit le sceau, et se jeta dessus en l'embrassant et en pleurant.

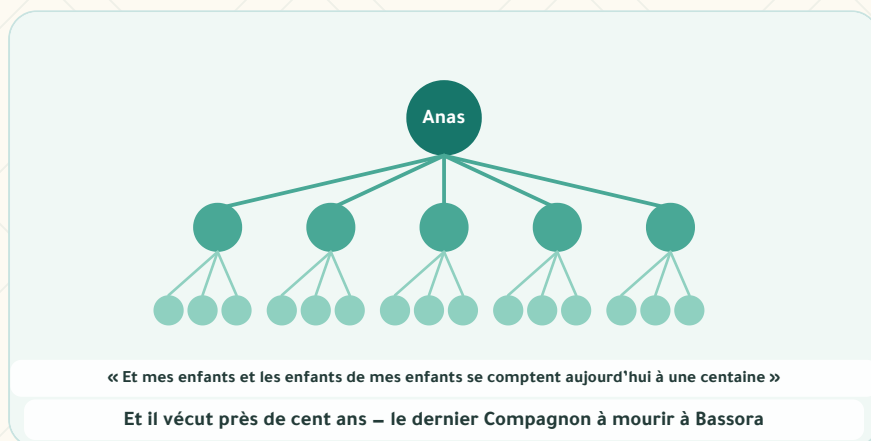
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ce n'est pas un miracle cosmique mais **une épreuve scientifique organisée** en tous sens : des hypothèses précisées d'avance, une expérience pour chacune, et un résultat à accepter ou à rejeter. Salman n'a pas embrassé l'islam pour un argument logique ni pour une émotion, mais après que **les trois conditions eurent été remplies**. Et la plus fine d'entre elles est la seconde : la distinction entre **l'aumône et le présent** — une règle juridique propre au Prophète ﷺ (l'aumône lui est interdite, le présent lui est licite), et que nul ne pourrait deviner. Plusieurs récits consignent que des moines et des rabbins décrivent ces marques avant la mission — parmi eux le moine Bahira, Zayd ibn Amr ibn Nufayl, et Abdallah ibn Salam.

Il pria pour Anas — et il devint le plus riche des Ansar

Ô Dieu, augmente sa fortune et ses enfants et bénis-le en ce que Tu lui as donné. Anas dit : par Dieu, ma fortune est abondante, et mes enfants et les enfants de mes enfants sont aujourd'hui près d'une centaine.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Une prière dans une maison pauvre... dont l'objet a vu l'accomplissement toute sa vie

En mots simples

Umm Sulaym demanda au Prophète ﷺ de prier pour son fils Anas, et il pria pour lui pour **une fortune abondante, de nombreux enfants et une bénédiction**. Et Anas vécut assez pour tout voir de ses yeux et le raconter aux gens.

Que croyait-on alors ?

Anas était alors un petit garçon de dix ans, qui servit le Prophète ﷺ dix années durant. Sa famille n'était ni des plus riches des Ansar ni des plus nombreuses. Et la prière comprenait **trois choses précises**, mesurables au terme d'une vie : la fortune, les enfants, et la bénédiction en l'une et l'autre.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans les **deux recueils authentiques**. Et Anas lui-même en rapporte l'accomplissement des décennies plus tard, jurant par Dieu : « Ma fortune est abondante, et mes enfants et les enfants de mes enfants sont aujourd'hui près d'une centaine. » Dans une version, environ cent vingt de ses descendants avaient été enterrés avant que al-Hajjaj ne vînt à Basra. Son verger donnait du fruit deux fois l'an. Et il vécut près de cent ans, et fut **le dernier des Compagnons à mourir à Basra**.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

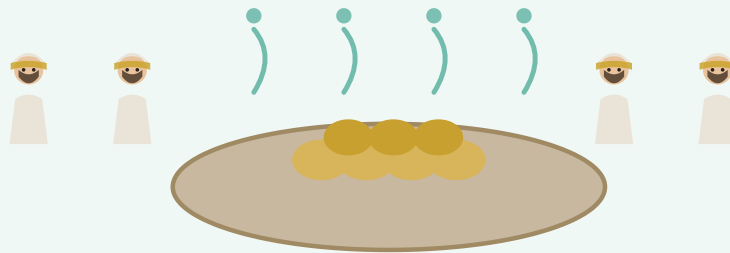
C'est une preuve d'un autre genre : **une prophétie dont l'objet lui-même atteste l'accomplissement et le rapporte**. Le narrateur est à la fois le bénéficiaire et le témoin, et il le rapporte à Basra avec des milliers de gens autour de lui qui connaissent sa situation et voient ses enfants, ses petits-enfants et sa fortune. S'il avait exagéré, les gens de sa propre ville l'auraient démenti. Les parallèles établis abondent : sa prière pour Ibn Abbas pour la compréhension et l'interprétation du Coran, si bien qu'il devint « le savant de la communauté » ; sa prière pour Sa'd ibn Abi Waqqas pour que ses invocations fussent exaucées, si bien qu'on redoutait ses prières ; et sa prière contre un homme qui mangeait de la main gauche par orgueil, si bien qu'il ne put plus jamais la porter à sa bouche. Des récits distincts sur des personnes distinctes, chacun réfutable à lui seul.

La nourriture qui glorifiait Dieu devant lui

Nous entendions la nourriture glorifier Dieu pendant qu'on la mangeait.

Rapporté par al-Bukhari — authentique

Un son entendu de la nourriture pendant qu'on la mangeait



Tous les présents l'ont entendu – rapporté par Ibn Mas'ud, que Dieu l'agrée

Ils comptaient ces signes comme une bénédiction, non comme une chose effrayante

En mots simples

Ibn Mas'ud, que Dieu l'agrée, a dit : « **Nous entendions la nourriture glorifier Dieu pendant qu'on la mangeait** » — c'est-à-dire qu'ils entendaient un son de glorification venant de la nourriture en présence du Prophète ﷺ.

Que croyait-on alors ?

Les choses inanimées n'ont pas de voix. On mange en silence. Qu'on entende d'elle une glorification est une chose sans parallèle dans l'expérience de quiconque. Et rien de tel n'a été rapporté de personne d'autre que du Prophète ﷺ.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le récit est dans le **Sahih d'al-Bukhari**, au chapitre des signes de la prophétie en islam. Abdallah ibn Mas'ud le rapporte au pluriel : « **Nous entendions** » — c'est-à-dire une observation collective répétée, non un événement isolé. Son parallèle est le récit établi des **cailloux glorifiant Dieu** dans sa paume, et de la pierre qui le saluait à La Mecque, comme dans le Sahih de Muslim d'après Jabir ibn Samura : « Je connais à La Mecque une pierre qui me saluait avant que je ne fusse envoyé ; je la connais encore aujourd'hui. »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La forme plurielle et continue est le lieu de la force : « **nous entendions** ». Si cela était arrivé une fois, on aurait dit « nous avons entendu ». La forme employée indique la répétition et l'habitude — c'est-à-dire que c'était chez eux une chose familière, connue du groupe. Une telle chose ne se fabrique pas dans un cadre comptant des centaines de témoins vivants. Et le Coran énonce le principe général derrière tout ce sujet : « **Il n'est rien qui ne célèbre Sa louange, mais vous ne comprenez pas leur glorification** » — la glorification est constante en toute chose, et ce qui se produit en présence du Prophète ﷺ fut **la levée du voile sur son audition**, non la création d'une chose nouvelle.

Désormais nous marchons sur eux, et ils ne marchent plus sur nous

Par Dieu, ils ne t'atteindront pas avant que je ne meure avant toi... Et il dit ﷺ le jour du Fossé :
❖ désormais nous marchons sur eux et ils ne marchent pas sur nous ; c'est nous qui allons à eux. ❖

Rapporté par al-Bukhari — authentique

Une prophétie stratégique dite au moment le plus dur du siège

Le Fossé, an 5 de l'Hégire | Hudaybiyya, an 6 de l'Hégire | La conquête de La Mecque, an 8 de l'Hégire



« Maintenant » Vous entrez certes en « Je donnerai » certainement Tout ce qui fut dit est arrivé

Après le Fossé, Quraysh n'attaqua plus Médine une seule fois

Un renversement complet de l'initiative... annoncé avant qu'il n'arrive

En mots simples

Après le retrait des armées coalisées de Médine, le Prophète ﷺ dit : « **Désormais nous marchons sur eux et ils ne marchent pas sur nous ; c'est nous qui allons à eux.** » Et à partir de ce jour Quraysh n'attaqua plus jamais Médine.

Que croyait-on alors ?

Le siège du Fossé fut la chose la plus dure que les musulmans eussent traversée. Dix mille combattants entouraient Médine, les juifs des Banu Qurayza rompirent leur pacte de l'intérieur, et il y avait la faim, le froid et la peur. Le Coran dit : « **et les cœurs remontaient aux gorges, et vous faisiez sur Dieu toutes sortes de suppositions** ». Et c'est à ce moment précis que le renversement de l'initiative fut annoncé.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans le **Sahih d'al-Bukhari**. Et il en fut exactement comme il l'avait dit : après le Fossé (an 5 de l'Hégire), Quraysh ne marcha plus une seule fois sur Médine. Ce furent au contraire les musulmans qui prirent l'initiative : Hudaybiyya en l'an 6, puis Khaybar en l'an 7, puis la conquête de La Mecque en l'an 8, puis Hunayn et Tabuk. C'est un fait militaire sur lequel s'accordent tous les livres de biographie et d'histoire.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

C'est un **rapport stratégique, non spirituel**, ce qui le rend ouvert à un examen purement historique. Et il fut émis au **pire moment possible** — quand tous les indices disaient le contraire. La règle connue est que celui qui survit à un siège étouffant s'occupe de réparer sa position, non d'attaquer. Note la formule du hadith : il n'a pas dit « nous serons victorieux » — parole générale compatible avec tout — mais a précisé **le transfert de l'initiative** : « c'est nous qui allons à eux ». Et c'est la description exacte de ce qui est réellement arrivé dans les trois années suivantes : chaque campagne après cela partit de Médine au lieu de venir à elle.

Pourquoi faisons-nous confiance à ces récits ?

Ô vous qui avez cru, si un pervers vous apporte une nouvelle, vérifiez-la, de peur que vous ne nuisiez à des gens par ignorance et que vous n'ayez ensuite à vous repentir de ce que vous avez fait.

Sourate al-Hujurat — verset 6

Les critères d'acceptation d'un récit chez les traditionnistes

- Une chaîne ininterrompue où chaque rapporteur est nommé
- La probité et l'exactitude de chaque rapporteur – avec une biographie consignée
- Le récit exempt d'anomalie et de défaut caché
- L'accord des rapporteurs sûrs entre eux, dans les mots et dans le sens
- Une science sans équivalent chez aucune autre nation

La science de la critique : la vie de centaines de milliers de transmetteurs consignée et examinée

En mots simples

Ces récits ne nous sont pas parvenus comme des contes passés de bouche à oreille. Ils nous sont parvenus par **un système rigoureux de documentation** : chaque récit a une chaîne de transmetteurs nommés, et chaque transmetteur a une biographie écrite où sont examinées son honnêteté et sa mémoire.

Que croyait-on alors ?

Les nations d'avant l'islam transmettaient les récits de leurs prophètes sans chaînes. On ne sait ni qui a transmis de qui, ni quand cela a été mis par écrit, ni si le transmetteur était digne de confiance. C'est pourquoi, dans les livres des nations, l'authentique se mêle au fabriqué, et l'histoire à la légende.

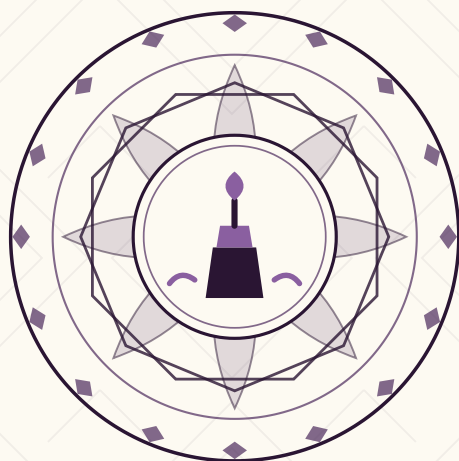
Que dit la science aujourd'hui ?

Les musulmans ont créé **la science de la chaîne de transmission** et **la science de la critique et de l'authentification**, consignait les biographies de centaines de milliers de transmetteurs : la naissance et la mort de chacun, ses maîtres, ses élèves, ses voyages, l'état de sa mémoire, si son esprit a faibli dans la vieillesse, et si d'autres ont corroboré ce qu'il rapportait. Les livres de transmetteurs — tels que Tahdhib al-Kamal et Mizan al-l'tidal — en sont de vastes encyclopédies. L'orientaliste allemand Sprenger a dit que les musulmans ont produit une science biographique dont les autres nations n'ont pas connu l'équivalent.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Note que les récits de cette partie partagent des traits difficiles à contourner : **leur survenue devant de grands nombres de témoins** — mille au Fossé, trois cents à Badr, une mosquée entière dans le hadith du tronc de palmier ; **leur transmission par plusieurs chaînes indépendantes** remontant à des Compagnons qui n'ont pas comploté pour les inventer ; **l'inclusion de ce qui n'est pas flatteur** — la mort d'un Compagnon par le poison, la crainte de Jabir que la nourriture ne fût trop peu ; et **le silence des adversaires quant à les réfuter**, alors qu'ils en étaient les plus désireux de tous. Et il n'est aucun homme dans l'histoire humaine dont les récits, les paroles et les actes aient été transmis avec une telle précision et un tel détail.

Sources [ابن الصَّلاح — «مُقَدِّمَةُ ابْنِ الصَّالِحِ»](#) · [الخطيب البغدادي — «الكفاية في علم الرواية»](#)



Cinquième partie

Le monde des djinns, de la sorcellerie et de l'invisible



Un monde réel dont Dieu nous a informés, attesté par l'histoire chez toutes les nations, avec des faits établis survenus au Prophète ﷺ, à ses Compagnons et à des gens ordinaires jusqu'à nos jours.

18 preuves

Un groupe de djinns écouta le Coran

Dis : il m'a été révélé qu'un groupe de djinns a écouté, et ils ont dit : nous avons entendu un Coran merveilleux, qui guide vers la droiture, et nous y avons cru.

Sourate al-Jinn — versets 1-2



Les djinns sont une création responsable : il y a parmi eux des musulmans et des mécréants

En mots simples

Les djinns sont une création réelle que Dieu a faite de feu. Nous ne les voyons pas et ils nous voient. Et il y a dans le Coran **une sourate entière qui porte leur nom**, racontant comment un groupe d'entre eux entendit le Coran et y crut.

Que croyait-on alors ?

Les Arabes connaissaient les djinns et les craignaient ; certains d'entre eux **cherchaient refuge auprès d'eux**, les adoraient et leur demandaient protection dans leurs voyages — ce que la sourate elle-même consigne : « Et il y avait parmi les hommes des individus qui cherchaient refuge auprès d'individus parmi les djinns, ce qui ne fit qu'accroître leur folie. » Ils leur attribuaient la connaissance de l'invisible et tiraient d'eux leur divination.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'islam **n'a ni nié leur existence ni ne l'a exagérée** — il a réglé l'affaire avec précision : il a affirmé leur existence comme une création responsable comprenant des justes et des corrompus ; il leur a dénié catégoriquement la connaissance de l'invisible (« Et nous pensions que ni les hommes ni les djinns ne diraient sur Dieu un mensonge », et « Et nous ne savons pas si l'on veut du mal à ceux qui sont sur terre ») ; il a **interdit de chercher refuge auprès d'eux** et en a fait une association à Dieu ; et il a interdit d'aller chez les devins et les diseurs de bonne aventure. Il a donc gardé la réalité et ôté à la fois la superstition et la servitude.

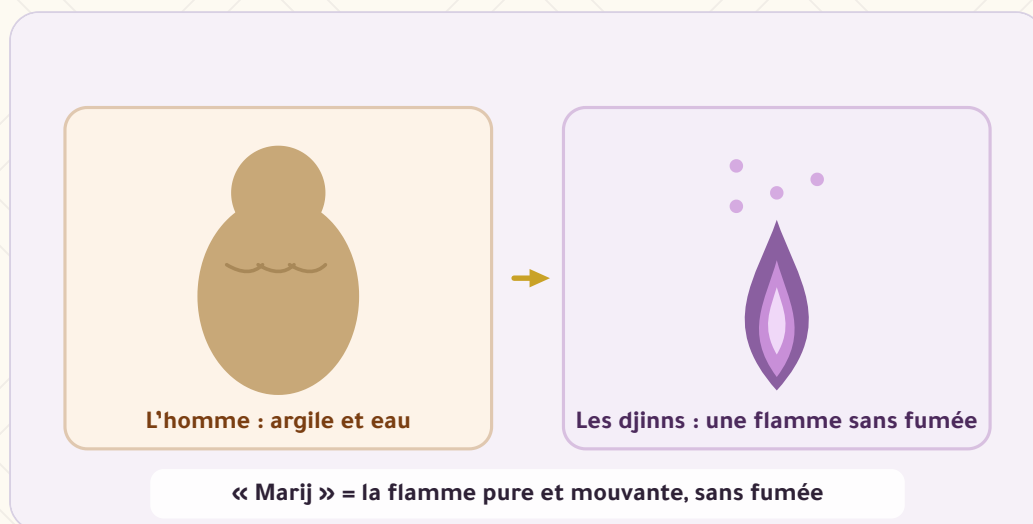
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

C'est **un équilibre sans rien de comparable alentour**. Les religions et les cultures ou bien gonflent le monde des esprits en une source de savoir et de puissance qu'il faut adorer et apaiser, ou bien le nient tout à fait et en font une superstition. Le Coran a pris une troisième voie : **il a affirmé l'existence, aboli l'adoration, et dénié la connaissance de l'invisible**. Si le texte avait été composé par un homme de ce milieu, la voie la plus facile eût été d'abonder dans ce que les gens admettaient déjà et de l'exploiter pour sa propre autorité — comme le faisaient les devins avant lui. Au lieu de quoi il a démolit tout le commerce de la divination, parmi les plus lucratifs de la péninsule.

D'une flamme sans fumée

Il a créé l'homme d'argile comme la poterie, et Il a créé les djinns d'une flamme sans fumée.

Sourate ar-Rahman — versets 14-15



Deux matières entièrement différentes — c'est pourquoi l'une ne voit pas l'autre

En mots simples

Nous sommes créés d'**argile**, et les djinns d'un **feu pur et mouvant** sans fumée. Et parce que la matière est différente, ton œil ne peut les percevoir — tandis qu'ils te voient.

Que croyait-on alors ?

Les conceptions que les gens avaient des djinns relevaient d'une imagination populaire non réglée : fantômes, esprits et formes effrayantes. Il n'y avait aucune définition de la matière de leur création ni d'explication du fait qu'on ne les voit pas. Et le mot arabe employé ici est un terme précis, rarement utilisé.

Que dit la science aujourd'hui ?

Marij, dans les dictionnaires arabes, est la flamme pure, mêlée et mouvante, sans fumée. C'est la description d'une forme particulière d'énergie, non d'un corps matériel dense. Et la science tient aujourd'hui que **ce que l'œil humain voit ne dépasse pas une très petite portion** du spectre électromagnétique (environ 400-700 nanomètres), et que quelque 95 % de la matière et de l'énergie de l'univers est « sombre », invisible et détectable seulement par ses effets. L'existence de mondes que nos sens n'atteignent pas n'est donc pas une chose étrange pour l'esprit scientifique d'aujourd'hui.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le Coran a donné une raison explicite au fait qu'on ne les voit pas, et elle est extrêmement précise : « **Il vous voit, lui et sa tribu, de là où vous ne les voyez pas.** » La vue va dans un seul sens, non dans les deux — ce qui exige une différence dans **la nature même de la perception**, et non un simple fait de se cacher. Et la distinction entre les deux matières de création explique la différence des capacités : la vitesse, la pénétration, le changement de forme. C'est une explication **cohérente de bout en bout**, non un éparpillement d'images comme dans les légendes des nations.

Une sorcellerie qui atteignit le Prophète ﷺ lui-même

Le Messager de Dieu ﷺ fut ensorcelé, si bien qu'il lui semblait avoir fait une chose qu'il n'avait pas faite... dans un peigne, des cheveux tombés et une spathe de palmier mâle, et c'était dans le puits de Dharwan.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Le puits de Dharwan à Médine — le lieu d'où la sorcellerie fut retirée

En mots simples

La sorcellerie est une chose réelle avec un effet, non une imagination ni une illusion. Et la preuve la plus claire en est qu'**elle est arrivée au Prophète ﷺ lui-même**, si bien qu'il lui semblait avoir fait une chose qu'il n'avait pas faite — jusqu'à ce que Dieu l'informât de son lieu et qu'on l'en retirât.

Que croyait-on alors ?

La sorcellerie était un métier connu et florissant dans toutes les civilisations de la région : Babylone, l'Égypte, le Yémen et l'Arabie. Le sorcier était un homme de rang, de richesse et d'influence. Et il eût été facile au Prophète ﷺ de cacher ce qui lui était arrivé — car rien ne nuit davantage à l'appel d'un homme que de dire qu'une sorcellerie l'a atteint.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans le **Sahih d'al-Bukhari et le Sahih de Muslim** d'après Aïcha, que Dieu l'agrée, avec des détails précis : le nom du sorcier (Labid ibn al-A'sam), la matière de la sorcellerie (un peigne, des cheveux et la gaine d'une spathe de palmier), son lieu (le puits de Dharwan), la description de son effet, et la manière dont elle fut extraite. **Les gens de la Sunna s'accordent à dire que la sorcellerie a une réalité et un effet**, et que son effet n'a touché ni la révélation ni la transmission du message — seulement ses affaires de ce monde. C'est une restriction importante énoncée par les savants, car la protection dans la transmission du message demeure intacte.

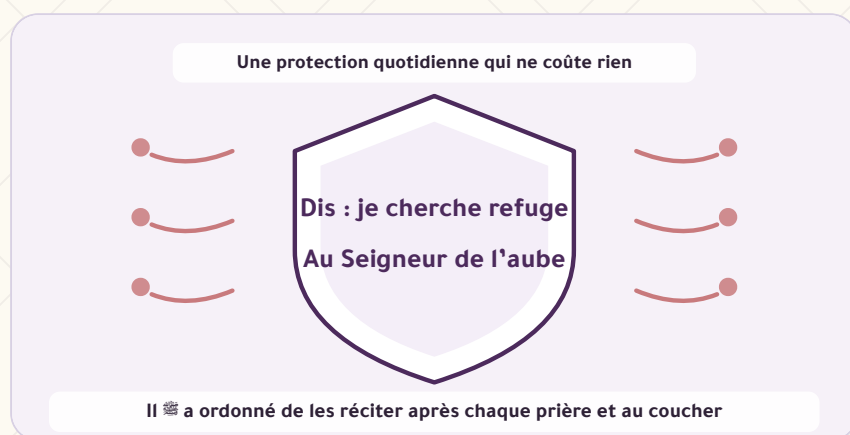
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La preuve est ici d'un genre rare : **un récit dont le sens apparent nuit à celui qui a apporté l'appel, et qui a néanmoins été transmis et conservé**. Le Prophète ﷺ ne l'a pas caché, ses Compagnons ne l'ont pas étouffé, et les savants du hadith ne l'ont pas supprimé — au contraire, les deux livres les plus authentiques chez les musulmans l'ont consigné. Et qui invente une religion ne raconte pas de lui-même que la sorcellerie d'un homme juif l'a affecté. C'est ce que les critiques historiques appellent **le critère de l'embarras** : un récit qui nuit à son narrateur est plus proche de la vérité que celui qui lui profite. Et l'événement a porté un fruit durable : **les deux sourates du refuge**, un remède pratique pour tout musulman jusqu'à ce jour.

Les deux sourates du refuge — la forteresse de tout musulman

Dis : je cherche refuge auprès du Seigneur de l'aube contre le mal de ce qu'Il a créé... et contre le mal de celles qui soufflent sur les nœuds, et contre le mal d'un envieux quand il envie.

Sourate al-Falaq — versets 1-5



Deux sourates révélées pour protéger une personne du mal de la sorcellerie et de l'envie

En mots simples

Quand la sorcellerie survint, les gens ne furent pas laissés sans remède. Deux courtes sourates furent révélées — **al-Falaq et an-Nas** — contenant une protection contre la sorcellerie, contre l'envie et contre le murmure du démon.

Que croyait-on alors ?

Quand une sorcellerie frappait les gens, ils recouraient à un autre sorcier pour la défaire — c'est-à-dire qu'ils traitaient un mal par un mal semblable, et s'attachaient ainsi davantage aux sorciers et les payaient davantage. C'était le cycle qui faisait vivre les devins et les sorciers.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le Prophète ﷺ récitait les deux sourates sur lui-même, soufflait dans ses paumes et s'en essuyait le corps chaque nuit avant le sommeil, et il les récitait sur les malades (al-Bukhari et Muslim). Il ordonna à Uqba ibn Amir de les réciter **après chaque prière**, et lui dit : « Ceux qui cherchent refuge n'ont jamais cherché refuge par rien de semblable. » Et dans le hadith authentique : « Quiconque récite le Verset du Trône quand il va à son lit, un gardien de la part de Dieu demeure sur lui et aucun démon ne l'approche jusqu'au matin. »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

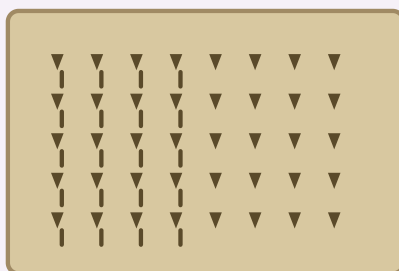
Remarque ce que ce remède a fait à toute la structure sociale. Il a mis la protection contre la sorcellerie **directement entre les mains de chacun** : de courtes paroles qu'un enfant mémorise, sans intermédiaire, sans honoraires et sans rituel. Et il a détruit par là, à la racine, l'autorité et le commerce des sorciers et des devins. Ce n'est pas ce que fait un homme qui cherche un pouvoir sur les gens — il fait le contraire. Et le plus précis dans la sourate : « **celles qui soufflent sur les nœuds** » — la description de la forme pratique la plus courante de la sorcellerie : nouer un nœud et souffler dessus. Et c'est exactement ce qui fut trouvé dans la sorcellerie de Labid ibn al-A'sam : onze nœuds dans une cordelette.

Babylone — et les plus anciennes tablettes de magie de l'histoire

Et ils suivirent ce que les démons récitaient sous le règne de Salomon. Ce n'est pas Salomon qui a mécré, mais les démons ont mécré, enseignant aux gens la magie et ce qui avait été descendu sur les deux anges à Babylone.

Sourate al-Baqara — verset 102

Incantations et amulettes écrites plus de mille ans avant notre ère



Tablettes d'argile cunéiformes de Babylone — conservées dans les musées

Des bibliothèques entières de textes magiques sont sorties de la terre d'Irak

En mots simples

Le Coran a lié la magie à un lieu précis : **Babylone**. Et les archéologues ont sorti de cette terre même **la plus grande collection de textes magiques du monde ancien**.

Que croyait-on alors ?

Babylone était ruinée et oubliée quand le Coran fut révélé, dévastée depuis des siècles. Et personne ne pouvait lire le cunéiforme — il s'était entièrement éteint. Attribuer donc l'enseignement de la magie à **Babylone en particulier**, entre toutes les capitales du monde, est une précision géographique et historique ouverte à l'épreuve.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le cunéiforme fut déchiffré au dix-neuvième siècle. Il apparut que la Mésopotamie — avec Babylone en son cœur — était **le plus grand centre de magie, d'incantations et de charmes du monde ancien**. Parmi les découvertes les plus fameuses, la série de tablettes appelée **Maqlû**, neuf tablettes complètes sur la magie et sa défaite, et Šurpu, et des milliers de tablettes d'incantations, d'astrologie et de divination. La seule bibliothèque d'Assurbanipal en contenait des centaines. Et les historiens reconnaissent que Babylone fut la source d'où ces arts se répandirent dans toute la région.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

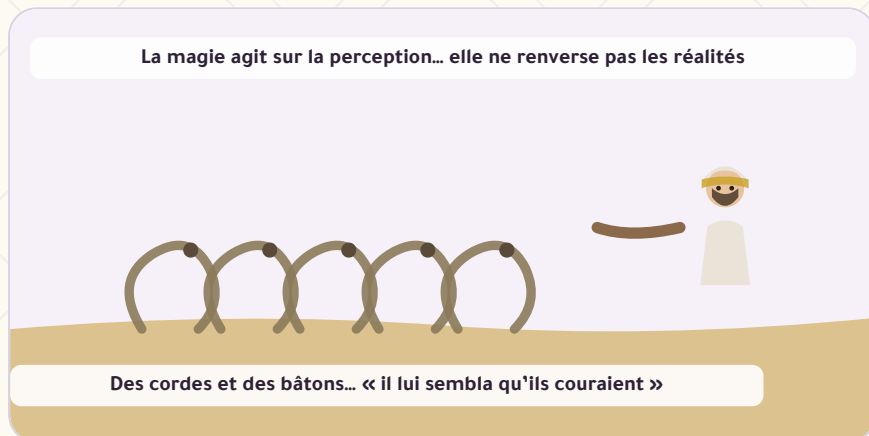
La précision géographique est le nerf de l'argument. Le Coran n'a pas dit seulement « ils apprirent la magie » — il a nommé **la patrie d'où elle est sortie**. Et douze siècles plus tard cette patrie s'est révélée le site archéologique le plus riche de la terre en textes magiques. Plus précis encore est **l'innocemment de Salomon**, sur lui la paix : « Ce n'est pas Salomon qui a mécré. » Les légendes qui circulaient dans la région — et dans des textes juifs postérieurs — attribuaient la magie à Salomon et faisaient de lui le maître des magiciens. Le Coran est donc venu **innocenter un prophète de ce que les Gens du Livre eux-mêmes lui attribuaient** — le contraire de ce que ferait quelqu'un qui leur emprunterait.



Les magiciens de Pharaon — et les cordes qui semblaient courir

Il dit : jetez plutôt, vous. Et voilà que leurs cordes et leurs bâtons lui semblèrent, par l'effet de leur magie, se mouvoir.

Sourate Ta-Ha — verset 66



Le Coran décrit la magie comme un effet sur l'œil, non comme une création nouvelle

En mots simples

Les magiciens de Pharaon vinrent avec des cordes et des bâtons, et ils parurent aux gens comme **des serpents en mouvement**. Et remarque la formule précise : « **lui semblèrent** » — c'est-à-dire qu'ils ne changèrent pas ; c'est la perception du spectateur qui fut affectée.

Que croyait-on alors ?

La magie était au sommet de sa gloire dans l'Égypte antique, avec ses prêtres, ses écoles et ses textes consignés. Et l'on croyait qu'un magicien **transformait réellement les choses** : changeant un bâton en serpent et un homme en animal. Cette croyance dominait dans presque toutes les civilisations de la terre.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le Coran a rejeté cette conception explicitement et a confiné l'effet de la magie à trois domaines : **un effet sur la perception et les sens** (« lui semblèrent », « ils ensorcelèrent les yeux des gens »), **un effet sur les âmes et les relations** (« ils apprennent d'eux ce par quoi ils séparent l'homme de son épouse »), et **un effet sur le corps par le mal**. Quant à **changer la réalité des choses**, cela est nié tout net. Et cela s'accorde à ce que la psychologie établit aujourd'hui de la suggestion, de l'hypnose et de l'erreur de perception collective.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La distinction entre **un effet sur la perception** et **un changement de la réalité** est extrêmement fine, et la culture de ce temps-là ne la connaissait pas. C'est ce qui distingue la position islamique sur la magie de tout ce qui l'entoure : ni une négation totale qui dément l'observation, ni une concession selon laquelle le magicien crée et transforme. Et note la différence dans le miracle de Moïse : son bâton **engloutit** ce qu'ils avaient fabriqué — un engloutissement réel. La différence entre miracle et magie dans le Coran est donc : **le premier est un changement dans la réalité, la seconde un changement dans l'œil**. Et c'est pourquoi les magiciens furent les premiers à croire — parce qu'ils connaissaient mieux que quiconque les limites de leur propre art.

Le démon qui vint à Abu Hurayra trois nuits

Il dit : laisse-moi et je t'enseignerai des paroles par lesquelles Dieu te sera utile... Quand tu vas à ton lit, récite le Verset du Trône... Le Prophète ﷺ dit : il t'a dit vrai, bien qu'il soit menteur. C'était un démon.

Rapporté par al-Bukhari — authentique



Un événement répété trois nuits dans la réserve de l'aumône du ramadan

En mots simples

Le Prophète ﷺ chargea Abu Hurayra de garder la nourriture de l'aumône. Quelqu'un vint la nuit y voler, et il le prit trois nuits de suite. La dernière nuit, l'homme lui enseigna **le Verset du Trône** et dit : aucun démon ne t'approchera si tu le récites. Puis le Prophète ﷺ lui apprit que c'était un démon.

Que croyait-on alors ?

Garder une réserve de nourriture la nuit est une affaire ordinaire. Abu Hurayra le prit pour un pauvre la première fois, eut pitié de lui et le laissa aller. Puis cela arriva trois fois — et chaque matin il en informait le Prophète ﷺ, qui lui disait : « **Il reviendra** » — et il revenait.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'événement est dans le **Sahih d'al-Bukhari** en entier, au chapitre du mérite du Verset du Trône. Il contient trois points importants. D'abord, que le Prophète ﷺ **disait chaque matin à Abu Hurayra que l'homme reviendrait cette nuit-là** — et il revenait. Ensuite, que le jugement final vint dans une formule d'une extrême précision : « **Il t'a dit vrai, bien qu'il soit menteur** » — l'information est juste bien que celui qui parle soit menteur par nature. Enfin, que le résultat pratique fut **une arme pour tout musulman** : le Verset du Trône au coucher.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le plus important dans cet événement est **la méthode** que le Prophète ﷺ a enseignée pour traiter avec ce monde. Il n'a ni nié l'événement ni ne l'a rendu terrifiant ; il a **jugé l'information sur ses propres mérites et non d'après celui qui la dit**. Et la formule « il t'a dit vrai bien qu'il soit menteur » est une règle complète dans la critique des récits. Note ensuite que le résultat fut **un verset du Coran que tout le monde mémorise**, non un rite, une amulette ou un intermédiaire humain. L'événement entier s'achève en donnant à la personne ordinaire le moyen de se protéger elle-même — et c'est le fil qui court à travers tout ce qui est dans cette partie.

Chaque personne a un compagnon

Il n'est aucun de vous à qui n'ait été assigné son compagnon parmi les djinns. Ils dirent : et toi aussi, Messenger de Dieu ? Il dit : et moi aussi, sauf que Dieu m'a aidé contre lui et qu'il s'est soumis, de sorte qu'il ne m'ordonne que le bien.

Rapporté par Muslim — authentique



Une explication du conflit intérieur qui met les mauvaises pensées à leur juste place

En mots simples

Avec chaque personne il y a **un compagnon parmi les djinns** qui lui murmure le mal. Et cela explique les mauvaises pensées qui te viennent soudain, que tu ne veux ni n'acceptes.

Que croyait-on alors ?

Les gens, ou bien rapportaient toute pensée passagère à eux-mêmes et se noyaient dans le blâme de soi, ou bien rapportaient tous leurs actes à des forces extérieures et laissaient tomber la responsabilité. Il n'y avait aucune explication réglée qui distinguât la pensée de l'acte.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le Prophète ﷺ a affirmé cette réalité puis l'a **bornée par des restrictions extrêmement importantes** : que le compagnon **murmure et ne contraint pas** ; qu'une personne **n'est pas comptable d'une pensée passagère tant qu'elle n'agit pas dessus** (« Dieu a pardonné à ma communauté ce que leurs âmes se disent tant qu'ils n'agissent ni ne parlent ») ; et que l'intensité du murmure est **un signe de foi, non de corruption** — quand les Compagnons se plaignirent de ce qu'ils trouvaient de murmures il dit : « **Cela, c'est la foi manifeste** », c'est-à-dire que votre horreur même en est la preuve que vos cœurs sont sains.

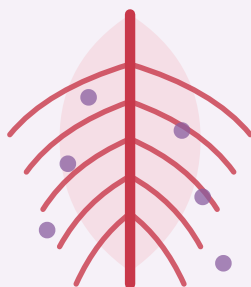
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Regarde l'effet psychologique de cette conception, et compare-le à l'état de beaucoup de gens aujourd'hui. Celui qu'une pensée hideuse frappe et qui croit qu'elle vient de ses propres profondeurs véritables est terrifié de lui-même — et c'est précisément ce qui arrive dans le **trouble obsessionnel compulsif à thème religieux**. Cette explication sépare **ce qui t'est jeté** de **ce que tu choisis**, et statue que tu n'es pas comptable du premier — bien plus, ta haine de lui est la preuve de ta santé. Puis elle donne le remède pratique : cherche refuge et arrête, et ne continue pas à discuter avec lui. Et c'est très proche de ce que recommandent les traitements psychologiques modernes pour les pensées intrusives : ne les combats pas par le débat, et ne te définis pas par elles.

Il court dans le fils d'Adam comme court le sang

Le diable court dans le fils d'Adam comme court le sang.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Aucun endroit du corps n'est hors de sa portée

« le cours du sang » – l'image la plus englobante possible

Le sang atteint chaque cellule du corps sans exception

En mots simples

Le Prophète ﷺ a décrit la portée du diable dans une personne comme étant **comme le cours du sang** — c'est-à-dire qu'elle atteint tout endroit en toi, et qu'aucun membre n'en est exempt.

Que croyait-on alors ?

La circulation du sang n'était pas connue. La croyance dominante — la doctrine de Galien, qui gouverna la médecine quinze cents ans — était que le sang se fabriquait dans le foie et se consommait aux extrémités, et non qu'il **parcourt un circuit complet** atteignant chaque partie du corps et revenant. Cela ne fut découvert qu'en 1628, par William Harvey, et complété par la découverte des capillaires en 1661.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le système circulatoire atteint **chaque cellule du corps** par un réseau de capillaires dont la longueur totale est d'environ cent mille kilomètres. Il n'est aucun tissu vivant dans le corps que le sang n'atteigne. Choisir « le cours du sang » comme image d'une pénétration totale et englobante est donc **la comparaison la plus juste possible dans tout le corps** — et l'étendue de sa justesse ne se saisit qu'une fois la circulation connue.

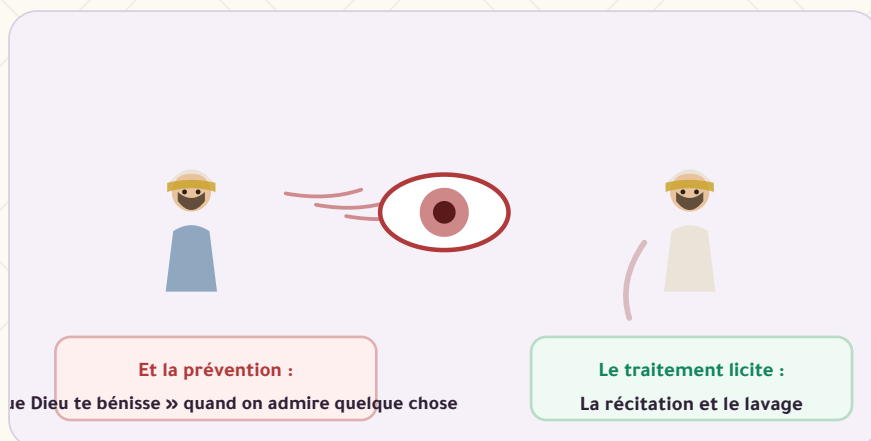
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La comparaison n'aurait pas été choisie au hasard. Si l'on avait visé la simple proximité, on aurait dit « comme l'ombre » ou « comme le souffle » — plus proches tous deux des conceptions de cet âge. Mais ce qui était visé, c'était **l'universalité et la pénétration jusqu'à chaque partie**, et c'est une propriété réalisée dans le corps par le sang seul — une propriété inconnue jusqu'à dix siècles plus tard. Et note l'usage pratique que le Prophète ﷺ en a tiré : il l'a dit en accompagnant Safiyya hors de la mosquée la nuit, quand deux hommes passèrent et pressèrent le pas, et il les arrêta et dit : « Prenez votre temps ; c'est Safiyya bint Huyayy. » C'est-à-dire qu'il a fait de la règle un motif pour **écarter de lui le mauvais soupçon avant qu'il ne naisse** — une leçon de transparence, non de peur.

Le mauvais œil est réel — un fait dont les Compagnons furent témoins

Le mauvais œil est réel, et si quelque chose devait devancer le décret, ce serait le mauvais œil. Et quand on vous demande de vous laver, lavez-vous.

Rapporté par Muslim — authentique



L'affaire de Sahl ibn Hunayf et d'Amir ibn Rabi'a — rapportée par Malik, Ahmad et an-Nasa'i

En mots simples

« Le mauvais œil est réel » — c'est-à-dire qu'un regard d'admiration ou d'envie peut réellement nuire. Et la chose n'a pas été laissée sans remède : **la récitation et le lavage**, et la prévention par l'admirateur qui invoque la bénédiction quand quelque chose lui plaît.

Que croyait-on alors ?

Le mauvais œil était redouté chez les Arabes et chez d'autres, et l'on s'en préservait par des amulettes, des perles, des talismans et des os ou des yeux d'animaux suspendus. C'est-à-dire qu'ils opposaient à une croyance une autre superstition, et qu'ils la payaient.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'affaire célèbre est rapportée par Malik dans le Muwatta et par Ahmad et an-Nasa'i : **Sahl ibn Hunayf** se baigna, et **Amir ibn Rabi'a** le vit et dit : « Je n'ai jamais vu pareil à aujourd'hui, ni la peau d'une vierge recluse » — et Sahl tomba malade sur-le-champ. On en informa le Prophète ﷺ qui dit : « **Pourquoi l'un de vous tue-t-il son frère ? N'auriez-vous pas dû invoquer la bénédiction ?** » Puis il ordonna à Amir de faire ses ablutions et l'eau fut versée sur Sahl — et Sahl se releva sain. Et cela se passa **à la vue d'un groupe de Compagnons en voyage**.

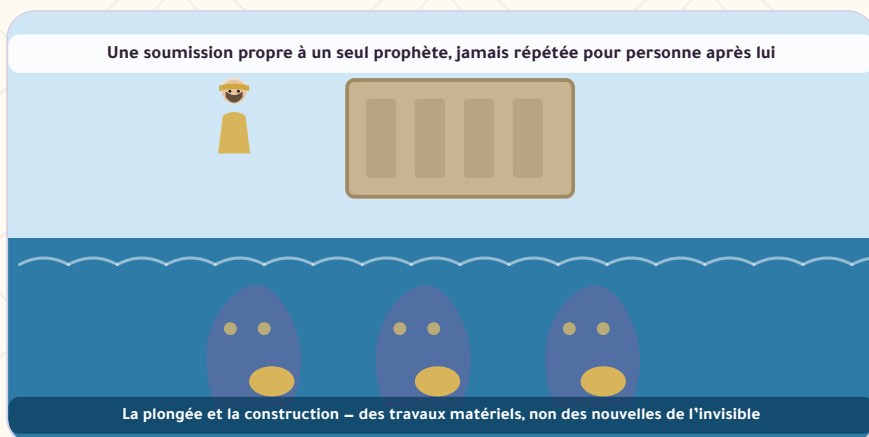
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Trois choses dans cet événement méritent qu'on s'arrête. D'abord, que **celui qui l'a causé n'était pas un envieux plein de haine** mais un admirateur plein d'affection — ce qui renverse l'idée courante que le mauvais œil ne vient que d'un ennemi. Ensuite, que le remède vint **du côté de celui qui l'avait causé, non de l'affligé** — l'admirateur se lave et l'eau est versée sur l'affligé. C'est le contraire de tous les rites qui posaient des amulettes sur celui qui souffre. Enfin, et surtout : que le Prophète ﷺ **a interdit les amulettes tout net** (« quiconque suspend une amulette a associé à Dieu ») et a donné un substitut simple, gratuit et pratique. Il a donc affirmé le phénomène et aboli la superstition qui s'y attachait, d'un seul et même mouvement — le schéma même de toute cette partie.

Salomon et les djinns soumis à lui

Et parmi les démons, il en était qui plongeaient pour lui et faisaient d'autres travaux encore. Et Nous étions gardiens sur eux.

Sourate al-Anbiya — verset 82



Des travaux précis et limités : plonger, remonter des perles, et bâtir

En mots simples

Dieu soumit à Salomon, sur lui la paix, un groupe de djinns qui travaillaient pour lui : **ils plongeaient en mer et ils bâtissaient**. C'est un miracle qui lui est propre, et il demanda à son Seigneur qu'il n'appartînt à personne après lui.

Que croyait-on alors ?

Les légendes courantes dans la région attribuaient à Salomon la magie et la maîtrise des esprits par des paroles et des talismans hérités des magiciens. Les gens faisaient circuler des livres qu'on lui attribuait sur ce sujet — tous faux et forgés.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le Coran a réglé l'affaire par des restrictions strictes. D'abord, que la soumission fut **par la seule permission de Dieu** et non par une science magique : « Et parmi les djinns il en était qui travaillaient devant lui **par la permission de son Seigneur** ». Ensuite, que les travaux étaient **matériels et limités** : plonger, bâtir et porter — aucune connaissance de l'invisible et aucune maîtrise du destin. Enfin — et c'est le plus explicite — que le Coran a énoncé **l'ignorance des djinns quant à l'invisible** à l'intérieur même du récit : ils continuèrent à travailler après la mort de Salomon appuyé sur son bâton, et ne surent pas qu'il était mort, « et quand il tomba, il devint clair aux djinns que s'ils avaient connu l'invisible ils ne seraient pas restés dans un châtimement humiliant ».

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Regarde le paradoxe remarquable : le récit qui aurait pu être la plus grande réclame pour l'asservissement des djinns a été fait **la preuve décisive de leur incapacité à connaître l'invisible**. Les djinns qui plongeaient et bâtissaient ne savaient pas que l'homme debout devant eux était mort ! Si le texte avait été humain, dans un milieu qui exaltait la divination, il n'aurait pas démolì sa propre légende de sa propre main dans le même verset. Et puis Salomon pria : « **et accorde-moi un royaume tel qu'il n'appartienne à personne après moi** » — la porte fut donc fermée pour de bon devant quiconque prétendrait plus tard commander aux djinns. Le récit que les magiciens invoquent est en vérité ce qui détruit le plus fortement leur prétention.

Pourquoi la divination s'est-elle arrêtée après le début de la mission ?

Et nous avons cherché à atteindre le ciel, mais nous l'avons trouvé rempli de gardiens puissants et de flammes ardentes. Nous y prenions place pour écouter, mais quiconque écoute maintenant trouve une flamme ardente aux aguets.

Sourate al-Jinn — versets 8-9



Un fait social remarqué : l'effondrement de la divination au début de la mission

En mots simples

Les devins rapportaient des choses qui parfois se réalisaient, parce que les démons entendaient quelque chose des nouvelles du ciel et le leur jetaient. Quand le Prophète ﷺ fut envoyé, **ils en furent empêchés**, leur source fut coupée et leur métier s'effondra.

Que croyait-on alors ?

La divination était une véritable institution sociale dans la péninsule : le devin avait rang, richesse et autorité, on le prenait pour arbitre dans les litiges et on l'interrogeait sur les choses cachées. Parmi les plus célèbres : Satih, Shiqq et Sawad. Et c'était leur exactitude occasionnelle qui préservait leur rang.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les sources historiques et les biographies consignent que les devins eux-mêmes **se plaignirent que les nouvelles leur eussent été coupées** à l'envoi du Prophète ﷺ, et que beaucoup d'entre eux le dirent à leur peuple — ce fut même l'une des causes de la conversion de certains. Et il est historiquement observable que **la divination en son sens ancien a disparu de la péninsule presque entièrement** après l'islam, alors qu'elle en était un pilier social. Et le mécanisme est établi dans les deux recueils authentiques : « il le jette à celui qui est sous lui... et ils y mêlent cent mensonges ».

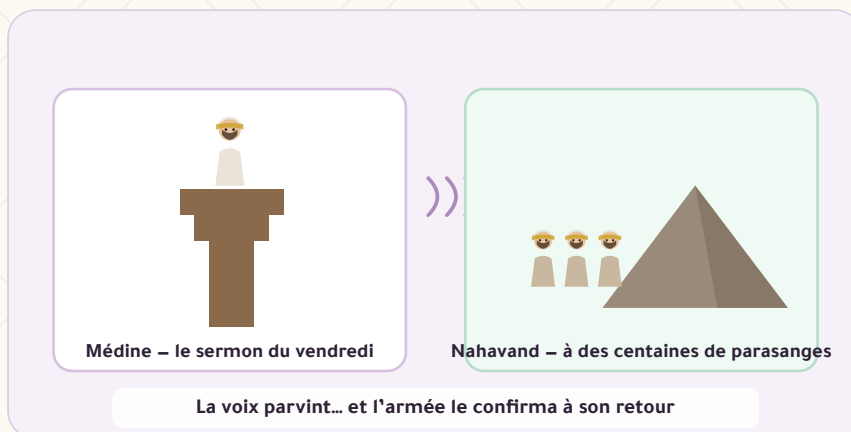
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le Prophète ﷺ ne s'est pas arrêté à l'interdiction ; il a **expliqué le secret du phénomène d'une manière qui le détruit de l'intérieur**. On l'interrogea sur les devins et il dit : « Ils ne sont rien. » Ils dirent : mais ils nous disent parfois une chose qui se révèle vraie. Il dit ﷺ : « **Cette parole de vérité, le djinn l'arrache et la fait tomber dans l'oreille de son ami, et ils y mêlent cent mensonges.** » C'est une explication extrêmement précise de ce que la psychologie appelle aujourd'hui **le biais de confirmation** : les gens se souviennent du seul coup juste et oublient cent échecs. Il a donc aboli la divination non par une négation nue mais en exposant le mécanisme statistique sur lequel elle repose — l'argument même qu'emploie la science aujourd'hui contre l'astrologie et la bonne aventure.

Ô Sariya — la montagne !

Umar cria, alors qu'il était sur la chaire : ô Sariya, la montagne !... Le messager dit : nous entendîmes la voix d'Umar, alors nous adossâmes nos dos à la montagne, et Dieu nous donna la victoire.

Rapporté par al-Bayhaqi, Ibn Asakir et d'autres — jugé bon par plusieurs savants



Un prodige rapporté par les Successeurs et transmis par les savants dans leurs livres

En mots simples

Tandis qu'Umar ibn al-Khattab prononçait le sermon du vendredi à Médine, il s'écria soudain : « **Ô Sariya... la montagne !** » Et Sariya était le chef d'une armée à des centaines de kilomètres de là. Quand l'armée revint, ils dirent : nous avons entendu la voix d'Umar, alors nous nous sommes abrités près de la montagne, et nous avons vaincu.

Que croyait-on alors ?

Il n'y avait entre Médine et le champ de bataille d'autre moyen de communication que des messagers à dos de chameau, mettant des semaines. Le sermon était prononcé devant tous les gens de Médine. Et les gens entendirent l'appel, le trouvèrent étrange, et n'en comprirent pas le sens sur le moment.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le récit est rapporté par al-Bayhaqi dans Dala'il an-Nubuwwa, Ibn Asakir dans l'Histoire de Damas, Abu Nu'aym, Ibn al-Athir et d'autres, par plusieurs chaînes. Un certain nombre de savants l'ont jugé bon par la somme de ses chaînes, et Ibn Hajar, Ibn Kathir et Ibn Taymiyya l'ont mentionné. Il est parmi les plus célèbres des **prodiges des Compagnons** qui aient été transmis. Ses parallèles sont établis : **al-Ala ibn al-Hadrami** et son armée traversèrent le golfe vers Darin sur l'eau ; **Khalid ibn al-Walid** but du poison sans en être atteint ; et **Sa'd ibn Abi Waqqas** voyait ses prières exaucées par l'invocation du Prophète ﷺ en sa faveur.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La distinction entre un **miracle** et un **prodige** est ici un principe important. Le miracle survient à un prophète comme un défi et une preuve de prophétie ; le prodige survient à un homme pieux **sans défi et sans prétention**. C'est pourquoi un prodige ne se recherche ni ne se vante, et celui qui le reçoit ne peut bâtir dessus aucune prétention. Et quiconque le recherche et en fait son gagne-pain en est le plus éloigné des hommes. Ce principe est ce qui sépare l'islam de tout ce qu'on promet aujourd'hui sous les noms d'« énergie spirituelle », d'« ouverture » et de « dévoilement » qui s'achètent et se vendent. Et quand on interrogea Umar sur son cri, il se détourna et ne donna aucune explication — et c'est la posture des gens des prodiges à leur égard.

Toute maladie n'est pas une possession

Soignez-vous, serviteurs de Dieu, car Dieu n'a pas mis de maladie sans mettre pour elle un remède, sauf une maladie : la vieillesse.

Rapporté par Abu Dawud et at-Tirmidhi — authentique

D'abord : va chez le médecin

- L'épilepsie organique
- Une carence en vitamines
- Un trouble glandulaire
- Des maladies psychiatriques reconnues
- Manque de sommeil et épuisement

Puis la récitation légale

- Un Coran récité sans honoraires exagérés
- Sans rites ni encens
- Sans demander ton nom ni celui de ta mère
- Sans isolement avec une femme
- Et le malade récite sur lui-même

Qui enfreint ces règles est un charlatan, non un récitant

Le bon ordre : la médecine d'abord, puis la récitation dans ses limites

En mots simples

L'islam a affirmé la possession et la sorcellerie, **mais il n'a pas fait de toute maladie l'une d'elles**. Il a ordonné de se soigner d'abord, et a fait de la récitation du Coran une chose que le malade lit sur lui-même, sans intermédiaire, sans honoraires et sans rites.

Que croyait-on alors ?

Avant l'islam les nations attribuaient la plupart des maladies aux esprits et aux démons, de sorte qu'on traitait les malades par des rites, des sacrifices aux djinns et des talismans. Cela s'est poursuivi en Europe des siècles durant, jusqu'à ce qu'on brûlât des femmes sous l'accusation de sorcellerie au dix-septième siècle. Et l'on traitait les malades mentaux comme des possédés.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le Prophète ﷺ a ordonné explicitement de se soigner et a dit : « **À toute maladie il est un remède** » ; il employa le miel, la hijama et la graine noire, et prescrivit des remèdes précis à ses Compagnons. Il dit : « La guérison est en trois : une gorgée de miel, l'incision d'un ventouseur, et la cautérisation par le feu. » Et il envoya **un médecin** soigner Sa'd ibn Abi Waqqas. Quant à la récitation, les savants y ont posé trois conditions : qu'elle soit par les paroles de Dieu ou par Ses noms, en arabe compréhensible, et tenue pour un moyen et non pour un agent en soi.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ce principe est ce qui protège les gens de deux grands maux. Le premier : **abandonner le traitement médical d'une maladie organique** en croyant qu'il s'agit d'une possession — et cela en a tué beaucoup. Le second : **tomber entre les mains de charlatans** qui exploitent la peur et extorquent argent et honneur. C'est pourquoi le Prophète ﷺ fut extrêmement sévère ici : « **Quiconque va chez un diseur de bonne aventure et l'interroge sur quoi que ce soit, sa prière ne sera pas acceptée pendant quarante nuits** », et « **Quiconque va chez un devin et croit ce qu'il dit a mécré en ce qui a été révélé à Muhammad** ». La porte ouverte pour affirmer une réalité a donc été fermement fermée contre l'exploitation. Et tout récitant qui te demande ton nom et celui de ta mère, ou qui exige un animal, un effet personnel ou une grosse somme, est exactement le charlatan contre lequel le Prophète ﷺ a mis en garde.

Toute nation a connu ce monde

Et le Jour où Il les rassemblera tous : ô assemblée des djinns, vous avez trop abusé des humains. Et leurs alliés parmi les humains diront : Seigneur, nous avons profité les uns des autres.

Sourate al-An'am — verset 128

Un phénomène humain universel sans explication culturelle complète



Babylone

Shedu



L'Égypte

Akhu



La Grèce

Daimon



L'Inde

Bhut



La Chine

Fort

Des nations sans temps, ni lieu, ni langue en commun... et elles se sont accordées

La croyance en un monde invisible et doué de raison est présente dans toute civilisation connue

En mots simples

Toute nation de l'histoire — Babylone, l'Égypte, la Grèce, l'Inde, la Chine et les peuples d'Afrique et d'Amérique — a connu l'existence de **créatures invisibles douées de raison**, et leur a donné des noms différents.

Que croyait-on alors ?

Ces peuples étaient très éloignés les uns des autres et ne se connaissaient pas ; ils n'avaient ni langue commune ni commerce. Et pourtant leurs conceptions se ressemblaient de façon frappante : des êtres doués de raison, habitant les ruines et les déserts, nuisant et aidant, qu'on apaise par des offrandes, les uns justes et les autres corrompus.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les anthropologues appellent cela un **universel culturel** : un phénomène apparaissant dans toute société connue sans exception. La croyance en des êtres spirituels doués de raison en est l'un des exemples les plus nets, et George Murdock l'a consignée dans sa fameuse liste des universaux culturels. Leurs noms : « shedu » à Babylone, « akhu » en Égypte, « daimon » chez les Grecs, « bhut » en Inde, et « djinn » chez les Arabes.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Cela n'est pas offert ici comme une preuve décisive en soi — l'accord seul n'établit pas la vérité. Mais cela **réfute l'explication couramment donnée** : que les djinns seraient une superstition arabe que le Coran aurait empruntée à son milieu. Le phénomène est de milliers d'années plus ancien que les Arabes et s'est répandu sur des continents entiers au-delà d'eux. Et plus précisément, le Coran **n'a pas transmis la conception dominante mais l'a corrigée** : toutes les nations adoraient ces êtres et leur offraient des sacrifices, et il l'a interdit et l'a appelé association à Dieu ; elles leur attribuaient la connaissance de l'invisible, et il l'a niée catégoriquement ; elles en faisaient des demi-dieux, et il en a fait **une création responsable jugée comme nous sommes jugés**. Un accord sur le fait de l'existence et un désaccord complet sur le jugement — c'est la marque d'un correcteur, non d'un emprunteur.

Sources [Murdock \(1945\) – the common denominator of cultures](#) · [Donald E. Brown – Human Universals, 1991](#)

Cinq choses que Dieu seul connaît

C'est Dieu qui a la connaissance de l'Heure, qui fait descendre la pluie et qui sait ce qu'il y a dans les matrices. Nulle âme ne sait ce qu'elle acquerra demain, et nulle âme ne sait en quelle terre elle mourra.

Sourate Luqman — verset 34

La porte de l'invisible est fermée — et la prétention est réfutée d'avance



Le moment de l'Heure, la descente de la pluie, est dans le Cœur, et on gagnera demain le tombeau de la mort

Quiconque prétend en connaître une seule est menteur selon le texte du Coran

Et nul prophète, nul saint et nul djinn n'en est excepté

Une limite décisive qui coupe la route devant tout prétendant

En mots simples

Après tout ce qui a précédé dans cette partie, le Coran ferme fermement la porte : il y a **cinq choses que Dieu seul connaît**. Quiconque prétend en connaître une — qui qu'il soit — ment.

Que croyait-on alors ?

La divination, la bonne aventure, l'astrologie et les horoscopes étaient des métiers florissants dans toutes les civilisations. On interrogeait le devin sur l'invisible et il répondait, et il tombait parfois juste, si bien que son rang s'élevait. C'étaient de grandes sources de revenu et d'influence.

Que dit la science aujourd'hui ?

Ces cinq choses sont nommées dans le verset lui-même, et le Prophète ﷺ les a expliquées dans le hadith de Gabriel comme **les cinq clés de l'invisible** (rapporté par al-Bukhari). Et note qu'elles ne sont pas des matières vagues et obscures mais **ouvertes à l'épreuve** : personne dans l'histoire n'a pu fixer le jour de la Résurrection, ni affirmer avec certitude que la pluie tombera (les prévisions donnent des probabilités, non une certitude), ni savoir ce qu'il y a dans la matrice **en plénitude** — son destin, sa subsistance, son terme et ses œuvres. Quant à connaître le sexe par échographie, c'est voir ce qui est apparu après s'être formé, non une connaissance de l'invisible avant cela.

★ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Cette limite est **la soupape de sûreté** de toute cette partie. Tout ce qui a précédé — affirmer les djinns, la sorcellerie, le mauvais œil et les prodiges — aurait pu ouvrir une large porte à la fraude et à l'exploitation. Ce verset est donc venu couper la route d'avance devant tout prétendant : **quiconque te dit ton lendemain est un menteur**, si véridique qu'il paraisse en d'autres choses. Et le Prophète ﷺ lui-même reçut l'ordre de proclamer cela de lui-même : « **Dis : je ne détiens pour moi-même ni profit ni dommage, sauf ce que Dieu veut. Et si je connaissais l'invisible, j'aurais acquis beaucoup de bien.** » Celui qui a apporté cette religion a donc d'abord nié de lui-même ce que les devins de son temps prétendaient. Aucun prétendant en quête de pouvoir ne fait cela.

Ta forteresse quotidienne — des paroles qui ne coûtent rien

Quiconque dit le soir : je cherche refuge dans les paroles parfaites de Dieu contre le mal de ce qu'Il a créé — rien ne lui nuira cette nuit-là.

Rapporté par Muslim — authentique



Quatre invocations établies dans les recueils authentiques, qui suffisent à tout le reste

En mots simples

On n'a pas laissé la personne face à ce monde sans arme. Le Prophète ﷺ lui a donné **de courtes invocations qu'un enfant mémorise**, qu'il dit lui-même sans intermédiaire, sans argent et sans rites.

Que croyait-on alors ?

La protection contre les djinns et contre l'envie exigeait **un intermédiaire** : un devin, un sorcier, ou un porteur d'amulettes. Les gens y consacraient argent et sacrifices, et s'attachaient à des objets qu'ils suspendaient à leurs enfants et à leurs bêtes. C'était un système qui produisait dépendance et peur, et qui profitait à ceux qui le faisaient tourner.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les invocations établies dans les recueils authentiques sont nombreuses ; les mieux connues sont : **le Verset du Trône** au coucher — « un gardien de la part de Dieu demeurera sur toi et aucun démon ne t'approchera » ; **les deux sourates du refuge et al-Ikhlâs** trois fois matin et soir — « elles te suffiront contre toute chose » ; **« je cherche refuge dans les paroles parfaites de Dieu contre le mal de ce qu'Il a créé »** — « rien ne lui nuira cette nuit-là » ; **dire le nom de Dieu en entrant chez soi et au repas** — « vous n'avez ni gîte ni souper » ; et réciter **la sourate al-Baqara** dans la maison — « aucun démon n'y entre ».

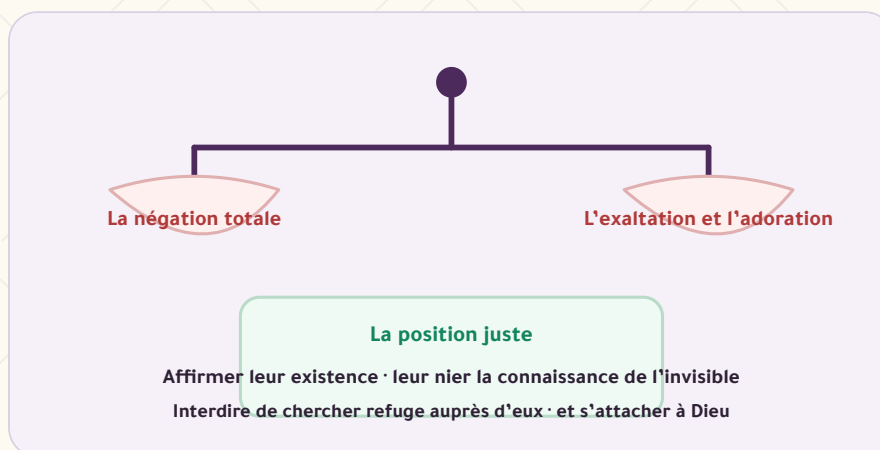
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Regarde la structure que cette religion a établie, et compare-la à ce qui l'a précédée. Elle a fait passer la protection du **monopole de l'intermédiaire** à la **possession de chaque individu**. Un musulman n'a besoin ni de récitant, ni de devin, ni d'amulette, ni d'honoraires — des paroles qu'il mémorise et dit lui-même, à la portée du pauvre autant que du riche. Cela démolit l'économie du charlatanisme à son fondement, et n'y met aucune autorité de remplacement. Et note que toutes ces invocations sont **un refuge en Dieu, non dans les djinns ni dans des noms** — elles enseignent donc l'unicité de Dieu à l'instant même où elles protègent. Et c'est là la différence essentielle entre la récitation licite et tout le reste.

La balance en cette matière

Et il y avait parmi les hommes des individus qui cherchaient refuge auprès d'individus parmi les djinns, ce qui ne fit qu'accroître leur folie.

Sourate al-Jinn — verset 6



Entre une négation qui dément la révélation et une exaltation qui mène à l'idolâtrie

En mots simples

Le monde de l'invisible est une réalité, mais la manière d'en traiter a **une balance précise** : nous ne le nions pas, ce qui démentirait ce que Dieu nous a appris, et nous ne l'exaltons pas, ce qui nous ferait tomber dans l'idolâtrie, la peur et la fraude.

Que croyait-on alors ?

Les gens d'autrefois sont tombés dans un extrême : l'exaltation, la recherche de refuge, les sacrifices et la divination. Et beaucoup de gens aujourd'hui tombent dans l'autre extrême : nier tout ce que l'œil ne voit pas. Les deux extrêmes sont faux.

Que dit la science aujourd'hui ?

La position établie par le Coran et la Sunna réunit cinq principes inséparables les uns des autres : **affirmer leur existence** — cela fait partie de la foi en l'invisible ; **leur dénier la connaissance de l'invisible** — donc pas de divination et pas d'astrologie ; **interdire de chercher refuge auprès d'eux** et en faire une association à Dieu ; **ordonner de se soigner** et donner la préséance à la médecine sur la supposition ; et **la protection par le rappel de Dieu**, sans intermédiaire, sans honoraires et sans rites.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ce système pris dans son ensemble est la preuve. Si cette religion avait été l'œuvre d'un homme de ce milieu, la chose la plus facile pour lui — et la plus profitable — eût été de surfer sur la vague dominante de la divination : de s'attribuer l'invisible, de donner à ses partisans un intermédiaire qui leur assurât un gagne-pain, et de bâtir une autorité spirituelle sur la peur des gens devant l'inconnu. C'est ce qu'ont fait les institutions religieuses dans bien des nations. Mais celui qui a apporté cette religion a fait exactement le contraire : il a **nié pour lui-même la connaissance de l'invisible, aboli la divination et les amulettes, mis l'arme gratuitement entre les mains de chaque individu, et ordonné le médecin avant le récitant**. Qui fait cela ne se bâtit pas une autorité — il transmet un message dont il a été chargé.



Sixième partie

Le miracle de la langue et le défi



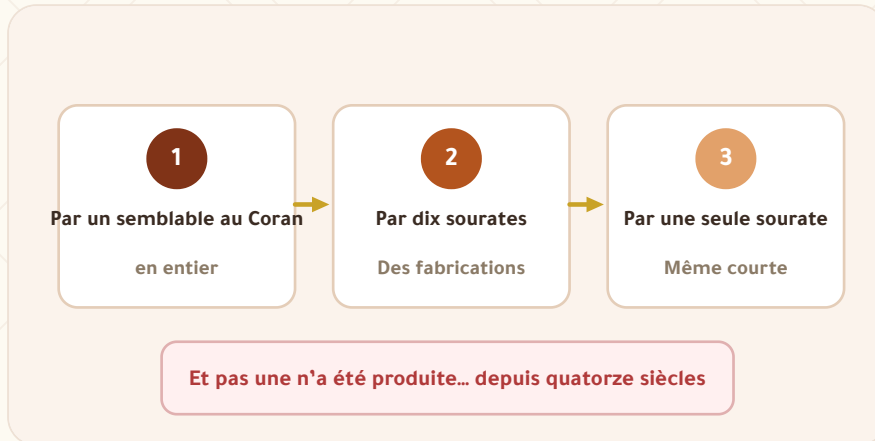
Le plus grand miracle n'est ni dans le ciel ni sur la terre : il est dans le Livre lui-même. Un défi ouvert depuis mille quatre cents ans, que personne n'a osé relever.

12 preuves

Un défi abaissé trois fois — et jamais relevé

*Et si vous avez un doute sur ce que Nous avons fait descendre sur Notre serviteur, produisez
❖ donc une sourate semblable, et appelez vos témoins en dehors de Dieu, si vous êtes véridiques. ❖*

Sourate al-Baqara — verset 23



Le défi descend degré par degré jusqu'à atteindre le moins qui soit possible

En mots simples

Le Coran a mis les Arabes au défi de produire son semblable. Quand ils échouèrent, il abaissa la barre : dix sourates. Quand ils échouèrent, il l'abaissa encore : **une seule sourate**, fût-elle de trois versets courts. Et nul ne l'a produite jusqu'à ce jour.

Que croyait-on alors ?

Les Arabes étaient **la nation de l'éloquence sans conteste**. La poésie était leur registre et leur fierté ; des marchés lui étaient tenus à Ukaz et à Dhu al-Majaz, et les grandes odes étaient suspendues à la Kaaba. Parmi eux Imru al-Qays, Zuhayr, Labid et Tarafa. Et ils avaient toutes les raisons de faire tomber cet appel par la voie la plus facile.

Que dit la science aujourd'hui ?

Quatorze siècles ont passé, et des gens ont essayé, et rien n'a tenu. Qui lit ce qu'on a attribué à Musaylima le menteur, à Ibn al-Muqaffa' et à d'autres y trouve **un objet de raillerie plutôt qu'un rival**. Et le défi tient toujours, et les moyens aujourd'hui sont immensément plus grands : académies de langue, universités, dictionnaires numériques et ordinateurs qui analysent le style. Et pourtant pas un texte n'a été produit dont les gens de la langue disent : voilà son semblable.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

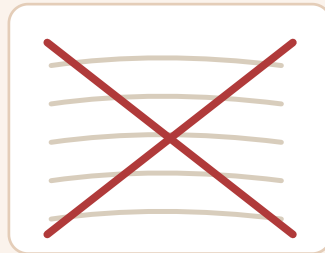
Deux choses rendent ce défi unique. D'abord, **la gradation descendante** — le contraire de ce que fait normalement un provocateur. Celui qui surestime sa force élève la barre pour qu'elle reste hors d'atteinte ; celui-ci l'a abaissée jusqu'au moins possible : **une seule sourate, fût-elle la plus courte du Coran**. Ensuite, qu'il leur ait **permis de s'adjoindre qui que ce soit** : « et appelez vos témoins en dehors de Dieu » — rassemblez-vous tous et convoquez qui vous voulez. Puis il a affirmé le résultat d'avance dans un autre verset : « **Si vous ne le faites pas — et vous ne le ferez jamais** » — une affirmation sur l'avenir qu'aucun joueur n'oserait faire.

Tu ne récitais avant lui aucun livre

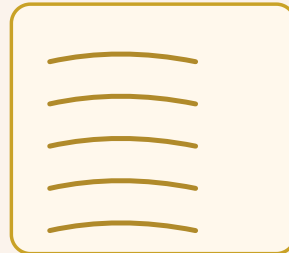
*Et tu ne récitais avant lui aucun livre et tu n'en écrivais aucun de ta main droite ;
sans quoi ceux qui nient auraient eu de quoi douter.*

Sourate al-'Ankabut — verset 48

S'il avait lu et écrit, le contradicteur aurait eu un argument



Il ne lit ni n'écrit



Le livre le plus éloquent en arabe

L'illettrisme n'est pas ici un défaut... c'est la preuve

En mots simples

Le Prophète ﷺ **ne savait ni lire ni écrire**, et n'étudia auprès de personne. Et le verset le mentionne et en donne la raison : s'il avait lu et écrit, **les gens auraient douté** et auraient dit qu'il avait copié des livres.

Que croyait-on alors ?

L'écriture était rare à La Mecque et l'illettrisme la norme. Pourtant il y avait à La Mecque des gens qui lisaient et écrivaient, et dans la péninsule des juifs et des chrétiens avec des livres et des savants. Si le Prophète ﷺ avait su lire et écrire, l'accusation eût donc été toute prête et il n'y aurait eu aucune réponse à y faire.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'illettrisme du Prophète ﷺ est parmi les faits historiques les mieux établis de sa biographie, et ses adversaires de son temps ne l'ont pas contesté — et ils étaient les plus désireux de tous de trouver un défaut. Ils l'ont **accusé de tout sauf de cela** : ils ont dit poète, magicien, devin et fou, et ils ont dit « ce n'est qu'un homme qui le lui apprend » — et le Coran a répondu : « La langue de celui à qui ils font allusion est étrangère, et ceci est une langue arabe claire. » C'est-à-dire que l'homme qu'ils désignaient ne parlait même pas bien l'arabe.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ici le Coran **présente l'argument qu'on aurait pu lui opposer puis le réfute**. C'est une méthode que seul adopte celui qui parle avec assurance. Le verset dit : la merveille n'est pas que ce livre soit grand, mais qu'il soit venu sur la langue de **quelqu'un qui ne lit ni n'écrit**. Et il a encore relevé la mise : le texte contient les récits des nations anciennes et des détails historiques précis, une législation complète sur l'héritage, le jugement et la guerre, et des descriptions de réalités cosmiques pas encore connues. Tout cela d'un homme incapable de lire une seule ligne. Et c'est le sens de « **sans quoi ceux qui nient auraient eu de quoi douter** » — son illettrisme est ce qui a fermé la porte au doute.

Vingt-trois ans — sans une seule contradiction

Ne méditent-ils donc pas sur le Coran ? S'il venait d'un autre que Dieu, ils y trouveraient de nombreuses contradictions.

Sourate an-Nisa — verset 82

Une révélation fragmentée au fil des événements, non une composition d'une seule séance

La Mecque

23 ans

Médine



En guerre et en paix · dans la pauvreté et la richesse · dans la faiblesse et la force

Dans la joie et le deuil, la migration et le siège... et pas une lettre ne se contredit

Un livre non écrit d'une traite, jamais relu et jamais revu

En mots simples

Le Coran est descendu **par fragments sur vingt-trois ans**, un verset et des versets selon ce qu'exigeaient les événements — en guerre et en paix, dans l'épreuve et dans l'aisance. Et pourtant tu n'y trouves ni contradiction, ni changement de méthode, ni rétractation de rien de ce qui a été dit auparavant.

Que croyait-on alors ?

Les livres se composent d'une traite puis sont relus et revus avant publication, de sorte qu'on en retire les contradictions. Le Coran, au contraire, était récité aux gens **dès qu'il descendait** ; ils le mémorisaient et l'écrivaient, et il n'y avait alors aucun moyen d'amender ce qui était passé. Et tout ce qui fut révélé à La Mecque était entre les mains de ses adversaires des années avant l'émigration.

Que dit la science aujourd'hui ?

Chacun peut l'éprouver pour lui-même aujourd'hui : qu'il écrive un texte par fragments sur vingt ans, traitant de la croyance, de la loi, de l'histoire, de l'éthique, du cosmos et de l'âme, puis qu'il le fasse relire à la fin sans y trouver de contradiction. Des chercheurs — musulmans et autres — ont fouillé le Coran quatorze siècles durant en quête d'une contradiction, et des livres entiers ont été écrits sur « les passages difficiles du Coran » et « l'interprétation des versets divergents », et tous ont conclu que ce qui paraît différer est **une différence de variété, non d'opposition**.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le verset offre ici **un critère scientifique et applicable**, non une prétention. Il dit : s'il avait été humain, **vous y auriez trouvé de nombreuses contradictions**. Et c'est logiquement solide : un texte s'étendant sur vingt ans dans des circonstances changeantes doit porter la marque de l'état changeant de son auteur. Et le plus remarquable est que le ton n'a pas changé avec les circonstances : les versets du pardon et de la miséricorde sont descendus **après la victoire**, non avant elle, et les versets de la fermeté et de la promesse sont descendus **dans la défaite et le siège**. Si le texte avait reflété l'état de son auteur, on aurait attendu le contraire.

Le témoignage d'al-Walid ibn al-Mughira

Par Dieu, il a une douceur et une beauté sur lui ; son bas est abondant et son haut porte du fruit ; et aucun être humain ne dit cela.

Rapporté par al-Hakim et al-Bayhaqi dans les Dala'il — célèbre dans les livres de biographie

Dit par le plus sensé des hommes de Quraysh et son plus acharné ennemi

« Il a une douceur... et une beauté sur lui »

« Son bas est abondant, et son haut porte du fruit »

« Aucun être humain ne dit cela »

Puis il revint et dit : « Ce n'est que magie transmise »

Il reconnut la vérité... puis choisit un verdict qui plairait à son peuple

En mots simples

Al-Walid ibn al-Mughira était parmi les plus fins de Quraysh et les plus experts en parole, et parmi les ennemis les plus acharnés de l'appel. Quand il entendit le Coran il le décrivit dans les termes les plus beaux et dit : « **Aucun être humain ne dit cela.** » Puis son peuple le pressa et il dit : « Ce n'est que magie transmise. »

Que croyait-on alors ?

Quraysh cherchait un mot unique à dire aux pèlerins au sujet de Muhammad ﷺ avant la saison, et ils se rassemblèrent autour d'al-Walid parce qu'il était le plus sensé d'entre eux et le plus savant en poésie et en éloquence. Ils lui proposèrent : un devin ? un fou ? un poète ? un magicien ? — et il **rejeta chacune de ces réponses** par des arguments tirés de l'art même de la parole.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'histoire est célèbre dans les livres de biographie et d'exégèse, et ce qui fut révélé à son sujet est dans la sourate al-Muddaththir : « **Il a réfléchi et délibéré. Qu'il périsse, comme il a délibéré ! Puis qu'il périsse, comme il a délibéré ! Puis il a considéré. Puis il a froncé les sourcils et s'est renfrogné. Puis il a tourné le dos et s'est enflé d'orgueil, et il a dit : ce n'est que magie transmise.** » Les versets décrivent son état psychologique avec précision : réfléchir, puis délibérer, puis considérer, puis froncer les sourcils, puis se détourner avec orgueil, puis le verdict par lequel il satisfait son peuple. Et ses arguments rejetant la divination et la poésie sont transmis de lui en détail.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le témoignage d'un adversaire est le plus fort des témoignages, surtout quand il est **un expert du domaine sur lequel il témoigne**. Al-Walid était un arbitre de poésie à qui l'on soumettait les odes. Et il a établi une distinction technique précise entre le Coran et tout ce qui lui ressemblait extérieurement : il dit de la poésie « je connais toute la poésie... et ceci n'est pas de la poésie », et de la divination « ce n'est ni le murmure d'un devin ni sa prose rimée ». Puis il en décrivit la structure : « **son bas est abondant et son haut porte du fruit** » — sa surface est belle et sa profondeur riche de sens. C'est une description technique venant d'un spécialiste hostile, non l'éloge d'un admirateur. Et sa rétractation **sous la pression de son peuple** — consignée dans le Coran lui-même — révèle que la dénégation était une posture sociale, non une conviction intellectuelle.

Sources [«الْبَيْهَقِيُّ - دَلَالَةُ النُّبُوَّةِ»](#) - [«ابن هشام - السيرة النبوية»](#) - [«البيهقي - دلائل النبوة»](#)

Ni poésie, ni prose, ni prose rimée des devins

Et ce n'est pas la parole d'un poète — comme vous croyez peu ! Ni la parole d'un devin — comme vous vous rappelez peu !

Sourate al-Haqqa — versets 41-42



Un texte qui n'entre dans aucun des moules connus de l'arabe

En mots simples

L'arabe avait trois formes de parole élevée : la **poésie** avec ses mètres, la **prose** libre, et la **prose rimée des devins**. Et le Coran n'est aucune d'elles — c'est un genre qui se tient à lui seul.

Que croyait-on alors ?

Les Arabes étaient le peuple le plus expert de la terre en mètres, en mesures et en rimes de la poésie, détectant un vers boiteux d'instinct. Ils connaissaient la prose rimée des devins et en raillaient l'artifice. Et pourtant **leur verdict sur le Coran a violemment vacillé** : ils ont dit poésie, puis magie, puis divination, puis contes des anciens — chaque avis annulant le précédent.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le Coran diffère de la poésie parce qu'il **ne suit ni mètre ni rime fixe** ; il diffère de la prose parce qu'il a **un rythme interne et des cadences régulières** ; et il diffère de la prose rimée parce que dans la rime des devins **la formule est forcée pour la cadence**, alors que dans le Coran les cadences suivent le sens au lieu de le gouverner. C'est un sujet établi tant dans les études linguistiques arabes que dans l'orientalisme. L'orientaliste Arberry a dit que son rythme n'a pas d'équivalent dans les langues qu'il connaissait.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le vacillement des adversaires dans le classement est la preuve. Quand les experts d'un art sont incapables de ranger un texte sous une catégorie de leur propre art, et que leur verdict à son sujet se contredit d'une assemblée à l'autre, c'est la marque qu'il se tient hors du genre qu'ils connaissent. Et le Coran a consigné contre eux ce vacillement même : « **Vois comme ils te proposent des comparaisons ; ils se sont donc égarés.** » Puis il les a défiés selon la mesure qu'ils maîtrisaient : non par l'épée et non par la richesse, mais **par l'art même où ils l'emportaient sur tous les peuples de la terre**. Et qui fabrique un livre ne parie pas sur un défi lancé à ses adversaires dans le domaine où ils sont souverains.

Un livre qui fait des reproches à celui qui l'a apporté

Il s'est renfrogné et s'est détourné parce que l'aveugle est venu à lui. Et qui te dit ? Peut-être cherchait-il à se purifier.

Sourate 'Abasa — versets 1-3

Des versets contenant un reproche explicite au Prophète ﷺ

t renfrogné et s'est détourné » · « Que Dieu te pardonne : pourquoi leur as-tu donné permis
« Il n'appartient pas à un prophète d'avoir des captifs » · « Et tu cachais en toi-même »

Puis ils sont récités à voix haute aux gens dans la prière

Mémorisés, écrits, et jamais retirés

Qui fabrique un livre n'y met pas le blâme de lui-même

En mots simples

Il y a dans le Coran des versets qui **font des reproches au Prophète ﷺ lui-même** et corrigent une position qu'il a prise. Ces versets sont récités à haute voix aux gens dans la prière, mémorisés par les petits et les grands, et ils n'ont jamais été retirés ni adoucis.

Que croyait-on alors ?

Qui prétend à la prophétie a besoin d'**une image complète et sans défaut**, et ses ennemis guettent le moindre faux pas. Qu'un texte descende donc pour lui faire des reproches et déclarer son jugement erroné, puis soit récité à la mosquée devant tout le monde, va contre tout calcul politique et psychologique.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les exemples sont nombreux et explicites : **toute la sourate 'Abasa** lui reprochant de s'être détourné d'un aveugle vers les chefs de Quraysh ; « **Que Dieu te pardonne ! Pourquoi leur as-tu donné permission ?** » au sujet de la permission accordée à ceux qui restèrent en arrière à Tabuk ; « **Il n'appartient pas à un prophète d'avoir des captifs avant d'avoir prévalu par le combat sur la terre** » au sujet des captifs de Badr ; « **Et tu cachais en toi-même ce que Dieu allait dévoiler, et tu craignais les gens, alors que Dieu a plus de droit à ce que tu Le craignes** » ; et « **Pourquoi t'interdis-tu ce que Dieu t'a rendu licite ?** » Et Aïsha, que Dieu l'agrée, a dit : si le Prophète ﷺ avait caché quelque chose de la révélation, il aurait caché ce verset.

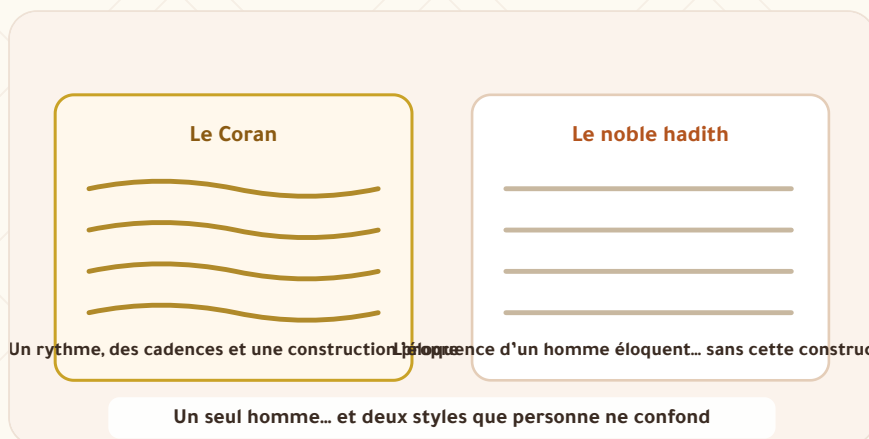
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

C'est parmi les arguments rationnels les plus forts de cette partie, et c'est ce que les historiens appellent **le critère de l'embarras** : un texte qui nuit à l'intérêt de celui qui le transmet est plus proche de la vérité. Et note que le reproche n'a pas porté sur des matières marginales mais sur **de grandes décisions politiques et militaires** : le traitement des prisonniers, la permission donnée aux hypocrites, et une situation personnelle dans sa propre maison. Ajoute à cela un autre détail : le Coran **a répondu à certaines questions et pas à d'autres**, et la révélation fut même retenue au Prophète ﷺ des jours durant lors de l'affaire de la calomnie, alors que sa propre épouse était accusée, jusqu'à ce que les gens dissent ce qu'ils dirent. Si l'affaire avait été entre ses mains, elle n'aurait pas été retardée d'un seul jour.

Sa propre parole ne ressemble jamais au Coran

Il ne prononce rien sous l'effet de la passion. Ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée.

Sourate an-Najm — versets 3-4



L'analyse stylistique distingue les deux sans peine

En mots simples

Le Prophète ﷺ était le plus éloquent des Arabes, et ses paroles sont au sommet de l'éloquence. Et pourtant **personne n'a jamais confondu sa parole avec le Coran** — les deux styles diffèrent nettement, et pas une seule fois un hadith n'a été attribué par erreur au Coran.

Que croyait-on alors ?

Si le Coran avait été de sa propre composition ﷺ, son style aurait été un dans toute sa parole — car une personne porte une empreinte stylistique à laquelle elle n'échappe pas, surtout sur vingt ans. Et ses Compagnons entendaient les deux chaque jour, et ils ne les ont jamais confondus un seul instant.

Que dit la science aujourd'hui ?

La **stylométrie** est aujourd'hui une science établie, attribuant un texte à son auteur par la mesure de la distribution des mots, de la longueur des phrases et des motifs structuraux. Elle a été appliquée au Coran et au hadith, et leur différence est nette. La différence structurale la plus claire : le Coran repose sur des **cadences régulières**, sur des changements d'allocutaire et sur un mouvement entre les pronoms, et le hadith ne suit pas cette construction. Et puis le Coran **s'adresse au Prophète ﷺ lui-même par l'ordre, l'interdiction et le reproche** et lui enjoint de « Dis » — plus de trois cents fois.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ajoute à cela une troisième catégorie : **le hadith sacré** — ce que le Prophète ﷺ rapporte de son Seigneur quant au sens, et qui n'est pourtant **pas compté comme Coran et n'est pas récité dans la prière**. Nous avons donc trois niveaux de parole prononcés par un seul homme, nettement distingués dans la règle et dans le traitement : le Coran est objet d'adoration par sa récitation, il est l'objet du défi, et il est transmis par narration massive à la lettre ; le hadith sacré est rapporté à Dieu quant au sens et rapporté dans les propres mots du Prophète ﷺ ; et le hadith prophétique est sa propre parole. Cette **triple distinction précise** tient depuis le tout premier jour et ne s'est jamais brouillée. Si tout cela était venu d'une source humaine unique, cette séparation n'aurait pu être maintenue vingt ans durant.

Et il y a pour vous, dans le talion, une vie

Et il y a pour vous, dans le talion, une vie, ô gens doués d'intelligence, afin que vous deveniez pieux.

Sourate al-Baqara — verset 179

La chose la plus éloquente que les Arabes aient dite

Et le Coran a dit

« Tuer écarte le plus le tuer »

14 lettres

« Et il y a pour vous, dans le talion, une vie »

Moins de lettres... et bien plus de sens

Il y a là une vie, non la seule négation du meurtre · et il nomme la fin, non le moyen
Et il l'a qualifié par le talion juste, non par le meurtre sans réserve

Un exemple parmi des centaines étudiés par les savants de la rhétorique

En mots simples

La chose la plus éloquente dont les Arabes se vantaient sur ce sujet était leur dicton : « **Tuer écarte le plus le tuer.** » Puis le Coran est venu avec une phrase de **moins de lettres et d'un sens bien plus riche** : « Et il y a pour vous, dans le talion, une vie. »

Que croyait-on alors ?

« Tuer écarte le plus le tuer » était tenu chez les Arabes pour le sommet de la concision et était cité comme proverbe. Ils rivalisaient à comprimer de grands sens en peu de mots, et tenaient cela pour le plus haut degré de l'éloquence.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les savants de la rhétorique ont analysé la différence entre les deux et y ont trouvé sept points et davantage. Parmi les plus clairs : que le Coran a mentionné **la vie**, le but aimé, tandis que le proverbe mentionnait le fait de tuer, qui est haï ; qu'il l'a qualifié par « **le talion** », c'est-à-dire une mise à mort juste et légale, tandis que le proverbe laissait le tuer sans qualification, en sorte qu'il incluait l'injustice ; qu'il a affirmé **une vie continue pour toute la société** plutôt que la simple négation d'un cas isolé ; qu'il a évité de répéter deux fois le mot « tuer » ; et qu'il s'est clos sur la finalité morale : « afin que vous deveniez pieux ». Tout cela en moins de lettres.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ce qui importe ici n'est pas cet exemple isolé mais **qu'il ne soit pas une exception**. Toute la science rhétorique arabe — sens, exposition et ornement — est née en premier lieu de la tentative d'expliquer l'inimitabilité de ce texte, et des centaines de livres y ont été écrits, de *L'inimitabilité du Coran* d'al-Baqillani aux *Signes de l'inimitabilité* et aux *Secrets de la rhétorique* d'Abd al-Qahir al-Jurjani. C'est-à-dire qu'**une science humaine entière est née pour analyser un seul livre** — et cela n'a pas d'équivalent dans l'histoire d'aucune langue sur terre. Et jusqu'à ce jour des chercheurs en tirent encore ce que leurs devanciers n'en avaient pas tiré.

J'ai reçu la parole qui rassemble

J'ai été envoyé avec la parole qui rassemble.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



« La religion est le bon conseil »



« Pas de dommage et pas de dommage en retour »



« Les actes ne valent que par les intentions »

« Le musulman est celui dont la langue et la main laissent les musulmans en paix »

Quelques mots... sur lesquels se sont bâtis des chapitres entiers de jurisprudence

Des règles universelles qui ordonnent des milliers de cas

En mots simples

Parmi les qualités distinctives du Prophète ﷺ, il y avait qu'il disait **peu de mots portant beaucoup de sens**. Des chapitres entiers de jurisprudence et de droit ont été bâtis sur des hadiths de quelques mots.

Que croyait-on alors ?

La sagesse brève est connue chez toutes les nations : les proverbes des Arabes, les maximes de l'Inde, les conseils des Grecs. Mais ce sont des **exhortations morales générales**, non des règles sur lesquelles se bâtit un système juridique intégré. Et la différence entre une maxime et un principe juridique est fondamentale.

Que dit la science aujourd'hui ?

Prends un exemple : « **Pas de dommage et pas de dommage en retour** » — quatre mots en arabe. Toute une branche de la jurisprudence islamique s'est bâtie dessus, couvrant les rapports de voisinage, la construction, le divorce, la vente, le droit de préemption, l'usurpation, la propriété et la limitation des droits du propriétaire. Elle est devenue l'une des **cinq grandes maximes** autour desquelles tournent toutes les écoles juridiques. Et de même « Les actes ne valent que par les intentions », que les imams ont compté pour un tiers de tout le savoir, et dont ash-Shafi'i a dit qu'il entre dans soixante-dix chapitres de jurisprudence.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La capacité de formuler **une règle universelle qui soit à la fois exhaustive et exclusive** est bien plus difficile que d'écrire un long texte. La règle doit englober tout ce qui tombe sous elle et exclure tout ce qui n'en relève pas, et elle doit tenir devant des cas qui ne sont jamais venus à l'esprit de son auteur. C'est ce à quoi peinent les législateurs aujourd'hui, produisant des textes en volumes que l'on amende ensuite chaque année. Qu'un texte de quatre mots tienne quatorze siècles et englobe des situations qui n'existaient pas du tout — pollution industrielle, dommage numérique — est une chose qui mérite qu'on s'y arrête. Et note que le hadith lui-même rapporte cela à un don et non à une acquisition : « **J'ai été envoyé** avec la parole qui rassemble. »

Un livre dans les poitrines de millions

Ce sont plutôt des versets distincts dans les poitrines de ceux à qui le savoir a été donné.

Sourate al-'Ankabut — verset 49

Le livre le plus mémorisé de l'histoire humaine



Des millions de mémorisateurs, sur chaque continent et à chaque génération

Un exemplaire vivant dans chaque poitrine — il ne peut être brûlé ni altéré

En mots simples

Le Coran n'a pas été préservé dans les livres seulement — mais dans **les poitrines des gens**. Et depuis quatorze siècles il est mémorisé à chaque génération par des millions d'êtres humains, parmi lesquels des enfants qui ne parlent pas du tout l'arabe.

Que croyait-on alors ?

Les livres anciens étaient conservés en une poignée d'exemplaires détenus par des prêtres et des savants. Si la bibliothèque brûlait ou si l'exemplaire se perdait, le livre était perdu — ce qui est arrivé à bien des livres qu'on ne connaît plus que par leurs titres. Et l'illettrisme faisait obstacle à la diffusion de tout texte.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le nombre de ceux qui ont mémorisé le Coran aujourd'hui s'estime en millions, en Indonésie, au Nigeria, en Turquie, au Pakistan, dans les pays arabes, en Europe et en Amérique. Des concours internationaux sont organisés où ils rivalisent à le réciter à la lettre, avec la vocalisation et la psalmodie justes. Et **la plupart d'entre eux ne sont pas arabes** — c'est-à-dire qu'ils mémorisent un texte dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle. On ne connaît aucun autre livre de l'histoire humaine qui ait été mémorisé en de tels nombres et avec une telle précision.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

L'effet de cela sur **l'impossibilité de l'altération** est le lieu de son importance. Un texte conservé dans les seuls livres peut être changé en maîtrisant les exemplaires. Mais un texte mémorisé par des millions de gens sur des continents lointains, que ne lie ni une autorité unique, ni une langue unique, ni un État unique, et récité dans la prière cinq fois par jour — en changer une lettre est **pratiquement impossible**, car cela serait exposé à la première prière en commun. Et c'est précisément ce qu'indique le verset : « des versets distincts **dans les poitrines** » — et non « dans des rouleaux ». C'est la réalisation pratique de « C'est Nous qui avons fait descendre le Rappel, et c'est Nous qui en sommes gardien », par un mécanisme humain ouvert à l'observation et au décompte.

Chaque verset se clôt sur ce qui lui convient

Et Dieu est Puissant et Sage. Et Dieu est Pardonneur et Miséricordieux. Et Dieu est Audient et Omniscient.

Clausules dispersées dans tout le Coran

Échange une clausule contre sa voisine et le sens se dérègle

Un contexte de châtiment et de puissance

« Puissant et Sage »



Un contexte de repentir et de pardon

« Pardonneur et Miséricordieux »



Un contexte d'invocation et de plainte

« Audient et Omniscient »



Plus de six mille versets... et chaque clausule à sa place

Une harmonie précise entre le contenu d'un verset et le nom de Dieu qui le clôt

En mots simples

La plupart des versets du Coran se closent sur deux des beaux noms de Dieu. Et le remarquable est que **chaque clausule convient précisément au sujet de son verset** — échange une clausule contre une autre et tu sens aussitôt que quelque chose cloche.

Que croyait-on alors ?

La poésie arabe garde une rime unique tout au long d'une ode, et souvent **la formule est forcée pour elle** jusqu'à ce que le vers soit rembourré d'un mot dont il n'a pas besoin. C'est un défaut que les critiques reconnaissent. Et la prose rimée des devins était plus forcée encore. On s'attendrait donc à un tel forçage dans tout texte à cadences régulières.

Que dit la science aujourd'hui ?

Dans le Coran c'est exactement l'inverse : **la cadence suit le sens au lieu de le gouverner**. Un verset de châtiment et de rétribution se clôt sur « Puissant, Maître de la rétribution » ; un verset de repentir sur « Pardonneur et Miséricordieux » ; un verset d'invocation sur « Audient et Omniscient » — parce que celui qui invoque a besoin d'être entendu et que sa condition soit connue. L'exemple le plus célèbre de cette précision : le verset du vol se clôt sur « **Puissant et Sage** » — la puissance dans l'application de la peine et la sagesse dans sa législation ; et quand le verset du repentir le suit, il se clôt sur « **Pardonneur et Miséricordieux** ». Des livres entiers ont été écrits là-dessus sous le nom de « la science des clausules ».

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Essaie toi-même : prends n'importe quel long texte rimé en n'importe quelle langue et éprouve si chaque rime convient précisément au contenu de sa phrase. Tu trouveras assurément des endroits rembourrés pour le mètre ou pour la rime — et c'est naturel dans une œuvre humaine. Le Coran compte plus de six mille versets, la plupart s'achevant sur une cadence, révélés **par fragments sur vingt-trois ans** sans brouillon et sans révision. Que cette harmonie tienne sur un tel nombre, et vu cette manière de révélation, ne s'explique pas par une habileté linguistique, si grande soit-elle.

Et maintenant — que feras-tu de tout cela ?

Nous leur montrerons Nos signes dans les horizons et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que c'est la vérité. Ne suffit-il pas que ton Seigneur soit témoin de toute chose ?

Sourate Fussilat — verset 53



Beaucoup de fils indépendants... tous pointant dans une seule direction
La probabilité qu'elles se rencontrent par hasard approche de zéro

On ne te demande pas de te rendre à une seule preuve... mais de les regarder toutes ensemble

En mots simples

Tu es arrivé au bout du livre. Chaque preuve qui t'a été présentée peut être discutée à elle seule. Mais la vraie question est : **quelle est la probabilité qu'elles se rencontrent toutes par hasard en un seul homme ?**

Que croyait-on alors ?

Toute nation de l'histoire a eu quelque chose qu'elle exaltait. Mais la question qui les sépare est : avait-elle quelque chose **qui pût être éprouvé et démenti** ? Les légendes n'offrent pas une prophétie bornée par une date, ni une description cosmique contredisant la science de son propre âge, ni un défi ouvert qui tient quatorze siècles.

Que dit la science aujourd'hui ?

Ce que tu as lu ici, ce sont cinq fils entièrement indépendants, dont aucun ne dépend des autres : **une description cosmique** contredisant la science de son âge puis confirmée par la science des siècles plus tard ; **des témoignages archéologiques** sortis de terre après avoir été niés ; **des prophéties datées et précises** qui se sont réalisées comme elles étaient dites ; **des textes dans les livres des adversaires eux-mêmes**, encore entre leurs mains ; et **un défi linguistique ouvert** jamais relevé. Qu'un fil vienne à tomber, les quatre autres tiendraient encore.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le raisonnement est ici celui de **l'accumulation de preuves indépendantes**, qui est ce qu'on applique dans les tribunaux comme en science. Une preuve peut être une possibilité, et deux peuvent être une coïncidence — mais des dizaines de preuves venues de domaines sans aucun lien entre eux — astronomie, géologie, médecine, archéologie, histoire et langue — toutes pointant dans une seule direction, cela ne s'explique pas par le hasard. Et le Coran ne te demande pas une soumission aveugle ; il t'appelle à regarder et à réfléchir en plus de sept cents endroits : « Ne regardent-ils pas ? », « Ne méditent-ils pas ? », « Ne raisonnent-ils pas ? », « Dis : apportez votre preuve. » Et il a mis devant toi ce qu'il avait promis : « **Nous leur montrerons Nos signes dans les horizons et en eux-mêmes.** » Et tu as vu. Le reste ne revient qu'à toi.

Conclusion

Tu es arrivé au bout du chemin. Peut-être la chose la plus importante à dire en refermant est-elle justement celle qu'on laisse d'ordinaire sans la dire : ce livre ne veut t'attacher à rien. Il veut poser devant toi ce qui mérite qu'on y pense.

Trois conseils si tu veux aller plus loin

- **Ne bâtis pas ta foi sur une seule preuve.** Toute preuve prise seule peut être discutée et affaiblie. La force est dans **l'ensemble**, non dans les parties — comme une corde tressée de nombreux fils : chaque fil se rompt seul, et ensemble ils soutiennent des montagnes.
- **Et ne fais pas de la science le juge de la révélation.** La science change et ses théories sont renversées, et c'est son honneur, non sa honte. Si un texte décisif s'accorde avec un fait scientifique établi, c'est un témoin digne d'être cité ; s'il ne s'accorde pas, alors regarde : est-ce un fait prouvé ou une théorie en révision ? Et est-ce un texte au sens décisif, ou bien est-ce notre lecture de ce texte ?
- **Et lis le Coran lui-même.** Tout ce qui est dans ce livre renvoie à la source. Qui veut connaître l'effet d'un remède doit le boire, et non se contenter d'en lire la notice.

« Dis : je ne vous exhorte qu'à une seule chose : que vous vous leviez pour Dieu, par deux ou isolément, et qu'ensuite vous réfléchissiez. »

Et notre dernière parole est que la louange appartient à Dieu, Seigneur des mondes ; et que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur notre Prophète Muhammad, sur sa famille et sur ses Compagnons, tous ensemble.

D'où viennent ces récits ?

Chaque texte de ce livre porte sa source indiquée sur sa propre page. Ceci est un résumé des fondements employés, afin que le lecteur puisse vérifier par lui-même.

Premièrement : les textes de la révélation

- **Le noble Coran** — avec le nom de la sourate et le numéro du verset indiqués à chaque endroit.
- **Sahih al-Bukhari et Sahih Muslim** — les deux livres les plus rigoureusement authentifiés après le Livre de Dieu. La plupart des récits de cet ouvrage en proviennent, ou sont rapportés par les deux à la fois.
- **Les recueils Sunan et Musnad** — Abu Dawud, al-Tirmidhi, al-Nasa'i, Ibn Maja, le Musnad d'Ahmad, le Muwatta' de Malik et le Sahih d'Ibn Hibban — en notant le degré de chaque récit tel que les savants du hadith l'ont établi.

Deuxièmement : les sciences de la nature et l'archéologie

- **Astronomie et physique** — le Big Bang, l'expansion de l'univers, les pulsars, la toile cosmique, les trous noirs, l'ajustement fin des constantes de l'univers.
- **Géologie et sciences de la mer** — la tectonique des plaques, les racines des montagnes, la dorsale médio-océanique, les sources hydrothermales, les ondes internes, l'absorption de la lumière dans l'eau.
- **Médecine et embryologie** — les étapes du développement du fœtus telles qu'elles figurent dans les ouvrages universitaires de référence, les fonctions du cortex préfrontal, les récepteurs de la douleur dans la peau, les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé.
- **Archéologie et histoire** — les momies royales du musée du Caire, les inscriptions de l'Égypte ancienne, Mada'in Salih, le site de Shisr (Ubar), le barrage de Ma'rib, les inscriptions himyarites de Najran, le manuscrit de Birmingham.

Troisièmement : les écritures des Gens du Livre

Les passages de la Torah et de l'Évangile qui figurent dans ce livre sont cités en indiquant le livre, le chapitre et le verset, et en renvoyant à l'hébreu ou au grec là où cela importait. Ils sont à la portée de tout lecteur qui voudra les vérifier par lui-même.